

ANDRE JACQUOT

ETUDE DESCRIPTIVE  
DE LA LANGUE LAADI



THESE PRESENTEE DEVANT L'UNIVERSITE DE PARIS V

– LE 29 JANVIER 1971 –

ATELIER NATIONAL DE REPRODUCTION DES THESES  
UNIVERSITE DE LILLE III

– 1982 –

## COMPOSITION DU JURY

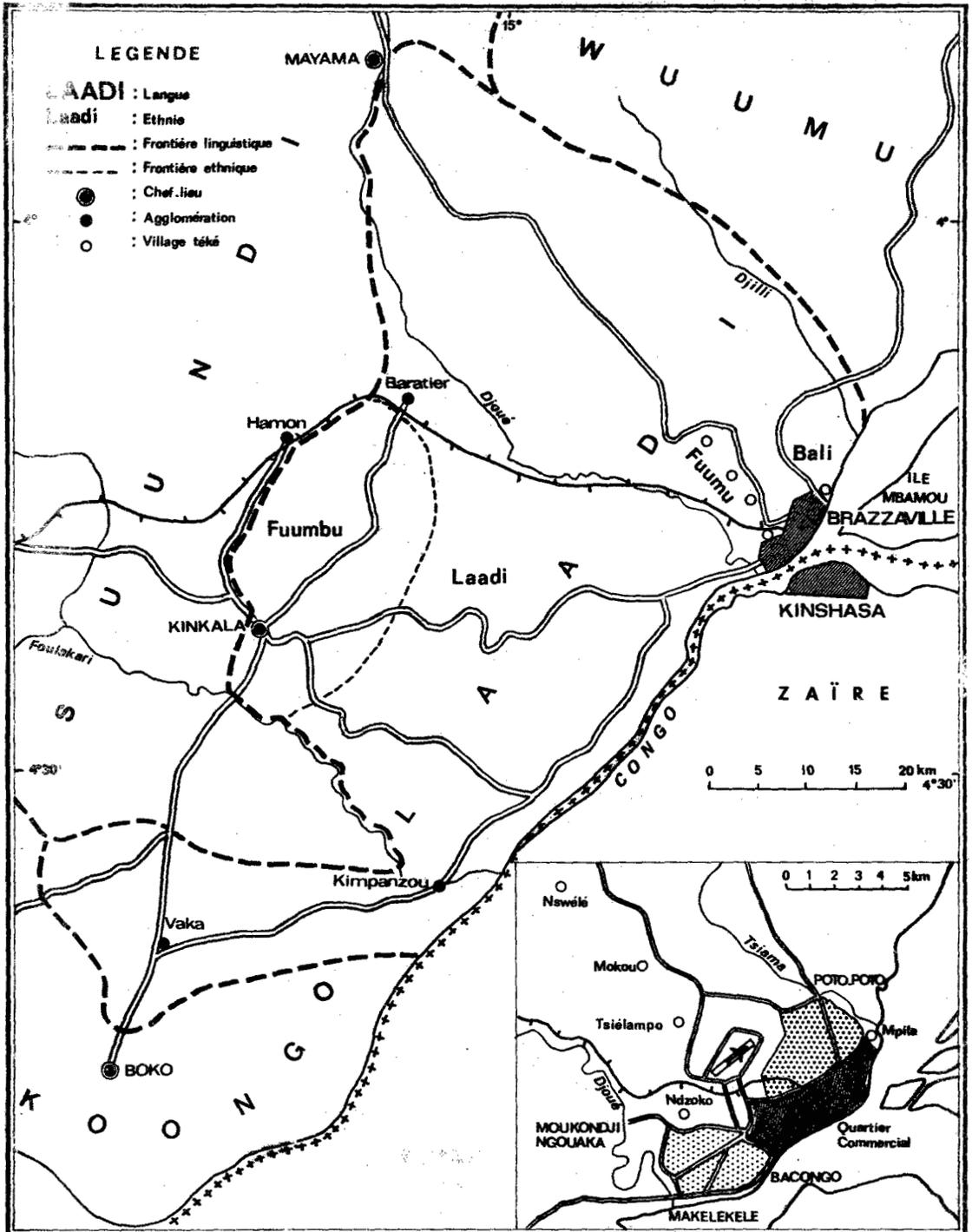
M. Maurice HOUIS, *Président, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, E.P.H.E.*

M. André MARTINET, *Rapporteur, Université de Paris IV*

Mme Jacqueline M.C. THOMAS, *C.N.R.S.*

M. Frédéric FRANÇOIS, *Université de Paris V.*

# AIRE DE LA LANGUE LAADI



## AVANT-PROPOS

Il existe dans le domaine linguistique bantou une solide tradition d'études comparatistes aux origines évidentes, les travaux de Bleek étant contemporains de ceux de Bopp, forgée du milieu du XIXe siècle à nos jours et dont l'aboutissement actuel est l'important ouvrage de Malcolm Guthrie, *Comparative Bantu*. Conséquence de l'orientation des recherches, essentiellement axées sur la parenté typo-génétique et non sur le fonctionnement des langues, la description en a été négligée dans une large mesure, si bien que prises individuellement, elles sont encore mal connues, au point qu'il est possible d'avancer qu'il n'existe aucune description complète d'une langue bantoue.

Ce travail s'efforce de combler cette lacune et de présenter, sans aucune référence à sa parenté génétique ni aux théories, au demeurant basées sur une documentation aussi insuffisante quantitativement que qualitativement, sur la typologie des langues bantoues, un tableau systématique des unités linguistiques et de la structure d'une langue classée comme bantoue mais qui pourrait aussi bien appartenir à une autre famille.

Je remercie très vivement Monsieur le Professeur André Martinet qui a bien voulu accepter de diriger mon travail malgré ses nombreuses activités et les conditions assez particulières

dans lesquelles devait s'exercer cette direction en raison de mon éloignement quasi permanent, situation inhérente au déroulement normal d'une carrière de chercheur à l'ORSTOM. Sa patience fut grande, et si mon entreprise rencontre quelque succès, c'est à ses conseils et observations qu'elle le doit.

Alors qu'il était Directeur du Centre ORSTOM de Brazzaville, Monsieur le Recteur Renaud Paulian m'a prodigué de nombreux encouragements dont je lui suis extrêmement reconnaissant. C'est grâce à sa compréhension et à celle de ses successeurs à la direction du Centre, MM. Gérard Martin et Armand Bouquet, que ce travail a pu être d'une part entrepris, d'autre part mené à terme dans des conditions matérielles aussi bonnes que possible.

Mes remerciements vont également aux instances supérieures de l'ORSTOM, qui ont autorisé ce programme de recherche et fourni les moyens correspondants.

Cette étude n'aurait pu être faite sans l'aide d'informateurs dont le principal fut Monsieur Josaphat Nkounkou, à qui va ma reconnaissance pour les services rendus avec patience et dévouement tout au long des enquêtes et de leur dépouillement.

## INTRODUCTION

La langue qui fait l'objet de cette étude est appelée [lã·dì] par la communauté qu'elle caractérise. Ce terme est composé d'un lexème et d'un préfixe, dit traditionnellement de classe nominale, de forme zéro; phonologiquement, le lexème est transcrit la·lì, mais dans l'usage courant<sup>1</sup>, pour des raisons exposées ailleurs (Jacquot, 1964), nous le représentons par la graphie *laadi*, adaptée de la forme phonétique.

Le laadi est la langue des [bàlã·dì], sg. [hìlã·dì], et des [báfù·mbù], sg. [mfù·mbù], populations d'agriculteurs dont l'habitat est situé dans le sud-est du territoire de la République Populaire du Congo (capitale Brazzaville).

Son aire est délimitée à l'est par le fleuve Congo, entre les confluent avec les rivières Djilli en amont et Foulakari en aval, par cette rivière au sud, entre son confluent avec le Congo et un point au sud-ouest de Kinkala, à l'ouest par une ligne joignant ce point et Mayama, au nord enfin par la Djilli. Au sud de la Foulakari et partant de son confluent avec le Congo, où

---

<sup>1</sup> Nous désignons dans l'usage courant ethnies et langues du Congo par des termes à graphie pratique adaptés de la forme originale, sans préfixe de classe nominale ni marque orthographique à valeur grammaticale en français.

s'opère largement la jonction avec la partie principale de l'aire, s'étend d'est en ouest une poche ayant pour axe, sur une partie de sa longueur, la route reliant Kimpanzou et Voka.

La majeure partie de cette aire, dans le coin nord-est de laquelle se trouvent Brazzaville et les villages teke de sa frange dont la situation particulière sera exposée plus bas, est occupée par les Laadi (55 000 environ), les Fuumbu (11 500 environ) étant quant à eux cantonnés le long de sa limite occidentale, entre la Foulakari au sud et Baratier au nord. La densité de peuplement de la région est élevée pour le Congo, tout au moins pour ce qui est du sud et de l'ouest de Brazzaville, avec respectivement de 20 à 30 et de 15 à 20 habitants au km<sup>2</sup>, le nord n'en comptant que de 5 à 10 (Soret, 1959).

A Brazzaville même, le laadi est la langue de la majorité des habitants de Bacongo, Makélékélé et Moukondji-Ngouaka; des statistiques font défaut pour ces deux derniers quartiers, de création récente, mais Bacongo héberge plus de 36 000 Laadi (où se disant tels car parlant laadi par imitation, mais souvent Koongo, Suundi ou Ghaangala), soit 88,9% de la population de l'agglomération. Le quartier de Poto Poto, où plus de 39 000 Laadi et assimilés (45,2% de la population du quartier) sont recensés (Auger, 1965), est surtout le domaine des langues véhiculaires *lingala* et *monokutuba* en raison du caractère très cosmopolite de son peuplement, auquel les Laadi participent non comme une communauté mais individuellement, fuyant l'ambiance traditionaliste de Bacongo.

Enclaves teke dans l'aire du laadi nous trouvons, à la limite nord de l'agglomération brazzavilloise, Mpila (le "Village des Pêcheurs"), dernier refuge de la langue bali qui ne semble pas y être parlée par plus de quelques dizaines de personnes, le lingala étant prédominant et le laadi sans rôle marqué, et d'autre part, à l'ouest, les villages de Nswélé, Mokou, Tsié-lampo et Ndzoko (du nord au sud), vestiges du peuplement fuumu en voie de disparition, avec sa langue, sous l'effet de la poussée des Laadi qui l'assimilent rapidement (Jacquot, 1965).

Le laadi est une langue bantu du groupe koongo, dont la classification sous ces deux rubriques ne se heurte à aucune difficulté (Bryan, 1959).

Son identification est relativement tardive: on ne le trouve en effet mentionné ni dans l'oeuvre de Johnston, *A Comparative Study of the Bantu and Semi-Bantu Languages*, ni même dans le *Dictionnaire kikongo-français* de Laman ou la plus récente *Classification of the Bantu Languages* de Guthrie, et ceci bien que la petite étude de Jaffré, *Méthode pratique de l'ari-français*, qui apporte le premier témoignage de son existence, leur soit bien antérieure. La première référence à cette langue dans un ouvrage de classification publié postérieurement à l'étude précitée se trouve dans les *Recherches linguistiques au Congo Belge* de Van Bulck, dont la parution est contemporaine de celle de l'ouvrage de Guthrie. Jusqu'alors, il y avait sous-différenciation d'une subdivision du groupe koongo: "domaine linguistique du nord-est" pour Laman, sans précision concernant le nom de la

langue ou des langues y entrant, "bwende" pour Guthrie<sup>1</sup>, l'aire de cette langue correspondant, d'après la carte contenue dans l'ouvrage cité, à la localisation actuelle des langues laadi, suundi, koongo et ghaangala (Jacquot, 1960) pour ce qui est de sa partie nord-est, Johnston, dont les sources étaient plus anciennes et moins directes que celles de Laman et de Guthrie, situant dans la région qui nous intéresse une langue "ki-kongo" dont l'aire débordait largement au sud sur la rive gauche du Congo. Mais il est à noter que Van Bulck, suivi par Bryan dans *The Bantu Languages of Africa*, attribue au laadi une aire qui englobe celle de la langue suundi.

Bordée à l'est par une frontière naturelle, le fleuve Congo infranchissable en aval du Stanley Pool en raison de ses rapides, l'aire de la langue laadi ne se trouve donc pas en contact dans cette direction avec celle d'une autre langue. Cependant, à propos de l'idiome des gens qu'il appelle "BaMbinsa" et qu'il situe sur la rive gauche du Congo, face aux Laadi, Van Bulck écrit que "ce dialecte est très proche du Kilari et fort probablement il ne s'agit que d'une simple variante locale. Les BaLaali avouent d'ailleurs qu'ils sont originaires de la rive gauche du Fleuve et qu'ils étaient apparentés aux BaMbinsa de KiMwaanza et de Kasangulu" (op. cit., p. 388). Nos propres renseignements ne permettent ni de confirmer, ni d'infirmer ces déclarations.

Au sud et à l'ouest, cette aire est au contact de celle des

---

<sup>1</sup> En laadi, [bwè'ndè] est un nom de clan et de personne.

langues koongo et suundi respectivement, toutes deux du même groupe que le laadi. Au nord elle l'est, mais de façon très lâche en raison de la faible densité du peuplement, avec celle de la langue wumu, du groupe teke, et nous avons indiqué précédemment la situation particulière créée à la lisière de Brazzaville par la présence de quelques îlots de la langue fuumu de ce même groupe.

Laadi, koongo, suundi, et à l'ouest du suundi, ghaangala sont des parlers entre lesquels existent de grandes affinités, et il semble que l'on ait affaire à des dialectes d'une même langue. Cependant une étude comparative approfondie serait nécessaire pour déterminer les caractères précis de la dialectalisation.

A propos de son "domaine linguistique du nord-est", Laman écrit que "le teke a acquis une grande influence sur la langue du territoire" (op. cit., p. LXII), et pour Van Bulck le laadi, au nord, "s'est teinté de KiTeke, tandis que vers le sud-ouest il se teinte de KiGaangala" (op. cit., p. 367), mais aucune preuve n'est apportée à l'appui de ces affirmations et les conditions dans lesquelles s'exerce ou s'est exercée cette influence ne sont pas précisées<sup>1</sup>.

Il est historiquement incontestable que des langues teke

---

<sup>1</sup> *Encore faudrait-il savoir ce que ces auteurs entendent au juste par "teke" et "KiTeke", termes qui en réalité ne désignent pas un idiome précis mais un groupe de langues.*

ont pu avoir une action sur les langues koongo. Des relations commerciales entre les groupes ethniques, dont le voisinage est fort ancien, existent en effet depuis plusieurs siècles si l'on en croit les chroniqueurs, mais surtout les Teke ont été assez souvent victimes des Koongo dans leur chasse aux esclaves: d'après Cuvelier, au XVI<sup>e</sup> siècle, "les mieux faits des jeunes gens capturés au pays des Anzika étaient versés dans la garde royale de Mbanza Kongo" (Cuvelier, 1946, p. 175), ce qui laisse supposer que ceux dont le physique était moins avantageux se trouvaient attribués à des maîtres de moindre importance, et ce recrutement forcé de Teke ne devait pas être une opération exceptionnelle, car "but de guerre, moyen des échanges à longue portée, instrument de la justice et du droit, facteur de prestige et de pouvoir, l'esclavage forme une des assises de la société" au Royaume de Kongo et "il est déjà bien établi au moment de l'arrivée des Portugais à la fin du XV<sup>e</sup> siècle" (Balandier, 1965, p. 188). Il n'est donc pas aventuré de penser que des Teke ont été jusqu'au siècle dernier intégrés en nombre non négligeable à la société koongo par ce procédé.

Par ailleurs, toute la zone décrite précédemment comme formant l'aire actuelle de la langue laadi était, à l'arrivée de Savorgnan de Brazza, peuplée de Teke qui furent rapidement refoulés par la poussée inexorable mais pacifique des Laadi, eux-mêmes lancés en avant par un mouvement aux racines lointaines qui continue maintenant encore de les conduire vers le nord; quelques groupes restés en place ou reculant trop lentement

furent submergés et leur assimilation est soit complète, soit en cours comme c'est le cas pour les Fuumu, et il existe des raisons de se demander si les Fuumbu, qui sont aujourd'hui membres de la communauté linguistique laadi, ne sont pas les descendants d'une tribu teke ayant subi le même sort à une époque plus ancienne, car d'après Soret, question de langue mise à part, "les Fuumbu forment le chaînon reliant l'ensemble kongo au groupe teke" (1959, p. 3).

Il serait bien étonnant, dans ces conditions, que le laadi fût vierge de toute influence teke, ancienne ou récente, mais pour la démontrer et la définir il faudra attendre d'avoir une meilleure connaissance des langues kongo et des langues teke d'une part, des variantes dialectales du laadi d'autre part.

La teinte de "KiGaangala" avancée par Van Bulck est, quant à elle, problématique, cette langue - notre ghaangala -, également du groupe kongo, ne se trouvant nulle part en contact avec le laadi dont elle est actuellement séparée par l'aire du suundi, d'une largeur de 30 km au moins dans sa partie la plus étroite. Mais comme nous l'avons indiqué plus haut, cet auteur attribue au laadi une aire qui englobe celle du suundi et c'est sans doute à ce parler qu'il se réfère.

L'étude descriptive que nous présentons ici se place dans la perspective structuraliste définie par le Professeur André Martinet dans ses *Eléments de linguistique générale*. Elle est fondée sur des documents - enquêtes par questionnaires, enregistrements sur bandes magnétiques de contes, descriptions de

techniques traditionnelles et commentaires sur divers aspects de la vie coutumière quotidienne - recueillis pendant la période 1960-1962, complétés en 1963-1965, et ce dans le cadre de nos activités de chercheur affecté au Centre ORSTOM de Brazzaville. Ils concernent le parler laadi, réputé pur, usité dans l'est de l'aire entre Brazzaville et Linzolo, le long du fleuve, à l'abri des contacts avec suundi, koongo, wuumu et fuumu.

**PREMIERE PARTIE**

**PHONOLOGIE**

## CHAPITRE I. - LES UNITES DISTINCTIVES.

### I. Phonématique.

#### 1. Les phonèmes.

1.1. Les phonèmes du laadi sont identifiés par des rapprochements de mots (au sens que nous donnons dans la description du laadi à ce terme, défini en 4.81), en principe de même structure et de même catégorie grammaticales, ayant pour noyau des lexèmes qui, dans la plupart des cas, sont distingués par l'un seulement des éléments de deuxième articulation dont la succession constitue leur signifiant. Il arrive cependant que, pour illustrer certaines oppositions, on soit amené à rapprocher des signifiants de structures ou de catégories grammaticales différentes, ou bien, plus rarement, dont les lexèmes sont différenciés par plus d'un élément de la deuxième articulation, mais cela n'affecte pas la légitimité de l'identification des phonèmes en question: en effet, dans le premier cas, l'essentiel est la quasi-homonymie des lexèmes et, dans le second, l'identité des phonèmes opposés est confirmée par les rapprochements de quasi-homonymes définis-

sant les autres oppositions auxquelles participe chacun d'eux.

Il n'est pas fait mention de la catégorie grammaticale des mots rapprochés, cette information ne présentant pas d'intérêt à ce stade de l'étude de la langue. Le signifié en est indiqué d'une façon succincte qui n'en épuise pas le contenu sémantique.

1.2. La distinction faite dans cette section entre consonnes et voyelles sera confirmée dans la section suivante. Les consonnes sont identifiées, dans les conditions définies ci-dessus, devant et après voyelle; les voyelles le sont devant consonne, devant voyelle et en finale.

#### A. Les consonnes.

1.3. Le phonème p.

##### 1.3.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème p ressort des rapprochements suivants:

- |    |      |  |
|----|------|--|
| 1° | p/mp | pùpǎ "s'agiter en dormant"/(m)pù'mpǎ "célibataire(s)".                                 |
| 2° | p/m  | pùngǎ "s'agiter"/mùngǎ "vaciller"; pè'pǎ "flotter au vent"/pè'mǎ "flamber".            |
| 3° | p/b  | pù'kǎ "jaillir"/bù'kǎ "se fendre"; tàpà(lf) "ennui causé par un tiers"/tàbǎ "chiffon". |

- 4° p/pf pùkǎ "divaguer"/pfùkǎ "pleuvoir finement".  
5° p/f pùkǎ "divaguer"/fùkǎ "couvrir"; tàp(àǐf) "ennui causé par un tiers"/tǎf(ùnǎ) "mâcher".  
6° p/t pètǎ "être trop cuit"/tètǎ "pister"; pèp(òkǎ) "dévier"/pèt(ǎ) "être trop cuit".  
7° p/k pò'tǎ "frapper avec un bâton"/ kò'tǎ "être squelettique"; pùpǎ "s'agiter en dormant"/pùkǎ "divaguer".

#### 1.3.2. Description phonétique.

Ce phonème est réalisé comme une occlusive bilabiale orale sourde aspirée [pʰ].

#### 1.4. Le phonème pf.

##### 1.4.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème pf ressort d'un rapprochement indiqué à propos de p (1.3.1, 4°) et des suivants:

- 1° pf/m pfù'ngǎ "échouer (intr.)"/mù'ngǎ "faire la moue".  
2° pf/bv pfùkǎ "pleuvoir finement"/bvùkǎ "rassembler".  
3° pf/f pfùǎ "exorciser"/fùǎ "fleurir".  
4° pf/c pfùǎ "exorciser"/cùǎ "trembler".  
5° pf/k pfùǎ "exorciser"/kùǎ "grandir".

##### 1.4.2. Description phonétique.

Ce phonème est réalisé comme une affriquée bilabio-dentale orale sourde [pf].

### 1.5. Le phonème f.

#### 1.5.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème f ressort de certains rapprochements indiqués à propos de p (1.3.1, 5°) et de pf (1.4.1, 3°), auxquels s'ajoutent les suivants:

- 1° f/mf fùfù "rat de marais"/fùmùfù(tlìlâ) "pousser (poils, plumes)".
- 2° f/m flnâ "ensorceler"/mìnâ "avalier"; bàfùnâ "enlever un morceau"/bàmùnâ "décholler".
- 3° f/v fùmùkâ "venir en foule"/vùmùkâ "coûter cher"; Cìâ'fâ(tâ) "sueur"/Cìâ'vâ(lù) "panneau de porte".
- 4° f/s fùlâ "fleurir"/sùlâ "délayer"; kùfùnâ "cingler"/kùsùnâ "essuyer".
- 5° f/k fùtâ "payer"/kùtâ "se taire"; fâfù "rat de marais"/fûkù "palmier abandonné".

#### 1.5.2. Description phonétique.

Ce phonème est réalisé comme une fricative labio-dentale orale sourde [f].

### 1.6. Le phonème b.

#### 1.6.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème b ressort de certains rapprochements indiqués à propos de p (1.3.1, 3°) et des suivants:

- 1° b/mb bù'bâ "laisser tomber"/bù'mbâ "enlacer".
- 2° b/m bîkâ "saluer"/mîkâ "soumettre à une épreuve de

- sorcellerie"; túbǎ "lancer"/tùmǎ "commander".
- 3° b/bv      búkǎ "soigner"/bvúkǎ "rassembler".
- 4° b/v        bǐǐǎ "bouillonner"/vǐǐǎ "disparaître"; kòb(ǎ)  
"être nombreux"/kòv(òǐǎ) "être bien".
- 5° b/d        bùmǎ "effrayer par des cris"/dùmǎ "gronder sour-  
dement".
- 6° b/g        bà'nǎ "avalier d'un coup"/gà'nǎ "donner"; bàbúkǎ  
"être assené"/bàgúkǎ "être prisonnier".

#### 1.6.2. Description phonétique.

Ce phonème est réalisé comme une occlusive bilabiale orale sourde douce [b].

#### 1.7. Le phonème bv.

##### 1.7.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème bv ressort de certains rapprochements indiqués à propos de pf (1.4.1, 2°), b (1.6.1, 3°) et des suivants:

- 1° bv/m      bvuè'tǎ "puiser"/muè'tǎ "clignoter".
- 2° bv/v      bvùnǎ "désobéir"/vùnǎ "arracher".
- 3° bv/j      bvúbǎ "battre le linge en lavant"/júbǎ "plonger  
un aliment dans la sauce".
- 4° bv/g      bvúkǎ "rassembler"/gúkǎ "enlever".

##### 1.7.2. Description phonétique.

Ce phonème est réalisé comme une affriquée bilabio-dentale orale sourde douce [bv].

1.8. Le phonème v.

1.8.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème v ressort de certains rapprochements indiqués à propos de f (1.5.1, 3°), b (1.6.1, 4°), bv (1.7.1, 2°), et des suivants:

- 1° v/mv vù`vǔ "espoir"/vù`mvù "lie".
- 2° v/m vuà`ngǎ "agir"/muà`ngǎ "éparpiller"; vù`v(ǔ)  
"espoir"/vù`m(ǎ) "gronder (intr.)".
- 3° v/z vǐ`ngǎ "changer"/zǐ`ngǎ "enrouler"; vùvùkǎ "être  
faisandé"/vùzùkǎ "être arraché (plume, poil)".
- 4° v/g vùfǎ "être supérieur"/gùfǎ "fouiller"; (n)gǔvù  
"hippopotame(s)"/gùgǔ "roseau".

1.8.2. Description phonétique.

Ce phonème est réalisé comme une fricative labio-dentale orale sourde douce [v].

1.9. Le phonème mp.

1.9.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème mp ressort d'un rapprochement indiqué à propos de p (1.3.1, 1°), auquel s'ajoutent les suivants:

- 1° mp/m sò`mpǎ "emprunter"/sòmǎ "embrocher".
- 2° mp/mb tù`mpùlǎ "sortir brutalement"/tù`mbùlǎ "profaner".
- 3° mp/mf fù`mp(ǎ) "enfoncer dans"/fù`mf(ùtǎ) "faire irruption".

- 4° mp/nt fù'mpá "enfoncer dans"/fù'ntá "être en trop".  
5° mp/ŋk kà'mp(ùfá) "manger voracement"/kà'ŋk(àná) "se débattre".

### 1.9.2. Description phonétique.

Ce phonème est réalisé comme une occlusive bilabiale mi-nasale mi-orale sourde aspirée [mp<sup>h</sup>].

## 1.10. Le phonème mf.

### 1.10.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème mf ressort de certains rapprochements indiqués à propos de f (1.5.1, 1°), mp (1.9.1, 3°), et des suivants:

- 1° mf/m fùmfù(mùná) "effriter"/fùmù(ká) "venir en foule".  
2° mf/mv (f)ù'mfù(tá) "faire irruption"/(k)ù'mvù(ná) "prosperer".  
3° mf/ns (fù')mf(ùtá) "faire irruption"/(tè')ns(àmá) "être posé sur".  
4° mf/ŋk (f)ù'mfù(tá) "faire irruption"/(k)ù'ŋkù(fá) "décrocher".

### 1.10.2. Description phonétique.

Ce phonème est réalisé comme une affriquée bilabio-dentale mi-nasale mi-orale sourde [mpf] dont la tenue est mi-nasale mi-orale dans sa partie occlusive, orale dans sa partie fricative.

1.11. Le phonème mb.

1.11.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème mb ressort de certains rapprochements indiqués à propos de b (1.6.1, 1°), mp (1.9.1, 2°), et des suivants:

- 1° mb/m là'mbá "cuire (tr.)"/là'má "durer".
- 2° mb/mv ká'fmb(à) "seuil surélevé"/(h)ká'mv(i) "déchet(s) fibreux d'un fruit".
- 3° mb/nd kà'mbá "raconter"/kà'ndá "exécuter un rite d'empêchement".
- 4° mb/ng kà'mbá "raconter"/kà'ngá "attacher".

1.11.2. Description phonétique.

Ce phonème est réalisé comme une occlusive bilabiale mi-nasale mi-orale sourde douce [mb].

1.12. Le phonème mv.

1.12.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème mv ressort de certains rapprochements indiqués à propos de v (1.8.1, 1°), mf (1.10.1, 2°), mb (1.11.1, 2°), et des suivants:

- 1° mv/m (h)ká'mv(i) "déchet(s) fibreux d'un fruit"/(lù)kà'mf "fourmi manian".
- 2° mv/nz (h)ká'mv(i) "déchet(s) fibreux d'un fruit"/kà'nz(á) "être fâché".
- 3° mv/ng hká'mv(i) "déchet(s) fibreux d'un fruit"/hka'ngf "agent(s) actuel(s) du procès d'attacher".

1.12.2. Description phonétique.

Ce phonème est réalisé comme une affriquée bilabio-dentale mi-nasale mi-orale sourde douce [mbv] dont la tenue est mi-nasale mi-orale dans sa partie occlusive, orale dans sa partie fricative.

1.13. Le phonème m.

1.13.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème m ressort de certains rapprochements indiqués à propos de p (1.3.1, 2°), pf (1.4.1, 1°), f (1.5.1, 2°), b (1.6.1, 2°), bv (1.7.1, 1°), v (1.8.1, 2°), mp (1.9.1, 1°), mf (1.10.1, 1°), mb (1.11.1, 1°), mv (1.12.1, 1°), et de ceux qui suivent:

m/n        mòkǎ "bavarder"/nòkǎ "pleuvoir"; màmǎ "se tenir immobile"/mǎnǎ "finir (tr.)".

1.13.2. Description phonétique.

Ce phonème est réalisé comme une occlusive bilabiale nasale, sonore lorsqu'il y a coarticulation avec un ton, et dans le cas contraire, sourde devant consonne sourde et sourde douce devant consonne sonore (en dehors du cas d'élimination dont il sera question plus bas en 1.30), généralement sonore devant voyelle.

1.14. Le phonème t.

1.14.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème t ressort de rapproche-

ments indiqués à propos de p (1.3.1, 6°) et des suivants:

- 1° t/nt tù'tá "piler"/tù'ntá "provoquer quelqu'un".
- 2° t/n tátá "être brûlé"/nátá "porter"; màtá "se sauver"/màná "finir (tr.)".
- 3° t/l tèbá "débitier en morceaux"/lèbá "chercher à saisir"; bùtá "produire"/bùlá "casser".
- 4° t/d tè'ká "darder"/dè'ká "se craqueler".
- 5° t/c tàlá "regarder attentivement"/càlá "endommager".
- 6° t/s tàlá "regarder attentivement"/sàlá "travailler"; bútl "nouvelle accouchée"/búsl "soeur".
- 7° t/k tàlá "regarder attentivement"/kàlá "refuser"; bátá "courir"/bàká "avoir en provision".

#### 1.14.2. Description phonétique.

Ce phonème est réalisé comme une occlusive apico-alvéolaire orale sourde aspirée [tʰ].

#### 1.15. Le phonème c.

##### 1.15.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème c ressort de certains rapprochements indiqués à propos de pf (1.4.1, 4°), t (1.14.1, 5°), et des suivants:

- 1° c/n cà'bá "tondre"/nà'ká "monter".
- 2° c/l càbá "biner"/lábá "dérober".
- 3° c/j cùlá "trembler"/jùlá "être impatient".
- 4° c/s cà'lá "critiquer"/sà'lá "rester".
- 5° c/k còká "charger"/kòká "ramasser".

### 1.15.2. Description phonétique.

Ce phonème est réalisé comme une affriquée prédorso-alvéolaire orale sourde [c], généralement sifflante mais qui peut être plus ou moins chuintée selon les sujets devant voyelle antérieure d'aperture minimale.

### 1.16. Le phonème s.

#### 1.16.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème s ressort de certains rapprochements indiqués à propos de f (1.5.1, 4°), t (1.14.1, 6°), c (1.15.1, 4°), et des suivants:

- 1° s/ns        sà'sá "initier"/sà'nsá "éplucher".
- 2° s/n        sè'ngá "rendre visite"/nè'ngá "écraser avec l'ongle"; kàsá "maigrir"/kàná "promettre".
- 3° s/l        sà'mbá "rabattre le gibier"/là'mbá "cuire (tr.)"; kòsá "retrousser"/kòlá "être bien portant".
- 4° s/z        sèká "limer"/zèká "être astucieux"; kàs(á) "maigrir"/kàz(úná) "arracher avec les dents".
- 5° s/k        sòbá "piler"/kòbá "être nombreux"; bà'sá "fendre"/bà'ká "tailler un palmier".

#### 1.16.2. Description phonétique.

Ce phonème est réalisé comme une fricative prédorso-alvéolaire orale sourde [s], sauf en finale après c initial du monème: il se présente alors comme une affriquée prédorso-alvéolaire orale sourde [c], ex. [còcá], còsá "chercher querelle". Ces réalisations sont généralement sifflantes, mais elles peuvent être

plus ou moins chuintées selon les sujets devant voyelle antérieure d'aperture minimale.

1.17. Le phonème d.

1.17.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème d ressort de certains rapprochements indiqués à propos de b (1.6.1, 5°), t (1.14.1, 4°), et des suivants:

- 1° d/n        dò:kǎ "éclater séchement"/nò:kǎ "se sauver".
- 2° d/l        dèbòkǎ "crépiter"/lèbòkǎ "se faner".
- 3° d/j        dàkù(lǎ) "épurer"/jàkù(nǎ) "mâcher".
- 4° d/z        dèkòkǎ "se cacher"/zèkòkǎ "changer de direction".
- 5° d/g        dù:kǎ "sortir"/gù:kǎ "effectuer un aller-retour".

1.17.2. Description phonétique.

Ce phonème est réalisé comme une occlusive apico-alvéolaire orale sourde douce [d], qui dans la chaîne parlée alterne librement entre voyelles avec une vibrante apicale simple [r] généralement sonore.

1.18. Le phonème j.

1.18.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème j ressort de certains rapprochements indiqués à propos de bv (1.7.1, 3°), c (1.15.1, 3°), d (1.17.1, 3°), et des suivants:

- 1° j/n        jàm(ùkǎ) "sauter"/nàm(ǎ) "flamber".

- 2° j/l jùlǎ "être impatient"/lùlǎ "inonder".
- 3° j/z jùk(ùlǎ) "trouver"/zùk(ǎ) "cerner".
- 4° j/g jìkǎ "se consumer"/gìkǎ "ajouter".

#### 1.18.2. Description phonétique.

Ce phonème est réalisé comme une affriquée prédorso-alvéolaire orale sourde douce [j], généralement sifflante mais qui peut être plus ou moins chuintée selon les sujets devant voyelle antérieure d'aperture minimale.

#### 1.19. Le phonème z.

##### 1.19.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème z ressort de certains rapprochements indiqués à propos de v (1.8.1, 3°), s (1.16.1, 4°), d (1.17.1, 4°), j (1.18.1, 3°), et des suivants:

- 1° z/nz lèz(ìmǎ) "reuire"/lènz(àkàǎ) "s'affaiblir".
- 2° z/n zì'ngǎ "enrouler"/nì'ngǎ "émettre un bruit strident"; (h)kǎzì "épouse"/kǎnì "confiance".
- 3° z/l zèbǎ "voyager"/lèbǎ "chercher à saisir"; vùzǎ "plumer"/vùlǎ "être supérieur".
- 4° z/g zòlǎ "aimer"/gòlǎ "se refroidir"; lèz(ìmǎ) "reuire"/lèg(òlǎ) "dire des insolences".

##### 1.19.2. Description phonétique.

Ce phonème est réalisé comme une fricative prédorso-alvéolaire orale sourde douce [z] sauf en finale de monème dont j est l'initiale: il se présente alors comme une affriquée prédorso-alvéolaire orale sourde douce [j], ex. [jò'jǎ], jò'zǎ "touffe

de cheveux". Ces réalisations sont généralement sifflantes mais elles peuvent être plus ou moins chuintées selon les sujets devant voyelle antérieure d'aperture minimale.

## 1.20. Le phonème nt.

### 1.20.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème nt ressort de certains rapprochements indiqués à propos de mp (1.9.1, 4°), t (1.14.1, 1°), et des suivants:

- 1° nt/n tù'ntá "arracher"/tù'ná "blesser légèrement".
- 2° nt/l tù'ntá "arracher"/tù'lá "poser".
- 3° nt/nd tù'ntá "arracher"/tù'ndá "éplucher".
- 4° nt/ns (Cl)ntù:nt(ó) "éruption"/ntù'ns(í) "martin(s)-pêcheur(s)".
- 5° nt/ŋk kò'ntà(má) "se vanter"/kò'ŋká(má) "s'accroupir".

### 1.20.2. Description phonétique.

Ce phonème est réalisé comme une occlusive apico-alvéolaire mi-nasale mi-orale sourde aspirée [nt<sup>h</sup>].

## 1.21. Le phonème ns.

### 1.21.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème ns ressort de certains rapprochements indiqués à propos de mf (1.10.1, 3°), s (1.16.1, 1°), nt (1.20.1, 4°), et des suivants:

- 1° ns/n sà'nsá "initier"/sà'ná "être exigeant".
- 2° ns/l sà'nsá "initier"/sà'lá "rester".

- 3° ns/nz      sà'nsá "initier"/sá'nzà "garde-manger".  
4° ns/ŋk      (t)è'ns(ámá) "être posé sur"/(k)è'ŋk(ó) "enco-  
che".

#### 1.21.2. Description phonétique.

Ce phonème est réalisé comme une affriquée prédorso-alvéolaire mi-nasale mi-orale sourde [nc], dont la tenue est mi-nasale mi-orale dans sa partie occlusive, orale dans sa partie fricative qui, généralement sifflante, peut être plus ou moins chuintée selon les sujets devant voyelle antérieure d'aperture minimale.

#### 1.22. Le phonème nd.

##### 1.22.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème nd ressort de certains rapprochements indiqués à propos de mb (1.11.1, 3°), nt (1.20.1, 3°), et des suivants:

- 1° nd/n      bà'ndá "damer"/bà'ná "avalier d'un seul coup".  
2° nd/l      kò'ndá "aller à la chasse"/kò'lá "tousseur".  
3° nd/nz      kà'ndá "exécuter un rite d'empêchement"/kà'nzá  
"être excité".  
4° nd/ŋg      lè'ndá "pouvoir"/lè'ngá "se faner".

##### 1.22.2. Description phonétique.

Ce phonème est réalisé comme une occlusive apico-alvéolaire mi-nasale mi-orale sourde douce [nd].

1.23. Le phonème nz.

1.23.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème nz ressort de certains rapprochements indiqués à propos de mv (1.12.1, 2°), z (1.19.1, 1°), ns (1.21.1, 3°), nd (1.22.1, 3°), et des suivants:

- 1° nz/n      bà`nzá "penser"/bà`ná "avaler d'un seul coup".  
2° nz/l      kà`nzá "être excité"/kà`lá "revenir".  
3° nz/ng      zò`nzá "parler"/zò`ngá "mesurer".

1.23.2. Description phonétique.

Ce phonème est réalisé comme une affriquée prédorso-alvéolaire mi-nasale mi-orale sourde douce [nj], dont la tenue est mi-nasale mi-orale dans sa partie occlusive, orale dans sa partie fricative qui, généralement sifflante, peut être plus ou moins chuintée selon les sujets devant voyelle antérieure d'aperture minimale.

1.24. Le phonème n.

1.24.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème n ressort de certains rapprochements indiqués à propos de t (1.14.1, 2°), c (1.15.1, 1°), s (1.16.1, 2°), d (1.17.1, 1°), j (1.18.1, 1°), z (1.19.1, 2°), nt (1.20.1, 1°), ns (1.21.1, 1°), nd (1.22.1, 1°), nz (1.23.1, 1°), et des suivants:

- n/l      nòká "pleuvoir"/lòká "maudire"; kàná "promettre"/kálá "refuser".

1.24.2. Description phonétique.

Ce phonème est réalisé comme:

- (1) une occlusive apico-alvéolaire nasale [n] devant
  - (a) voyelle autre que voyelle antérieure d'aperture minimale, suivie de voyelle brève,
  - (b) réalisation alvéolaire de consonne (en dehors du cas d'élision dont il sera question plus bas, cf. 1.30),
- (2) une occlusive dorsale nasale [ŋ] devant réalisation dorsale de consonne.

Quand ce phonème précède une voyelle antérieure d'aperture minimale suivie de voyelle brève, on relève une réalisation prépalatale nasale [ɲ] représentant la séquence nɪ; si la voyelle suivant la voyelle antérieure d'aperture minimale est longue, cette réalisation alterne avec une réalisation [nɪ] de la séquence en question, selon que la voyelle longue est réalisée longue ou brève (cf. 1.41.2).

La réalisation de n est sonore lorsqu'il y a coarticulation avec un ton, et dans le cas contraire, sourde devant consonne sourde et sourde douce devant consonne sonore, généralement sonore devant voyelle.

Exemples: [nòkʰá], nòkʰá "pleuvoir", [nwà'ná], nuà'ná "se battre", [ntʰó], ntʰó "rivière(s)"; [ngó], ngó "panthère(s)"; [pèkʰá], nièkʰá "être souple", [pè'ngá], [nì'ngá], niè'ngá "fondre".

1.25. Le phonème l.

1.25.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème l ressort de certains rapprochements indiqués à propos de t (1.14.1, 3°), c (1.15.1, 2°), s (1.16.1, 3°), d (1.17.1, 2°), j (1.18.1, 2°), z (1.19.1, 3°), nt (1.20.1, 2°), ns (1.21.1, 2°), nd (1.22.1, 2°), nz (1.23.1, 2°), n (1.24.1).

1.25.2. Description phonétique.

Le phonème l est réalisé comme une liquide latérale apico-alvéolaire, généralement sonore, sauf devant voyelle antérieure d'aperture minimale et en finale après d initial de monème, contextes dans lesquels il se présente comme une occlusive apico-alvéolaire orale sourde douce [d], réalisation qui, dans la chaîne parlée, alterne librement avec une vibrante apicale simple [r] généralement sonore.

Exemples: [lòlɛ́], lòlɛ́ "aboyer", [dòlɛ́], lɛ́lɛ́ "pleurer", [dù̀·dù̀], [dù̀·rù̀], dù̀·lù̀ "touffe de roseaux".

1.26. Le phonème k.

1.26.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème k ressort de certains rapprochements indiqués à propos de p (1.3.1, 7°), pf (1.4.1, 5°), f (1.5.1, 5°), t (1.14.1, 7°), c (1.15.1, 5°), s (1.16.1, 5°), et des suivants:

- 1° k/ŋk      kà̀·k(ù̀nɛ́) "déchirer"/kà̀·ŋk(ànɛ́) "se débattre".  
2° k/g      kà̀·ndá "masser"/gà̀·ndá "s'initier"; kà̀·kù̀(ńá)

"déchirer"/kà'gù(Iǎ) "s'étonner".

1.26.2. Description phonétique.

Ce phonème est réalisé comme une occlusive dorso-palatale orale sourde aspirée [k<sup>h</sup>], plus ou moins profonde selon le point d'articulation de la voyelle qui suit.

1.27. Le phonème g.

1.27.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème g ressort de certains rapprochements indiqués à propos de b (1.6.1, 6°), bv (1.7.1, 4°), v (1.8.1, 4°), d (1.17.1, 5°), j (1.18.1, 4°), z (1.19.1, 4°), k (1.26.1, 2°), et de celui qui suit:

g/ng kà'g(ùIǎ) "s'étonner"/kà'ng(ǎ) "attacher".

1.27.2. Description phonétique.

Initial de monème et précédé de nasale ne servant pas de support à un ton, ce phonème est réalisé comme une occlusive dorso-palatale orale sourde douce [g], plus ou moins profonde selon le point d'articulation de la voyelle qui suit, ex. [ngǎ], ngǎ "panthère(s)".

Initial de monème et non précédé d'une telle nasale, ou bien final de monème, il est réalisé comme:

(1) une fricative bilabio-vélaire orale sourde douce [w] devant voyelle postérieure d'aperture minimale, ex. [wǎ], gǎ "race", [wǎsù], gǎsù "raphia";

(2) une fricative prédorso-prépalatale orale sourde douce [ɣ] devant voyelle antérieure d'aperture minimale quand,

(a) s'il est initial de monème, cette voyelle en est la finale ou est non finale et immédiatement suivie d'une voyelle ou d'une consonne autre que s final du monème, ex. [lùgʰ], lùgʰ "gifle", [yìkʰá], gìkʰá "ajouter", [yòsá], gìòsá "bourdonner",

(b) s'il est final de monème, l'initiale n'en est pas le phonème g réalisé comme une fricative dorsale sourde douce, ex. [yò'yá], gìò'yá "mûrir";

(3) une fricative dorsale orale sourde douce [ɣ], plus ou moins profonde selon le point d'articulation de la voyelle qui suit, dans les contextes où n'apparaissent pas les variantes précédentes, ex. [yà'yì], gà'yì "aile", [yfsì], gfsì "os".

Lorsque la voyelle antérieure ou postérieure d'aperture minimale suivant g est elle-même suivie de voyelle, les réalisations [y] et [w] représentent les séquences gi et gu respectivement (cf. exemples ci-dessus).

1.28. Le phonème ŋk.

1.28.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème ŋk ressort de certains rapprochements indiqués à propos de mp (1.9.1, 5°), mf (1.10.1, 4°), nt (1.20.1, 5°), ns (1.21.1, 4°), k (1.26.1, 1°), complétés par le suivant:

ŋk/ŋg      kà'ŋkà(ná) "se débattre"/kà'ŋgá "attacher".

1.28.2. Description phonétique.

Ce phonème est réalisé comme une occlusive dorso-palatale

mi-nasale mi-orale sourde aspirée [ŋk<sup>h</sup>], plus ou moins profonde selon le point d'articulation de la voyelle qui suit.

1.29. Le phonème ŋg.

1.29.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème ŋg ressort de certains rapprochements indiqués à propos de mb (1.11.1, 4°), mv (1.12.1, 3°), nd (1.22.1, 4°), nz (1.23.1, 3°), g (1.27.1) et ŋk (1.28.1).

1.29.2. Description phonétique.

Ce phonème est réalisé comme une occlusive dorso-palatale mi-nasale mi-orale sourde douce [ŋg], plus ou moins profonde selon le point d'articulation de la voyelle qui suit.

1.30. Réalisation des consonnes en contact.

Deux consonnes peuvent se succéder dans le mot, mais non dans le monème: la première est toujours nasale, combinée ou non avec un ton. Dans le premier cas (coarticulation avec un ton), elle est réalisée conformément à son identité phonologique, comme il a été indiqué dans le paragraphe qui lui est consacré; dans le second (nasale non combinée avec un ton), elle est ainsi réalisée seulement si la consonne qu'elle précède n'est pas elle-même une nasale: s'agissant d'une nasale, il y a élision. La seconde consonne est réalisée conformément à son identité phonologique, le contexte définissant éventuellement la distribution de variantes (voir phonème g).

## B. Les voyelles.

### 1.31. Le phonème i.

#### 1.31.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème i ressort des rapprochements qui suivent:

- 1° i/e sɪbǎ "souhaiter"/sɛbǎ "morceler"; (v)ɪndǎ "ligaturer"/(b)ɛndǎ "tirer"; (h)ɪlɛʔngɪ "cheveu(x)"/lɛʔngɛ "cucurbitacée".
- 2° i/u sɪbǎ "souhaiter"/sùbǎ "uriner"; bɪngǎ "aller à la chasse"/bùngǎ "s'amuser"; sɪà'mǎ "être renforcé"/suà'mǎ "se cacher"; kùtɪ "hibou"/kùtú "oreille".
- 3° i/i bɪkǎ "saluer"/bɪ'kǎ "attendre"; bɪng(ǎ) "aller à la chasse"/bɪ'ng(ùlǎ) "appeler"; tɪʔ "explicitement"/tɪʔ "avidement".

#### 1.31.2. Description phonétique.

Ce phonème est réalisé comme une voyelle antérieure non arrondie, brève et d'aperture minimale, sauf devant voyelle brève et devant voyelle longue réalisée longue (cf. 1.41.2), contextes dans lesquels il se présente comme une semi-voyelle prépalatale [y], ex. [h̄syɛʔh̄], nsɪɛʔtɪ "ver", [syòʔsyò], sɪòʔsɪò "noeud coulant". D'autre part, comme on l'a vu précédemment, il peut y avoir coarticulation de i et de la consonne n ou g (cf. 1.24.2 et 1.27.2).

1.32. Le phonème u.

1.32.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème u ressort de rapprochements indiqués dans le paragraphe précédent à propos de i et des suivants:

- 1° u/o      kùkǎ "être complet"/kòkǎ "ramasser"; lùŋgǎ "suffire"/lòŋgǎ "enseigner"; lùbǎ "moustique"/lùbǒ "lie".
- 2° u/u·      kùlǎ "grandir"/kù'ǎ "délivrer"; mùŋgǎ "vaciller"/mù'ŋgǎ "faire la moue"; zǎ "idiome"/zù' "se promenant".

1.32.2. Description phonétique.

Ce phonème est réalisé comme une voyelle postérieure arrondie, brève et d'aperture minimale, sauf devant voyelle brève et devant voyelle longue réalisée longue (cf. 1.41.2), contextes dans lesquels il se présente comme une semi-voyelle bilabio-vélaire [w] qui alterne librement avec une semi-voyelle bilabio-palatale [w̥] devant voyelle antérieure d'aperture minimale lorsque la consonne précédente est elle-même alvéolaire, ex. [swà'mǎ], suà'mǎ "se cacher", [hswǎ], hsuǎ "grande nasse", [tʰwǎf'zǎ], [tʰw̥f'zǎ], tuf'zǎ "animal domestique". D'autre part, comme on l'a vu précédemment, il peut y avoir coarticulation de u et de la consonne g (cf. 1.27.2).

1.33. Le phonème e.

1.33.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème e ressort de certains

rapprochements indiqués à propos de l (1.31.1°) et des suivants:

- 1° e/a cèbǎ "découper"/càbǎ "nager"; zèng(ǎ) "se moquer"/zàng(ùkǎ) "être prompt"; (bù)bòtè "bon-té"/(m)bòtǎ "trique".
- 2° e/o kèbǎ "faire attention"/kòbǎ "être nombreux"; lèngǎ "peindre"/lòngǎ "enseigner"; lùtè "odeur de poisson"/lùtǒ "cuiller".
- 3° e/e· tèkǎ "vendre"/tè`kǎ "darder"; kènzǎ "se rationner"/kè`nzǎ "filtrer"; bùkè "petitesse"/bùkè` "blancheur".

#### 1.33.2. Description phonétique.

Ce phonème est réalisé comme une voyelle antérieure non arrondie, brève et d'aperture moyenne.

#### 1.34. Le phonème o.

##### 1.34.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème o ressort de certains rapprochements indiqués à propos de u (1.32.1, 1°), e (1.33.1, 2°), et des suivants:

- 1° o/a gòlǎ "se refroidir"/gàlǎ "tailler"; (b)uòng(ǒ) "s'effondrant"/(g)uàng(ǔ) "balançant"; tǒ "cuis-sot"/tǎ "vengeance".
- 2° o/o· kòlǎ "être bien portant"/kò`lǎ "arracher"; lòngǎ "enseigner"/(lù)lò`ngǎ "récipient"; bò "tombant"/bò` "d'une grosse voix".

1.34.2. Description phonétique.

Ce phonème est réalisé comme une voyelle postérieure arrondie, brève et d'aperture moyenne.

1.35. Le phonème a.

1.35.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème a ressort de certains rapprochements indiqués à propos de e (1.33.1, 1°), o (1.34.1, 1°), et des suivants:

a/a·      sà|ǎ "travailler"/sà`|ǎ "rester"; bàndǎ "mare"/  
bà`ndǎ "damer"; bà "commençant"/bà` "s'éloi-  
gnant".

1.35.2. Description phonétique.

Ce phonème est réalisé comme une voyelle neutre quant à la profondeur d'articulation et à la protrusion des lèvres, brève et d'aperture maximale.

1.36. Le phonème i.

1.36.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème i· ressort de certains rapprochements indiqués à propos de i (1.31.1, 3°) et des suivants:

1°    i·/e·      p|`pà(sǎ) "mettre en désordre"/pè`pǎ "flotter  
au vent"; s|`ngǎ "tourner en dérision"/sè`ngǎ  
"rendre visite"; t|` "avidement"/tè` "gouttant".

2° i·/u· pfì'ná "pincer"/pfù'ná "enfoncer"; bí'mbá "goûter"/bù'mbá "enlacer"; tíʔ "avidement"/tùʔ "jaillissant".

1.36.2. Description phonétique.

Ce phonème est réalisé comme une voyelle antérieure non arrondie, longue et d'aperture minimale.

1.37. Le phonème u·.

1.37.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème u· ressort de certains rapprochements indiqués à propos de u (1.32.1, 2°), i· (1.36.1, 2°), et des suivants:

u·/o· dù'ká "sortir"/dò'ká "éclater"; lù'mbá "déposer brutalement"/lò'mbá "s'assombrir"; bù' "bouché"/bò' "d'une grosse voix".

1.37.2. Description phonétique.

Ce phonème est réalisé comme une voyelle postérieure arrondie, longue et d'aperture minimale.

1.38. Le phonème e·.

1.38.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème e· ressort de certains rapprochements indiqués à propos de e (1.33.1, 3°), i· (1.36.1, 1°), et des suivants:

1° e·/a· kè'lá "attendre"/kà'lá "revenir"; lè'mbá "apaiser"/là'mbá "cuire"; (bù)kèʔ "blancheur"/kàʔ "cependant".

2° e·/o· lè:ká "dormir"/lò:ká "gémir"; bè:mbá "palper"/  
bò:mbá "consoler"; bè: "béant"/bò: "d'une grosse  
voix".

1.38.2. Description phonétique.

Ce phonème est réalisé comme une voyelle antérieure non  
arrondie, longue et d'aperture moyenne.

1.39. Le phonème o·.

1.39.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème o· ressort de certains  
rapprochements indiqués à propos de o (1.34.1, 2°), u· (1.37.1),  
e· (1.38.1, 2°), et des suivants:

o·/a· sò:lá "choisir"/sà:lá "rester"; lò:ndá "coudre"/  
là:ndá "faire un bénéfice"; kò: "proéminent"/kà:  
"cependant".

1.39.2. Description phonétique.

Ce phonème est réalisé comme une voyelle postérieure arron-  
die, longue et d'aperture moyenne.

1.40. Le phonème a·.

1.40.1. Identité phonologique.

L'identité phonologique du phonème a· ressort de certains  
rapprochements indiqués à propos de a (1.35.1), e· (1.38.1, 1°),  
o· (1.39.1).

1.40.2. Description phonétique.

Ce phonème est réalisé comme une voyelle neutre quant à la  
profondeur d'articulation et à la protrusion des lèvres, longue

et d'aperture maximale.

1.41. Remarques concernant la réalisation des voyelles.

1.41.1. Nasalité.

La voyelle précédant une consonne mi-nasale a une réalisation dont la nasalité peut être acoustiquement assez sensible selon les sujets, sans cependant jamais atteindre un degré permettant de décrire cette réalisation comme nasale.

1.41.2. Réalisation alternée longue/brève.

Dans le mot, la voyelle longue précédée d'une voyelle *i* ou *u* est réalisée longue lorsque la première a une réalisation semi-vocalique, brève lorsqu'elle a une réalisation vocalique (cf. ci-dessous 1.41.3.1). Ces deux réalisations alternent librement.

1.41.3. Voyelles en contact.

Des voyelles se trouvent en contact dans le mot et dans la chaîne parlée. Plusieurs phénomènes sont observés concernant leur réalisation.

1.41.3.1. Mot.

Quand il n'y a pas coarticulation avec la consonne précédente (cf. 1.24.2 et 1.27.2), les voyelles *i* et *u* suivies d'une voyelle de même degré d'aperture mais de point d'articulation différent, ou d'une voyelle d'aperture différente, sont réalisées:

(1) comme les semi-voyelles [y] et [w] ou [w̥] si cette voyelle est brève (cf. 1.31.2 et 1.32.2),

(2) comme ces semi-voyelles ou comme des voyelles [i] et [u] si elle est longue et selon qu'elle est réalisée longue ou brève.

En dehors de ces cas, la voyelle précédant une autre voyelle est élidée<sup>1</sup>.

Exemples: [bwá], buá "tomber", [dyá], líá "manger"; [bwà'khá], [bùák'há], buà'ká "tomber habituellement", [dyà'khá], [dì'akhá], líà'ká "manger habituellement"; [bàyéndá], bàgiéndá "ils (genre 2) sont allés", mais [t'hwàyéndá], tuàgiéndá "nous sommes allés", à rapprocher de [bàkhwéndá], bàkuéndá "ils (genre 2) vont", [t'hùkwéndá], tùkuéndá "nous allons"; [bàkhé'ntó], bà b'íngl, bàk'é'ntó bà b'íngl "beaucoup de femmes", à rapprocher de [bùbót'hè bwà bwí'ngl], bùbótè buà buí'ngl "beaucoup de bonté", [bìvwé'íè byà b'íngl], bìvué'íè bià b'íngl "beaucoup de sacs"; [mànk'hòndf mò'íé], mànkòndf mò'íé "deux bananes", à rapprocher de [mìmp'há'íà myò'íé], mìmpá'íà miò'íé "deux jeunes hommes".

La voyelle postvocalique a, en dehors du cas du phonème long précédé de l ou u dont il a été question plus haut, une réalisation vocalique conforme à son identité phonologique.

#### 1.41.3.2. Chaîne parlée.

Dans la chaîne parlée, il arrive qu'un mot, signifiant

---

<sup>1</sup> On peut avoir trois voyelles successives, la voyelle médiane étant toujours u précédant une voyelle d'aperture différente: il y a alors une réalisation [w] de cette voyelle, encadrée par deux réalisations vocaliques, ex. [bùwè'íè], bùwè'íè "quand tu allais".

dont la finale est toujours une voyelle, soit suivi d'un autre mot ayant une voyelle comme phonème initial. Il peut y avoir un hiatus, chaque voyelle étant réalisée conformément à son identité phonologique, mais quand le débit est rapide, - ce qui est fréquent -, la voyelle finale d'aperture minimale ou moyenne non précédée de *l* ou *u* est réalisée comme une semi-voyelle [y] ou [w] si elle est brève et selon qu'elle est antérieure ou postérieure, ou bien vocaliquement dans sa première partie et semi-vocaliquement dans la seconde si elle est longue, ceci devant voyelle de même degré d'aperture mais de point d'articulation différent ou voyelle d'aperture différente, elle-même réalisée vocaliquement conformément à son identité phonologique; la voyelle finale est élidée dans toutes les autres combinaisons.

Exemples: [ngù à'ndì], [ngwà'ndì], ngù à'ndì "sa mère";  
[khà thùkhòthé: à' khò], [khà thùkhòthéyà' khò], kà tùkòté: à'  
kò "nous n'entrions absolument jamais"; [mwà'nà à'nì],  
[mwà'nà'nì], muà'nà à'nì "mon enfant".

## 2. Les oppositions de phonèmes.

1.42. Les rapprochements indiqués dans la section précédente à propos des consonnes et des voyelles permettent de dégager les traits pertinents de chacun des phonèmes de ces deux caté-

gories et de les définir phonologiquement. La distinction entre consonnes et voyelles, posée a priori jusqu'ici, est fondée sur le contraste que forment ces unités distinctives dans le monème, et confirmée par le classement qui peut en être fait sur la base des traits pertinents.

1.43. Définition des consonnes.

- p oral (p/mp/m), sourd (p/b), occlusif (p/pf/f), labial (p/t/k).
- pf oral (pf/mf/m), sourd (pf/bv), affriqué (pf/p/f), labial (pf/c/k).
- f oral (f/mf/m), sourd (f/v), fricatif (f/p/pf), labial (f/s/k).
- b oral (b/mb/m), sonore (b/p), occlusif (b/bv/v), labial (b/d/g).
- bv oral (bv/mv/m), sonore (bv/pf), affriqué (bv/b/v), labial (bv/j/g).
- v oral (v/mv/m), sonore (v/f), fricatif (v/b/bv), labial (v/z/g).
- mp mi-nasal (mp/p/m), sourd (mp/mb), occlusif (mp/mf), labial (mp/nt/ŋk).
- mf mi-nasal (mf/f/m), sourd (mf/mv), affriqué (mf/mp), labial (mf/ns/ŋk).
- mb mi-nasal (mb/b/m), sonore (mb/mp), occlusif (mb/mv), labial (mb/nd/ŋg).
- mv mi-nasal (mv/v/m), sonore (mv/mf), affriqué (mv/mb), labial (mv/nz/ŋg).

- m nasal (m/p/pf/f/b/bv/v/mp/mf/mb/mv), labial (m/n).
- t oral (t/nt/n/l), sourd (t/d), occlusif (t/c/s),  
alvéolaire (t/p/k).
- c oral (c/ns/n/l), sourd (c/j), affriqué (c/t/s),  
alvéolaire (c/pf/k).
- s oral (s/ns/n/l), sourd (s/z), fricatif (s/t/c),  
alvéolaire (s/f/k).
- d oral (d/nd/n/l), sonore (d/t), occlusif (d/j/z),  
alvéolaire (d/b/g).
- j oral (j/nz/n/l), sonore (j/c), affriqué (j/d/z),  
alvéolaire (j/bv/g).
- z oral (z/nz/n/l), sonore (z/s), fricatif (z/d/j),  
alvéolaire (z/v/g).
- nt mi-nasal (nt/t/n/l), sourd (nt/nd), occlusif  
(nt/ns), alvéolaire (nt/mp/ŋk).
- ns mi-nasal (ns/s/n/l), sourd (ns/nz), affriqué  
(ns/nt), alvéolaire (ns/mf/ŋk).
- nd mi-nasal (nd/d/n/l), sonore (nd/nt), occlusif  
(nd/nz), alvéolaire (nd/mb/ŋg).
- nz mi-nasal (nz/z/n/l), sonore (nz/ns), affriqué  
(nz/nd), alvéolaire (nz/mv/ŋg).
- n nasal (n/t/c/s/d/j/z/nt/ns/nd/nz/l), alvéolaire (n/m).
- l latéral (l/t/c/s/d/j/z/nt/ns/nd/nz/n).
- k oral (k/ŋk), sourd (k/g), palatal (k/p/pf/f/t/c/s).
- g oral (g/ŋg), sonore (g/k), palatal (g/b/bv/v/d/j/z).
- ŋk mi-nasal (ŋk/k), sourd (ŋk/ŋg), palatal (ŋk/mp/mf/  
nt/ns).

ng mi-nasal (ng/g), sonore (ng/ŋk), palatal (ng/mb/  
mv/nd/nz).

#### 1.44. Classement des consonnes.

Les consonnes se répartissent en neuf séries et trois ordres en fonction de leurs caractéristiques articulatoires pertinentes.

1.44.1. Les séries sont définies par les caractéristiques de mode d'articulation. Ce sont la série orale, la série mi-nasale, la série nasale, la série latérale, la série sourde, la série sonore, la série occlusive, la série affriquée et la série fricative. Le caractère aspiré de certaines consonnes sourdes et sourd doux des sonores n'est pas phonologiquement pertinent et résulte d'un accident dû à un retard dans la mise en action de la glotte<sup>1</sup>. Le classement des consonnes par série s'établit ainsi:

orales	p pf f b bv v t c s d j z k g
mi-nasales	mp mf mb mv nt ns nd nz ŋk ŋg
nasales	m n
latérale	l
sourdes	p pf f mp mf t c s nt ns k ŋk
sonores	b bv v mb mv d j z nd nz g ŋg
occlusives	p b mp mb t d nt nd
affriquées	pf bv mf mv c j ns nz

---

<sup>1</sup> A propos de ce phénomène, cf. A. Martinet, *Economie des changements phonétiques*, 4.20-4.31.

fricatives f v s z

La série sourde et la série sonore forment une corrélation de sonorité: leurs membres sont deux à deux dans un rapport exclusif, le phonème sourd étant caractérisé par l'absence de la marque sonore du second terme de l'opposition; d'autre part, occlusives et affriquées sont également dans un rapport exclusif deux à deux et forment une corrélation de rapprochement (corrélation de plosion-friction)<sup>1</sup>. Ces deux corrélations ne sont pas totalement parallèles, k, g, ŋk et ŋg entrant dans la première mais non dans la seconde, et elles ne forment par conséquent pas un faisceau.

1.44.2. Les ordres sont définis par les caractéristiques de point d'articulation. Ce sont l'ordre labial, l'ordre alvéolaire, l'ordre palatal. Le classement des consonnes par ordre s'établit comme suit:

labiales	p	pf	f	b	bv	v	mp	mf	mb	mv	m
alvéolaires	t	c	s	d	j	z	nt	ns	nd	nz	n l
palatales	k	g	ŋk	ŋg							

La combinaison de ce trait et de la caractéristique ou des caractéristiques de mode d'articulation suffit à l'identification phonologique des consonnes et détermine les types d'oppositions dans lesquelles elles entrent.

1.44.2.1. Dans l'ordre labial et dans l'ordre alvéolaire, les traits oral/mi-nasal, sourd/sonore, occlusif/affriqué, occlusif/fricatif, affriqué/fricatif distinguent des

---

<sup>1</sup> A. Martinet, *Economie des changements phonétiques*, 4.39.

paires de phonèmes qui se trouvent dans un rapport exclusif et forment des oppositions bilatérales au sein des proportions que déterminent ces séries.

1.44.2.2. Dans l'ordre palatal, les traits occlusif, affriqués et fricatif ne sont pas pertinents: oral s'y oppose à mi-nasal et sourd à sonore; ces oppositions, qui concernent des phonèmes dans un rapport exclusif, sont bilatérales.

1.44.2.3. Une nasale ne peut être que labiale ou alvéolaire et les deux phonèmes ainsi définis sont entre eux dans un rapport exclusif, car distingués par un seul trait pertinent, qui est le point d'articulation. Une nasale ne participe à aucune opposition bilatérale avec les phonèmes de même ordre des autres séries: une opposition bilatérale privative n'est en effet concevable qu'entre m et l'archiphonème p/b/pf/bv/f/v ou mp/mb/mf/mv, entre n et l'archiphonème t/d/c/j/s/z ou nt/nd/ns/nz, pris chacun comme unité labiale orale, labiale mi-nasale, alvéolaire orale, alvéolaire mi-nasale respectivement. Les traits occlusif, affriqués et fricatif ne sont pas pertinents combinés avec le trait nasal.

1.44.2.4. Le caractère alvéolaire de la latérale n'est pas pertinent: latéral implique alvéolaire puisque la série comporte un seul phonème, et ce dernier trait n'est par conséquent pas distinctif en combinaison avec la latéralité comme il l'est en combinaison avec les autres caractéristiques de mode d'articulation. Il en résulte que les oppositions auxquelles l participe dans le système sont équipollentes.

1.44.3. Le classement en séries et ordres des phonèmes

composant le système consonantique du laadi peut être représenté par le tableau qui suit.

		labiales	alvéolaires	palatales	
orales	occlusives	p	t	k	
	sourdes affriquées	pf	c		
	fricatives	f	s		
	sonores	occlusives	b	d	g
		affriquées	bv	j	
		fricatives	v	z	
mi-nasales	sourdes occlusives	mp	nt	ŋk	
	affriquées	mf	ns		
	sonores	occlusives	mb	nd	ŋg
		affriquées	mv	nz	
nasales		m	n		
latérale			l		

I. - Le système consonantique.

#### 1.45. Neutralisation d'oppositions de consonnes.

La fonction distinctive de certaines oppositions de consonnes est suspendue à l'initiale du monème dans des contextes définis en termes de phonèmes, de phonèmes et de traits prosodiques<sup>1</sup> : ce sont les oppositions *fricative/affriquée* de même ordre et de même série orale sourde ou sonore, les oppositions c/k, c/s/k, j/z/g, d/l, m/n. Par ailleurs, l'opposition t/d est suspendue en finale.

##### 1.45.1. Opposition *fricative/affriquée*.

Les oppositions f/ɸ, v/bv, s/c, z/j sont neutralisées après consonne nasale ne servant pas de support à un ton:

Exemples : [ mpʰùdìdì ] "je soufflais", "j'exorcisais",  
[ tʰùfùdìdì ] "nous soufflions", [ tʰùɸfùdìdì ] "nous exorcisions" ;  
[ mbvùnìnf ] "je mentais", "je désobéissais", [ tʰùvùnìnf ] "nous men-  
tions", [ tʰùbvùnìnf ] "nous désobéissions" ; [ ncàdìdì ] "je travail-  
lais", "je fouillais", [ tʰùsàdìdì ] "nous travaillions", [ tʰùcàdìdì ]  
"nous fouillions" ; [ njàkʰàmé ] "je tremblais", [ tʰùzàkʰàmé ] "nous  
tremblions", [ njàkʰìdì ] "je saisissais vivement", [ tʰùjàkʰìdì ]  
"nous saisissions vivement".

Ce qui distingue les phonèmes formant ces oppositions bilatérales est le mode d'articulation buccale, la friction de la fricative s'opposant à la plosion-friction de l'affriquée. Il y a neutralisation de chaque opposition sous le terme affriqué dans le contexte considéré, où

---

<sup>1</sup> Il y a neutralisation "lorsque dans un contexte défini en termes de phonèmes, de traits prosodiques (suprasegmental) et de limites entre éléments signifiants (syntaxe), se révèle inutilisable la distinction entre deux ou plus de deux phonèmes qui sont seuls à posséder certaines caractéristiques phoniques". C. A. Martinet, La notion de neutralisation, p. 7-8.

sont attestés les archiphonèmes oraux PF sourd labial, BV sonore labial, C sourd alvéolaire, J sonore alvéolaire.

#### 1.45.2. Opposition c/k.

Elle est neutralisée devant voyelle antérieure d'aperture minimale non suivie de s ou z, contexte dans lequel est attestée une réalisation affriquée prédorso-alvéolaire sourde [ c ].

Exemples : [ k<sup>h</sup>isilá ], k<sup>h</sup>isilá "surenchérir", [ c<sup>h</sup>icá ], c<sup>h</sup>isá "simuler", [ ðk<sup>h</sup>izú ], ðk<sup>h</sup>izú "*Syzygium* (Myrtacée)"<sup>1</sup> ; mais [ cyá ] "cueillir", [ c<sup>h</sup>ibá ] "se promener", [ c<sup>h</sup>imá ] "être solide", [ c<sup>h</sup>iná ] "danser", [ c<sup>h</sup>ik<sup>h</sup>á ] "protéger", par exemple, ne participent à aucun rapprochement opposant c et k.

Ce qui distingue c et k, qui ont en commun la sourdité, l'oralité et une articulation dorsale, est le point d'articulation, alvéolaire pour c, palatal pour k, le mode d'articulation n'étant par ailleurs pas pertinent : il y a neutralisation de l'opposition sous le terme d'articulation antérieure, qui est défini comme l'archiphonème oral sourd alvéolaire C.

#### 1.45.3. Opposition c/s/k.

Les oppositions s/c et c/k étant neutralisées dans les conditions précédemment indiquées, il y a suspension de la distinction entre c, s et k après nasale ne servant pas de support à un ton devant voyelle antérieure d'aperture minimale non suivie de s ou z.

Exemples : [ nc<sup>h</sup>ik<sup>h</sup>idf ] "je vantais", "je protégeais", [ t<sup>h</sup>us<sup>h</sup>ik<sup>h</sup>idf ] "nous vantions", [ t<sup>h</sup>uc<sup>h</sup>ik<sup>h</sup>idf ] "nous protégeions".

Dans ce contexte est attesté l'archiphonème oral sourd alvéolaire C.

---

<sup>1</sup> Il n'existe pas d'exemple de c initial suivi de z postvocalique.

1.45.4. Opposition j/z/g.

Après consonne nasale ne servant pas de support à un ton, l'opposition j/z/g est neutralisée devant voyelle antérieure d'aperture minimale : dans ce contexte est attestée une réalisation consonantique orale affriquée pré-dorso-alvéolaire sourde douce [ j̥ ] qui est celle de l'archiphonème oral sonore alvéolaire J sous lequel se trouve neutralisée l'opposition entre orales sonores alvéolaires et orale sonore palatale, entre orales sonores alvéolaires fricative et affriquée.

Exemples : [ n̥jyò'k'hèlé ] "je me sauvais", "je dépassais", [ t̥h̥jyò'k'hèlé ] "nous nous sauvions", [ t̥h̥yò'k'hèlé ] "nous dépassions" ; [ n̥jyè't'h'âné ] "j'hésitais", [ t̥h̥yè't'h'âné ] "nous hésitions", [ n̥jyè't'h'âmé ] "je contraignais", [ t̥h̥yè't'h'âmé ] "nous contraignions".

1.45.5. Opposition d/l.

Après consonne nasale ne servant pas de support à un ton, il y a neutralisation de l'opposition d/l, une réalisation occlusive apico-alvéolaire orale sourde douce [ d̥ ] représentant dans ce contexte l'archiphonème oral sonore occlusif alvéolaire D<sup>1</sup> : les caractéristiques phoniques communes à ces deux phonèmes et à eux seuls sont la sonorité, le caractère non nasal, l'articulation linguale antérieure ; ce qui les distingue est l'occlusion chez d, opposée à la friction latérale chez l, et c'est sur ce trait que porte la neutralisation.

Exemples : [ ndùk'h̥id̥f ] "je vomissais", "je bouchais", [ t̥h̥ùlùk'h̥id̥f ] "nous vomissions", [ t̥h̥ùdùk'h̥id̥f ] "nous bouchions".

---

<sup>1</sup> On notera que la réalisation [d̥] devant voyelle antérieure d'aperture minimale et en finale après d initial n'est pas celle de l'archiphonème D mais une variante de l (1.25) : il n'y a pas neutralisation de l'opposition d/l dans ces contextes en raison de l'absence dans la distribution de d (cf. 2.4.2.1) à l'initiale d'une part, de la neutralisation de l'opposition d/t sous T (cf. 1.45.6) en finale d'autre part.

1.45.6. Opposition t/d.

L'opposition entre orale occlusive alvéolaire sourde et orale occlusive alvéolaire sonore est neutralisée en finale sous le terme non marqué de la paire corrélatrice : en cette position, c'est l'archiphonème oral occlusif alvéolaire T qui est attesté<sup>1</sup>.

1.45.7. Opposition m/n.

L'opposition entre nasale labiale et nasale alvéolaire est neutralisée devant consonne initiale de monème : une réalisation nasale labiale est attestée devant consonne labiale, une réalisation nasale alvéolaire devant consonne de réalisation alvéolaire, une réalisation nasale dorsale devant consonne de réalisation dorsale.

Exemples : [ mbɪk<sup>h</sup>ɪdɪ ] "je saluais", [ ndʊk<sup>h</sup>ɪdɪ ] "je vomissais",  
[ ŋk<sup>h</sup>ɪbɪdɪ ] "je partageais".

Ce qui apparaît dans ces contextes est l'archiphonème nasal<sup>2</sup>.

1.46. Rendement fonctionnel des oppositions consonantiques.

1.46.1. Le système consonantique du laadi se compose de 27 phonèmes

---

<sup>1</sup> La représentation de l'archiphonème par un signe propre n'offre pas d'intérêt pratique comme dans les autres cas de neutralisation précédemment étudiés; en conséquence, il est noté dans la transcription phonologique des monèmes par le même signe que le phonème t.

<sup>2</sup> Cet archiphonème pourrait être symbolisé par N. Cependant, pour des raisons pratiques (représentation de la combinaison de cet archiphonème avec le ton), nous avons choisi de ne pas le noter par un signe propre dans la transcription phonologique des monèmes : ce sont les signes m et n qui sont utilisés dans les contextes requis.

dont l'étude statistique de la fréquence permet de juger du rendement fonctionnel des oppositions auxquelles ils participent. Cette fréquence a été calculée dans le lexique, à partir de 1500 lexèmes pour l'initiale et de 1600 lexèmes pour la finale<sup>1</sup>. Les tableaux II et III indiquent les pourcentages obtenus.

p	7	t	9,3			p	0,5	t	9,3		
pf	0,8	c	2,5	k	13,3	pf	0	c	0	k	11,8
f	4,7	s	9,3			f	1,2	s	4,6		
b	10,1	d	1,5			b	6,6	d	0		
bv	1,2	j	3,1	g	14	bv	0	j	0	g	3,5
v	3	z	2,9			v	0,9	z	3		
mp	0	nt	0			mp	1,2	nt	1		
mf	0	ns	0	ηk	0	mf	0,3	ns	0,6	ηk	0,8
mb	0	nd	0			mb	6,6	nd	6,1		
mv	0	nz	0	ηg	0	mv	0,6	nz	3,1	ηg	10,6
m	2,4	n	4			m	6,8	n	6,6		
		l	8,6					l	13,5		

II. Fréquence lexicale initiale. III. Fréquence lexicale finale.

<sup>1</sup> A l'exception de T final (1.45.6), aucun archiphonème n'entre dans ces statistiques.

1.46.2. La fréquence par séries et ordres est la suivante dans les deux positions considérées :

(1) à l'initiale :

orales	: 82,7	occlusives	: 27,9
mi-nasales	: 0	affriquées	: 7,6
nasales	: 6,4	fricatives	: 19,9
latérales	: 8,6	labiales	: 29,2
sourdes	: 46,9	alvéolaires	: 41,2
sonores	: 35,8	palatales	: 27,3

(2) en finale :

orales	: 41,4	occlusives	: 31,3
mi-nasales	: 30,9	affriquées	: 4,6
nasales	: 13,4	fricatives	: 9,7
latérales	: 13,3	labiales	: 24
sourdes	: 31,3	alvéolaires	: 44,6
sonores	: 41	palatales	: 26,7

1.47. Définition des voyelles.

i : aperture minimale (1er degré) (i/e/a), antérieur (i/u), bref (i/i·).

i· : aperture minimale (1er degré) (i·/e·/a·), antérieur (i·/u·), long (i·/i).

u : aperture minimale (1er degré) (u/o/a), postérieur (u/i), bref (u/u·).

u<sup>·</sup> : aperture minimale (1er degré) (u<sup>·</sup>/o<sup>·</sup>/ a<sup>·</sup>), postérieur (u<sup>·</sup>/i<sup>·</sup>), long (u<sup>·</sup>/u).

e : aperture moyenne (2e degré) (e/i/a), antérieur (e/o), bref (e/e<sup>·</sup>).

e<sup>·</sup> : aperture moyenne (2e degré) (e<sup>·</sup>/i<sup>·</sup>/a<sup>·</sup>), antérieur (e<sup>·</sup>/o<sup>·</sup>), long (e<sup>·</sup>/e).

o : aperture moyenne (2e degré) (o/u/a), postérieur (o/e), bref (o/o<sup>·</sup>).

o<sup>·</sup> : aperture moyenne (2e degré) (o<sup>·</sup>/u<sup>·</sup>/a<sup>·</sup>), postérieur (o<sup>·</sup>/e<sup>·</sup>), long (o<sup>·</sup>/o).

a : aperture maximale (3e degré) (a/e/o/i/u), neutre quant au point d'articulation, bref (a/a<sup>·</sup>).

a<sup>·</sup> : aperture maximale (3e degré) (a<sup>·</sup>/e<sup>·</sup>/o<sup>·</sup>/i<sup>·</sup>/u<sup>·</sup>), neutre quant au point d'articulation, long (a<sup>·</sup>/a).

#### 1.48. Classement des voyelles.

Les voyelles se répartissent en cinq séries et trois ordres en fonction de leurs caractéristiques articulatoires pertinentes.

1.48.1. Les cinq séries sont définies par les caractéristiques de cavité de résonance et de quantité : ce sont la série antérieure, la série postérieure, la série neutre, la série brève et la série longue ; les trois ordres le sont par le degré d'aperture : ce sont le 1er degré (aperture minimale), le 2e degré (aperture moyenne), le 3e degré (aperture maximale). Le classement des voyelles d'après ces traits est le suivant :

antérieures	:	i, i', e, e'.
postérieures	:	u, u', o, o'.
neutres	:	a, a'.
brèves	:	i, u, e, o, a.
longues	:	i', u', e', o', a'.
1er degré	:	i, i', u, u'.
2e degré	:	e, e', o, o'.
3e degré	:	a, a'.

La combinaison des caractéristiques de cavité de résonance et de quantité d'une part, de degré d'aperture d'autre part, suffit à l'identification phonologique des voyelles et détermine les types d'oppositions dans lesquelles elles entrent.

1.48.1.1. La série brève et la série longue forment une corrélation de longueur : leurs membres sont deux à deux dans un rapport exclusif, le phonème long étant le terme marqué des oppositions bilatérales privatives dans lesquelles entrent les phonèmes de même point d'articulation et de même aperture.

1.48.1.2. La série antérieure et la série postérieure forment également une corrélation, corrélation n'impliquant que les phonèmes de 1er et de 2e degré d'aperture qui dans chacun de ces deux ordres sont deux à deux, dans la série brève d'une part, dans la série longue d'autre part, dans un rapport exclusif et entrent dans des oppositions bilatérales.

1.48.1.3. Aucun phonème de 3e degré d'aperture n'apparaissant dans la série antérieure ou la série postérieure, ni aucun phonème neutre en dehors du 3e degré d'aperture, on conclut que la neutralité du point d'articulation est impliquée par l'aperture maximale et que ce

trait n'est, par conséquent, pas pertinent : les phonèmes de cette apertures forment donc un ordre à part dans le système vocalique et participent à des oppositions équipollentes avec les phonèmes des deux autres apertures dans les séries brève et longue.

1.48.2. Dans chacune des deux séries de la corrélation de longueur, les voyelles sont classées de la manière suivante en fonction de leurs autres traits pertinents :

1er degré d'aperture : antérieure / postérieure

2e degré d'aperture : antérieure / postérieure

-----  
3e degré d'aperture

Le classement en séries et ordres des phonèmes composant le système vocalique du laadi peut donc être représenté par le tableau qui suit :

		antérieures	postérieures
1er degré	brèves	i	u
	longues	i <sup>•</sup>	u <sup>•</sup>
2e degré	brèves	e	o
	longues	e <sup>•</sup>	o <sup>•</sup>
3e degré	brèves		a
	longues		a <sup>•</sup>

IV.- Le système vocalique.

1.49. Neutralisation d'oppositions de voyelles.

Deux cas de neutralisation<sup>1</sup> d'oppositions vocaliques sont observés.

1.49.1. La fonction distinctive de l'opposition entre voyelle longue et voyelle brève est suspendue (1) devant voyelle et (2) en première position vocalique préconsonantique quand cette voyelle est suivie dans le monème d'au moins trois réalisations vocaliques brèves ou deux réalisations vocaliques dont l'une longue.

Exemples : ñnuá "bouche(s)", niòniá "fourmi(s)", nCámbuá<sup>2</sup> "sept", mbànzàngàlá "paume(s)".

1.49.2. Dans les deux séries antérieure et postérieure, la fonction distinctive de l'opposition entre 1er et 2e degrés d'aperture est suspendue en position postconsonantique prévocale. Dans ce contexte sont attestés l'archiphonème bref antérieur de 1er degré et l'archiphonème bref postérieur de 1er degré.

Exemples : ñlènguá "lézard(s)", lóliá "*Cyrtosperma senegalense* Engl. (Aracée)".

1.50. Rendement fonctionnel des oppositions vocaliques.

1.50.1. Le système vocalique du laadi se compose de 10 phonèmes dont la fréquence lexicale a été calculée à partir de 1200 lexèmes (C(V)VC(V)V) en première position préconsonantique, ce qui exclut les archiphonèmes. La position en question étant celle de différenciation maximale, il n'a pas été jugé opportun de calculer la fréquence des voyelles en 2e, 3e... position préconsonantique ou finale. Le tableau V indique les pourcentages obtenus et permet d'évaluer le rendement fonctionnel des oppositions aux-

---

<sup>1</sup>Cf. 1.45, note. La notation des archiphonèmes vocaliques par des signes particuliers n'offrant pas d'intérêt pratique, ils sont représentés comme le phonème terme non marqué de l'opposition neutralisée.

quelles participent les phonèmes vocaliques.

i	e	a	o	u	Total
5,6	10,5	16	5,8	11,6	49,5
i·	e·	a·	o·	u·	
5,5	12,6	15,7	8,8	6,8	49,4
11,1	23,1	31,7	14,6	18,4	Total

#### V. - Fréquence lexicale des voyelles.

1.50.2. La fréquence par séries et ordres est la suivante :

antérieures	: 34,2	1er degré	: 29,5
neutres	: 31,7	2e degré	: 37,7
postérieures	: 33	3e degré	: 31,7

#### II. Prosodie.

1.51. Les phonèmes, identifiés et classés dans la première partie de ce chapitre, ne sont pas les seules unités discrètes du laadi et des traits prosodiques, c'est-à-dire échappant à la segmentation phonématique, y ont également une fonction distinctive. Ils appartiennent à la catégorie du ton.

### 1.52. Identification des tons.

1.52.1. L'identité phonologique des tons ressort des rapprochements suivants : tùkàbfiì "nous partagions à un moment indéfini", túkàbfiì "nous partagions à un moment défini", tùkàbfií "nous partagions récemment", túkàbfií "nous partagions à un moment éloigné" ; mbázi "cour(s)", mbàzi "lendemain" ; mbá'ngàlà "bâton(s)", mbà'ngàlá "saison(s) chaude(s)". Ce qui distingue les énoncés rapprochés, qui sont de même catégorie grammaticale et de contenu phonématique identique, formés de monèmes de mêmes séries, est l'opposition des tons en un ou plusieurs points, chaque énoncé étant caractérisé par un contraste prosodique propre.

1.52.2. Le ton est ponctuel, car il répond à "un degré déterminé de hauteur s'opposant à un autre degré de hauteur dans le même système"<sup>1</sup>, et comporte deux registres, l'un haut, l'autre bas (ou normal), notés respectivement par un accent aigu et un accent grave, qui forment une opposition équipollente.

### 1.53. Réalisation des tons.

Dans l'énoncé, les unités suprasegmentales sont associées avec des unités segmentales qui leur servent de support, les réalisations étant concomitantes. Tout phonème ne participe pas à cette combinaison qui ne concerne que les voyelles réalisées vocaliquement et, dans des conditions qui seront décrites plus loin (cf. 2.7), les consonnes m et n.

1.53.1. Le système vocalique comporte une corrélation de longueur et une voyelle phonologiquement longue peut être réalisée longue ou brève après i ou u (cf. 1.41.2). Les consonnes sont quantitativement indifférentes.

La voyelle réalisée brève supporte, et les consonnes m et n peuvent supporter, un seul ton, alors que la voyelle réalisée longue en sup-

<sup>1</sup> A. Martinet, La description phonologique, 2.12.

porte deux, de même registre ou de registres opposés.

L'introduction de la notion de more dans la description de la langue permet de préciser les conditions de cette combinaison : la more étant définie comme la dimension du segment d'énoncé qui correspond à un ton, la voyelle réalisée brève et m, n servant de support au ton valent une more, la voyelle réalisée longue en vaut deux.

1.53.2. Dans la chaîne parlée, il arrive que, par suite d'un débit rapide, la réalisation du ton présente des particularités.

1.53.2.1. Dans le cas de réalisation brève de voyelle phonologiquement longue, les deux tons successifs correspondant normalement à la voyelle longue accompagnent chacun l'une des deux réalisations vocaliques brèves contigües.

Exemples : [mwà'fà], [mù'fà], muà'fà "enfant".

1.53.2.2. La voyelle finale d'un mot suivi dans l'énoncé par un autre mot à voyelle initiale peut être réalisée semi-vocaliquement ou éli-dée (cf. 1.41.3.2) : dans les deux cas, il y a élision du ton.

Exemples : ngú à'fà "ma mère", [ngú à'fà], [ngwà'fà] ; mbwá à'fà "mon chien", [mbwá à'fà], [mbwá'fà].

1.53.2.3. Les phonèmes m et n combinés avec le ton peuvent avoir une réalisation sourde devant consonne sourde : le registre qui leur correspond dans le cas normal d'une réalisation sonore est coarticulé avec le phonème précédant éventuellement dans l'énoncé, phonème qui ne peut être qu'une voyelle réalisée vocaliquement, et si aucun support phonématique ne se présente (initiale de l'énoncé), le ton est éli-dé.

Exemples : lùftùmfi, [lùft<sup>h</sup>ùmfi] "vous le (genre 1) commandiez à un moment défini", [lùnt<sup>h</sup>ùmfi], homophone de lùntùmfi "vous ne commandiez à un moment défini" ; muà àkè'ntó, [mwà àk<sup>h</sup>è'nt<sup>h</sup>ó] "petite femme", [mwá àk<sup>h</sup>è'nt<sup>h</sup>ó]

1.54. Rendement fonctionnel.

La fréquence des deux registres a été calculée à partir des 13 formes canoniques correspondant, dans le verbe simple, aux 9 monèmes et amalgames prosodiquement définissables qui ont été identifiés<sup>1</sup>. Ces monèmes et amalgames sont représentés dans le contexte choisi par des variantes combinatoires caractérisées par un nombre variable de tons, nombre déterminé par celui des mores de la partie segmentale de l'énoncé, et pour l'établissement de cette statistique, nous avons retenu celles qui comportent trois tons, ce qui est le minimum commun aux 13 formes canoniques. La fréquence ainsi calculée concerne les registres dont la position dans la variante de monème ou d'amalgame est définie comme pré-radical ou comme radical en fonction de la répartition des mores dans la partie segmentale de l'énoncé par rapport au lexème. Les pourcentages obtenus sont indiqués par le tableau VI. Il est à noter, pour compléter ses indications, que dans les variantes de plus de trois tons, le registre correspondant à la 3e, 4e, etc..., more radicale non finale est toujours bas.

	mores préradicales		mores radicales		
	1ère	autres	1ère	2e	3e
registre bas	69,2	100	84,7	76,9	53,8
registre haut	31,8	0	15,3	23,1	46,2

VI. - Fréquence des registres

<sup>1</sup> Voir chapitre IV, tableau VII.

## CHAPITRE II. - LES COMBINAISONS D'UNITES DISTINCTIVES.

2.1. Les unités significatives du laadi sont définies en termes de phonèmes, en termes de tons, en termes de phonèmes et de tons. Dans ce chapitre seront successivement étudiées les combinaisons d'unités distinctives segmentales, les combinaisons d'unités distinctives suprasegmentales, enfin les combinaisons d'unités distinctives segmentales et suprasegmentales ainsi observées.

### I. Combinaisons de phonèmes.

2.2. Un monème<sup>1</sup> peut être formé d'un seul phonème, consonne ou voyelle, ou de plusieurs phonèmes : il existe des monèmes consonantiques de forme C, des monèmes vocaliques de formes V et W, des monèmes constitués par diverses combinaisons de consonnes et de voyelles, symbolisées par la forme canonique (C)V(C(V)V).

---

<sup>1</sup> Pour simplifier l'exposé et rien ne s'y opposant dans leur structure, sont traités comme des monèmes les amalgames et modifications formelles non significatives définissables en termes de phonèmes, ainsi que la partie segmentale des monèmes définissables en termes de phonèmes et de tons.

### 2.3. Monèmes monophonématiques.

Un monème peut être formé d'une consonne ou d'une voyelle.

#### 2.3.1. Consonnes.

Les consonnes attestées dans les monèmes monophonématiques sont b, m, t, z, n, l et k.

Exemples : bòʔ "cela en question (genre 13)", mòʔ "cela en question (genre 16)", tòʔ "cela en question (genre 12)", zòʔ "cela en question (genre 10)", nkàbʔlì "je partageais", lòʔ "cela en question (genre 11)", kòʔ "cela en question (genres 14, 19)".

#### 2.3.2. Voyelles.

Toutes les voyelles du système sont attestées dans des monèmes monophonématiques.

Exemples : kàbʔ "partageant" (i), è tʔ "c'est ainsi:" (e), kàbà "partager" (a), nkàbʔlì Ciò "je le (genre 7) partageais" (o), kàbũ "partagé" (u), bìʔ "ceci (genres 8, 18)" (i•), tuèʔ "nous sommes" (e•), bàʔ "ceci (genre 2)" (a•), bìòʔ "cela en question (genres 8, 18)" (o•), bùʔ "ceci (genre 13)" (u•).

### 2.4. Monèmes polyphonématiques.

Un monème peut être formé de deux voyelles ou de phonèmes des deux catégories diversement combinés.

#### 2.4.1. Combinaisons de voyelles.

Un seul monème de cette forme a été noté : il s'agit de ia "quatre", variante combinatoire d'un lexème qui se présente également comme gia.

#### 2.4.2. Combinaisons de consonnes et voyelles.

Deux positions sont distinguées dans le monème pour l'étude de ces combinaisons : ce sont l'initiale et la finale.

##### 2.4.2.1. L'initiale.

L'initiale du monème est une voyelle, précédée ou non de consonne, avec la voyelle *i* ou *u* éventuellement intercalée dans le premier cas. Cette voyelle est l'une quelconque des voyelles du système, sauf après *i* et *u*, contextes dans lesquels la voyelle antérieure et la voyelle postérieure de 1er degré d'aperture, respectivement, n'apparaissent pas. La consonne est l'une quelconque des consonnes du système à l'exclusion des mi-nasales et, devant voyelle antérieure de 1er degré d'aperture, de *d*<sup>1</sup> (lacunes dans la distribution).

##### 2.4.2.2. La finale.

La finale du monème est la consonne qui suit éventuellement l'initiale, ou le segment formé de cette consonne et de la voyelle, précédée ou non de *i* ou *u*, qui peut lui succéder, ou bien encore une succession de tels segments. La consonne finale est l'une quelconque des consonnes du système à l'exclusion de *d* (neutralisation *d/t* sous *T*, cf. 1.45.6) et des affriquées orales (lacune). La voyelle finale peut être l'une quelconque des voyelles du système, sauf après *i* et *u* où la situation est la même qu'à l'initiale.

##### 2.4.3. Incompatibilités.

Un certain nombre d'incompatibilités sont relevées dans le monème entre consonnes d'une part, entre voyelles d'autre part.

<sup>1</sup> La réalisation [d] devant voyelle antérieure d'aperture minimale est attribuée au phonème *l*. En effet, *l* final étant réalisé [d] après *d* initial (1.25.2), il ressort que [d]i[ã] "pleurer" peut être rapproché de [l]è[ã], lè[ã] "se pendre" et analysé comme l[ã]. En l'absence d'arguments contraires, cette analyse est étendue à toutes les réalisations [d] initiales précédant la voyelle en question.

#### 2.4.3.1. Incompatibilités consonantiques.

Toutes les combinaisons possibles de consonne initiale et de consonne finale ne sont pas attestées, et l'absence de certaines d'entre elles revêt un aspect systématique définissable en termes d'incompatibilités entre séries.

Il y a ainsi incompatibilité entre :

- (1) le phonème oral occlusif sourd final et le phonème oral occlusif sonore initial de même ordre,
- (2) le phonème oral fricatif sourd final et le phonème oral fricatif sonore initial de même ordre,
- (3) phonème mi-nasal sourd final et phonème oral sonore initial de même ordre,
- (4) le phonème oral fricatif sonore final et le phonème oral affriqués sourd initial de même ordre,
- (5) le phonème oral fricatif sonore final et le phonème oral fricatif sourd initial de même ordre,
- (6) phonème mi-nasal alvéolaire final et le phonème nasal alvéolaire initial,
- (7) phonème oral occlusif labial final et le phonème nasal initial de même ordre,
- (8) le phonème latéral final et le phonème nasal alvéolaire initial,
- (9) phonème oral fricatif alvéolaire final et le phonème nasal initial de même ordre.

Les incompatibilités impliquant, à l'initiale, des phonèmes qui sont aussi attestés en finale, sont également observées entre consonnes de segments C(V)V successifs de la finale.

#### 2.4.3.2. Incompatibilités vocaliques.

Il y a incompatibilité entre :

(1) voyelle finale du 1er degré d'aperture postérieure et voyelle initiale de 2e degré, antérieure ou postérieure,

(2) voyelle finale de 2e degré, antérieure ou postérieure, et voyelle initiale de 1er ou 3e degré.

Les mêmes incompatibilités caractérisent le vocalisme des segments C(V)V successifs de la finale.

## II. Combinaisons de tons.

2.5. Le monème<sup>1</sup> définissable en termes de tons compte autant d'unités distinctives suprasegmentales que la partie segmentale de l'énoncé à la formation duquel il participe compte de mores. Ces mores se trouvant diversement réparties dans le signifiant en fonction de sa structure grammaticale, il peut être nécessaire d'y distinguer entre mores radicales et mores préradicales, le radical étant cette partie du signifiant qui commence avec le 1erème.

2.5.1. Le monème suprasegmental est défini par la succession des registres dans l'ordre progressif à partir de la 1ère more radicale, et dans l'ordre régressif, éventuellement, à partir de la 1ère more préradicale. En notant B le registre bas, H le registre haut, et en séparant par

<sup>1</sup> Pour simplifier l'exposé sont traitées ici comme un tel monème les modifications formelles non significatives définissables en termes de tons et la partie suprasegmentale d'un monème définissable en termes de phonèmes et de tons.

un tiret le ton correspondant à la 1ère more radicale de celui correspondant à la 1ère more préradicale, ce monème peut être symbolisé par une forme canonique rendant compte de toutes les variantes susceptibles de se présenter en fonction du nombre de mores de la partie segmentale de l'énoncé. Ainsi, par exemple, les signifiants *tùbuá* "nous tombons", *tùb'ká* "nous saluons", *tùb'k'ísá* "nous faisons saluer", *tùbàb'ká* "nous les (genre 2) saluons", *tùb'í'ká* "nous attendons", *tùb'í'k'ísá* "nous faisons attendre" présentent des variantes d'un même monème prosodique : ce sont B-H, B-HH, B-HBH, BB-HH, B-HBH et B-HBBH respectivement, le monème étant lui-même de forme canonique représentée comme (.B)B-H(B..)H.

2.5.2. Le monème suprasegmental le plus simple comporte un ton radical unique, de registre bas ou haut. Dans le monème comportant plusieurs tons, ceux-ci sont radicaux, ou les uns radicaux et les autres préradicaux. Pour des raisons qui tiennent à l'économie de la communication (économie des combinaisons de phonèmes dans l'unité significative, des combinaisons de monèmes phonématiquement définissables dans la formation des syntagmes et synthèmes), il est peu fréquent qu'un monème suprasegmental compte plus de six tons dans l'ordre progressif et de quatre tons dans l'ordre régressif.

Exemples : *tùlénzàl'àkàná* "nous nous affaiblissons", B-HBBBH ; *tùlénzàl'àkàn'ísá* "nous faisons s'affaiblir", B-HBBBBH ; *tùlénzàl'àkàn'ísá'ngá* "nous faisons s'affaiblir régulièrement", B-HBBBBBBH ; *Cì'mà Cìtùkùbàgá'ná* "la chose que nous leur (genre 2) donnons", BBBB-HBH.

## 2.6. Incompatibilités.

Il y a incompatibilité entre deux registres hauts successifs préradicaux, entre un registre haut en 1ère position préradicale et le même registre en 1ère position radicale.

### III. Combinaisons de phonèmes et de tons.

2.7. Il y a combinaison du ton avec , d'une part, le phonème vocalique réalisé vocaliquement dans le segment  $(C(V)V(C(V)V)$ , d'autre part les phonèmes consonantiques m, n dans la formation de monèmes et modifications formelles non significatives que la combinaison d'unités distinctives des deux niveaux, le segmental et le suprasegmental, caractérise du point de vue de la structure comme celle de tons, de deux voyelles, d'une consonne et d'une voyelle, de plusieurs phonèmes des deux catégories en caractérise d'autres ; la combinaison du ton avec m et n est symbolisée par  $\bar{m}$  et  $\bar{n}$  .

Les registres ne permettent que rarement de distinguer par leur opposition des monèmes par ailleurs homophones.

Exemples : lùmbíkǎ "vous le (genre 1) saluez", mais lùmbíkǎ "vous me saluez" ; luàkǎ̀ngǎ nǎ pǎngǎ nǎ kèkètè "vous avez attaché habilement et solidement"<sup>1</sup>.

2.8. Les conditions de combinaison entre phonèmes et tons font apparaître une seule incompatibilité, qui est entre consonne non nasale et ton.

### IV. Démarcation.

2.9. Un certain nombre de signes démarcatifs facilitent l'identification

<sup>1</sup> La distinction tonale entre nǎ "avec" et nǎ "et" ne se produit pas dans tous les contextes : les deux monèmes peuvent attester des variantes parfaitement homophones dans des contextes identiques. Voir la morphologie de ces monèmes, chapitre IV.

des unités de la première articulation, dont les limites ne sont pas données directement par une structure phonématique unique. Ces signes sont des phonèmes et des archiphonèmes, des combinaisons de phonèmes, des combinaisons de phonèmes avec le ton.

#### 2.10. Phonèmes et archiphonèmes.

En raison de la structure des monèmes en laadi, les seuls phonèmes et archiphonèmes à exercer en principe une fonction démarcative sont ceux qui n'apparaissent qu'à l'initiale du monème, c'est-à-dire pf, bv, c, j, d et PF, BV, C, J, D. Mais en fait, seuls les phonèmes pf, bv, c et d, ainsi que l'archiphonème C, sont des signes démarcatifs positifs, les premiers dans tous les cas, le second devant voyelle antérieure d'aperture minimale quand il ne se trouve pas précédé d'une nasale ne servant pas de support à un ton; précédés d'une telle nasale, les archiphonèmes forment avec elle des segments qui ne se distinguent pas phoniquement des phonèmes de série mi-nasale mf, mv, ns, nz respectivement, attestés en finale seulement. Signes démarcatifs positifs, les phonèmes oraux affriqués, d et l'archiphonème C sont immédiatement précédés d'une frontière de monème.

#### 2.11. Combinaisons de phonèmes.

##### 2.11.1. Combinaisons de consonnes.

La succession de deux consonnes incompatibles séparées par une voyelle indique qu'elles participent à la formation de deux monèmes distincts, mais alors que la seconde est nécessairement initiale, signe démarcatif positif précédé d'une frontière de monème, la première peut être soit initiale, soit

finale si elle n'appartient pas à l'inventaire des consonnes qui ne sont attestées qu'à l'initiale.

#### 2.11.2. Combinaisons de voyelles.

La succession de deux voyelles incompatibles a une valeur démarcative positive quand, séparées par une consonne, (1) la première étant de 2e degré d'aperture, la seconde est postérieure de 1er degré, (2) une voyelle de 1er degré est suivie d'une voyelle de 2e degré, (3) une voyelle de 3e degré est suivie d'une voyelle postérieure de 2e degré : dans ces trois cas, il y a une limite de monème immédiatement après la voyelle.

Les autres combinaisons de voyelles incompatibles indiquent bien que celles-ci appartiennent à des monèmes différents, mais elles n'en précisent pas la limite.

D'autre part, deux voyelles successives qui ne sont pas séparées par une consonne forment un signe-groupe phonématique lorsque la première n'est pas de 1er degré d'aperture et que la seconde est d'un degré d'aperture différent de celui de la première, ou de même degré d'aperture mais de point d'articulation différent, ou lorsque les deux voyelles sont de même degré d'aperture et point d'articulation : elles sont placées de part et d'autre d'une frontière entre monèmes.

Dans le cas de trois voyelles consécutives, il y a une frontière entre la deuxième et la troisième, et également entre la première et la deuxième si ces deux voyelles sont de même degré d'aperture et point d'articulation.

#### 2.12. Combinaisons de phonèmes et du ton.

La combinaison du ton avec les phonèmes m et n a une valeur démar-

cative positive, car elle définit une structure particulière de monème :  
elle est précédée et suivie d'une frontière de monème.

**DEUXIEME PARTIE**

**GRAMMAIRE**

### CHAPITRE III. - INVENTAIRE DES MONEMES.

3.1. L'analyse du corpus par rapprochements et commutations permet d'identifier les monèmes de la langue, dont l'inventaire est présenté ci-dessous. Ces unités sont classées, dans le cadre de cet inventaire, en diverses séries sur la base de leur fonction et de leur compatibilité ; le classement en question est justifié par la description des combinaisons syntagmatiques et synthématiques auxquelles elles participent, présentée dans le chapitre V.

Le monème segmental est représenté par un signifiant et un signifié, ou par un signifié seulement : la première méthode de représentation s'applique au monème ayant une forme unique et à celui dont le signifiant comporte des variantes à distribution définie par le contexte interne seulement, signifiant qui est symbolisé par la forme de base, c'est-à-dire celle dont la distribution est définie dans les termes les plus généraux ; la seconde concerne le monème amalgamé ou à variantes multiples dont la distribution est définie par le contexte externe.

Le monème suprasegmental est identifié par son signifié seul, car il est soit amalgamé, soit à variantes de distribution grammaticalement définie ne permettant pas d'établir une forme canonique unique.

3.2. Les monèmes du laadi sont des lexèmes, des affixes, des morphèmes.

## I. Lexèmes.

3.3. Formant un inventaire à la fois ouvert et illimité par définition, les lexèmes ne seront pas recensés ici, mais il doit être précisé qu'ils entrent dans deux classes distinctes, celle des racines et celle des bases.

### 3.3.1. Racines.

Ce sont les monèmes de la classe de but par exemple, identifié par les rapprochements ci-dessous.

Exemples : bŭtì/bligŭtì "nouvelle(s) accouchée(s)", mbŭtŭ/mbŭtŭ "progéniture(s)", bŭtŭkŭ "naître", bŭtŭ "produire", mbŭtànì/mbŭtànì "parent(s) paternel(s)".

### 3.2.2. Bases.

Ce sont les monèmes de la classe de ken•to par exemple, identifié par les rapprochements ci-dessous.

Exemples : ñkè̀̀ntò/bàkè̀̀ntò "femme(s)", "femelle(s)", Cìkè̀̀ntò/bìkè̀̀ntò "organe(s) sexuel(s) féminin(s)", bŭkè̀̀ntò "féminité", "caractère féminin", nkè̀̀ntò "féminin", "femelle".

## II. Affixes.

3.4. Les affixes sont répartis en trois classes en fonction de l'identité du signe dérivé : (1) dérivation de la racine, (2) dérivation du radical, (3) dérivation nominale.

3.5. Dérivation de la racine.

Cette classe comprend 30 affixes.

3.5.1. i "dynamique".

Exemples : búbò̀nd-i-ǎ "humidité" (bò̀ndèkǎ "mouiller"); mià̀m-i-ǎ "briller" (mià̀mùnú "fait de briller").

3.5.2. u "statique".

Exemples : puà̀p-u-ǎ "tomber goutte à goutte" (puà̀p "tombant goutte à goutte") ; bà̀tùk-u-ǎ "commencer (intr.)" (bà̀tìkǎ "commencer (tr.)").

3.5.3. it "itératif actif".

Exemples : pfìn-it-ǎ "tenir à la gorge en serrant progressivement" (pfìnǎ "tenir en serrant"); kǎk-ùt-ùnǎ "déchirer par tractions successives" (kǎ̀kùnǎ "déchirer").

3.5.4. is "causatif actif".

Exemples : bì̀k-is-ǎ "faire attendre" (bì̀kǎ "attendre"); bùt-is-ǎ "faire produire" (bùtǎ "produire"); kǎb-is-ǎ "faire partager" (kǎbǎ "partager").

3.5.5. ik "réversif".

Exemples : zìb-ik-ǎ "fermer" (zìbǎmǎ "être fermé", "se fermer"); bùl-ik-ǎ "se casser" (bùlǎ "casser"); kǎm-ik-ǎ "barrer un cours d'eau" (kǎmǎ "cesser de couler"); gièm-èk-ǎ "allaiter" (gièmǎ "téter").

3.5.6. ing "duratif actif".

Exemples : Cìn-ing-ǎ "pousser avec force" (Cìnǎ "pousser"); giàn-ing-ǎ "s'échauffer" (giànìkǎ "faire sécher à la chaleur"); bòt-òng-ǎ "réduire en bouillie en frappant" (bò̀tǎ "cogner").

3.5.7. im "statif actif".

Exemples : Cít-ìm-á "se consumer" (Cítámá "flamber"); cèl-èm-á, cèl-ìm-á "réfléter" (cèlô "brillant").

3.5.8. in "fréquentatif".

Exemples : bvùkùt-ìn-á "rassembler" (bvùká "assembler"); kuèng-èn-á "ronger" (kuèngòná "enlever des morceaux en rongéant").

3.5.9. ii "appliatif actif".

Exemples : fìl-ìl-á "conduire à" (fìlá "conduire"); bùt-ìl-á "produire à" (bùtá "produire"); kàb-ìl-á "partager à" (kàbá "partager").

3.5.10. ub "duratif passif".

Exemples : sùl-ùb-á "être agité par l'inquiétude" (sùlùká "être dérangé"); bvùàt-ùb-á "être en train de patauger" (bvùatùmùká "s'enfoncer", "être enfoncé").

3.5.11. us "causatif passif".

Exemples : fùl-ùs-á "remplir" (fùlùká "être plein"); fù̀ng-ùs-á "faire avouer" (fù̀ngùlá "avouer").

3.5.12. uk "passif".

Exemples : bùt-ùk-á "naître", "être produit" (bùtá "produire"); fùl-ùk-á "être plein" (fùlùsá "remplir").

3.5.13. uk "inversif passif".

Exemples : tìk-ùk-á "frétiler" (tìkàlàlá "être rigide"); zìb-ùk-á "être ouvert", "s'ouvrir" (zìbámá "être fermé", "se fermer"); kùl-ùk-á "être bas", "diminuer (intr.)" (kùlá "grandir").

3.5.14. um "statif".

Exemples : kùt-ùm-ùká "être déplié" (kùtámá "être rassemblée"); dòk-òm-á "gargouiller" (dòkô "gargouillant").

3.5.15. un "privatif".

Exemples : bük-ùn-ǎ "casser en morceaux" (bük-ùk-ǎ "être cassé en morceaux"); sà's-ùn-ǎ "déchirer un morceau" (sà'sǎ "dépecer", "éplucher"); còkòt-òn-ǎ "se curer les dents" (còkòtǎ "planter à plusieurs reprises").

3.5.16. ul "appliatif passif".

Exemples : fúb-ùl-ǎ "courber" (fúbùkǎ "être courbé"); tàlùz-ùl-ǎ "examiner" (tàlǎ "regarder").

3.5.17. ul "inversif actif".

Exemples : zìb-ùl-ǎ "ouvrir" (zìbùkǎ "être ouvert", zìbàmǎ "être fermé", "se fermer"); bè'ì-òl-ǎ "guérir (tr.)" (bè'ìòkǎ "guérir (intr.)", bè'ìǎ "être malade").

3.5.18. at "itératif moyen".

Exemples : sàk-àt-ǎ "s'agiter de joie" (sàkànǎ "s'amuser"); kùm-àt-ǎ "frapper de coups bruyants" (kù'mǎ "faire du bruit").

3.5.19. as "intensif".

Exemples : s'ìmb-às-ǎ "tenir solidement" (s'ìmbǎ "tenir"); bù'mb-às-ǎ "enlacer avec force" (bù'mbǎ "enlacer"); kòm-às-ǎ "enfoncer avec force" (kòma "enfoncer").

3.5.20. as "transitif".

Exemples : bè't-às-ǎ "heurter" (bè'tànǎ "se cogner"); bàkàm-às-ǎ "secouer" (bàkàmǎ "être secoué", "se secouer").

3.5.21. az "comparatif".

Exemples : v'ìnd-ìz-ǎ "bien enrrouler" (v'ìndǎ "entourer d'un lien"); gièng-èz-ǎ "prendre grand soin" (giè'ngàmǎ "patienter", "être attentif").

3.5.22. ak "superlatif".

Exemples : bànz-àk-àsǎ "penser à beaucoup de choses" (bà'nzǎ

"penser"); pàp-àk-àtá "s'agiter beaucoup de façon désordonnée" (pàpá "s'agiter").

3.5.23. a•k "habituel".

Exemples : bîk-à<sup>h</sup>k-á "saluer d'habitude" (bîká "saluer"); bût-à<sup>h</sup>k-á "produire d'habitude" (bûtá "produire"); kè<sup>h</sup>l-à<sup>h</sup>k-á "attendre d'habitude" (kè<sup>h</sup>lá "attendre"); kòt-à<sup>h</sup>k-á "entrer d'habitude" (kòtá "entrer"); kàb-à<sup>h</sup>k-á "partager d'habitude" (kàbá "partager").

3.5.24. amb "augmentatif".

Exemples : lîk-îmb-á "aller à la dérive" (lîká "flotter"); gùk-ùm-á "avaler un liquide d'un trait" (gùká "enlever"); giàk-àmb-á "vagabonder" (giàkàná "se propager").

3.5.25. aŋg "duratif moyen".

Exemples : pàt-àŋg-á "barboter" (pàtùmúká "patauger"); kàl-àŋg-á "frir" (kà<sup>h</sup>lá "remuer les aliments pendant une longue cuisson").

3.5.26. a•ŋg "répétitif".

Exemples : bîk-à<sup>h</sup>ŋg-á "saluer régulièrement" (bîká "saluer"); bût-à<sup>h</sup>ŋg-á "produire régulièrement" (bûtá "produire"); kè<sup>h</sup>l-à<sup>h</sup>ŋg-á "attendre régulièrement" (kè<sup>h</sup>lá "attendre"); kòt-à<sup>h</sup>ŋg-á "entrer régulièrement" (kòtá "entrer"); kàb-à<sup>h</sup>ŋg-á "partager régulièrement" (kàbá "partager").

3.5.27. am "statif moyen".

Exemples : zîb-àm-á "être fermé", "se fermer" (zîbîká "fermer"); zît-àm-á "être respectueux" (zîtísá "respecter"); fù<sup>h</sup>mb-àm-á "être courbé", "se courber" (fù<sup>h</sup>mbá "courber").

3.5.28. an "moyen".

Exemples : gîl-àn-á "produire des reflets" (gîlásá "refléter");

bùl-àn-ǎ "crier" (bùlǎsǎ "faire crier"); bèt-àn-ǎ "se cogner" (bètǎsǎ "heurter").

3.5.29. an "réciproque".

Exemples : bvùk-àn-ǎ "se rencontrer" (bvùkǎ "rencontrer"); kuèl-àn-ǎ "s'épouser" (kuèlǎ "épouser"); kùtǎmǎs-àn-ǎ "s'intimider" (kùtǎmǎ "être intimidé").

3.5.30. al "appliatif moyen".

Exemples : zàk-àl-ǎ "s'asseoir" (zàkǎsǎ "asseoir"); tìk-àl-àlǎ "être rigide" (tìkùkǎ "frétiller").

3.6. Dérivation du radical.

Cette classe comprend le seul affixe n "circonstanciel".

Exemples : ntàtù "troisièmement" (bàntù bàtātù "trois personnes"); mbuǎ giǎ nkèntù "chien femelle" (hkèntù/bàkèntù "femme(s)", "femelle(s)").

3.7. Dérivation nominale.

Les affixes formant cette classe sont d'une identification délicate en raison du type des rapprochements et commutations qui les impliquent. La liste présentée ici est expérimentale, tant par le nombre des affixes recensés que par le signifié désignant chacun d'eux.

3.7.1. "Abstrait".

Exemples : bùmùntù "humanité" (mùntù "personne"); bùkèntù "féminité" (hkèntù/bàkèntù "femme(s)", "femelle(s)"); bùmǎ "manière d'être" (kùmǎ "endroit distinct", "moment distinct", gùmǎ "surface",

"instant", mù<sup>é</sup>mà "intérieur", "durée").

3.7.2. "Collectif".

Exemples : bà<sup>é</sup>sá/màbà<sup>é</sup>sá "débris sg/pl." (bà<sup>é</sup>sá/bìbà<sup>é</sup>sá "moitié(s)");  
bútù/màbútù "races" (m̀bútù/m̀bútù "descendant(s)").

3.7.3. "Diminutif".

Exemples : mù<sup>é</sup>ntú fí<sup>é</sup> "cette petite personne-ci" / bà<sup>é</sup>ntú bì<sup>é</sup>  
"ces petites personnes-ci" (m̀<sup>é</sup>ntú gù<sup>é</sup> "cette personne-ci" / bà<sup>é</sup>ntú bà<sup>é</sup>  
"ces personnes-ci"); nJó fí<sup>é</sup> "cette petite maison-ci" / nJó bì<sup>é</sup> "ces  
petites maisons-ci" (nJó gí<sup>é</sup> "cette maison-ci" / nJó zí<sup>é</sup> "ces maisons-ci").

3.7.4. "Elongatif".

Exemples : lúfú<sup>é</sup>mbà/tùfú<sup>é</sup>mbà "maison(s) de chaume semi-cylindrique  
(s)" (m̀fú<sup>é</sup>mbà/m̀fú<sup>é</sup>mbà "cercle(s)"); lúvuá "quatre-vingt-dix" (vuá "neuf").

3.7.5. "Générique".

Exemples : bàbà<sup>é</sup>ntú "les humains" (bà<sup>é</sup>ntú "personnes"); bàbìbúsi  
"les soeurs" (bìbúsi "soeurs"); bà<sup>é</sup>nJàgú "les éléphants" (nJàgú "éléphants").

3.7.6. "Inessif".

Exemples : mù<sup>é</sup>mà "intérieur", "durée" (kù<sup>é</sup>mà "endroit distinct",  
"moment distinct", gù<sup>é</sup>mà "surface", "instant").

3.7.7. "Médiatif".

Exemples : lá<sup>é</sup>í "langue laadi" (hí<sup>é</sup>í/bà<sup>é</sup>í "membre(s) de l'ethnie  
laadi"); bíngf/bìbíngf ce/ceux qui chasse(nt) ordinairement" (m̀bíngf/m̀bíngf  
ce/ceux qui chasse(nt) actuellement"); Cíké<sup>é</sup>ntó/bíké<sup>é</sup>ntó "organe(s) sexuel(s)  
féminin(s)" (híké<sup>é</sup>ntó/bàké<sup>é</sup>ntó "femme(s)", "femelle(s)", bùké<sup>é</sup>ntó "féminité").

3.7.8. "Nomino-verbal".

Exemples : fuá "mourir" (lúfuá "la mort"); kò<sup>3</sup>ká "descendre"  
{hkò<sup>3</sup>ká/hkò<sup>3</sup>ká "descente(s)"; fù<sup>3</sup>mbá "courber" (mfú<sup>3</sup>mbá/mfú<sup>3</sup>mbá "cercle").

3.7.9. "Perfectif".

Exemples : mbíngf/mbíngf "ce/ceux qui chasse(nt) actuellement"  
(bíngf/bíngf "ce/ceux qui chasse(nt) ordinairement"); mfú<sup>3</sup>mbá/mfú<sup>3</sup>mbá  
"cercle(s)" (fù<sup>3</sup>mbá "courber").

3.7.10. "Ponctuel".

Exemples : gù<sup>3</sup>má "surface", "instant" (kù<sup>3</sup>má "endroit distinct",  
"moment distinct", mù<sup>3</sup>má "intérieur", "durée").

3.7.11. "Socio-catégoriel".

Exemples : ñlá<sup>3</sup>lì/bàlá<sup>3</sup>lì "membre(s) de l'ethnie laadi" (lá<sup>3</sup>lì  
"langue laadi"); ñké<sup>3</sup>ntó/bàké<sup>3</sup>ntó "femme(s)", "femelle(s)" (bùké<sup>3</sup>ntó  
"féminité"); bàkàlá/bàbàkàlá "mari(s)", "mâle(s)" (bùbàkàlá "masculinité",  
"virilité").

3.7.12. "Translatif".

Exemples : kù<sup>3</sup>má "endroit distinct", "moment distinct" (gù<sup>3</sup>má  
"surface", "instant", mù<sup>3</sup>má "intérieur", "durée").

III. Morphèmes.

3.8. Les morphèmes du laadi entrent dans trois classes : ce sont des  
fonctionnels, des coordinateurs, des déterminants.

## 1. Fonctionnels.

### 3.9. Actualisateurs.

Il y a deux morphèmes dans cette série.

#### 3.9.1. nì "essif".

Exemples : nì kèkètè "c'est solide", nì mágàtà "ce sont les villages",  
nJò gì\* nì già mènó "cette maison-ci c'est la mienne".

#### 3.9.2. è "énumératif".

Exemples : htí nì mià\*gu è mì "les plantes ce sont elles, les  
voici :", è tí "c'est ainsi :".

### 3.10. Prépositions.

Il y a cinq morphèmes dans cette série.

#### 3.10.1. kù "à (lieu, moment distinct)".

Exemples : nàgiéndá kù gátá "je suis allé au village", kù bùlùngf  
bò\* "en ce temps-là".

#### 3.10.2. gà "sur", "à (lieu, temps ponctuel)".

Exemples : nàzákàlálá gà htòtò "je me suis assis sur le sol",  
gà bùlùngf bù\* "à ce moment-ci".

#### 3.10.3. mù "dans", "pendant".

Exemples : nàbuá mù bùlú "je suis tombé dans le trou", mù ngò'ndá gí\*  
"pendant ce mois-ci".

#### 3.10.4. mù "avec (moyen)".

Exemples : bàkúlùlùlú mù mbè'lé "on gratte avec un couteau",

nàbàtìkà mù liá "j'ai commencé à manger".

3.10.5. nà "avec (accompagnement)".

Exemples : nàkà<sup>h</sup>ngá nà kèkètè "j'ai attaché solidement", nàg<sup>h</sup>zà  
nà muà<sup>h</sup>nà à<sup>h</sup>nì "je suis venu avec mon enfant".

## 2. Coordinateurs.

3.11. Cette classe comprend deux monèmes.

3.11.1. kètì "ou".

Exemples : nì m<sup>h</sup>nCiè kètì mábà "ce sont les cannes à sucre ou les palmiers", nkú<sup>h</sup>mbù tàtù kètì giá "trois ou quatre fois".

3.11.2. nà "et".

Exemples : nì m<sup>h</sup>nCiè nà mábà "ce sont les cannes à sucre et les palmiers", tuànuá nà tuáliá "nous avons bu et nous avons mangé".

## 3. Déterminants.

3.12. Modalité négative.

Cette classe est formée d'un seul morphème "ne ... pas".

Exemples : kà tükábá ou kà tükábá kò "nous ne partageons pas",  
kà nkàbílf ou kà nkàbílf kò "je ne partageais pas (éloigné)".

3.13. Modalités de voix.

Cette classe comprend quatre morphèmes.

3.13.1. i "actif".

Exemples : b̀ikf "saluant", b̀utf "produisant", zè̀ngf "coupant",  
kòkf "ramassant", kàbf "partageant".

3.13.2. u "passif".

Exemples : b̀ikú "salué", b̀utú "produit", zè̀ngó "coupé", kòkó  
"ramassé", kàbú "partagé".

3.13.3. e "potentiel".

Exemples : t̀ubfki "nous avons la possibilité de saluer", t̀ubúti  
"nous avons la possibilité de produire", t̀ukábi "nous avons la possibilité  
de partager", t̀uzé̀ngè "nous avons la possibilité de souper", t̀ukòtè "nous  
avons la possibilité d'entrer", t̀úliè "nous avons la possibilité de manger".

3.13.4. a "moyen".

Exemples : b̀iká "saluer", b̀utá "produire", zè̀ngá "couper",  
kòká "ramasser", kàbá "partager", liá "manger".

3.14. Modalités personnelles sujet.

Cette classe comprend trois morphèmes.

3.14.1. "1ère personne".

Exemples : mènó ǹibfka "moi je salue", bè̀tó t̀ubfka "nous nous  
saluons" (litt. : "fait(s) d'expérience qui parle(nt) salue(nt)").

3.14.2. "2e personne".

Exemples : ngègié b̀fka "toi tu salues", bè̀nó t̀ubfka "vous vous  
salue." (litt. : "fait(s) d'expérience à qui l'on parle salue(nt)").

3.14.3. "3e personne".

Exemples : m̀̀nt̀̀ k̀̀k̀t̀̀ "la personne elle entre", già̀ndf k̀̀k̀t̀̀ "elle ("personne") elle entre"; bà̀nt̀̀ b̀̀k̀t̀̀ "les personnes elles entrent", bà̀g̀ b̀̀k̀t̀̀ "elles ("personnes") elles entrent" ; ñ̀ngi g̀̀k̀t̀̀ "le chasseur il entre", guà̀g̀ g̀̀k̀t̀̀ "lui ("chasseur") il entre" ; ñ̀ngi m̀̀k̀t̀̀ "les chasseurs ils entrent", mià̀g̀ m̀̀k̀t̀̀ "eux ("chasseurs") ils entrent" ; b̀̀sf C̀̀k̀t̀̀ "la soeur elle entre", Cià̀g̀ C̀̀k̀t̀̀ "elle ("soeur") elle entre"; b̀̀b̀sf b̀̀k̀t̀̀ "les soeurs elles entrent", bià̀g̀ b̀̀k̀t̀̀ "elles ("soeurs") elles entrent"; mbuá g̀̀k̀t̀̀ "le chien il entre", già̀g̀ g̀̀k̀t̀̀ "lui ("chien") il entre"; mbuá z̀̀k̀t̀̀ "les chiens ils entrent", zà̀g̀ z̀̀k̀t̀̀ "eux ("chiens") ils entrent" (litt.: "fait(s) d'expérience dont on parle entre(nt)").

3.15. Modalités personnelles régime.

Cette classe comprend trois morphèmes.

3.15.1. "1ère personne".

Exemples : m̀̀nđ l̀̀mbfka "moi vous me saluez", b̀̀tđ l̀̀t̀̀b̀̀fka "nous vous nous saluez" (litt. : "vous saluez fait(s) d'expérience qui parle(nt)").

3.15.2. "2e personne".

Exemples : ng̀̀gié t̀̀k̀̀b̀̀fka "toi nous te saluons", b̀̀nđ t̀̀l̀̀b̀̀fka "vous nous vous saluons" (litt. : "nous saluons fait(s) d'expérience à qui l'on parle").

3.15.3. "3e personne".

Exemples : t̀̀m̀nđ m̀̀nt̀̀ "nous voyons la personne", m̀̀nt̀̀ t̀̀m̀nđ "la personne nous la voyons", t̀̀m̀m̀nđ "nous la voyons ("personne")" ;

tùmóná bà'ntú "nous voyons les personnes", bà'ntú túbámóná "les personnes nous les voyons", túbámóná "nous les voyons ("personnes")"; tùmóná ñtí "nous voyons l'arbre/les arbres", ñtí tùmóná guò "l'arbre nous le voyons", ñtí tùmóná miò "les arbres nous les voyons", tùmóná guò "nous le voyons ("arbre")", tùmóná miò "nous les voyons ("arbres")"; tùmóná Cí'má "nous voyons la chose", Cí'má tùmóná Cìò "la chose nous la voyons", tùmóná Cìò "nous la voyons ("chose")"; tùmóná bì'má "nous voyons les choses", bì'má tùmóná biò "les choses nous les voyons", tùmóná biò "nous les voyons ("choses")"; tùmóná mbuà "nous voyons le/les chien(s)", mbuà tùmóná giò "le chien nous le voyons", mbuà tùmóná zò "les chiens nous les voyons", tùmóná giò "nous le voyons ("chien")", tùmóná zò "nous les voyons ("chiens")" (litt. : "nous voyons fait(s) d'expérience dont on parle").

### 3.16. Modalité relative.

Cette classe est constituée par un seul morphème "que".

Exemples : mènò gùlùmóná "moi que vous voyez", ngègié gùtùmóná "toi que nous voyons", mù'ntú gùtùmóná "la personne que nous voyons", bà'ntú bàtùmóná "les personnes que nous voyons", ñtí gùtùmóná "l'arbre que nous voyons", ñtí mìtùmóná "les arbres que nous voyons", Cí'má Cìtùmóná "la chose que nous voyons", bì'má bìtùmóná "les choses que nous voyons", mbuà gítùmóná "le chien que nous voyons", mbuà zítùmóná "les chiens que nous voyons".

### 3.17. Modalité de temps.

Cette classe comprend un morphème unique "passé".

Exemples : túbìkìlìf "nous saluions (récent)" (túb'kè "nous saluons"); túbùtìlìf "nous produisions (id.)" (túbùtá "nous produisons"); túkàbìlìf "nous partageons (id.)" (túkàbá "nous partageons"); tùgìtùkùlù "nous étions étonnés (id.)"

(tùgftùkú "nous sommes étonnés").

3.18. Modalités d'aspect du temps.

Il y a quatre morphèmes dans cette classe.

3.18.1. "Indéfini".

Exemples : tükùlùbikfìlì "nous vous saluons à une époque indéfinie",  
tükùlùbikfìkì "nous vous saluons habituellement à une époque indéfinie".

3.18.2. "Défini".

Exemples : tükùlùbikfìlì "nous vous saluons à une époque définie",  
tükùlùbikfìkì "nous vous saluons habituellement à une époque définie".

3.18.3. "Récent".

Exemples : tükùlùbikfìlìf "nous vous saluons à une époque récente",  
tükùlùbikfìkìf "nous vous saluons habituellement à une époque récente".

3.18.4. "Éloigné".

Exemples : tükùlùbikfìlìf "nous vous saluons à une époque éloignée",  
tükùlùbikfìkìf "nous vous saluons habituellement à une époque éloignée".

3.19. Modalité d'aspect du procès.

Cette classe est constituée par un morphème unique a "accompli".

Exemples : tuàkábá "nous avons partagé" (tùkábá "nous partageons"),  
tuàkàbìlìf "nous avons partagé (récent)" (tùkàbìlìf "nous partageons (id.)").

3.20. Modalités de mode.

Cinq morphèmes forment cette classe.

3.20.1. "Indicatif".

Exemples : tũnuá "nous buvons", tũkábá "nous partageons", tũzákálà "nous nous asseyons", tũkũlũbĩkã "nous vous saluons"; tũkũlũbĩkĩlĩ, tũkũlũbĩkĩlĩ, tũkũlũbĩkĩlĩ, tũkũlũbĩkĩlĩ "nous vous saluons à une époque indéfinie/définie/récente/éloignée".

3.20.2. "Subjonctif".

Exemples : tũnuá "que nous buvions", tũkábá "que nous partagions", tũzákálà "que nous nous asseyions", tũkũlũbĩkã "que nous vous saluions", tũkũlũbĩkĩlĩ "que nous vous ayons salués".

3.20.3. "Permansif".

Exemples : tũnuá "nous buvons longuement", tũkábá "nous partageons longuement", tũzákálà "nous nous asseyons longuement", tũkũlũbĩkã "nous vous saluons longuement", tũkũlũbĩkĩlĩ "nous vous saluons longuement".

3.20.4. "Réel".

Exemples : tũnuá "nous buvons réellement", tũkábá "nous partageons réellement", tũzákálà "nous nous asseyons réellement", tũkũlũbĩkã "nous vous saluons réellement", tũkũlũbĩkĩlĩ "nous vous saluons réellement".

3.20.5. "Relatif".

Exemples : bè'tõ tũnuá "nous qui buvons", bè'tõ tũkábá "nous qui partageons", bè'tõ tũzákálà "nous qui nous asseyons", bè'tõ tũkũlũbĩkã "nous qui vous saluons", bè'tõ tũkũlũbĩkĩlĩ "nous qui vous saluons".

3.21. Modalités de nombre.

Cette classe comprend deux morphèmes, qui sont le morphème "singulier" et le morphème "pluriel".

Exemples : h̄k̄é<sup>h</sup>nt̄o/b̄ak̄é<sup>h</sup>nt̄o "femme/femmes", "femelle/femelles";  
mūáilà/mīáilà "grenouille/grenouilles" ; tà<sup>h</sup>t̄à/b̄àtà<sup>h</sup>t̄à "père/pères";  
ḡát̄à/m̄àḡát̄à "village/villages" ; Cl̄<sup>h</sup>m̄à/bì<sup>h</sup>m̄à "chose/choses" ; nJ̄àḡú/nJ̄àḡú  
"éléphant/éléphants" ; l̄uk̄gīà/m̄ak̄gīà "feuille/feuilles" ; l̄uk̄úñì/nk̄úñì  
"morceau de bois de chauffage/morceaux de bois de chauffage" ; l̄ùl̄fm̄l̄/t̄ùl̄fm̄l̄  
"langue/langues (anat.)" ; būà<sup>h</sup>t̄ù/m̄à<sup>h</sup>t̄ù "pirogue/pirogues" ; k̄ò<sup>h</sup>k̄ò/m̄ò<sup>h</sup>k̄ò  
"bras sg./pl."; mūà<sup>h</sup>n̄à m̄ù<sup>h</sup>nt̄ù/b̄àl̄à b̄à<sup>h</sup>nt̄ù "petite personne/petites personnes".



#### CHAPITRE IV. - MORPHOLOGIE

4.1. Le laadi est une langue à morphologie complexe dont l'étude est présentée en trois parties :

(1) description des variantes de monèmes et d'amalgames de monèmes définissables en termes de phonèmes, de tons, de phonèmes et de tons (inventaire et distribution) ;

(2) description de modifications formelles non significatives définissables en termes de tons, qui délimitent le système des classes tonales (inventaire des classes et de leurs variantes, distribution) ;

(3) description des segments phoniques, appelés *mots* dans cette étude, qui délimitent formellement le contexte par rapport auquel est définie la distribution des variantes décrites dans les deux premières parties (contexte interne : défini par une combinaison à l'intérieur du mot ; contexte externe : défini par la combinaison du mot avec un autre mot qui le précède ou le suit).

##### I. Monèmes.

4.2. Certaines unités de l'inventaire présenté dans le chapitre précédent

montrent, ou entrent dans des amalgames montrant des formes complémentaires dont la distribution est définie en termes de contextes soit internes, soit externes, et phonologiquement ou grammaticalement, ou bien simultanément de ces deux façons ; il existe également des variantes libres, peu nombreuses, le plus souvent elles-mêmes complémentaires d'une autre variante.

### 1. Lexèmes.

4.3. Certains lexèmes ont des signifiants variables, variantes libres ou combinatoires, ou sont amalgamés avec un ou plusieurs autres monèmes, ces amalgames présentant aussi des variantes, mais complémentaires seulement.

L'étude des variantes lexicales portera sur les racines, les bases, les amalgames impliquant un lexème, mais il existe une complémentarité de formes définissable en termes généraux dans ces trois contextes, qui est la suivante :

le lexème ou amalgame lexical dont l'initiale est *f*, *v*, *s*, *g* (devant voyelle antérieure d'aperture minimale), l hors de la combinaison avec une forme préfixée *m*, *n* (monème ou genre), a une variante complémentaire de la première à initiale *PF* (*PF/f*), *BV* (*BV/v*), *C* (*C/s*), *J* (*J/z*, *J/g*), *D* (*D/l*) en combinaison avec une telle forme<sup>1</sup>.

Exemples : mPFùlìlì "je soufflais", nàfùlìlìf "j'avais soufflé"  
(PFul/ful); mBVùnìnf "je mentais", nàvùnìnf "j'avais menti" (BVun/vun);  
nCàlìlìf "je travaillais", nàsàlìlìf "j'avais travaillé" (Cal/sal); nJàkàmé  
"je tremblais", nàzàkàmé "j'avais tremblé" (Jak/zak); nJiò'kèlè "je dépassais",

<sup>1</sup> Seule exception notée : lexème "quatre". cf. 4.5.1.2.

nàgìò kèlè "j'avais dépassé" (Jio.k/gio.k) nDùkìlìf "je vomissais",  
nàlùkìlìf "j'avais vomi" (Buk/luk).

#### 4.4. Racines

Les formes complémentaires (1) entrent dans des paradigmes réduits et ne constituent pas de séries systématiquement définissables, ou au contraire (2) entrent dans des paradigmes étendus et constituent des séries parallèles dont les termes offrent des correspondances systématiques.

##### 4.4.1. Lexèmes "aller" et "venir".

Ils attestent des variantes complémentaires giend/Jiend/ènd et giz/Jíz/i·z respectivement, dont la distribution présente un certain nombre de similitudes.

##### 4.4.1.1. Formes giend, giz.

Elles sont relevées :

(1) dans le nom verbal et le verbe comportant la modalité d'aspect du procès au temps zéro, simples dans le cas de giend, simples et composés (1er terme du composé) dans celui de giz, ex. gièndá "aller", tuàgièndá "nous sommes allés", gízá "venir", tuàgízá "nous sommes venus", tuàgízá bíká "nous sommes venus saluer" ;

(2) dans le substantif, précédées d'une marque de genre de forme  $\emptyset$ , ex. gièndòlò "moyen d'aller", gízùlò "moyen de venir" ;

(3) dans le verbe comportant la modalité d'aspect du procès et la modalité de temps, (a) la variante giz dans tous les cas, (b) la variante giend quand il y a dérivation de la racine, ex. tuàgízá "nous étions venus récemment", tuàgièndèlè "nous étions allés récemment à.." (comparer tuàgièlè "nous étions allés récemment", cf. 4.6.1.2.).

4.4.1.2. Formes Jiend, Jiz.

Elles sont relevées :

- (1) dans le radical dérivé par l'affixe "circonstanciel", ex. nJièndòlò "fait d'aller", nJizùlù "fait de venir" ;
- (2) précédées de la modalité personnelle sujet de 1ère personne dans sa variante correspondant au genre 1, le verbe comportant la modalité de temps, (a) lorsqu'il y a dérivation de la racine dans le cas de Jiend, (b) dans tous les cas pour ce qui est de Jiz, ex. nJièndésé "je faisais aller récemment", nJizùlù "je venais récemment".

4.4.1.3. Formes end, 1·z .

Elles sont relevées dans :

- (1) le verbe simple ne comportant pas la modalité d'aspect du procès et la modalité de temps, ex. tùkuëndá "nous allons", tùkuf·zã "nous venons" ;
- (2) le nom verbal terme final d'un nom verbal ou d'un verbe composé, ex. fuètí kuëndá "devoir aller", fuètí kul·zã "devoir venir" ;
- (3) le verbe simple sans modalité d'aspect du procès comportant la modalité de temps, (a) quand il y a dérivation de la racine et la modalité personnelle sujet étant autre que de 1ère personne dans la variante correspondant au genre 1, pour ce qui est de end, ex. tuèndèlé "nous allions récemment à..", (b) quand la modalité personnelle sujet n'est pas de 1ère personne dans la variante correspondant au genre 1, pour ce qui est de 1·z, ex. tu·zùlù "nous venions récemment".

Enfin, la variante end du lexème "aller" entre dans la formation du substantif muèndò "voyage".

4.4.2. Variantes complémentaires distinguées par le degré d'aperture de la voyelle préconsonantique.

A l'exception du lexème "rester" (variantes sa·l/si·l dont il sera question plus loin (cf. 4.4.3.), tous les lexèmes attestés dans le nom

verbal sous la forme d'une racine simple à voyelle préconsonantique longue de 3e degré d'aperture sont représentés dans le verbe, en combinaison avec l'amalgame de la modalité de voix et de la modalité de temps, par une racine simple qui ne se distingue formellement de la première que par une voyelle préconsonantique longue antérieure de 2e degré d'aperture.

Exemples :  $ká\dot{\iota}ngá$  "attacher",  $túká\dot{\iota}ngá$  "nous attachons",  
 $túkè\dot{\iota}ngf$  "nous attachions récemment" (variantes lexicales  $ka\cdot ng/ke\cdot ng$ ).

Par ailleurs, les deux lexèmes "goutter" et "briller", représentés dans le nom verbal par des racines à voyelle préconsonantique longue de 3e degré d'aperture, combinées chacune avec un affixe (racines dérivées  $pua\cdot pu, mia\cdot mi$ ), apparaissent sous la forme de racines simples à voyelle préconsonantique longue antérieure de 2e degré d'aperture dans le verbe, en combinaison avec l'amalgame de la modalité de voix et de la modalité de temps.

Exemples :  $puá\dot{\iota}puá$  "goutter",  $kúpuá\dot{\iota}puá$  "cela goutte",  $kúpuè\dot{\iota}pf$  "cela gouttait récemment";  $miá\dot{\iota}miá$  "briller",  $kúmiá\dot{\iota}miá$  "cela brille",  
 $kúmiè\dot{\iota}mf$  "cela brillait récemment".

Dans les deux cas, la distribution des variantes à voyelle longue antérieure de 2e degré d'aperture est grammaticalement définie par la combinaison du lexème avec l'amalgame de la modalité de voix et de la modalité de temps ; la variante à voyelle préconsonantique longue de 3e degré apparaît en dehors de ce contexte, en distribution complémentaire avec une variante à voyelle préconsonantique brève de ce même degré d'aperture (cf. 4.4.4.).

#### 4.4.3. Lexèmes "voir", "finir", "porter", "rester".

Ces lexèmes présentent des variantes complémentaires  $mon/mui\cdot n$  ("voir"),  $man/me\cdot n$  ("finir"),  $nat/ne\cdot t$  ("porter"),  $sa\cdot l/si\cdot l$  ("rester") dont la seconde est attestée dans le verbe (verbe simple pour ce qui est de "finir"

qui montre une forme particulière dans le 1er terme du verbe composé (cf. 4.4.4.2), en combinaison directe avec l'amalgame de la modalité de voix et de la modalité de temps, la première dans tous les autres contextes, à l'exception de sa<sup>1</sup>l.

Exemples : mɔ̀nǎ "voir", tùmɔ̀nǎ "nous voyons", tùmɔ̀lǎ:nf "nous voyions récemment", tùmɔ̀nɛsɛ "nous faisons voir récemment" ; mǎnǎ "finir", tùmǎnǎ "nous finissons", tùmɛ:nf "nous finissions récemment", tùmǎnɪsf "nous faisons finir récemment", nǎtǎ "porter", tùnǎtǎ "nous portons", tùnɛ:tf "nous portions récemment", tùnǎtɪsf "nous faisons porter récemment" ; sǎ:lǎ "rester", tùsǎ:lǎ "nous restons", tùsɪ:lɪf "nous restions récemment", tùsǎ:lɪsf "nous faisons rester récemment".

4.4.4. Variantes complémentaires distinguées par la quantité de la voyelle préconsonantique.

Trois séries de formes complémentaires de ce type sont distinguées sur la base des contextes de distribution.

4.4.4.1. Toute racine simple, en dehors des formes attestées en combinaison avec l'amalgame d'une modalité de voix et de la modalité de temps (cf. 4.4.2. et 4.4.3.), ou dérivée à voyelle préconsonantique longue est en distribution complémentaire avec une racine qui s'en distingue par une voyelle préconsonantique brève. Cette dernière variante est attestée dans le cas de dérivation de la racine par :

(1) au moins deux affixes de formes VC, si ni a<sup>h</sup>k "habituel", ni a<sup>ng</sup> "répétitif" ne figurent parmi eux en 1ère, 2e ou 3e position.

Exemples : sù:mbǎ "acheter", sù:mbɪsǎ "faire acheter", sùmbɪsɪlǎ "faire acheter à..", sù:mbɪsɪlǎ:kǎ "faire acheter habituellement à..", sù:mbɪsǎ:k "faire acheter habituellement".

(2) l'un des affixes it "itératif actif", ing "duratif actif", at "itératif moyen", az "comparatif", a<sup>ng</sup> "duratif moyen", quand la consonne

<sup>1</sup> Il y a une alternance sa:l/sal. Cf. 4.4.4.1.

finale et la consonne initiale du lexème sont différentes (différence d'ordre et de série, différence d'ordre, différence de série) et ont en outre, dans le contexte offert par ce lexème, des réalisations très éloignées par le point et le mode d'articulation si elles sont toutes deux de série sourde ou de série sonore et de même ordre, mais que la première est orale et la seconde minasale.

Exemples : nù:ká "dégager une odeur", nùkùtá "sentir très fort" ; bò:tá "cogner", bòtòngá "réduire en bouillie en frappant" ; kù:má "faire du bruit", kùmátá "frapper de coups bruyants" ; lè:ngá "se faner", lèngèzà "s'épuiser" ; pà:tá "projeter à terre", pátàngá "barbotter". Comparer par ailleurs giè:ngámá "patienter", gièngèzà "prendre soin" et fù:mfú "se répandant", fù:mfútá "se répandre partout".

4.4.4.2. Les lexèmes "venir" et "finir" présentent, dans le premier terme du verbe composé (1) ne comportant pas la modalité d'aspect du procès pour ce qui est du premier, (2) comportant la modalité de temps pour ce qui est du second, des variantes iz et men respectivement, qui sont complémentaires de i:z (cf. 4.4.1.3.) et me:n (cf. 4.4.3.), attestées dans le verbe simple correspondant.

Exemples : tuizlilf bìká "nous venions saluer récemment", tùmènf kábá "nous finissions de partager récemment".

4.4.4.3. Le substantif lùsá:sámpá "crinière" comporte un radical composé, dans lequel entrent le lexème sa (cf. sá: "jaillissant") et le thème sampa où l'on reconnaît la variante samp du lexème attesté sous la forme sa\*mp dans sá:mpá "déborder" (somp est bien sûr complémentaire de sa\*mp également dans les conditions contextuelles définies en 4.4.4.1.).

#### 4.5. Bases.

La distribution complémentaire des variantes de lexèmes de cette classe est définie en termes soit de contextes internes, soit de contextes externes.

#### 4.5.1. Contextes de distribution internes.

Le contexte de distribution des variantes est défini à l'intérieur du mot. Les lexèmes présentant des variantes dont la complémentarité est ainsi définie forment quatre séries caractérisées chacune par un type de contexte particulier.

##### 4.5.1.1. Lexèmes de substantifs et de pronoms personnels.

Les lexèmes entrant dans la constitution de certains substantifs et des pronoms personnels absolus ont des variantes dont la distribution est définie grammaticalement dans les mêmes termes.

(1) nous trouvons ainsi dans les substantifs les variantes lexicales suivantes :

mù'ntó "personne"/bà'ntó "personnes"	: variantes	u·ntu/a·ntu
muà'fà "enfant"/bà'fà "enfants"	: variantes	a·na/a·la
kù'fù "jambe"/mà'fù "jambes"	: variantes	u·lu/a·lu
lì'fù "oeil"/mè'fù "yeux"	: variantes	l·su/e·so
lì'fù "dent"/mè'fù "dents"	: variantes	l·nu/e·no
lì'kì "oeuf"/mè'kì "oeufs"	: variantes	l·ki/e·ki
muà'nà, muà "diminutif"/bà'jà "diminutifs"	: variantes	muana, mua/bala

La distribution des variantes est définie par la combinaison avec des genres données :

genre 1 -	u·ntu "personne"
	a·na "enfant"
genre 2 -	a·ntu "personne"
	a·la "enfant"
genre 5 -	l·su "oeil"
	l·nu "dent"
	l·ki "oeuf"

	e•so	"oeil"
	e•no	"dent"
genre 6	- e•ki	"oeuf"
	a•lu	"jambe"
genre 14	- u•lu	"jambe"
genre 17	- muana, mua	(variantes libres) "diminutif"
genre 18	- bala	"diminutif"

(2) Les pronoms personnels absolus sont formés avec des lexèmes présentant les variantes suivantes :

(a) mènó, mè<sup>é</sup> "fait d'expérience qui parle"/bè<sup>é</sup>tò "faits d'expérience qui parlent", variantes meno, me•/e•to "1ère personne" ;

(b) ngègié, ngé "fait d'expérience à qui l'on parle"/bè<sup>é</sup>nò "faits d'expérience à qui l'on parle", variantes gegie, ge/e•no "2e personne" ;

(c) già<sup>é</sup>ndì, già<sup>é</sup> "fait d'expérience dont on parle"/bà<sup>é</sup>gù, bà<sup>é</sup> ; guà<sup>é</sup>gù, guà<sup>é</sup> ; mià<sup>é</sup>gù, mià<sup>é</sup> ; lià<sup>é</sup>gù, lià<sup>é</sup> ; mà<sup>é</sup>gù, mà<sup>é</sup> ; Cià<sup>é</sup>gù, Cià<sup>é</sup> ; bià<sup>é</sup>gù, bià<sup>é</sup> ; già<sup>é</sup>gù, già<sup>é</sup> ; zà<sup>é</sup>gù, zà<sup>é</sup> ; luà<sup>é</sup>gù, luà<sup>é</sup> ; tuà<sup>é</sup>gù, tuà<sup>é</sup> ; buà<sup>é</sup>gù, buà<sup>é</sup> ; kuà<sup>é</sup>gù, kuà<sup>é</sup> ; gà<sup>é</sup>gù, gà<sup>é</sup> ; muà<sup>é</sup>gù, muà<sup>é</sup> ; fià<sup>é</sup>gù, fià<sup>é</sup> "fait (s) d'expérience dont on parle", variantes già•ndì, già•/a•gu, a• "3e personne".

La distribution des variantes est définie par la combinaison avec un genre donné ou une série de genre donnés :

"1ère personne"	genre 1 - meno, me• (variantes libres)
	genre 2 - e•to
"2ème personne"	genre 1 - gegie, ge (variantes libres)
	genre 2 - e•no

genre 1 - gia·ndi, gia· (variantes libres ou complémentaires, cf. 4.5.2.4.)  
"3ème personne"  
autres genres - a·gu, a· (variantes libres ou complémentaires, cf. 4.5.2.4.).

4.5.1.2. Lexèmes "démonstratif proche" et "anaphorique proche".

(1) le premier de ces lexèmes entre dans la constitution des mots suivants :

gù <sup>é</sup> , gù (genres 1, 3)	zì <sup>é</sup> , zì (genre 10)
bà <sup>é</sup> , bà (genre 2)	lù <sup>é</sup> , lù (genre 11)
mì <sup>é</sup> , mì (genre 4)	tù <sup>é</sup> , tù (genre 12)
lì <sup>é</sup> , lì (genre 5)	bù <sup>é</sup> , bù (genre 13)
mà <sup>é</sup> , mà (genre 6)	kù <sup>é</sup> , kù (genres 14, 19)
cì <sup>é</sup> , cì (genre 7)	gà <sup>é</sup> , gà (genre 15)
bì <sup>é</sup> , bì (genres 8, 18)	mù <sup>é</sup> , mù (genre 16)
gì <sup>é</sup> , gì (genre 9)	fì <sup>é</sup> , fì (genre 17)

Il y présente les variantes i·, i, u·, u, a·, a, qui ont une complémentarité i·, i/u·, u/a·, a définissable en termes de contextes internes et une seconde complémentarité définissable en termes de contextes externes dont il sera question plus loin (cf. 4.5.2.3.).

(2) le second lexème entre dans la constitution des mots suivants :

gù <sup>é</sup> nà, gùnà (genres 1, 3)	zì <sup>é</sup> nà, zìnà (genre 10)
bà <sup>é</sup> nà, bànà (genre 2)	lù <sup>é</sup> nà, lùnà (genre 11)
mì <sup>é</sup> nà, minà (genre 4)	tù <sup>é</sup> nà, tùnà (genre 12)
lì <sup>é</sup> nà, lìnà (genre 5)	bù <sup>é</sup> nà, bùnà (genre 15)
mà <sup>é</sup> nà, mànà (genre 6)	kù <sup>é</sup> nà, kùnà (genres 14, 19)

Cì'nà, Cì'nà (genre 7)	gà'nà, gànà (genre 15)
bì'nà, bìnà (genres 8, 18)	mù'nà, mùnà (genre 16)
gì'nà, gìnà (genre 9)	fì'nà, fìnà (genre 17)

Il y présente les variantes i·na, ina, u·na, una, a·na, ana, qui ont une complémentarité i·na, ina/u·na, una/a·na, ana définissable en termes de contextes internes et une seconde complémentarité définissable en termes de contextes externes dont il sera question plus loin (cf. 4.5.2.3.).

La complémentarité qui nous intéresse ici est définie de la même manière pour les deux lexèmes. La distribution de leurs variantes en fonction du contexte interne est phonologiquement définie par le vocalisme de la marque de genre : chaque variante est en effet combinée avec une marque de genre à voyelle finale de même degré d'aperture et même point d'articulation que sa propre voyelle initiale.

#### 4.5.1.3. Lexèmes "un", "deux", "quatre".

Les lexèmes en question présentent les variantes complémentaires mosi/tete ("un"), o·le/Jo·le ("deux"), gia/ia ("quatre"), dont la seconde est attestée en combinaison avec l'affixe "circonstanciel" et la première en dehors de ce contexte.

Exemples : Cì'mà Cì'mòsɔ "une chose", Cì'mà Cì'à ntèté "la première chose", ntèté "premièrement" ; bì'mà biò'ìé "deux choses", Cì'mà Cì'à nJò'ìé "la deuxième chose", nJò'ìé "deuxièmement" ; bì'mà bì'gíá "quatre choses", Cì'mà Cì'à niá "la quatrième chose", niá "quatrièmement".

#### 4.5.1.4. Lexème "être".

Variantes : giena, Jiena, ena, gié·, Jie·, e·.

Il existe une complémentarité giena/jiena/ena d'une part, gié·/Jie·/é· d'autre part, définissable en termes de contextes internes de la

manière suivante <sup>1</sup> :

(1) giena et gie• sont attestées dans le nom verbal, ex. gièná sèlélè, glé• ná sèlélè "être dévasté" ;

(2) Jiena, Jie• sont combinées avec la modalité personnelle sujet de 1<sup>ère</sup> personne dans la variante correspondant au genre 1, ex. nJièná gá' "je suis ici", nJiè' ná ngòlò "je suis fort" ;

(3) ena et e• apparaissent en dehors des contextes précédents, ex. tuèná gá' "nous sommes ici", tuè' ná ngòlò "nous sommes forts".

#### 4.5.2. Contextes de distribution externes.

Le contexte de distribution des variantes est défini par la succession des mots dans l'énoncé. Cinq séries de lexèmes comportant des variantes dont la complémentarité est ainsi définie sont distinguées en fonction de la nature du contexte externe.

##### 4.5.2.1. Lexèmes "dizaine", "mère".

Les lexèmes "dizaine" et "mère" ont deux variantes chacun, ku•mi/ku et guli/gu respectivement, dont la distribution est la suivante :

(1) ku et gu sont attestées, la première dans le substantif de genre 6 déterminé par un pronom adjectif numéral, la seconde dans le substantif de genre 9 déterminé par un pronom adjectif possessif ;

(2) ku•mi et guli entrent dans la formation de substantifs de mêmes genres, non déterminés par les pronoms adjectifs en question <sup>2</sup>.

Exemples : kù'mf "dizaine", "dix"/màkù'mf "dizaines", kù'mf lìmòsf "une dizaine", mais màkù mò'lé "deux dizaines", "vingt", màkù màtátù "trois dizaines", "trente", màkù màgiá "quatre dizaines", "quarante",

---

<sup>1</sup> Il y a également une complémentarité giena/gie•, une complémentarité Jiena/Jie• et une complémentarité ena/e• définissables en termes de contextes externes. Cf. 4.5.2.5.

<sup>2</sup> ku•mi est aussi la variante attestée dans le substantif "singulier" de genre 5, et guli apparaît dans le substantif de genre 10 "pluriel".

màkú màtà'nú "cinq dizaines", "cinquante", màkú màsà·mbànú "six dizaines", "soixante" ; ngùl f "mère (s)", mais ngù à'nì "ma mère", ngù à'kù "ta mère", ngù à'ndì "sa mère", ngù è'tò "notre mère", ngù è'nò "votre mère", ngù à'gù "leur mère".

#### 4.5.2.2. Lexèmes de parenté.

Les formes ta, ma et gia attestées dans le substantif premier terme des composés appellatifs sont des variantes des lexèmes qui se présentent comme ta·ta, ma·ma et gia·gia respectivement dans le substantif qui n'est pas le premier terme d'un tel composé.

Exemples : tà'tà/bàtà'tà "parent(s) paternel(s)", "père (s)", "beau(x)-père(s)", "homme(s) respectable(s)", mais tã màlòngà "Père, Parent paternel, Beau-Père, Monsieur Malonga" ; mà'mà "parent(s) maternel(s)", "mère(s)", "belle(s)-mère(s)", "femme(s) respectable(s)", mais mà' màlòngà "Mère, Parent maternel, Belle-Mère, Madame Malonga" ; giá'giá/màgiá'giá "consanguin(s) aîné(s)", "grand(s)-parent(s)", mais g'à· màlòngà "Consanguin aîné, Grand-Père, Grand-Mère Malonga".

4.5.2.3. Lexèmes "démonstratif proche", "anaphorique proche", "anaphorique éloigné".

Les variantes i·, i, u·, u, a·, a du lexème "démonstratif proche", i·na, ina, u·na, una, a·na, ana du lexème "anaphorique proche" ont une distribution complémentaire qui peut être définie en termes de contextes internes comme on l'a vu précédemment (cf. 4.5.1.2.), et en termes de contextes externes pour ce qui est des paires i·/i, u·/u, a·/a, et i·na/ina, u·na/una, a·na/ana, comparables aux variantes o·/o du lexème "anaphorique éloigné" : la variante à voyelle initiale brève est attestée dans le mot régi par l'actualisateur é dans le cas des trois lexèmes, et dans celui des lexèmes "anaphorique proche" et "anaphorique éloigné", en outre, lorsque le nom désignant le fait d'expérience rappelé suit immédiatement dans l'énoncé.

Exemples : è bù "c'est ainsi", è bùnà "c'est ainsi que l'on sait:", è bò "c'est ainsi que l'on dit:", bàsì'ì gànà kátì "on mit ici en question, (au) milieu".

#### 4.5.2.4. Lexème "3e personne".

Les variantes gia·ndi et gia· d'une part, a·gu et a· de l'autre sont libres, sauf dans le cas où le pronom personnel est déterminé par le descriptif nCònì, nCò "tout", "entièrement" : le lexème est alors représenté par gia· ou a· selon le contexte interne (cf. 4.5.1.1.).

Exemples : bà·ntú bà' nCònì ou bà·ntú bà' nCò "tous les gens" (litt. : "les gens eux tous").

#### 4.5.2.5. Lexème "être".

Les variantes giena, Jiena, ena, gie·, Jie·, e· ont une distribution complémentaire qui peut être définie en termes de contextes internes comme on l'a vu précédemment (cf. 4.5.1.4.), et en termes de contextes externes pour ce qui est des paires giena/gie·, Jiena/Jie·, ena/e· dont le second terme est attesté dans le syntagme attributif lorsque l'attribut est régi par le fonctionnel nà "avec" ; dans les autres cas, les deux termes de chaque paire alternent librement.

Exemples : gièná sèlélé ou giè' ná sèlélé "être dévasté", giè' nà ngòbò "être fort", mais tuè' gá' ou tuèná gá' "nous sommes ici".

#### 4.6. Amalgames.

Un lexème peut être représenté par une racine dans certains mots et amalgamé dans d'autres avec un ou plusieurs autres monèmes (complémentarité racine/forme amalgamée, avec éventuellement complémentarité de variantes de l'amalgame), ou bien être amalgamé dans tous les cas (complémentarité de variantes de l'amalgame).

4.6.1. Complémentarité racine/forme amalgamée.

4.6.1.1. Lexèmes "rester", "dire", "piquer", "payer une redevance", "provoquer un évènement", "cueillir".

Les noms verbaux bá "rester", tá "dire", "piquer", "payer une redevance", "provoquer un évènement", Ciá "cueillir", attestent des racines identifiables comme ba, ta, Ci respectivement ; les lexèmes qu'elles notent sont amalgamés avec l'affixe "appliatif actif" ou "causatif actif" dans le cas de dérivation par ces monèmes, avec l'amalgame de la modalité de temps et de la modalité de voix<sup>1</sup> dans le verbe de temps passé : c'est ce qui ressort du rapprochement des signes insegmentables be·l ("rester"- "appliatif actif"), te·l ("dire", etc.-"appliatif actif"), Cie·l ("cueillir"- "appliatif actif"), be·s ("rester"- "causatif actif"), te·s ("dire", etc.- "causatif actif"), Cie·s ("cueillir"- "causatif actif"), be·le ("rester"- "temps passé"- "voix"), te·le ("dire", etc.- "temps passé"- "voix"), Cie·le ("cueillir"- "temps passé"- "voix") avec, par exemple, les signes segmentables si·l, bui·l, li·l (lexème- "appliatif actif"), si·s, bui·s, li·s (lexème- "causatif actif"), si·li, bui·li, li·li (lexème- amalgame "temps passé" "voix active"), où apparaissent les racines sa, bu et li attestées dans les noms verbaux sá "faire", buá "tomber", liá "manger", et les variantes i·l et l·s des affixes "appliatif actif" et "causatif actif", i·li de l'amalgame "temps passé" et "voix active"<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Voix indentifiable (contexte de neutralisation).

<sup>2</sup> L'analyse de be·l/be·s/be·le, te·l/te·s/te·le et Cie·l/Cie·s/Cie·le en signes segmentables formés par la combinaison de ba, ta, Ci avec des variantes e·l, e·s, e·le à distribution grammaticalement définie des affixes et de l'amalgame des modalités de temps et de voix est écartée pour des raisons que nous exposons ailleurs (Les racines CV en laadi, en instance de publication).

4.6.1.2. Lexème "aller".

Le lexème "aller" se présente sous la forme de racines giend, Jiend, end dans des contextes précédemment définis (cf. 4.4.1.) et se trouve amalgamé avec (1) une modalité de voix dans les formes gie•, Jie•, e•, (2) l'amalgame de la modalité de temps et de la modalité "voix active" dans les formes gie•le, Jie•le, e•le et giele, Jiele, ele . La distribution de ces formes est la suivante :

(1) les variantes gie•, Jie•, e• du premier amalgame et giele, Jiele, ele du second sont attestées dans le verbe composé, et e• apparaît également dans le nom verbal composé (1er terme du verbe et nom verbal composés), ex. kuè<sup>f</sup> lià "aller manger", tuè<sup>f</sup> lià "nous allons manger", tuàgiè<sup>f</sup> lià "nous sommes allés manger", nJiè<sup>f</sup> lià "je vais manger" ; tuèlé lià "nous allons manger", tuàgièlé lià "nous étions allés manger récemment", nJièlé lià "j'étais allé manger" ;

(2) les variantes gie•le, Jie•le, e•le sont attestées dans le verbe simple, ex. tuè<sup>l</sup>lé "nous allons", tuàgiè<sup>l</sup>lé "nous étions allés récemment", nJiè<sup>l</sup>lé "j'allais";

(3) les variantes Jie• du premier amalgame, Jie•le, Jiele du second, sont combinées dans le verbe avec la modalité personnelle sujet "1ère personne" de variante correspondant au genre 1, ex. nJiè<sup>f</sup> lià "je vais manger", nJiè<sup>l</sup>lé "j'allais", nJièlé lià "j'allais manger" ;

(4) les variantes gie• du premier amalgame, gie•le, giele du second, sont combinées avec la modalité d'aspect du procès, ex. tuàgiè<sup>f</sup> lià "nous sommes allés manger", tuàgiè<sup>l</sup>lé "nous étions allés récemment", tuàgièlé lià "nous étions allés manger récemment" ;

<sup>1</sup> Voix indifférenciable (neutralisation).

(5) les variantes e• du premier amalgame, e•le, ele du second, sont attestées dans les contextes verbaux ne définissant pas la distribution des variantes gie•, Jie• et gie•le, Jie•le, giele, Jiele.

#### 4.6.2. Lexème amalgamé.

Le lexème "être durablement" entre dans la constitution des signes insegmentables gieka, Jieka, eka, amalgamé avec une modalité de voix <sup>1</sup>, et Jieli, eli, amalgamé avec la modalité de temps et une modalité de voix <sup>2</sup>.

(1) Dans le premier cas, (a) gieka est la variante attestée dans le nom verbal, (b) Jieka apparaît dans le verbe en combinaison avec la modalité personnelle sujet "1ère personne" de variante correspondant au genre 1, (c) eka étant la variante combinée avec les autres formes de cette modalité et les modalités personnelles sujet "2e personne" et "3e personne".

Exemples : gièkâ bò "ainsi" (litt. : "être cela en question"), nJièkâ bò "je suis ainsi", tuèkâ bò "nous sommes ainsi".

(2) Dans le second cas, (a) Jieli est combinée avec la modalité personnelle sujet "1ère personne" de variante correspondant au genre 1, (b) eli étant la variante combinée avec les autres formes de modalités personnelles sujet.

Exemples : nJièlî bò "j'étais ainsi", tuèlî bò "nous étions ainsi".

---

<sup>1</sup> Voix indifférenciable (neutralisation).

<sup>2</sup> Idem.

## 2. Affixes.

4.7. La plupart des monèmes de cette catégorie ont un signifiant à variantes complémentaires dont la distribution est définie en termes de contextes internes<sup>1</sup>.

4.8. Affixe "circonstanciel".

Variantes : m, n.

Distribution : (1) m est combinée avec le lexème à initiale consonantique labiale, ex. mbàkàlá "masculin", (2) n avec le lexème à initiale consonantique alvéolaire ou palatale et à initiale vocalique, ex. ntátú "troisièmement", nkè`ntó "féminin", niá "quatrièmement".

4.9. Affixe "itératif actif".

Variantes : it, ut, et, ot.

Distribution : (1) les variantes à voyelle de 1er degré d'aperture suivent un monème de forme comportant une voyelle de 1er ou de 3e degré d'aperture ; (2) les variantes à voyelle de 2e degré sont combinées avec une forme de monème à voyelle de ce même degré ; (3) les variantes à voyelle postérieure sont attestées après ou devant une forme de monème à voyelle postérieure, celles à voyelle antérieure l'étant dans les autres contextes vocaliques.

Exemples : pfinítá "tenir à la gorge en serrant progressivement", làbìtìlìá "chercher à saisir" ; təkètá "trembler", Cìntəkòtò/bìntəkòtò "peur(s) accompagnée(s) de tremblements" ; cùkùtá "enfoncer par pressions successives", kàkùtùná "déchirer par tractions successives", làngùbùtá "expliquer longuement".

---

<sup>1</sup> Le cas des affixes du système de dérivation nominale est étudié dans le cadre du genre.

4.10. Affixe "causatif actif".

Variantes : is, i·s, us, es, os<sup>1</sup>.

Distribution : (1) la variante i·s est suffixée à la racine à voyelle finale, le syntème comportant cet unique affixe ou deux affixes, ou bien comportant plus de deux affixes si a·k "habituel", a·ng "répétitif" figure en deuxième ou troisième position, la variante is étant attestée dans le cas contraire ; (2) les variantes à voyelle postérieure sont attestées devant forme de monème à voyelle postérieure, celles à voyelle antérieure dans les autres contextes vocaliques, alternant par ailleurs librement avec les premières devant signifiant à voyelle postérieure ; (3) les variantes à voyelle de 1er degré d'aperture suivent une forme de monème à voyelle de 1er ou de 3e degré, celles à voyelle de 2e degré une forme à voyelle de ce même degré.

Exemples : nuì'sá "faire boire", buì'sìsá "faire provoquer la chute", buìsìsìlìá "faire provoquer la chute à..", buì'sìlìà'ká "faire tomber habituellement à.." ; bì'kìsá "faire attendre", bùtìsá "faire produire", kàbìsá "faire partager", gèkànìsá "faire se rencontrer" ; kèsèsá "faire circoncrire", kòtèsá "faire entrer", bèngònèsá "faire fendre" ; giùkùsú, giùkìsú "faire s'habituer", kèsòsò, kèsèsò "se faire circoncrire".

4.11. Affixe "réversif".

Variantes : ik, i·k, uk, ek, ok.

Distribution : elle est définie dans les mêmes termes que celle des variantes de même vocalisme de l'affixe "causatif actif" (4.10), à la différence cependant que uk et ok n'alternent pas avec ik et ek et sont seules attestées devant signifiant à voyelle postérieure.

Exemples : nuì'ká "abreuver", nuì'kìsá "faire abreuver",

---

<sup>1</sup> Cet affixe est également amalgamé avec certains lexèmes. Cf. 4.8.1.

nukìsìná "faire abreuver à..", nuì'kìnà'ká "faire abreuver habituellement à.."; zìbìká "fermer", bùlìká "se casser", kàmìká "barrer un cours d'eau", l'ambìlìká "étendre"; gièmèká "allaiter", mòneká "apparaître"; bùlùkú "être cassé"; mònokó "être apparu".

4.12. Affixe "duratif actif".

Variantes : ìng, ung, eng, ong.

Distribution : elle est définie dans les mêmes termes que celle des variantes de même vocalisme de l'affixe "itératif actif" (4.9).

Exemples : Cì'ngá "pousser avec force", gi'àngá "s'échauffer"; vù'ngá "laisser trainer un pan de pagne sur le sol", m̀nCi'àngá/m̀nCi'àngú "raie(s) du pelage d'un animal"; Cièb'ngá "écraser par frottement"; b̀t'ngá "réduire en bouillie en frappant".

4.13. Affixe "statif actif".

Variantes : im, um, em, om.

Distribution : elle est définie dans les mêmes termes que celle des variantes de même vocalisme de l'affixe "causatif actif" (4.10), à la différence cependant que em alterne librement avec im en combinaison avec une racine à voyelle préconsonantique de 2e degré d'aperture.

Exemples : buv'at'ì'k'á "se coiffer d'un couvre-chef", Cì't'ì'm'á "se consumer"; buv'at'ù'm'ù'k'á "s'enfoncer", "être enfoncé"; cè'l'è'm'á, cè'l'ì'm'á "refléter"; k'è'l'ò'm'ò'k'á, k'è'l'è'm'ò'k'á "sourdre".

4.14. Affixe "fréquentatif".

Variantes : in, un, en, on.

Distribution : elle est définie dans les mêmes termes que celle des variantes de même vocalisme de l'affixe "causatif actif" (4.10).

Exemples : bvùk'ù't'ì'n'á "rassembler"; bvùk'ù't'un'ù' / bìbvùk'ù't'un'ù'

ou *bvùkùtìnùnù/bìbvùkùtìnùnù* "lieu(x), instrument(s) de rassemblement" ;  
*kuèngèné* "ronger" ; *kuèngònòó/bìkuèngònòó* ou *kuèngènòó/bìkuèngènòó*  
"lieu(x), instrument(s) pour ronger".

4.15. Affixe "appliatif actif".

Variantes : *il, i·l, ul, el, ol, al, in, i·n, un, en, on, an*<sup>1</sup>.

Distribution : (1) les variantes *i·l* et *i·n* sont suffixées à la racine à voyelle finale, le syntème comportant cet unique affixe ou deux affixes, ou bien comportant plus de deux affixes si *a·k* "habituel" ou *a·ng* "répétitif" figure en deuxième ou troisième position, les variantes *il* et *in* étant attestées dans le cas contraire ; (2) les variantes à consonne nasale sont suffixées à une racine simple ou dérivée comprenant une consonne nasale ; (3) les variantes à voyelle postérieure précèdent une forme de monème à voyelle postérieure ; (4) les variantes à voyelle de 3e degré d'aperture sont attestées après une forme de monème de la même série comportant une voyelle de ce même degré, à condition que l'affixe "appliatif actif" ne soit pas lui-même suivi d'une forme de voyelle postérieure ; (5) les variantes à voyelle antérieure sont attestées dans les contextes vocaliques autres que ceux définissant la distribution des variantes à voyelle postérieure et à voyelle de 3e degré d'aperture ; (6) les variantes à vocalisme de 1er degré sont suffixées à une racine montrant une voyelle préconsonantique de 1er ou de 3e degré, ou suivant un affixe dont le signifiant comporte une voyelle de 1er degré ; (7) les variantes à voyelle de 2e degré suivent une forme de monème comportant une voyelle de ce même degré d'aperture.

Exemples : *bul'ìl'á* "tomber à..", *bul'ìl'sá* "faire tomber à..",  
*bul'ìl'sísá* "faire provoquer la chute à..", *bul'ìl'sà'ká* "faire tomber

---

<sup>1</sup> Cet affixe est également amalgamé avec certains lexèmes. Cf. 4.6.1.

habituellement à.."; nuì'ná "boire à..", nuì'nísá "faire boire à..", nuì'nísá "faire boire à..pour..", nuì'nísá:ká "faire boire habituellement à.."; fí'líá "conduire à..", bù'líá "produire à..", kà'bílá "partager à.."; lù'ngù'lú "être embarrassé par.."; kè'lè'lá "attendre à..", zò'nzè'lá "parler à.."; kò'ndò'ló "être insuffisant pour.."; zàkà'lá "s'asseoir à.."; gá'níná "donner à..", nì'ngì'síná "secouer pour.."; gá'nùnú/bìgá'nùnú "lieu(x), instrument(s) pour donner"; gièméná "téter à..", sò'tònéná "faire tomber à.."; sò'tònónó/bìsò'tònónó "lieu(x), instrument(s) pour faire tomber"; kò'làmáná "désobéir à..".

4.16. Affixe "duratif passif".

Deux formes ub et eb, relevées dans de rares exemples, sont attribuées à un même monème, leur distribution étant complémentaire dans les quelques contextes où elles figurent et le signifié ne fournissant par ailleurs aucun argument qui permette d'y voir deux monèmes distincts. La variante ub est combinée avec une racine à voyelle préconsonantique de 1er degré d'aperture postérieure ou de 3e degré, et eb apparaît lorsque cette voyelle est de 2e degré d'aperture antérieure.

Exemples : sù'lúbá "être agité par l'inquiétude", buvátúbá "être en train de patauger", l'àngùbùtá "donner des explications longues et fastidieuses"; vuèndébá "se déplacer lentement et avec lourdeur".

4.17. Affixe "causatif passif".

Variantes : us, os.

Distribution : (1) us est la variante combinée avec une racine à voyelle préconsonantique de 1er ou de 3e degré d'aperture, (2) os est combinée avec une racine à voyelle préconsonantique de 2e degré.

Exemples : fù'lúsá "remplir"; niò'ngòsá "grouiller".

4.18. Affixe "passif".

Variantes : uk, ok.

Distribution : elle est définie dans les mêmes termes que celle des variantes de même vocalisme de l'affixe "causatif passif"

(cf. paragraphe précédent).

Exemples : bùtùkǎ "naître", "être produit", nà'ngùkǎ "sauter" ; kèbòkǎ "être allumé", zòkòkǎ "être écrasé", "être percé".

4.19. Affixe "inversif passif".

Variantes : uk, ok.

Distribution : elle est définie dans les mêmes termes que celle des variantes de même vocalisme de l'affixe "causatif passif" précédemment étudié (cf. 4.17).

Exemples : tìkùkǎ "frétiller", zìbùkǎ "être ouvert", "s'ouvrir", kùlùkǎ "être bas", "diminuer (intr.)", mànùkǎ "être décroché", "se décrocher" ; bè'lòkǎ "être guéri", "guérir (intr.)".

4.20. Affixe "statif".

Variantes : um, om.

Distribution : elle est définie dans les mêmes termes que celle des variantes de même vocalisme de l'affixe "causatif passif" (4.17).

Exemples : kùtùmùkǎ "être déplié", sà'lùmùkǎ "passer en foule" ; dòkòmǎ "gargouiller".

4.21. Affixe "privatif".

Variantes : un, on.

Distribution : elle est définie dans les mêmes termes que celle des variantes de même vocalisme de l'affixe "causatif passif" (4.17).



d'aperture ; (3) la variante as est attestée en dehors des contextes ainsi définis.

Exemples : s<sup>h</sup>mbàsá "tenir solidement", b<sup>h</sup>mbàsá "enlacer avec force", kòmàsá "enfoncez avec force" ; mbùmbùsùlú ou mbùmbàsùlú "fait(s) d'enlacer avec force" ; nkòmòsònd "fait(s) d'enfoncer avec force".

4.25. Affixe "transitif".

Variantes : us, os, as.

Distribution : elle est définie dans les mêmes termes que celle des variantes de même forme de l'affixe "intensif" étudié dans le paragraphe précédent.

Exemples : bè'tàsá "heurter", bàkàmàsá "secouer", sàkàsá "amuser" ; giùkùsú "habituer" ; mbètòsòlò "fait(s) de heurter".

4.26. Affixe "comparatif".

Variantes : iz, uz, ez, oz, az.

Distribution : (1) les variantes à voyelle postérieure suivent ou précèdent un monème dont le signifiant comprend une voyelle postérieure ; (2) la variante à voyelle de 3e degré suit une racine, un affixe, ou précède un affixe, dont le signifiant comprend une voyelle de ce degré d'aperture ; (3) les variantes à voyelle antérieure sont attestées en dehors des contextes précédents ; (4) les variantes à voyelle de 1er degré d'aperture suivent une racine à voyelle préconsonantique de 1er ou 3e degré et (5) celles à voyelle de 2e degré une racine à voyelle préconsonantique de ce même degré.

Exemples : v<sup>h</sup>ndizá "bien enrouler" ; v<sup>h</sup>ndùzùlú "bien rouler" ; gièngèzà "prendre grand soin" ; débòzòlú "pérorer" ; guàngàzà "bien agiter", nùngèzàné "bien chanceler".

4.27. Affixe "habituel".

Variantes : i·k, u·k, e·k, o·k, a·k.

Distribution : (1) i·k précède l'amalgame des modalités de temps et de voix active, en combinaison avec une racine simple ou dérivée à vocalisme de 1er ou 3e degré, ex. tùlì·kí "nous mangions d'habitude (récent)", tùbulì·kí "nous tombions d'habitude (id.)", tùkàbì·kí "nous partageons d'habitude (id.)" ; (2) e·k précède la modalité de voix potentielle et l'amalgame "temps-voix active" quand, dans ce dernier cas, le signifiant du monème précédent comporte une voyelle de 2e degré d'aperture, ex. tùlìé·kè "nous pouvons manger d'habitude", tùbué·kè "nous pouvons tomber d'habitude", tùkábè·kè "nous pouvons partager d'habitude", tùdèbòlè·kè "nous bavardions d'habitude (récent)" ; (3) u·k et o·k sont attestées devant monème ou amalgame à voyelle postérieure, la première après monème à voyelle préconsonantique de 1er ou 3e degré d'aperture, la seconde quand cette voyelle est de 2e degré, ex. lù·ngù·kú "être embarrassé d'habitude", kàbù·kú "être partagé d'habitude", tùlù·ngù·kú "nous étions embarrassés d'habitude (récent)", kò·ndò·kò "être insuffisant d'habitude" ; (4) a·k apparaît dans tous les autres contextes, ex. lià·ká "manger d'habitude", buà·ká "tomber d'habitude", bìkà·ká "saluer d'habitude", bùtà·ká "produire d'habitude", kè·là·ká "attendre d'habitude", zò·nzà·ká "parler d'habitude", kàbà·ká "partager d'habitude", kàbà·kí "partageant d'habitude", kàbà·kìsá "faire partager d'habitude".

Dans tous les cas où cet affixe est (1) immédiatement suivi dans le mot par un monème de la série des modalités de voix ou par l'amalgame de l'un de ces monèmes avec la modalité de temps, et où (2) sa variante dans le contexte considéré et le signifiant du monème

ou de l'amalgame qui suit montrent des voyelles de même aperture et même point d'articulation, il y a alternance libre de la succession de ces segments avec un signe insegmentable qui est l'amalgame de l'affixe et de la modalité de voix, ou de l'affixe et de l'amalgame de la modalité de voix et de la modalité de temps. Cet amalgame est représenté par i°, u°, e°, o°, a°.

Exemples : túbui° "nous tombions d'habitude (récent)" (cp. túbui°kɸ), túkàbi° "nous partageons d'habitude (id.)" (cp. túkàbi°kɸ) ; lù°ngù° "être embarrassé d'habitude" (cp. lù°ngù°kú) ; tubué° "nous pouvons tomber d'habitude" (cp. túbué°kè), túkábè° "nous pouvons partager d'habitude" (cp. túkábè°kè), túdebòlè° "nous bavardions d'habitude (récent)" (cp. túdebòlè°ké) ; kò°ndò° "être insuffisant d'habitude" (cp. kò°ndò°kó) ; buà° "tomber d'habitude" (cp. buà°ká), kàbà° "partager d'habitude" (cp. kàbà°ká).

4.28. Affixe "augmentatif".

Variantes : imb, umb, emb, omb, amb.

Distribution : chacune de ces variantes est combinée avec une racine à voyelle préconsonantique de même degré d'aperture et même point d'articulation que la sienne.

Exemples : ìkìmbá "aller à la dérive", gùkùmbá "avalier un liquide d'un trait", sèkèmbá "se moquer", "abattre un arbre", kòlòmbá "chicaner", giàkàmbá "vagabonder".

4.29. Affixe "répétitif".

Variantes : i°ng, u°ng, e°ng, o°ng, a°ng.

Distribution : elle est définie dans les mêmes termes que celle des variantes de même vocalisme de l'affixe "habituel" (4.27).

Exemples : tùlì°ngf "nous mangions régulièrement (récent)", túbui°ngf "nous tombions régulièrement (id.)", túkàbi°ngf "nous parta-

gions régulièrement (id.)" ; tùlié'ngé "nous pouvons manger régulièrement", tùbué'ngé "nous pouvons tomber régulièrement", tùkábè'ngé "nous pouvons partager régulièrement", tùdèbòlè'ngé "nous bavardions régulièrement (récent)" ; lù'ngù'ngú "être embarrassé régulièrement", kàbù'ngú "être partagé régulièrement", tùlù'ngù'ngú "nous étions embarrassés régulièrement (récent)" ; kò'ndò'ngó "être insuffisant régulièrement" ; lià'ngá "manger régulièrement", buà'ngá "tomber régulièrement", bà'ngá "rester régulièrement", bìkà'ngá "saluer régulièrement", bùtà'ngá "produire régulièrement", kè'là'ngá "attendre régulièrement", zò'nzà'ngá "parler régulièrement", kàbà'ngá "partager régulièrement", kàbà'ngá "partageant régulièrement".

Comme dans le cas de l'affixe "habituel", il y a alternance libre de la succession des segments *affixe-modalité de voix* et *affixe-amalgame des modalités de temps et de voix* avec un signe insegmentable qui est l'amalgame de l'affixe et de la modalité de voix, ou de l'affixe et de l'amalgame de la modalité de temps et de la modalité de voix. Cet amalgame est représenté par i., u., e., o., a.

Exemples : tùbù' "nous tombions régulièrement (récent)", (cp. tùbù'ngá), tùkàbì' "nous partageons régulièrement (id.)" (cp. tùkàbì'ngá) ; lù'ngù' "être embarrassé régulièrement" (cp. lù'ngù'ngú) ; tùbué' "nous pouvons tomber régulièrement" (cp. tùbué'ngé), tùkábè' "nous pouvons partager régulièrement" (cp. tùkábè'ngé), tùdèbòlè' "nous bavardions régulièrement (récent)" (cp. tùdèbòlè'ngé) ; kò'ndò' "être insuffisant régulièrement" (cp. kò'ndò'ngó) ; bùà' "tomber régulièrement" (cp. buà'ngá), kàbà' "partager régulièrement" (cp. kàbà'ngá).

4.30 Affixe "moyen".

Variantes : un, on, an.

Distribution : elle est définie dans les mêmes termes que celle des variantes à voyelle de même degré d'aperture et point d'ar-

ticulation de l'affixe "intensif" (4.24).

Exemples : gílàná "produire des reflets", búlàná "crier",  
bè'tàná "se cogner", kà'ḡkàná "se débattre" ; giúkùnú "être habitué" ;  
mbètònòó "fait(s) de se cogner".

4.31. Affixe "réciproque".

Variantes : un, on, an.

Distribution : elle est définie dans les mêmes termes que celle des variantes à voyelle de mêmes degré d'aperture et point d'articulation de l'affixe "intensif" (4.24).

Exemples : bvúkàná "se rencontrer", kuè'làná "s'épouser",  
kùtàmàsàná "s'intimider" ; bvúkùnùnó/b\|bvúkùnùnó "lieu(x) de rencontre  
réciproque" ; zòlòsòó "s'aimer".

4.32. Affixe "appliatif moyen".

Variantes : il, ul, el, ol, al, in, un, en, on, an.

Distribution : (1) les variantes comportant une nasale sont combinées avec une racine simple ou dérivée attestant une consonne de cette série, ex. kònànàná "être roulé en boule", kònènèká "rouler en boule", kònònòkó "roulé en boule" ; (2) les variantes à voyelle postérieure précèdent un monème ou un amalgame dont le signifiant comporte une voyelle de ce même ordre, ul et un alternant cependant librement avec al et an en combinaison avec une racine à voyelle préconsonantique de 3e degré d'aperture, ex. zàkùlùlú/bìzàkùlùlú ou zàkàlùlú/bìzàkàlùlú "siège(s)", mais zùḡgùlùká "tourner sur soi-même", kònònòkó "roulé en boule" ; (3) les variantes à voyelle antérieure précèdent une variante à voyelle de ce même ordre des affixes "causatif actif" et "réversif", il et in alternant cependant librement avec al et an en com-

binaison avec une racine à voyelle préconsonantique de 3e degré d'aperture, ex. zàkàlìsá ou zàkàlìsá "faire s'asseoir", mais kònènèká "rouler en boule" ; (4) les variantes à voyelle de 3e degré d'aperture apparaissent dans les contextes ne définissant pas la distribution des variantes à voyelle antérieure et à voyelle postérieure, ex. zàkàlì "s'asseoir", kònànàná "être roulé en boule", zàkàlì "s'asseyant", tùzàkàlè-ké "nous nous asseyions d'habitude (récent)", tùzàkàlè "nous nous asseyions (id.)", tùzàkàlè "nous pouvons nous asseoir" ; (5) les variantes à voyelle de 1er degré d'aperture sont attestées après un monème dont le signifiant comporte une voyelle de 1er ou de 3e degré d'aperture, ex. l'àmbìlìká "coucher", zùngùlùká "tourner sur soi-même" ; (6) les variantes à voyelle de 2e degré d'aperture suivent un monème dont le signifiant comporte une voyelle de ce même degré, ex. kònènèká "rouler en boule", kònònòkó "roulé en boule".

### 3. Morphèmes.

4.33. La plupart des morphèmes présentent, ou entrent dans des amalgames qui présentent des variantes complémentaires. La complémentarité des formes sera étudiée dans les trois classes de morphèmes successivement : fonctionnels, coordinateurs et déterminants.

#### A. Fonctionnels.

4.34. Les variantes complémentaires de fonctionnels ont une distribution définie en termes de contextes externes.

4.35. kù "à (lieu, moment distinct)".

Variantes : kù, kú.

Distribution : (1) la variante kú est attestée dans le syntag-

me circonstanciel (a) précédant le prédicat dans l'énoncé, ex. kú gàtá nàgiéndá "je suis allé au village", kú mágàtá nàgiéndá "je suis allé aux villages", mais nàgiéndá kú gàtá, nàgiéndá kú mágàtá, mêmes sens, (b) ne précédant pas le prédicat, lorsque le nominal régi ne présente pas de more préradicale et comporte une variante de classe tonale dont la forme canonique montre un registre haut en première position pré-radical, ex. ní kú gàtá "c'est au village", mais ní kú mágàtá "c'est aux villages" ; (2) la variante kú apparaît dans les autres contextes.

4.36. gá "sur", "à(lieu, temps ponctuel)".

Variantes : gá, gá.

Distribution : elle est définie dans les mêmes termes que celle des variantes de kú (cf. 4.35), à conditions égales de tonalité.

Exemples : gá ñtòtò nàzákàlálá "je me suis assis sur le sol", mais nàzákàlálá gá ñtòtò, même sens ; ní gá mbàzì "c'est dans la cour", mais ní gá gùmà "c'est sur la surface".

4.37. mù "dans", "pendant".

Variantes : mù, mú.

Distribution : elle est définie dans les mêmes termes que celle des variantes de kú (cf. 4.35), à conditions égales de tonalité.

Exemples : mú bùlù nàbuá "je suis tombé dans le trou", mú màbùlù nàbuá "je suis tombé dans les trous", mais nàbuá mù bùlù, nàbuá mù màbùlù, mêmes sens ; ní mú bùlù "c'est dans le trou", mais ní mù màbùlù "c'est dans les trous".

4.38. mù "avec (moyen)".

Variantes : mù, mú.

Distribution : (1) la variante mù est attestée dans le syntagme circonstanciel (a) placé après le prédicat dans l'énoncé, ex. bàkú- lùlùlù mù mbèlè "on gratte avec un couteau", (b) régi par nì "essif",

ex. ní mù mbà'ngàlá "c'est avec un bâton" ; (2) mú et mù sont complémentaires dans le syntagme circonstanciel précédant le prédicat :

(a) mú régit un nominal qui comporte une variante de classe tonale à registre préradical initial bas ou sans registre préradical, ex. mú màgiùkí bàtéká mà'mbà "avec des récipients on puise de l'eau", mú mbè'lé bàkú'lílá "avec un couteau on gratte", (b) mù régit le nominal comportant la variante de classe tonale montrant un registre préradical initial haut, complémentaire de la variante à registre préradical initial bas (cf. 4.80 et tableau X), ex. mù màgiùkí bàtéká mà'mbà "avec des récipients on puise de l'eau".

4.39            nì "essif".

Variantes : nì, ní.

Distribution : (1) la variante ní est attestée en combinaison avec (a) un descriptif, ex. ní kèkétè "c'est solide", ní mbókò "c'est ultérieur", (b) un verbe comprenant la modalité relative, ex. ní búbà-ntù'lílí "c'est (au moment) où l'on m'enfermait", (c) un verbe de mode subjonctif, ex. ní tuàbà'kà "nous aurions actuellement commencé", (d) un pronom adjectif qualificatif composé, ex. nJò gí' ní già mènó "cette maison-ci c'est la mienne", (e) un nominal, un verbe, ne présentant pas de more préradicale et comportant un schéma suprasegmental qui est une variante de monème, d'amalgame ou de classe tonale selon le cas, dont la forme canonique montre un registre préradical haut en première position, ex. ní gàtà "c'est le village", mais nì mágàtà "ce sont les villages", ní nkàbìlì "effectivement je partageais réellement", mais nì túkàbìlì "effectivement nous partagions réellement", (f) un syntagme circonstanciel, ex. ní mù mbà'ngàlá "c'est à l'aide d'un bâton", ní nà mènó "c'est avec moi", ní kú gàtà "c'est au village" ; (2) la variante nì apparaît dans tous les autres contextes.

4.40. nà "avec (accompagnement)".

Variantes : nà, ná.

Distribution : (1) la variante ná est attestée en combinaison avec (a) un descriptif, ex. kà'ngá ná kèkétè "attacher solidement", (b) un nominal ne comportant pas de more préradicale et qui présente une variante de classe tonale dont la forme canonique comprend un registre haut en première position préradicale, ex. nàgízá ná mbuà à'nì "je suis venu avec mon chien", mais nàgízá nà muà'nà à'nì "je suis venu avec mon enfant" ; (2) la variante nà est celle qui apparaît dans tous les autres contextes.

#### B. Coordinateurs.

4.41. Les variantes complémentaires des coordinateurs ont une distribution définie en termes de contextes externes.

4.42. kètì "ou".

Variantes : kètì, kètí.

Distribution : la variante kètí apparaît exclusivement devant un nominal ou un verbe ne présentant pas de more préradicale et dont le schéma suprasegmental est une variante de monème, d'amalgame, de classe tonale selon le cas, dont la forme canonique comprend un registre haut en première position préradicale.

Exemples : nì múnCiè kètí bà "c'est la canne à sucre ou le palmier", nì múnCiè kètì mábà "ce sont les cannes à sucre ou les palmiers".

4.43. nà "et".

Variantes : nà, ná.

Distribution : elle est définie dans les mêmes termes que celle des variantes kètì et kètí respectivement du monème précédent.

Exemples : nì múnCiè ná bà "ce sont la canne à sucre et le palmier", nì múnCiè ná mábà "ce sont les cannes à sucre et les palmiers".

### C. Déterminants.

4.44. La distribution des variantes est, dans cette classe de morphèmes, définie en termes de contextes soit internes, soit externes, soit internes et externes<sup>1</sup>.

4.45 Modalité négative.

Variantes : kà, ká, kà..kò, kà..kó, ká..kò, ká..kó.

Distribution : (1) kà et ká sont combinées avec le verbe déterminé par le descriptif á'ndì "impérativement" et qui ne comporte pas d'expansion régime en forme de mot, (2) les formes discontinues le sont avec le verbe à modalité personnelle sujet de variante ø et avec le prédicat non verbal, (3) en dehors de ces contextes, variantes de signifiant continu et variantes de signifiant discontinu alternent librement; (4) la variante ou élément de signifiant discontinu ká précède un verbe ou un nominal sans more préradicale et comportant un schéma suprasegmental qui est une variante de monème, d'amalgame, de classe tonale selon le cas, dont la forme canonique comprend un registre haut en première position préradicale, (5) la variante ou élément de signi-

---

<sup>1</sup> Le cas des modalités "singulier" et "pluriel" est étudié dans le cadre du genre.

fiant discontinu kà est attestée en dehors de ce contexte, et (6) les éléments de signifiant discontinu kò **et kó** ont une distribution telle que leur registre s'oppose au registre final du schéma suprasegmental caractérisant le mot qu'ils suivent.

Exemples : kà lùbùlǎ á'ndì "ne cassez pas", kà kábá kò "il (genre 1) ne partage pas", kà tùkábá ou kà tùkábá kò "nous ne partageons pas", kà lùbùlǎ á'ndì Cì'nzú ou kà lùbùlǎ á'ndì Cì'nzú kò "ne cassez pas le pot" ; ká nkàbìlǐ ou ká nkàbìlǐ kò "je ne partageais pas (éloigné)", ká nkàbìlì ou ká nkàbìlì kó "je ne partageais pas (défini)".

#### 4.46. Modalités de voix.

Trois des quatre monèmes de cette série présentent des variantes complémentaires<sup>1</sup>.

##### 4.46.1. i "actif".

Variantes : i, i·.

Distribution : (1) i est combinée avec une racine simple ou dérivée à consonne finale, (2) i· est combinée avec la racine de forme CV.

Exemples : b̀kí "saluant", b̀tí "produisant", zè'ngí "coupant", kòkí "ramassant", kàbí "partageant", nuì'sí "faisant boire", nuì' "buvant".

D'autre part, la modalité de voix active est amalgamée avec la modalité de temps dans le verbe<sup>2</sup>.

##### 4.46.2. u "passif".

Variantes : u, u·, o.

Distribution : (1) la variante u· est combinée avec la racine

<sup>1</sup> Les quatre monèmes sont impliqués dans des amalgames avec les affixes "habituel" (4.27), "répétitif" (4.29), et la voix peut être amalgamée avec le lexème, éventuellement en outre avec la modalité de temps (4.6) ; nous n'y reviendrons pas ici.

<sup>2</sup> Voir les variantes de cet amalgame 4.50.1.1.

CV, (2) u est attestée en combinaison avec une racine simple ou dérivée à consonne finale précédée de voyelle de 1er ou de 3e degré d'aperture, (3) o l'est quand cette voyelle est de 2e degré.

Exemples : ɪɪù' "mangé", nù' "bu" ; bɪkú "salué", bùtú "produit", kàbú "partagé", bùkùnù "cassé en morceaux", bètàmú "baissé" ; zè'ngó "coupé", zòlòsònó "s'aimer".

#### 4.46.3. e "potentiel".

Variantes : i, e.

Distribution : (1) la variante i est attestée en combinaison avec (a) une racine simple à consonne finale précédée de voyelle de 1er ou de 3e degré d'aperture, ex. túbíkì "nous avons la possibilité de saluer", túbútì "nous avons la possibilité de produire", túkábì "nous avons la possibilité de partager", (b) une racine dérivée quand l'affixe final présente une forme à voyelle de 1er degré d'aperture, ex. túbufìsì "nous avons la possibilité de faire tomber", túbáìlúkì "nous avons la possibilité d'être renversés" ; (2) la variante e est attestée en combinaison avec (a) une racine simple de forme CV, ex. túliè "nous avons la possibilité de manger", túnuè "nous avons la possibilité de boire", túbè "nous avons la possibilité de rester", (b) une racine simple à consonne finale précédée de voyelle de 2e degré d'aperture, ex. túzé'ngè "nous avons la possibilité de couper", túkótè "nous avons la possibilité d'entrer", (c) une racine dérivée quand l'affixe final présente une forme à voyelle de 2e degré d'aperture, à distribution définie par le vocalisme de 2e degré d'aperture de la racine, ou à voyelle de 3e degré, ex. túzé'ngèsè "nous avons la possibilité de faire couper", túkókàmè "nous avons la possibilité de nous accrocher", (d) une racine dérivée par l'affixe "habituel" ou "répétitif", ex. túkábè'kè "nous avons la possibilité de partager habituellement", túkábè'ngè "nous avons la possibilité de partager régulièrement".

4.47. Modalités personnelles sujet.

4.47.1. "1ère personne".

Variantes : tu, m, n, ni, ø.

Distribution : (1) ø est la variante attestée dans le verbe comprenant la modalité relative, en combinaison avec le pronom personnel absolu de 1ère personne, élément nominal du groupe sujet, postposé au syntagme verbal, ex. ní mbìzì zìgò'ndá méné "ce sont les animaux que je tue moi", ní mbìzì zìgò'ndá bè'tó "ce sont les animaux que nous tuons nous", mais ní mbìzì zì'nìgò'ndá "ce sont les animaux que je tue", ní mbìzì zì'tùgò'ndá "ce sont les animaux que nous tuons" ; (2) en dehors du contexte de distribution de ø, les variantes m, n, ni entrent dans la constitution du verbe en combinaison avec le pronom personnel absolu de 1ère personne de genre 1, ou comme seul élément du groupe sujet, ce pronom n'étant pas exprimé : (a) ni est attestée dans le verbe non copulatif de temps zéro ne comportant pas la modalité d'aspect du procès, et dans le verbe de temps passé comprenant une modalité personnelle régime de variante infixée, ex. nìbíká "je salue", nìkùlùbìkìlìf ou nìlùbìkìlìf "je vous saluais (récent)", (b) m est combinée avec le lexème à consonne initiale labiale dans le verbe de temps passé, ex. mbìkìlìf "je saluais", (c) n enfin est la variante combinée avec les formes copulatives, le lexème à consonne initiale alvéolaire ou palatale du verbe de temps passé, le verbe comportant la modalité d'aspect du procès, ex. nJièná gá' "je suis ici", ntálìlìf "je regardais", nkàbìlìf "je partageais", nàbíká "j'ai salué", nàkùlùbìkìlìf ou nàlùbìkìlìf "je vous avais salués (récent)", nàbìkìlìf "j'avais salué (récent)" ; (3) hors du contexte de distribution de ø, la variante tu entre dans la constitution du verbe en combinaison avec le pronom personnel absolu de 1ère personne du genre 2, ou comme seul élément du groupe sujet, ce pronom n'étant pas exprimé, ex. túbíká "nous saluons", tuàbíká "nous avons salué", túbìkìlìf "nous saluions (récent)", tùkùlùbìkìlìf ou tùlùbìkìlìf

"nous vous saluions (récent)", tuèné gá' "nous sommes ici".

4.47.2. "2e personne".

Variantes : u, lu,  $\emptyset$ .

Distribution : (1) la variante  $\emptyset$  apparaît (a) dans un contexte comparable à celui définissant la distribution de la variante  $\emptyset$  du monème "1ère personne", le pronom personnel absolu postposé au verbe étant celui de 2e personne, ex. ní mbìzì zìgò'ndá ngé "ce sont les animaux que tu tues toi", ní mbìzì zìgò'ndá bè'nó "ce sont les animaux que vous tuez vous", mais ní mbìzì zìùgò'ndá "ce sont les animaux que tu tues", ní mbìzì zìlùgò'ndá "ce sont les animaux que vous tuez", (b) lorsque le verbe n'est pas déterminé par la modalité négative, devant consonne initiale de lexème et la marque ku du genre 19 (alternant librement avec u dans ce dernier cas), et ce en combinaison avec le pronom personnel absolu de 2e personne de genre 1, ou comme seul élément du groupe sujet, ce pronom n'étant pas exprimé, ex. kábá "tu partages", kàbìlìf "tu partageais", kùtùbíká ou ùkùtùbíká "tu nous salues"; (2) u est attestée en combinaison avec le pronom personnel absolu de 2e personne de genre 1, ou comme seul élément du groupe sujet, ce pronom n'étant pas exprimé, (a) devant consonne initiale de lexème quand le verbe est déterminé par la modalité négative, ex. kà ùkábá "tu ne partages pas", (b) devant initiale vocalique de monème (lexème, modalité d'aspect du procès), ex. uèné gá' "tu es ici", uèká bò' "tu es ainsi", uì'zìlìf "tu venais (récent)", uàbíká "tu as salué" ; (3) quand le verbe n'est pas déterminé par la modalité relative avec pronom personnel absolu en fonction de sujet postposé, lu apparaît en combinaison avec le pronom personnel absolu de 2e personne de genre 2, élément nominal du groupe sujet, ou comme seul élément de ce groupe, le pronom n'étant pas exprimé, ex. lùbíká "vous saluez", luàbíká "vous avez salué", lùbìkìlìf

"vous saluiez (récent)", lùkùtùbíká ou lùtùbíká "vous nous saluez",  
luèkà bò' "vous êtes ainsi", luì'zìlìf "vous veniez (récent)".

#### 4.47.3. "3e personne".

Variantes : ka, u, ba, gu, mi, li, ma, Ci, bi, gi, zi, z, lu,  
tu, bu, ku, ga, mu, fi, ø.

Nous étudierons successivement et séparément la distribution  
de la variante ø, des variantes ka, u et enfin des autres variantes.

##### 4.47.3.1. Variante ø.

Cette variante est attestée (1) dans le verbe comprenant la  
modalité relative, en combinaison avec le pronom personnel absolu de  
3e personne ou interrogatif, un nom, un pronom adjectif, élément nomi-  
nal du groupe sujet, postposé au syntagme verbal, ex. ní mbìzì zìgò'ndá  
mbìngí "ce sont les animaux que tue(nt) le(s) chasseur(s)", ní mbìzì  
zìgò'ndá gu'à'gú "ce sont les animaux qu'il tue lui ("chasseur")", mais  
ní mbìzì zìgùgò'ndá "ce sont les animaux qu'il ("chasseur") tue", ní  
mbìzì zìmìgò'ndá "ce sont les animaux qu'ils ("chasseurs") tuent", et  
on observe que lorsque le nominal sujet postposé est de genre 1, il y a  
alternance libre de cette variante et de la variante ka devant initiale  
vocalique de lexème, ex. buèkà là'mbá híkè'ntó ou bùkèkà là'mbá híkè'ntó  
"pendant que la femme est en train de faire la cuisine", (2) en dehors  
du contexte précédent, en combinaison avec le pronom personnel absolu  
de 3e personne ou interrogatif, un nom, un pronom adjectif de genre 1,  
élément nominal du groupe sujet, ou comme seul élément de ce groupe,  
le nominal n'étant pas exprimé, (a) devant consonne initiale de lexème  
dans le verbe de temps passé, ex. mù'ntù bìkìlìf "la personne saluait",  
bìkìlìf "elle ("personne") saluait", (b) dans le verbe déterminé par la  
modalité négative, quand le nominal sujet n'est pas exprimé, ex. kà  
bíkà kò "elle ("personne") ne salue pas", (c) dans le verbe de temps  
passé comportant une modalité personnelle régime de variante infixée  
autre que celle de 2e personne de variante correspondant au genre 1,  
précédée de la variante ku du genre 19, et il y a alors alternance

libre avec *u*, ex. *kùùbìkìíí* ou *ùkùùbìkìíí* "elle ("personne") vous saluait (récent)".

#### 4.47.3.2. Variantes *ka*, *u*.

Ces variantes sont attestées en combinaison avec un pronom personnel interrogatif, absolu de 3<sup>e</sup> personne, un nom, un pronom adjectif de genre 1<sup>1</sup>, élément nominal du groupe sujet, ou comme seul élément de ce groupe, le nominal n'étant pas exprimé.

Le contexte ne requérant pas la variante  $\phi$ , (1) la forme *u* est attestée (a) devant la modalité d'aspect du procès, ex. *uàbíká* "elle ("personne") a salué", *uàbìkìíí* "elle (id.) avait salué (récent)",

(b) dans le verbe de temps zéro et mode relatif, ex. *mù'ntù ùlàbá mbò' kàlàbá ìlà'ká* "la personne qui vole, après elle volera encore", (c) dans

le verbe déterminé par la modalité négative et une modalité personnelle régime de variante infixée, ex. *kà ùkùùbìkìíí* ou *kà ùlùbìká* "elle ("personne") ne vous salue pas", *kà ùkùùbìkìíí* ou *kà ùlùbìkìíí* "elle (id.)

ne vous saluait pas (récent)", (d) dans le verbe déterminé par la modalité personnelle régime de 2<sup>e</sup> personne, de variante correspondant au genre 1, ex. *ùkùbìká* "elle ("personne") te salue", *ùkùbìkìíí* "elle (id.)

te saluait (récent)", (e) dans le verbe de temps passé déterminé par une modalité personnelle régime de forme infixée, quand le genre 19 est de variante  $\phi$  au lieu de *ku*, ex. *ùlùbìkìíí* "elle ("personne") vous saluait (récent)" ;

(2) la variante *ka* apparaît dans le verbe (a) déterminé par la modalité négative et un nominal en fonction de régime qui le précède dans l'énoncé, ex. *bà'ntù kà kàbíká kò* "les gens elle ("personne") ne salue pas", (b) comportant la modalité relative, quand le nominal en

---

<sup>1</sup> Ces formes sont également observées en relation avec un nominal d'un autre genre que le genre 1, désignant un fait d'expérience du champ sémantique "animé" : elles alternent librement avec la ou les formes correspondant au genre de ce nominal.

fonction de sujet n'est pas postposé, ex. ní mbìzì zìkàgò'ndá "ce sont les animaux qu'elle ("personne") tue", (c) de temps zéro et d'un mode autre que le mode relatif, qui n'est déterminé ni par la modalité négative, ni par la modalité d'aspect du procès, ni par la modalité personnelle régime de 2e personne dans la variante correspondant au genre 1, ex. kàb'ká "elle ("personne") salue", kàkùlùb'ká ou kàlùb'ká "elle (id.) vous salue".

#### 4.47.3.3. Autres variantes.

Le contexte ne définissant pas la distribution de la variante  $\phi$ , ces variantes sont attestées en combinaison avec les nominaux de genre autre que le genre 1 dans le groupe sujet, ou comme seul élément de ce groupe, le nominal n'étant pas exprimé. Les correspondances entre variantes et genres sont les suivantes :

ba	: genre 2	zi, z	: genre 10
gu	: genre 3	lu	: genre 11
mi	: genre 4	tu	: genre 12
li	: genre 5	bu	: genre 13
ma	: genre 6	ku	: genres 14, 19
ci	: genre 7	ga	: genre 15
bi	: genres 8, 18	mu	: genre 16
gi	: genre 9	fi	: genre 17

Les variantes zi et z correspondant au genre 10 dans le nominal apparaissent la première devant consonne, la seconde devant voyelle, ex. mbìzì zìgò'ndá mbìngí "les animaux tuent le chasseur", mbìzì zà-gò'ndá mbìngí "les animaux ont tué le chasseur".

4.48. Modalités personnelles régime.

4.48.1. "1ère personne".

Variantes : tu, m, n.

Distribution : (1) les variantes m, n sont attestées en combinaison avec le pronom personnel absolu de 1ère personne, genre 1, élément nominal du groupe régime, ou comme seul élément de ce groupe, le nominal n'étant pas exprimé, (a) m devant consonne labiale, (b) n devant consonne alvéolaire ou palatale, initiale du lexème, ex. ìùkùmbfáká ou ìùmbfáká "vous me saluez", ìùkùnké'íá ou ìùnké'íá "vous m'attendez", ìùkùntáíá ou ìùntáíá "vous me regardez"; (2) la variante tu apparaît en combinaison avec le pronom personnel absolu de 1ère personne, genre 2, élément nominal du groupe régime, ou comme seul élément de ce groupe, le nominal n'étant pas exprimé, ex. ìùkùtùbfáká ou ìùtìbfáká "vous nous saluez".

4.48.2. "2e personne".

Variantes : u, lu.

Distribution : (1) u apparaît en combinaison avec le pronom personnel absolu de 2e personne, genre 1, élément nominal du groupe régime, ou comme seul élément de ce groupe, le nominal n'étant pas exprimé, ex. tùkùké'íá "nous t'attendons"<sup>1</sup>, (2) lu est la variante attestée lorsque ce pronom est de genre 2, ex. tùkùlùké'íá ou tùlùké'íá "nous vous attendons".

4.48.3. "3e personne".

4.48.3.1. Variantes.

Cette modalité est représentée par cinq séries de variantes, qui sont les unes en forme de constituants de mot, les autres en forme de mots. Ce sont :

---

<sup>1</sup> Cette variante est toujours précédée de la variante ku du genre 19.

(1) m̄, n̄, ba ;

(2) guò, bò, miò, liò, mò, Ciò, biò, giò, zò, luò, tuò, buò,  
kuò, gò, muò, fiò ;

(3) guó, bó, mió, lió, mó, Ció, bió, giò, zó, luó, tuó, buó,  
kuó, gó, muó, fió ;

(4) guà, bà, mià, lià, mà, Cià, bià, giò, zà, luà, tuà, buà,  
kuà, gà, muà, fià ;

(5) guá, bá, miá, liá, má, Ciá, biá, giò, zá, luá, tuá, buá,  
kuá, gá, muá, fiá .

#### 4.48.3.2. Distribution.

Ces variantes sont attestées en combinaison avec le pronom personnel absolu de 3e personne ou interrogatif, le nom et le pronom adjectif, élément nominal du groupe régime, ou comme seul élément de ce groupe, le nominal n'étant pas exprimé, et il y a correspondance entre l'identité du genre de ce nominal et la forme revêtue par la modalité. La distribution des variantes en fonction de ce contexte externe est la suivante :

m̄, n̄, guò, guó, guà, guá	: genre 1
ba, bò, bó, bà, bá	: genre 2
guò, guó, guà, guá	: genre 3
miò, mió, mià, miá	: genre 4
liò, lió, lià, liá	: genre 5
mò, mó, mà, má	: genre 6
Ciò, Ció, Cià, Ciá	: genre 7
biò, bió, bià, biá	: genre 8, 18
giò, giò, già, giá	: genre 9
zò, zó, zà, zá	: genre 10
tuò, luò, luà, luá	: genre 11
tuò, tuó, tuà, tuá	: genre 12

buò, buó, buà, buá	: genre 13
kuò, kuó, kuà, kuá	: genre 14, 19
gò, gó, gà, gá	: genre 15
muò, muó, muà, muá	: genre 16
fiò, fió, fià, fiá	: genre 17

D'autre part :

(1) dans les variantes correspondant au nominal de genre 1 ou de genre 2, celles qui sont des mots apparaissent seulement quand le régime est double et quand chacun de ses termes est signifié par un nominal de l'un de ces genres : une variante en forme de segment de mot est associée à l'un de ces nominaux, une variante en forme de mot est associée au second, ex. muà'ná tuàgá'ná ñkè'ntó et ñkè'ntó tuàgá'ná muà'ná "nous avons donné l'enfant à la femme", "nous avons donné la femme à l'enfant", tuàgá'ná ñkè'ntó "nous l'avons donné ("enfant") à la femme", "nous lui ("enfant") avons donné la femme", tuàgá'ná guò "nous le ("enfant") lui ("femme") avons donné", "nous la ("femme") lui ("enfant") avons donnée", tuàgá'ná "nous l'avons donné(e) ("femme", "enfant")", tuàgá'ná bí'mà "nous lui ("enfant", "femme") avons donné les choses", tuàgá'ná bíò "nous les ("choses") lui ("enfant", "femme") avons données " ;

(2) les variantes  $\bar{m}$ ,  $\bar{n}$  de la série de celles qui sont des constituants de mot sont attestées devant consonne (a) labiale pour ce qui est de la première, (b) alvéolaire ou palatale dans le cas de la seconde, ex. tükùmbíká, tùmíká "nous la ("femme") saluons", tükùntáíá, tùntáíá "nous la (id.) regardons", tükùñké'íá, tùñké'íá "nous l'(id.) attendons" ;

(3) les variantes de la deuxième et de la troisième série suivent le nom verbal et le verbe simples, et leur distribution est telle que celle caractérisée formellement par (a) un registre bas apparaît après un mot comportant un schéma suprasegmental dont le registre final est haut, (b) un registre haut apparaît à la suite d'un mot compor-

tant un schéma suprasegmental dont le registre final est bas, ex. tuà-gá'ná biò "nous les ("choses") avons données", tuágà'nà bió "nous les (id.) avons réellement données" ;

(4) les variantes de la quatrième et de la cinquième série précèdent le nom verbal élément final de verbe et nom verbal composés, et leur distribution est telle que la variante caractérisée formellement par (a) un registre haut apparaît devant le mot sans more préradicale à schéma suprasegmental variante d'une classe tonale dont la forme canonique comprend un registre haut en première position préradicale, (b) un registre bas est attesté devant le mot de même structure quand la forme canonique comprend un registre bas en cette position, et aussi devant le mot comportant une more préradicale, ex. tùfuétì bià kùlúgà'ná "nous devons vous les ("choses") donner", tùfuétì bià gá'nì "nous devons pouvoir les (id.) donner", mais tùfuétì biá gà'ná "nous devons les (id.) donner"<sup>1</sup>.

4.49. Modalité relative.

Variantes : gu, ba, mi, li, ma, Ci, bi, gi, zi, z, lu, tu, bu, ku, ga, mu, fi,

Distribution : il y a correspondance entre l'identité du genre du nominal, exprimé ou non, avec lequel la modalité forme le groupe relatif, et la forme de cette modalité, la distribution des variantes en fonction de ce contexte externe étant la suivante :

gu	: genres 1, 3	zi, z	: genre 10
ba	: genre 2	lu	: genre 11
mi	: genre 4	tu	: genre 12

<sup>1</sup> Voir Tableau XI les formes canoniques des classes tonales du nom verbal.

li	: genre 5	bu	: genre 13
ma	: genre 6	ku	: genres 14, 19
Ci	: genre 7	ga	: genre 15
bi	: genres 8, 18	mu	: genre 16
gi	: genre 9	fi	: genre 17

Les variantes *zi* et *z* correspondant au genre 10 dans le nominal apparaissent la première devant consonne, la seconde devant voyelle, ex. *mbìzì zìtùmóná* "les animaux que nous voyons", *mbìzì zàmóná òbìngí* "les animaux qu'a vus le chasseur".

#### 4.50. Modalité de temps.

Cette modalité est toujours amalgamée : amalgame avec une modalité de voix, amalgame avec une modalité de voix et un lexème, amalgame avec une modalité de voix et un affixe. Ces amalgames présentent des variantes complémentaires.

##### 4.50.1. Amalgame "temps-voix active".

Variantes : *ili*, *i·li*, *ini*, *i·ni*, *ete*, *ene*, *i*, *e*.

L'étude de leur distribution fait l'objet des paragraphes suivants.

##### 4.50.1.1. Variantes *i·li*, *i·ni*.

Elles sont combinées dans le verbe simple avec la racine de forme CV, la première lorsque cette racine ne comporte pas de nasale, la seconde dans le cas contraire.

Exemples : *tùbù\`ìf* "nous tombions (récent)", *tùnú\`ní* "nous buvions (id.)".

##### 4.50.1.2. Variante *i*.

Cette variante est combinée avec :

(1) la racine simple à voyelle préconsonantique longue antérieure de 2e degré d'aperture quand elle est une variante, propre à ce contexte grammatical, d'un lexème attesté ailleurs comme une racine à

voyelle préconsonantique longue ou brève de 3e degré d'aperture (cf. 4.4.2), à l'exclusion de *lue·l*, du lexème "blesser", et de *tue·l*, du lexème "emmenner" (cf. paragraphe suivant), ex. *tùkè̀ngí* "nous attachions (récent)" ;

(2) les racines simples *si·l*, *ne·t*, *me·n/men* et *mui·n*, variantes propres à ce contexte grammatical des lexèmes "rester", "porter", "finir" et "voir" (cf. 4.4.3), ex. *tùs̀ìíí* "nous restions (récent)", *tùnè̀tí* "nous portions (id.)", *tùmè̀ní* "nous finissions (id.)", *tùmèní kàbá* "nous finissions de partager (id.)", *tùmùní* "nous voyions (id.)" ;

(3) la racine dérivée, (a) au contact d'une variante à voyelle de 1er degré d'aperture de l'un des affixes "itératif actif", "causatif actif", à l'exclusion dans ce dernier cas de la racine CV dérivée primaire (cf. 4.50.1.4), "fréquentatif", "causatif passif", "privatif", "appliatif passif" (succession "statif-appliatif passif" exclue), "inversif actif" (succession "statif-inversif actif" exclue), "habituel", "répétitif", ex. *tùpf̀ínítí* "nous saisissons (récent)", *tùkà̀bìsí* "nous faisons partager (id.)", *tùbv̀ùkùtíní* "nous rassemblions (id.)", *tùf̀ùl̀úsí* "nous remplissions (id.)", *tùb̀ùkùníf* "nous coupions un morceau (id.)", *tùb̀à̀l̀ùíf* "nous renversions (id.)", *tùz̀ìb̀ùlíf* "nous ouvriions (id.)", *tùkà̀b̀ìkíf* "nous partageions habituellement (id.)", *tùkà̀b̀ìngí* "nous partageions régulièrement (id.)", et (b) d'une façon générale comprenant plus d'un affixe, quand le dernier se présente sous une forme à vocalisme de 1er ou de 3e degré d'aperture, et ce à l'exclusion de la dérivation binaire "statif actif-réversif", "statif-passif", "statif-inversif passif", "statif-appliatif passif", "statif-inversif actif" et de la racine de forme CV dérivée par au moins deux affixes dont le dernier est l'affixe "appliatif actif" non précédé de l'affixe "habituel" ou "répétitif", ex. *tùl̀àmb̀à̀l̀àíf* "nous nous couchions sur.. (récent)", *tùkà̀b̀ìs̀ìíí* "nous faisons partager à.. (id.)", *tùbùà̀k̀ìíí* "nous tombions d'habitude à.. (id.)" ;

(4) la racine à voyelle préconsonantique de 3e degré d'aperture complémentaire d'une racine à voyelle préconsonantique antérieure de 2e degré (cf. 4.4.2. et 4.4.3.), dérivée à l'aide de l'affixe "appliatif actif", ex. tùkà`ngìlì "nous attachions à.. (récent)", tùnà`tìní "nous portions à.. (id.)".

4.50.1.3. Variante e.

Cette variante est combinée avec :

(1) les racines simples lue·l et tue·l, variantes des lexèmes "blesser" et "emmener" (complémentarité lue·l/lua·l/lue·l et tua·l/tua·l/tue·l (cf. 4.4.2. et 4.4.3.), ex. tùluè`lé "nous blessions (récent)", tùtuè`lé "nous emmenions (id.)" ;

(2) la racine dérivée, au contact (a) de l'un des affixes "statif actif", "itératif moyen", "intensif", "transitif", "comparatif", "augmentatif", "statif moyen", "moyen", "réciproque", "appliatif moyen", ex. lùkùnì lùCì`tìmé "le bois se consumait (récent)", tùsà`kàté "nous nous agitions de joie (id.)", tùjù`tàsé "nous tirions fortement(id.)", tùbè`tàsé "nous heurtions (id.)", tùguà`ngàzé "nous agitions bien (id.)", tùgià`kàmbé "nous vagabondions (id.)", tùkò`kàmé "nous nous accrochions (id.)", tùbù`làné "nous criions fort (id.)", tùbvù`kàné "nous nous rencontrions (id.)", tùzà`kàlé "nous nous asseyions (id.)", (b) d'une variante à voyelle de 2e degré d'aperture de l'un des affixes "itératif actif", "causatif actif", "fréquentatif", "causatif passif", "statif", "privatif", "appliatif passif" (succession "statif-appliatif passif" exclue, cf. 4.50.1.5.), "inversif actif" (succession "statif-inversif actif" exclue), "habituel", "répétitif", la racine comportant elle-même une voyelle préconsonantique de 2e degré d'aperture, ex. tùtè`kèté "nous tremblions (récent)", tùkò`tèsé "nous faisons entrer (id.)", tùfuè`kèné "nous pleurnichions (id.)", kùnì`dò`ngòsè "cela grouillait (id.)", tùsò`tòné "nous faisons tomber (id.)", tùzò`kòlé "nous percions (id.)", tùbè`lòlé "nous guérissions (id.)", tùkò`tè`ké "nous entrons habituellement (id.)", tùkò`tè`ngé "nous entrons régulièrement (id.)" ;

(3) d'une façon générale, la racine dérivée comprenant plus d'un affixe, quand le dernier se présente sous une forme à voyelle de 2e degré d'aperture, et ce à l'exclusion de la dérivation binaire "statif actif-réversif", "statif-passif", "statif-inversif passif", "statif-appliatif passif", "statif-inversif actif", ex. tùkòtèsèlé "nous faisons entrer à.. (récent)" ;

(4) les variantes mon du lexème "voir" (cf. 4.4.3.), giend/Jiend/end du lexème "aller" (cf. 4.4.1), suffixées de l'affixe "appliatif actif", ex. tùmònéé "nous voyions à.. (récent)", tuàgièndèlé "nous étions allés à.. (id.)", tuèndèlé "nous allions à.. (id.)".

#### 4.50.1.4. Variantes ili, ini.

Les variantes ili, ini sont complémentaires, attestées en combinaison avec une racine simple ou dérivée ne comportant pas de consonne nasale dans le cas de la première, comportant une telle consonne dans celui de la seconde. Elles apparaissent en combinaison avec :

(1) une racine simple à voyelle préconsonantique brève ou longue de 1er degré d'aperture, brève de 3e degré d'aperture qui n'est pas une variante d'un lexème également représenté par une racine à voyelle préconsonantique antérieure de 2e degré d'aperture<sup>1</sup>, ex. túbìkìlìf "nous saluons (récent)", túbì`kìlìf "nous attendions (id.)", túbùtìlìf "nous produisons (id.)", tùtù`tìlìf "nous pilions (id.)", tùkàbìlìf "nous partageons (id.)" ;

(2) une racine de forme CV entrant dans la constitution du premier terme d'un composé verbal, ex. tùgùlìlì máná kàbá "nous finissons de partager complètement (récent)" ;

(3) une racine dérivée primaire, au contact (a) d'une variante à voyelle de 1er degré d'aperture de l'un des affixes "causatif actif" (racine de forme CV seulement), "réversif", "duratif actif", "appliatif actif" (à l'exclusion de la dérivation des variantes lexicales à voyelle

<sup>1</sup>Cf. lexèmes "finir" et "porter", 4.4.3.



(2) une racine dérivée primaire, au contact d'une variante à voyelle de 2e degré d'aperture de l'un des affixes "réversif", "duratif actif", "appliatif actif" (à l'exclusion de la dérivation de "voir" et "aller", cf. 4.50.1.3), "duratif passif", "passif", "inversif passif", variante à distribution définie par la présence dans la racine d'une voyelle pré-consonantique de 2e degré d'aperture, ex. tùmònekèné "nous apparaissions (récent)", túbòtòngèlé "nous réduisons en bouillie (id.)", tùgièbèlèlé "nous nous baignions (id.)", tùvuèndèbèlé "nous nous déplaçons lourdement (id.)", tìgiá tùkèbòkèlé "le feu était allumé (id.)", túbè`lòkèlé "nous étions guéris (id.)" ;

(3) la racine dérivée par la succession "statif actif-réversif", "statif-passif", "statif-inversif passif", "statif-appliatif passif", "statif-inversif actif", les affixes attestant des variantes à voyelle de 2e degré d'aperture à distribution définie par la présence dans la racine d'une voyelle préconsonantique de ce même degré, ex. òkèlò gùkèlòmòkèné "la source sourdait (récent)", tùguèlòmòkèné "nous savourions (id.)" ;

(4) les amalgames be·s, te·s, Cie·s et be·l, te·l, Cie·l des lexèmes "rester", "dire"/"piquer"/"payer une redevance"/"provoquer un événement", "cueillir" et des affixes "causatif actif", "appliatif actif" respectivement (cf. 4.6.1.1.), ex. túbuè`sèlé "nous faisons rester (récent)", túbè`lèlé "nous restions à.. (id.)".

#### 4.50.2. Amalgame "temps-voix passive".

Variantes : ulu, unu, olo, ono, u, o.

La description de leur distribution fait l'objet des paragraphes qui suivent.

##### 4.50.2.1. Variante u.

Cette variante est attestée en combinaison avec la racine dérivée, au contact :

(1) de l'un des affixes "itératif moyen", "statif moyen",

ex. tükùmàtú "nous recevions des coups bruyants (récent)", tükòkàmú "nous étions accrochés (id.)" ;

(2) d'une variante à voyelle de 1er degré d'aperture de l'un des affixes "itératif actif", "causatif actif", "statif actif", "fréquentatif", "causatif passif", "privatif", "appliatif passif" (succession "statif-appliatif passif" exclue, cf. 4.50.2.3.), "inversif actif" (succession "statif-inversif actif" exclue), "habituel", "répétitif", variante dont la distribution est définie par la combinaison avec une racine à voyelle préconsonantique de 1er ou 3e degré d'aperture, ex. túp̄f̄l̄n̄tú "nous étions tenus à la gorge (récent)", tùn̄nḡs̄ú, t̄ìnḡs̄ú "nous étions secoués (id.)", túb̄k̄ù'k̄ù "nous étions salués habituellement (id.)" ;

(3) d'une variante à voyelle de 1er ou de 3e degré d'aperture de l'un des affixes "intensif", "transitif", "comparatif", "augmentatif", "moyen", "réciproque", "appliatif moyen", variante dont la distribution est définie par la combinaison avec une racine à voyelle préconsonantique de 1er ou 3e degré d'aperture, ex. t̄ùj̄ùt̄às̄ú, t̄ùj̄ùt̄ús̄ú "nous étions tirés fortement (récent)", t̄ùgīùk̄ùn̄ú "nous étions habitués (id.)" ;

(4) de l'affixe "appliatif actif", quand la racine est une variante à voyelle préconsonantique brève ou longue de 3e degré d'aperture, complémentaire d'une forme à voyelle préconsonantique longue de 2e degré antérieure (cf. 4.4.2), ex. t̄ùk̄à'nḡùl̄ú "nous étions attachés à.. (récent)" ;

(5) d'une façon générale, d'une variante d'affixe à voyelle de 1er ou 3e degré d'aperture quand la racine est dérivée par plus d'un affixe, sauf dans le cas de la succession "statif actif-réversif", "statif-passif", "statif-inversif passif", "statif-appliatif passif", "statif-inversif actif" (cf. 4.50.2.3), ex. t̄ùgīùk̄ùn̄n̄ú "nous étions habitués à.. (récent)".

#### 4.50.2.2. Variante o.

Cette variante est attestée en combinaison avec :

(1) la racine simple à voyelle préconsonantique antérieure longue de 2e degré d'aperture quand elle est une variante, propre à ce contexte grammatical, d'un lexème attesté ailleurs comme une racine à voyelle préconsonantique longue ou brève de 3e degré d'aperture (cf. 4.4.2), ex. tùkuè̀ngó "nous étions attachés (récent)" ;

(2) la racine dérivée, au contact (a) de l'affixe "appliatif actif" dans la cas de dérivation primaire de mon, variante du lexème "voir" (cf. 4.4.3.), ex. tùmò̀nò̀ "nous étions vus à.. (récent)", (b) d'une variante à voyelle de 2e degré d'aperture de l'un des affixes "itératif actif", "causatif actif", "statif actif", "fréquentatif", "causatif passif", "statif", "privatif", "appliatif passif" (succession "statif-appliatif passif" exclue, cf. 4.50.2.4), "inversif actif" (succession "statif-inversif actif" exclue), "intensif", "transitif", "comparatif", "augmentatif", "moyen", "réciproque", "appliatif moyen", "habituel", "répétitif", variante à distribution définie par la combinaison avec une racine à voyelle préconsonantique de 2e degré d'aperture, ex. túbè̀̀tò̀só "nous étions heurtés (récent)", túzò̀̀ò̀sò̀ "nous nous aimions (id.)", tùkè̀̀lò̀̀kó "nous étions habituellement attendus (récent)", (c) d'une façon générale, d'une variante d'affixe à voyelle de 2e degré d'aperture dans le cas de dérivation par plus d'un affixe, à l'exclusion de la succession "statif actif-réversif", "statif-passif", "statif-inversif passif", "statif-appliatif passif", "statif-inversif actif" (cf. 4.50.2.4), ex. tùgìè̀̀bèsò̀̀lò̀ "nous étions baignés à.. (récent)".

#### 4.50.2.3. Variantes ulu, unu.

La distribution de ces variantes est définie dans les mêmes termes que celle des variantes illi, ini de l'amalgame "temps-voix active" (cf. 4.50.1.4).

Exemples : túb̀̀kù̀̀lú "nous étions salués (récent)", tùm̀̀uà̀̀kùnù "nous étions aspergés (id.)", tùg̀̀tù̀̀kù̀̀lú "nous étions étonnés (id.)", g̀̀b̀̀v̀̀uà̀̀tùm̀̀kùnù "il ("couvre-chef") était enfoncé (id.)".

4.50.2.4. Variantes olo, ono.

La distribution de ces variantes est définie dans les mêmes termes que celle des variantes ele, ene de l'amalgame "temps-voix active" (cf. 4.50.1.5).

Exemples : kùkò'ndòlò "c'était insuffisant (récent)", gièmòkòno "il ("enfant") était allaité (id.)".

4.50.3. Amalgame avec une modalité de voix et un lexème.

Il y a amalgame de la modalité de temps avec une modalité de voix et le lexème dans les radicaux verbaux Jieli/eli (lexème "être durablement"), gie·le/Jie·le/e·le/giele/Jiele/ele (lexème "aller"), be·le (lexème "rester"), te·le (lexèmes "dire", "piquer", "payer une redevance", "provoquer un événement"), Cie·le (lexème "cueillir").

Exemples : tuèif kàbá "nous étions en train de partager", tuàgiè'lé "nous étions allés (récent)", tùCiè'lé "nous cueillions (id.)".

4.50.4. Amalgame avec un affixe et une modalité de voix.

Il peut y avoir amalgame de la modalité de temps avec la modalité de voix active ou la modalité de voix passive et l'un des affixes "habituel" ou "répétitif". Ces amalgames se présentent comme i·, e· dans le cas de la voix active, u·, o· dans celui de la voix passive, quel que soit l'affixe ; ils alternent librement avec la succession affixe - amalgame "temps-voix" (cf. 4.50 ), les correspondances formelles étant les suivantes :

i· :	i·k-i i·ng-i	(affixe - amalgame "temps-voix active")
e· :	e·k-e e·ng-e	(affixe - amalgame "temps-voix active")
u· :	u·k-u u·ng-u	(affixe - amalgame "temps-voix passive")
o· :	o·k-o o·ng-o	(affixe - amalgame "temps-voix passive")



tùkùlúbìkí'kì, tùlúbìkí'kì "nous vous saluons habituellement à une époque définie", tùgùlì kùlúbìkà "nous finissons de vous saluer à une époque définie", tùgùlì bìkà "nous finissons de saluer à une époque définie".

4.51.3. "Récent".

Forme canonique : (..B)B-(B)B(B..)H/B.

Exemples : túbìkìlì "nous saluons à une époque récente".

tùkùlúbìkìlì, tùlúbìkìlì "nous vous saluons à une époque récente",  
tùkùlúbìkì'kì, tùlúbìkì'kì "nous vous saluons habituellement à une époque récente", tùgùlì kùlúbìkà "nous finissons de vous saluer à une époque récente", tùgùlì bìkì "nous finissons de procéder au salut à une époque récente".

4.51.4. "Éloigné".

Forme canonique : (..B)H-(B)B(B..)H/B.

Exemples : túbìkìlì "nous saluons à une époque éloignée",

tùkùlúbìkìlì, tùlúbìkìlì "nous vous saluons à une époque éloignée",  
tùkùlúbìkì'kì, tùlúbìkì'kì "nous vous saluons habituellement à une époque éloignée", tùgùlì kùlúbìkà "nous finissons de vous saluer à une époque éloignée", tùgùlì bìkì "nous finissons de procéder au salut à une époque éloignée".

4.52. Modalités de mode.

Les cinq monèmes de cette classe présentent, ou entrent dans des amalgames qui présentent des variantes complémentaires multiples. La distribution de ces variantes est définie par (1) le nombre de mores de la partie segmentale du verbe, (2) le contexte externe, (3) la structure phonologique et grammaticale du radical verbal. Les formes canoniques suprasedimentales qui peuvent être définies pour un type de contexte sont elles-mêmes des variantes complémentaires : le tableau VII indique ces diverses formes et leur distribution. Les variantes distinguées par

MODE	Verbe simple non copulatif	verbe copulatif et 1er terme de composé
indicatif	(..B)B-H(B..(H)	(B)B-H/B (lexèmes (B)B-H(B)B/H { CV (CV)  (B)B-BH/B { lexèmes V (CV)
subjonctif	(..B)B-B(B..)	(B)B-B(B..)/H
permansif	(..B)B-H(B..)	(B)B-H(H..)/B
réel	(..B)H-B(B..)	(B)H-B(B..)/H
relatif	(..B)B-B(B..(H)	(B)B-B/H (B)B-B(B)H/B

VII (1). - Modalités de mode : temps zéro.

Mode et aspect du temps	Verbe simple non copulatif	verbe copulatif et 1er terme de composé
indéfini	(..B)B-BH(B..)B	(B)B- (B)HB/H
défini	(..B)H-BH(B..)B	(B)H- (B)HB/H
indicatif	(..B)B-BB(B..)H	(B)B-B(B)H/B
récent	(..B)H-BB(B..)H	(B)H-B(B)H/B
éloigné		
subjonctif	(..B)B-BB(B..)B	(B)B-B(B)B/H
permansif	(..B)B-BH(B..)H	(B)B- (B)HH/B
réel	(..B)H-BB(B..)B	(B)H-B(B)B/H
relatif	(..B)B-BB(B..)H	(B)B-B(B)H/B

VII (2). - Modalités de mode : temps passé.

le registre final alternativement haut ou bas ont une distribution définie dans les mêmes termes que celle des variantes comparables de l'amalgame de l'aspect du temps avec le mode indicatif (cf. 4.51).

4.52.1. "Indicatif".

Exemples <sup>1</sup>: tùnuá "nous buvons", tùkábá "nous partageons", tùzákálá "nous nous asseyons", tùkùlùbíká, tùlùbíká "nous vous saluons" ; tùfuéti kùlùbíká "nous devons vous saluer", tùfuéti bíká "nous devons saluer", tùtá'mà kùlùbíká "nous sommes en train de vous saluer", tùtá'má bíká "nous sommes en train de saluer" ; tùtá kùlùbíká "nous sommes en train de vous saluer", tùtá bíká "nous sommes en train de procéder au salut" ; tuè' kùlùbíká "nous allons vous saluer", tuè' bíká "nous allons procéder au salut".

4.52.2. "Subjonctif".

Exemples : tùnuá "que nous buvions", tùkábá "que nous partageons", tùbàtiká "que nous commençons", tùkùlùbíká, tùlùbíká "que nous vous saluions"; tuè' kùlùbíká "que nous allions vous saluer", tuè' bíká "que nous allions saluer" ; tuàkàbìlì "que nous ayons partagé", tuàbàtikìlì "que nous ayons commencé" ; tuàgièlè kùlùbíká "que nous soyons allés vous saluer", tuàgièlè bíká "que nous soyons allés saluer".

4.52.3. "Permansif".

Exemples : tùnuá "nous buvons longuement", tùtálà "nous regardons longuement", tùkùlùbá'nzìlà, tùlùbá'nzìlà "nous pensons longuement à vous" ; tùfuéti kùlùbá'nzìlà "nous devons penser longuement à vous", tùfuéti bá'nzì "nous devons réfléchir longuement" ; tùnuì'ni "nous buvions longuement", tùkùlùbá'nzìlì, tùlùbá'nzìlì "nous pensions longuement à vous" ; tuéif kùlùbá'nzìlà "nous étions en train de penser longuement à vous", tuéilì bá'nzì "nous étions en train de réfléchir longuement".

---

<sup>1</sup> Voir 4.51.1.4 les exemples illustrant les formes entrant dans la constitution du verbe de temps passé.

4.52.4. "Réel".

Exemples : túnua "nous buvons réellement", túkàbà "nous partageons réellement", túbàtikà "nous commençons réellement", tükùlúbà'nzìlè, tùlúbà'nzìlè "nous pensons réellement à vous" ; tufuètì kùlúbà'nzìlè "nous devons penser réellement à vous", tufuètí bà'nzá "nous devons penser réellement" ; tùnui'nì "nous buvions réellement", tükùlúbà'nzìlì, tùlúbà'nzìlì "nous pensions réellement à vous" ; tútòmònò kùlúbà'nzìlè "nous pensions réellement bien à vous", tútòmònó bà'nzá "nous pensions réellement bien".

4.52.5. "Relatif".

Exemples : bè'tó túnua "nous qui buvons", bè'tó tükàbá "nous qui partageons", bè'tó túbàtiká "nous qui commençons", bè'tó tükùlúbà'nzìlè "nous qui pensons à vous" ; bè'tó tùtá kùlúbà'nzìlè "nous qui sommes en train de penser à vous", bè'tó tùtá bà'nzá "nous qui sommes en train de penser" ; bè'tó tùtá'má kùlúbà'nzìlè "nous qui sommes en train de penser à vous", bè'tó tùtá'má bá'nzì "nous qui sommes en train de réfléchir" ; bè'tó tùnui'ní "nous qui buvions", bè'tó tükùlúbà'nzìlì "nous qui pensions à vous" ; bè'tó tútòmònó bà'nzá "nous qui pensions bien", bè'tó tútòmònó bá'nzì "nous qui réfléchissions bien".

4 Genres.

4.53. Les signes identifiés par leur fonction comme des nominaux sont marqués par une série de formes segmentales préfixées au radical, qui délimitent un système de genres comptant 19 unités de signifiant discontinu. Pour les besoins de la description, les genres sont désignés chacun par un numéro en chiffres arabes : il s'agit là d'un procédé pratique d'identification des unités, rendu nécessaire par l'impossibilité de définir de manière cohérente un ensemble de formes canoniques et qui n'implique aucune référence à un système historique représenté

par des symboles de même type, tel l'Ur-Bantu, le Proto-Bantu ou le Bantu Commun. Toute correspondance avec un tel système doit être considérée comme purement fortuite.

4.54. La plupart des genres comportent des variantes complémentaires, à distribution définie grammaticalement, ou grammaticalement et phonologiquement, en termes de contextes internes. Le tableau VIII présente l'inventaire des formes revêtues par l'ensemble des genres dans les sept contextes grammaticalement définis caractérisés chacun par une série de marques qui lui est propre et qui se différencie de chacune des autres par au moins un terme. Il est à noter que tous les contextes phonologiques possibles en théorie (initiale du radical) ne sont pas rencontrés dans chacun des contextes grammaticalement définis : l'un peut montrer un contexte phonologique unique, soit que tous les radicaux aient une initiale de la même catégorie de phonèmes (initiale vocalique du radical dans le pronom adjectif possessif), soit qu'un seul radical le définisse (pronom adjectif quantitatif), et d'autre part un genre peut, dans un contexte grammatical donné, ne pas être combiné avec un radical ayant une initiale que la distribution de l'ensemble de ses variantes fait apparaître comme caractéristique du point de vue phonologique (exemple : genre 1 et radicaux autres que mosi dans le pronom adjectif numéral) ; il n'a été tenu compte, dans l'établissement de ce tableau, que des formes effectivement rencontrées dans chaque contexte grammatical, en fonction de l'inventaire des radicaux qui le composent et des combinaisons auxquelles ils participent.

4.55. Le genre, amalgame d'affixe de dérivation nominale et de modalité de nombre, délimite un système de formes (tableau VIII) dont l'étude sera présentée en deux parties :

- (1) distribution complémentaire des formes d'un genre ;

Genre	nom	pronom					
		personnel	qualita- tif	posses- sif	adjectif qualifi- catif	numéral	quanti- tatif
1	m̄/n̄/mu	∅	gu	gu/∅	m̄/n̄	m̄	n̄
2	ba	ba	ba	ba	ba	ba	ba
3	m/m̄/n̄/mu	gu	gu	gu/∅	m̄/n̄/mu	m/m̄/n̄/mu	n̄
4	m̄/n̄/mi	mi	mi	mi	m̄/n̄/mi	m̄/n̄/mi	n̄
5	li/∅	li	li	li	li	li	li
6	ma	ma	ma	ma	ma	ma	ma
7	Ci/∅	Ci	Ci	Ci	Ci	Ci	Ci
8	bi	bi	bi	bi	bi	bi	bi
9	∅	gi	gi	∅	m/n/gi	∅	gi
10	∅	z	zi/z	z	m/n/z	z/∅	zi
11	lu/l	lu	lu/l	lu	lu	lu/l	lu
12	tu/t	tu	tu/t	tu	tu	tu/t	tu
13	bu	bu	bu/b	bu	bu	bu	bu
14	ku/k	<b>ku</b>	ku/k	ku	ku	ku/k	ku
15	ga	ga	ga	ga	ga	ga	ga
16	mu	mu	mu/m	mu	mu	mu/m	mu
17	∅	fi	fi	fi	fi	fi	fi
18	∅	bi	bi	bi	bi	<b>bi</b>	bi
19	ku/∅	<b>ku</b>	ku/k	ku	ku	ku/k	ku

(2) morphologie des affixes de dérivation nominale et des modalités de nombre.

A. Distribution des variantes  
des genres.

4.56. Genre 1.

4.56.1. Variantes  $\bar{m}$ ,  $\bar{n}$ , mu.

Ces variantes sont attestées : la première devant consonne labiale, la deuxième devant consonne alvéolaire ou palatale, la troisième devant voyelle et groupe de consonnes à nasale initiale (affixe "circonstanciel" et consonne initiale de lexème).

Exemples :  $\bar{m}b\acute{e}^f\bar{m}b\acute{e}$  "membre de l'ethnie beembe",  $\bar{h}\bar{i}\bar{a}^i\bar{i}$  "membre de l'ethnie laadi",  $\bar{h}\bar{k}\bar{e}^i\bar{n}\bar{t}\bar{o}$  "femme", "femelle",  $\bar{m}\bar{u}\bar{a}^i\bar{n}\bar{a}$  "enfant",  $\bar{m}\bar{u}\bar{n}\bar{g}\bar{a}^f$  "propriétaire de;;",  $\bar{m}\bar{u}^i\bar{n}\bar{t}\bar{u}$   $\bar{m}\bar{b}\bar{o}\bar{t}\bar{e}$  "personne trop bonne",  $\bar{m}\bar{u}^i\bar{n}\bar{t}\bar{u}$   $\bar{h}\bar{i}\bar{a}$  "personne trop grande",  $\bar{m}\bar{u}^i\bar{n}\bar{t}\bar{u}$   $\bar{h}\bar{k}\bar{e}$  "personne trop petite",  $\bar{m}\bar{u}^i\bar{n}\bar{t}\bar{u}$   $\bar{m}\bar{m}\bar{o}\bar{s}^f$  "une personne",  $\bar{m}\bar{u}^i\bar{n}\bar{t}\bar{u}$   $\bar{h}\bar{i}\bar{k}\bar{u}\bar{a}$  "quelle quantité d'une personne?".

4.56.2. Variante  $\emptyset$ .

Une forme unique  $\emptyset$  est relevée dans le pronom personnel (contexte phonologique : consonne initiale et groupe consonantique à nasale initiale). Dans le pronom adjectif possessif (contexte phonologique : voyelle initiale), cette forme alterne librement avec gu, tout en restant cependant la plus fréquente.

Exemples :  $\bar{m}\bar{e}\bar{n}\bar{o}$ ,  $\bar{m}\bar{e}^f$  "moi",  $\bar{n}\bar{g}\bar{e}\bar{g}\bar{i}\bar{e}$ ,  $\bar{n}\bar{g}\bar{e}$  "toi",  $\bar{g}\bar{i}\bar{a}^f\bar{n}\bar{d}\bar{i}$ ,  $\bar{g}\bar{i}\bar{a}^f$  "lui/elle",  $\bar{n}\bar{a}\bar{n}\bar{f}$ ,  $\bar{n}\bar{a}^f$  "qui ?" ;  $\bar{m}\bar{u}\bar{a}^i\bar{n}\bar{a}$   $\bar{a}^f\bar{n}\bar{i}$ ,  $\bar{m}\bar{u}\bar{a}^i\bar{n}\bar{a}$   $\bar{g}\bar{u}\bar{a}^f\bar{n}\bar{i}$  "mon enfant".

4.56.3. Variante gu.

Cette forme est attestée dans le pronom adjectif qualificatif (contexte phonologique : consonne ou voyelle initiale).

Exemples :  $\bar{m}\bar{u}^i\bar{n}\bar{t}\bar{u}$   $\bar{g}\bar{u}\bar{n}\bar{e}^f$  "cette personne-là",  $\bar{m}\bar{u}^i\bar{n}\bar{t}\bar{u}$   $\bar{g}\bar{u}\bar{o}^f$  "cette personne-là en question".

4.57. Genre 3.

4.57.1. Variantes m, m̄, n̄, mu.

Ces variantes sont attestées : la première devant voyelle postérieure de 2e degré d'aperture, alternant librement avec mu dans le pronom adjectif numéral, la deuxième devant consonne labiale, la troisième devant consonne alvéolaire ou palatale, la quatrième enfin devant voyelle autre que postérieure de 2e degré d'aperture dans le nom et devant groupe consonantique à nasale initiale.

Exemples : mò'gió "ventre", mbásà "flèche", òlé'mbò "doigt", òkò'ká "descente", mu'ká "poil", mùncióbó "lombric"; mù'nguá mbótè "très bon sel", mùncióbó òl'á "très long lombric", mù'nguá mu'ngì "trop de sel" ; mbásà òmòsí "une flèche", mù'nguá muò'lé, mù'nguá mò'lé "deux pains de sel", mù'nguá òtátú "trois pains de sel", mù'nguá òkúà "combien de sel ?".

4.57.2. Variantes gu, ø.

Ces variantes alternent librement dans le pronom adjectif possessif, ø étant cependant la forme la plus fréquente.

Exemples : mò'gió à'nì, mò'gió gu'à'nì "mon ventre".

4.57.3. Variante gu.

Cette forme est attestée dans le pronom personnel devant voyelle initiale de lexème, et dans le pronom adjectif qualificatif, devant voyelle ou consonne initiale de lexème.

Exemples : gu'à'gù, gu'à' "3e personne", mù'nguá guò' "ce sel-là en question", mù'nguá gùné' "ce sel-là".

4.58. Genre 4.

4.58.1. Variantes m̄, n̄, mi.

Ces variantes sont complémentaires dans le nom, le pronom adjectif qualificatif et le pronom adjectif numéral. Elles apparaissent : la première devant consonne labiale, la deuxième devant consonne alvéo-

laire ou palatale, la troisième devant voyelle et groupe consonantique à nasale initiale. On note d'autre part que la variante  $\bar{n}$  du pronom adjectif quantitatif correspond à une consonne palatale à l'initiale du lexème et que  $m_i$  du pronom personnel et du pronom adjectif possessif correspond à une initiale vocalique des lexèmes.

Exemples :  $\bar{m}b\acute{a}s\acute{a}$  "flèches",  $\bar{h}l\acute{e}'mb\acute{o}$  "doigts",  $\bar{h}k\acute{o}'k\acute{a}$  "descendentes",  $\bar{m}i\acute{o}'g\acute{i}\acute{o}$  "ventres",  $\bar{m}l\bar{n}C\acute{i}\acute{o}b\acute{o}$  "lombrics" ;  $\bar{m}b\acute{a}s\acute{a}$   $\bar{m}b\acute{o}t\acute{e}$  "très bonnes flèches",  $\bar{m}b\acute{a}s\acute{a}$   $\bar{h}l\acute{a}$  "très longues flèches",  $\bar{m}b\acute{a}s\acute{a}$   $\bar{h}k\acute{e}$  "très petites flèches",  $\bar{m}b\acute{a}s\acute{a}$   $\bar{m}i'ng\acute{i}$  "très nombreuses flèches" ;  $\bar{m}b\acute{a}'m\acute{u}$   $\bar{m}m\acute{o}s\acute{i}$  "un coup de tonnerre",  $\bar{m}b\acute{a}'m\acute{u}$   $\bar{h}t\acute{a}t\acute{u}$  "trois coups de tonnerre",  $\bar{m}b\acute{a}'m\acute{u}$   $\bar{m}i\acute{o}'l\acute{e}$  "deux coups de tonnerre" ;  $\bar{m}b\acute{a}s\acute{a}$   $\bar{h}k\acute{u}\acute{a}$  "combien de flèches ?" ;  $\bar{m}i\acute{a}'g\acute{u}$ ,  $\bar{m}i\acute{a}'$  "3e personne" ;  $\bar{m}b\acute{a}s\acute{a}$   $\bar{m}i\acute{a}'n\acute{i}$  "mes flèches".

#### 4.58.2. Variante $m_i$ .

Une forme unique  $m_i$  est rencontrée devant initiale vocalique ou consonantique dans le pronom adjectif qualitatif.

Exemples :  $\bar{m}b\acute{a}s\acute{a}$   $\bar{m}i\acute{o}'$  "ces flèches-là en question",  $\bar{m}b\acute{a}s\acute{a}$   $\bar{m}i\acute{n}\acute{e}'$  "ces flèches-1".

#### 4.59. Genre 5.

Deux variantes  $li$  et  $\emptyset$  sont complémentaires dans le nom, attestées la première devant voyelle et groupe consonantique à nasale initiale, devant consonne dans le nom de classe tonale IV, et la seconde devant consonne initiale dans le nom d'une classe tonale autre que la classe IV. Une forme unique  $li$  apparaît dans les autres séries nominales, quel que soit le contexte phonologique.

Exemples :  $\bar{l}i\acute{a}'m\acute{b}\acute{u}$  "litige",  $\bar{l}i\bar{n}k\acute{o}n\acute{d}\acute{i}$  "banane",  $\bar{l}i\acute{p}\acute{a}t\acute{a}$  "(sorte de) jeu enfantin",  $\bar{g}\acute{a}t\acute{a}$  "village" ;  $\bar{l}i\acute{a}'g\acute{u}$ ,  $\bar{l}i\acute{a}'$  "3e personne" ;  $\bar{g}\acute{a}t\acute{a}$   $\bar{l}i\acute{o}'$  "ce village-là en question",  $\bar{g}\acute{a}t\acute{a}$   $\bar{l}i\acute{n}\acute{e}'$  "ce village-là" ;  $\bar{g}\acute{a}t\acute{a}$   $\bar{l}i\acute{a}'n\acute{i}$  "mon village" ;  $\bar{g}\acute{a}t\acute{a}$   $\bar{l}i\acute{l}\acute{a}$  "très long village" ;  $\bar{g}\acute{a}t\acute{a}$   $\bar{l}i\acute{m}\acute{o}s\acute{i}$  "un village" ;  $\bar{l}i\bar{n}k\acute{o}n\acute{d}\acute{i}$   $\bar{l}i\acute{k}\acute{u}\acute{a}$  "combien de banane ?".

4.60. Genre 7.

Deux variantes Ci et  $\emptyset$  sont complémentaires dans le nom. Elles apparaissent : la première devant consonne dans les mots formés avec les lexèmes bakala et ke·nto, devant voyelle et groupe consonantique à nasale initiale (alternance libre avec  $\emptyset$  dans ce dernier cas), devant terme du même système, la seconde devant consonne initiale de lexèmes autres que bakala et ke·nto. Une forme unique Ci est attestée dans les autres séries nominales.

Exemples : Cìbàkàlá "organe sexuel masculin", Cìké`ntó "organe sexuel féminin", Cì`mà "chose", Cìnkó, nkó "crochet", Cìmù`ngué "poisson salé", tùngá "panier" ; Cìà`gù, Cìà` "3e personne" ; tùngá Cìò` "ce panier-là en question", tùngá Cìné` "ce panier-là" ; tùngá Cìà`nì "mon panier" ; tùngá Cìlá "très long panier" ; Cìmù`ngué Cì`ngì "trop de poisson salé" ; tùngá Cìmòsì "un panier" ; Cìmù`ngué Cìkuà "combien de poisson salé ?".

4.61. Genre 9.

4.61.1. Variantes m, n, gi.

Ces variantes sont complémentaires dans le pronom adjectif qualificatif ; elles sont attestées, la première devant consonne labiale, la deuxième devant consonne alvéolaire ou palatale, la troisième devant voyelle.

Exemples : nJó mbótè "très belle maison", nJó nDá "très longue maison", nJó nké "très petite maison", nCá gì`ngì "trop d'acidité".

4.61.2. Variante  $\emptyset$ .

Elle apparaît dans le nom, devant consonne et groupe consonantique à nasale initiale (la combinaison de ce genre avec un lexème à initiale vocalique n'est pas observée dans cette série nominale), dans le pronom adjectif possessif (initiale toujours vocalique), dans le pronom adjectif numéral devant consonne (la combinaison du genre 9 avec un lexème à initiale vocalique n'est pas observée dans cette série nominale).

Exemples : vù'ngúlà "loquet", mbuá "chien" ; mbuá à'nì "mon chien" ; mbuá mòsí "un chien".

#### 4.61.3. Variante gi.

Cette variante est attestée dans le pronom personnel (initiale vocalique), le pronom adjectif qualificatif (initiale vocalique ou consonantique), le pronom adjectif quantitatif (consonne palatale initiale).

Exemples : già'gù, già' "3e personne" ; mbuá giò' "ce chien-là en question", mbuá g'lné' "ce chien-là" ; mbfzì g'fkuà "combien de viande ?".

#### 4.62. Genre 10.

##### 4.62.1. Variantes m, n, z.

Elles sont complémentaires dans le pronom adjectif qualificatif : m apparaît devant consonne labiale, n devant consonne alvéolaire ou palatale, z devant voyelle.

Exemples : nJó mbótè "très belles maisons", nJó nDá "très longues maisons", nJó nké "très petites maisons", nJó zì'ngì "très nombreuses maisons".

##### 4.62.2. Variantes zi, z.

Elles sont complémentaires dans le pronom adjectif qualificatif : zi apparaît devant consonne et devant voyelle antérieure de 1er degré d'aperture, z devant voyelle autre que la précédente. On observe que la forme unique z du pronom personnel et du pronom adjectif possessif est combinée avec des lexèmes à initiale vocalique (voyelle de 3e ou de 2e degré antérieure) et que zi du pronom adjectif quantitatif correspond à une initiale consonantique.

Exemples : nJó z'lné' "ces maisons-là", nJó zì' "ces maisons-ci", nJó zò' "ces maisons-là en question" ; zà'gù zà' "3e personne" ; mbuá zà'nì "mes chiens" ; mbuá z'fkuà "combien de chiens ?".

##### 4.62.3. Variantes z, ø.

Les variantes z et ø complémentaires dans le pronom adjectif numéral sont attestées, la première devant voyelle (contexte vocalique

unique de 2e degré postérieur), la seconde devant consonne.

Exemples : nJó zò'íé "deux maisons", nJó tàtú "trois maisons".

#### 4.62.4. Variante $\phi$ .

Une forme unique  $\phi$  est attestée dans le nom, où la combinaison du genre 10 avec un lexème à initiale vocalique n'est pas observée.

Exemples : vú'ngúlà "loquets", mbuá "chiens".

#### 4.63. Genre 11.

Deux variantes lu et l sont complémentaires dans le nom : lu apparaît dans tous les contextes sauf celui constitué par une voyelle postérieure de 2e degré d'aperture qui est le contexte de distribution de l. Dans le pronom adjectif qualificatif et le pronom adjectif numéral, il y a alternance libre des deux variantes devant cette voyelle, lu étant la seule variante attestée dans les autres contextes. Une forme unique lu est relevée dans les autres séries nominales, où aucun lexème à voyelle initiale postérieure de 2e degré d'aperture n'est observée.

Exemples : lùkágià "feuille", l'nguénìà "caméléon", luà'zà "bruit", lò'kó "champignon" ; lùkágià l'uné' "cette feuille-là", lùkágià luò', lùkágià lò' "cette feuille-là en question" ; lò'kó luò'íé, lò'kó lò'íé "deux champignons" ; luà'gù, luà' "3e personne" ; lùl'mì luà'nì "ma langue" ; lò'kó lùbóté "très bon champignon", lò'kó lù'ngì "trop de champignon" ; lò'kó lúkuà "combien de champignon?".

#### 4.64. Genre 12.

Deux variantes tu et t sont complémentaires dans le nom : tu apparaît devant consonne et groupe consonantique à nasale initiale, t devant voyelle<sup>1</sup>. Dans le pronom adjectif qualificatif et le pronom adjectif

---

<sup>1</sup> Voir notre étude "Feu" et "sommeil" en Iaañó.

numéral, tu et t alternent librement devant voyelle postérieure de 2e degré d'aperture, tu étant la seule forme attestée dans les autres contextes. Une forme unique tu est rencontrée dans les autres séries nominales, où aucun lexème à voyelle initiale de 2e degré postérieure n'est observé.

Exemples : túsègó "rires", túnguénìà "caméléons", tígìà "feu", túkúlà "fard rouge", tóìò "sommeil" ; túnguénìà tùnè' "ces caméléons-là", túnguénìà tuò', túnguénìà tò' "ces caméléons-là en question" ; tígìà tùmòsí "un feu", túnguénìà tuò'íé, túnguénìà tò'íé "deux caméléons" ; tuà'gù, tuà' "3e personne" ; tóìò tuà'nì "mon sommeil" ; tóìò túbótè "très bon sommeil", tíg' à tuí'ngì "trop de feu" ; túkúlà túkùà "combien de fard rouge ?".

#### 4.65. Genre 15.

Les variantes bu et b relevées dans le pronom adjectif qualificatif ont la même distribution que les variantes lu et l du genre 11, tu et t du genre 2 dans la même série nominale. Une forme unique bu est attestée dans les autres séries nominales, et il est à noter que dans le substantif, cette variante est combinée avec un lexème à voyelle initiale postérieure de 2e degré d'aperture<sup>1</sup>.

Exemples : buà'tù bùné' "cette pirogue-là", buà'tù buò', buà'tù bò' "cette pirogue-là en question" ; bùkó "membre de la belle-famille", bùngà'ngé "fétichisme", buò'íé "dualité" ; buà'gù, buà' "3e personne"; buà'tù buà'nì "ma pirogue" ; buà'tù bùlá "très longue pirogue", bùbótè buí'ngì "trop de bonté" ; buà'tù bùmòsí "une pirogue" ; bùlá bùkùà "quelle longueur ?".

---

<sup>1</sup> Le genre 13 n'est pas attesté en combinaison avec le lexème o'le dans le pronom adjectif numéral.

4.66. Genre 14.

Ses variantes *ku* et *k* ont une distribution définie dans les mêmes termes que celle des variantes *lu* et *l* du genre 11 (cf. 4.63).

Exemples : *kù'íù* "jambe", *kò'kò* "bras" (sg.) ; *kù'íù kùné'* "cette jambe-là", *kù'íù kuò'*, *kù'íù kò'* "cette jambe-là en question" ; *kù'mà kuò'íé*, *kù'mà kò'íé* "deux endroits/moments distincts" ; *kuà'gù*, *kuà'* "3e personne" ; *kù'íù kuà'nì* "ma jambe" ; *kù'íù kù'íá* "très longue jambe", *kù'mà ku'íngì* "trop d'endroits/de moments distincts" ; *kù'mà kúkuà* "combien d'endroit(s)/de moment(s) distinct(s) ?".

4.67. Genre 16.

La distribution des variantes *mu* et *m* attestées dans les pronoms adjectifs qualitatif et numéral est définie dans les mêmes termes que celle des variantes *lu* et *l* du genre 11 dans ces deux séries nominales (cf. 4.63). Une forme unique *mu* apparaît dans les autres séries, où aucune combinaison de ce genre avec un lexème à initiale vocalique postérieure de 2e degré d'aperture n'est observée.

Exemples : *mù'mà* "intérieur", "durée" ; *muà'gù*, *muà'* "3e personne" ; *mù'mà mùné'* "cet intérieur-là", "cette durée-là", *mù'mà muò'*, *mù'mà mò'* "cet intérieur-là en question", "cette durée-là en question" ; *mù'mà muà'ndì* "son intérieur", "sa durée" ; *mù'mà mù'íá* "très long intérieur", "très longue durée", *mù'mà mu'íngì* "trop de durée" ; *mù'mà mù-mòsí* "un intérieur", "une durée", *mù'mà muò'íé*, *mù'mà mò'íé* "deux intérieurs", "deux durées" ; *mù'mà múkuà* "quelle durée ?".

4.68. Genre 17.

La forme *ɸ* attestée dans le nom est complémentaire de *fi* qui apparaît dans toutes les autres séries nominales.

Exemples : *muàná mù'ntù*, *muà mù'ntù* "petite personne", *muàná nJò*, *muà nJò* "petite maison" ; *fià'gù*, *fià'* "3e personne" ; *muàná mù'ntù*

fìné' "cette petite personne-là", muàná mù'ntù fìd' "cette petite personne-là en question" ; muàná nJò fià'nì "ma petite maison" ; muàná nJò fìbótè "très belle petite maison" ; muàná nJò fìmòsí "une petite maison" ; muàná mbìzì fíkuà "combien de petit gibier?".

4.69. Genre 18.

Les deux variantes  $\emptyset$  et bi ont une distribution définie dans les mêmes termes que celle des variantes  $\emptyset$  et fi du genre 17 respectivement.

Exemples : bàlà bà'ntù "petites personnes", bàlà nJò "petites maisons" ; bià'gù, bià' "3e personne" ; bàlà nJò bìné' "ces petites maisons-là", bàlà nJò bìd' "ces petites maisons-là en question" ; bàlà nJò bià'nì "mes petites maisons" ; bàlà nJò bìbótè "très belles petites maisons", bàlà nJò bì'ngì "trop de petites maisons" ; bàlà nJò bìd'lé "deux petites maisons", bàlà nJò bìtátú "trois petites maisons" ; bàlà nJò b'íkuà "combien de petites maisons?".

4.70. Genre 19.

Pour la clarté de la présentation, nous étudierons la distribution des variantes de ce genre en combinaison avec le radical nomino-verbal d'abord, puis avec le radical d'un pronom.

4.70.1. Contexte nomino-verbal.

Deux variantes ku et  $\emptyset$  sont complémentaires dans ce type de contexte.

(1) la variante ku est attestée :

(a) en combinaison avec les formes end et i-z des lexèmes "aller" et "venir" dans :

1°- le verbe non déterminé par un pronom adjectif possessif de genre 19 ou le descriptif á'ndì "impérativement", ex. tùkuéndá "nous allons", tùkuf'zè "nous venons" ;

2°- le nom verbal régi par les fonctionnels *nì* "essif", *mù* "avec (moyen)", ex. *nì kuèndá* "c'est aller", *nì kuì'zá* "c'est venir", *tùbátìká mù kuèndá* "nous commençons à aller", *tùbátìká mù kuì'zá* "nous commençons à venir" ;

3°- le nom verbal dernier élément de composé, ex. *tùfuétí* *kuèndá* "nous devons aller", *tùfuétí kuì'zá* "nous devons venir";

(b) devant variante en forme de constituant de mot d'une modalité personnelle régime dans :

1°- le nom verbal, ex. *fuétí kùmbìká* "devoir me saluer", *fuétí kùtúbìká* "devoir nous saluer", *fuétí kúbìká* "devoir te saluer", *fuétí kùtúbìká* "devoir vous saluer", *fuétí kùmbìká* "devoir le (genre 1) saluer", *fuétí kùbábìká* "devoir le/les (genre 2) saluer" ;

2°- le verbe, quand cette modalité est celle de la personne dans sa variante correspondant au genre 1 dans l'élément nominal du groupe régime, ex. *tùkùbìká* "nous te saluons" ;

3°- le verbe, lorsque cette modalité ne répondant pas au cas précédent, la modalité personnelle sujet se présente comme *e*, avec alternance libre de *ku* et  $\emptyset$  si la modalité personnelle sujet n'est pas de cette forme, ex. *kùtúbìkìíí* "il (genre 1) vous saluait (récent)", *tùkùtúbìkìíí* ou *tùtúbìkìíí* "nous vous saluions (récent)" ;

(c) en combinaison avec l'amalgame *e* du lexème "aller" et d'une modalité de voix, dans le nom verbal élément initial ou médian de composé, ex. *kué' bìká* "aller saluer", *fuètí kué' bìká* "devoir aller saluer".

(2) La variante  $\emptyset$  est attestée, en dehors du cas d'alternance libre avec *ku* (ci-dessus, 3°), en combinaison avec :

1° - les formes *end* et *i'z* des lexèmes "aller" et "venir" dans le verbe déterminé par un pronom adjectif possessif de genre 19 ou le descriptif *á'ndì* "impérativement", ex. *tuèndí kué'tò* "allons-nous-en", *kà kuèndé á'ndì jíé'* "n'allez pas manger";

2°- un lexème, ou amalgame impliquant un lexème, comportant une initiale consonantique, ex. bîká "saluer", giéndá "aller", gîzá "venir", giéná "être", tuàgiè'lé "nous étions allés (récent)" ;

3°- les formes copulatives à initiale vocalique , ex. tuèná, tuè "nous sommes..", tuèká "nous sommes durablement..", tuéí "nous étions durablement.." ;

4°- une variante à initiale vocalique d'un amalgame impliquant le lexème "aller" dans le verbe simple ou premier élément de composé, ex. tuè'lé "nous allons (récent)", tuè' bîká "nous allons saluer", tuèlé bîká "nous allons saluer".

#### 4.70.2. Contexte pronominal.

(1) Deux variantes ku et k sont attestées dans les pronoms adjectifs qualitatif et numéral. Leur distribution y est définie dans les mêmes termes que celle des variantes lu et l du genre 11 respectivement (cf. 4.63).

Exemples : bîká kùnè' "ce procès de saluer-là", bîká kuò', bîká kò' "ce procès de saluer-là en question" ; bîká kùmòsí "un procès de saluer", bîká kuò'lé, bîká kò'lé "deux procès de saluer".

(2) Une forme unique ku apparaît dans les autres séries, où la combinaison de ce genre avec un lexème à initiale vocalique postérieure de 2e degré d'aperture n'est pas observée.

Exemples : kuà'gù, kuà' "3e personne" ; bîká kuà'nì "mon procès de saluer" ; bîká kùbóté "très bon procès de saluer" ; bîká kuí'ngì "trop saluer" ; bîká kúkuà "combien de procès de saluer ?".

### B. Morphologie des monèmes de nombre et de dérivation nominale.

4.71. Le signifiant du genre est discontinu. Il comprend deux parties :

(1) une partie centrale,

(2) une partie périphérique,

dont l'ensemble pour les 19 genres définit un système complexe de formes identifiées comme les amalgames d'affixes de dérivation nominale et des modalités de nombre.

#### 4.71.1. Partie centrale du signifiant discontinu.

Elle marque le nom et le pronom personnel, les formes attestées par les 19 genres dans ces contextes délimitant deux séries à distribution grammaticalement définie (cf. tableau VIII), la première combinée avec un nombre illimité de radicaux (noms), la seconde combinée avec les lexèmes "1ère personne", "2e personne", "3e personne", "interrogatif". La commutation des genres dans ces contextes produit une modification de sens qui est du domaine soit de la dérivation, soit du nombre, mais des cas de neutralisation de l'opposition entre termes de ces classes de monèmes sont également observés.

#### 4.71.2. Partie périphérique du signifiant discontinu.

Elle marque le pronom adjectif. C'est, dans la terminologie traditionnelle, un "accord", c'est-à-dire une redondance, le prolongement dans le signifiant de l'adjectif du genre caractérisant le nom qui désigne le fait d'expérience auquel réfère cet adjectif. Les formes attestées par les 19 genres délimitent cinq séries à distribution grammaticalement définie par l'identité des lexèmes (cf. tableau VIII).

##### 4.71.2.1. Pronom adjectif qualitatif.

Lexèmes : i/i·/u/u·/e/a· "démonstratif proche", ne "démonstratif éloigné", ina/i·na/una/u·na/ana/a·na "anaphorique proche", o/o· "anaphorique éloigné", e "interrogatif", a "connectif".

##### 4.71.2.2. Pronom adjectif possessif.

Lexèmes : a·ni "possessif 1ère personne sg.", a·ku "possessif 2e pers. sg.", a·ndi "possessif 3e pers. sg.", e·to "possessif 1ère pers. pl.", e·no "possessif 2e pers. pl.", a·gu "possessif 3e pers. pl."

4.71.2.3. Pronom adjectif qualificatif.

Lexèmes : bi "mauvais", "laid", bote "bon", "beau", jie/Jie "minuscule", ke "petit", "de peu d'importance", kufi "de petite taille", ga "récent", nene "gros", "important", la/Da "long", i-ngi "abondant", "nombreux".

4.71.2.4. Pronom adjectif numéral.

Lexèmes : mosi "un", o·le "deux", tatu "trois", gia "quatre", ta·nu "cinq", sa·mbanu "six".

4.71.2.5. Pronom adjectif quantitatif.

Lexème : kua "combien?".

4.72. Modalités de nombre.

Les modalités de nombre sont deux morphèmes à signifiant variable exprimé par l'alternance des genres 1/2, 3/4, 5/2, 5/6, 7/8, 9/10, 11/6, 11/10, 11/12, 13/6, 14/6, 17/18 en combinaison avec un radical donné dans le nom et le pronom personnel (partie centrale du genre). Dans ces paires, les genre 1, 3, 5, 7, 9, 11, 13, 14, 17 représentent les variantes du morphème "singulier", les genres 2, 4, 6, 8, 10, 12, 18 celles du morphème "pluriel", dans leur amalgame avec des affixes du système de dérivation nominale (voir paragraphe suivant) : ces variantes ont une distribution grammaticalement définie (alternance de deux genres donnés en combinaison avec un radical donné). La figure IX rend compte de ce système de variantes.

	"Singulier"		"Pluriel"
Genre :	1	_____	2
	3	_____	4
	5	_____	6
	7	_____	8
	9	_____	10
	11	_____	12
	13	_____	
	14	_____	
	17	_____	18

IX. - Modalités de nombre et genres.

Exemples : òkè'ntó/bàkè'ntó "femme"/"femmes" (1/2); muì'kà/mì'kà "poils" (3/4) ; tà'tà/bàtà'tà "père"/"pères" (5/2) ; ìnkòndí/mànkòndí "banane"/"bananes" (5/6) ; tùngá/bìtùngá "panier"/"paniers" (7/8) ; mbuá/mbuá "chien"/"chiens" (9/10) ; ìùkágià/màkágià "feuille"/"feuilles" (11/6) ; ìùkúnì/nkúnì "morceau de bois à brûler"/"morceaux de bois à brûler" (11/10) ; ìnguénìà/tùnguénìà "caméléon"/"caméléons" (11/12) ; buà'tù/mà'tù "pirogue"/"pirogues" (13/6) ; kò'kò/mò'kò "bras (sg.)"/"bras (pl.)" (14/6) ; muà'ntù/bà'ntù "petite personne"/"petites personnes" (17/18) ; nànf/bà'nànf "qui (sg.) ?"/"qui (pl.) ?" (1/2).

Mais (1) chacun de ces genres délimite également un inventaire de noms qui ne participent pas à l'opposition "singulier"/"pluriel" (exception : genre 1, ce qui paraît être une lacune), (2) les genres 15, 16 et 19 n'entrent dans aucune alternance exprimant cette opposition, (3) le pronom personnel "3e personne" atteste l'alternance de tous les genres du système : il s'agit de neutralisation de l'opposition des morphèmes de nombre dans des contextes grammaticalement définis.

Exemples : b̀̀n Cí' mb̀̀ "1er jumeau" (genre 2) ; mù' nguá "sel" genre 3) ; mià' ngù "méchanceté" (genre 4) ; zú' jù "ciel" (genre 5) ; mà' mb̀̀ "eau" (genre 6) ; Cí' ò' zí "(le) froid" (genre 7) ; bì' Cí' ò' ndá "cimetière" (genre 8) ; nCá "acidité" (genre 9) ; nCá' l̀̀ "mépris" (genre 10) ; luà' z̀̀ "bruit" (genre 11) ; t̀̀ sègò "(le) rire" (genre 12) ; bù' b̀̀ t̀̀ "bonté", "beauté" (genre 13) ; gù' mà "surface", "instant" (genre 15) ; mù' mà "intérieur", "durée" (genre 16) ; kù' mà "endroit distinct", "moment distinct" (genre 14) ; k̀̀ b̀̀ "partager" (genre 19).

#### 4.73. Affixes de dérivation nominale.

Les affixes de dérivation nominale sont des monèmes signifiés, amalgamés avec les modalités de nombre (partie centrale du genre), par (1) un genre qui n'est jamais apparié dans une opposition "sg."/"pl.", (2) une paire de genres alternant dans l'opposition "sg."/"pl.", (3) les termes non appariés, dans des contextes donnés, d'une telle paire, (4) deux paires de genres alternant dans l'opposition "sg."/"pl." et ayant un terme commun. Il y a neutralisation de l'opposition entre les affixes du système dans les cas où, en combinaison avec un radical donné, (1) la commutation des genres n'exprime que le nombre, (2) le genre ne participe à aucune commutation. Les deux termes d'une paire de genres alternant dans l'opposition "sg."/"pl.", deux paires de genres alternant dans l'opposition "sg."/"pl." et ayant un terme commun sont des variantes complémentaires d'un affixe, à distribution grammaticalement définie par la combinaison avec une modalité de nombre.

La correspondance entre les genres et le signifiant des affixes est définie ci-dessous.

##### 4.73.1. "Abstrait".

Signifiant : genre 13.

Exemples : bù' k̀̀ é' ntó "féminité" (nké' ntó/bàk̀̀ é' ntó) "femme(s)", "femelle(s)", bù' b̀̀ " (le) mal" (cf. pronom adjectif qualificatif à même lexème).

4.73.2. "Collectif".

Variantes : genres 5, 6.

Exemples : bà'sá/màbà'sá "débris sg./pl." (bà'sá/bìbà'sá "moitié(s)").

4.73.3. "Diminutif".

Variantes : genres 17, 18.

Exemples : nJó fì' "cette petite maison-ci"/nJó bì' "ces petites maisons-ci" (nJó gì' "cette maison-ci"/nJó zì' "ces maisons-ci").

4.73.4. "Elongatif".

Variantes : genres 11, 12.

Exemples : lùfú'mbà/tùfú'mbà "maison(s) de chaume allongée(s) demi-cylindrique(s)" (ñfú'mbà/ñfú'mbà "cercle(s)").

4.73.5. "Générique".

Signifiant: genre 2.

Exemples : bàbà'ntú "les humains" (bà'ntú "personnes") ; bànJàgú "les éléphants" (nJàgú "éléphant(s)").

4.73.6. "Inessif".

Signifiant : genre 16.

Exemples : m̀'̀m̀ "intérieur" (g̀'̀m̀ "surface").

4.73.7. "Médiatif".

Variantes : genres 7, 8.

Exemples : bìngf/bìbìngf "ce/ceux qui chasse(nt) ordinairement" (m̀bìngf/m̀bìngf "ce/ceux qui chasse(nt) actuellement") ; l̀á'̀l̀ "langue laadi" (ñl̀á'̀l̀/b̀al̀á'̀l̀ "membre(s) de l'ethnie laadi").

4.73.8. "Nomino-verbal".

Signifiant : genre 19.

Exemples : f̀'̀m̀á "courber" (ñf̀'̀m̀á/ñf̀'̀m̀á "cercle(s)") ; fuá "mourir" (l̀'̀fuá "(la) mort").

4.73.9. "Perfectif".

Variantes : genres 3, 4.

Exemples : ñfú'mbà/ñfú'mbà "cercle(s)" (fù'mbá "courber") ;  
ñbìngí/ñbìngí "ce/ceux qui chasse(nt) ~~actuellement~~" (bìngí/bìbìngí  
"ce/ceux qui chasse(nt) ordinairement").

4.73.10. "Ponctuel".

Signifiant : genre 15.

Exemples : gù'mà "surface", "instant". (mù'mà "intérieur",  
"durée").

4.73.11. "Socio-catégoriel".

Variantes : genres alternants 1/2, 5/2.

Exemples : ñ'á'í/à'á'í "membre(s) de l'ethnie laadi"  
(l'á'í "langue laadi") ; bàkà'á/bàbàkà'á "mari(s)", "mâle(s)" (bùbàkà'á  
"masculinité", "virilité").

4.73.12. "Translatif".

Signifiant : genre 14.

Exemples : kù'mà "endroit distinct", "moment distinct" (gù'mà  
"surface", "ir tant").

## II. Formes non significatives.

4.74. Les signes identifiés fonctionnellement comme des nominaux et des descriptifs sont caractérisés par la combinaison avec leur partie segmentale de formes suprasegmentales non significatives qui délimitent plusieurs systèmes de classes tonales, à distribution grammaticalement définie par la catégorie des mots dans la formation desquels ils entrent.

4.75. Il y a cinq systèmes de classes tonales. Ils caractérisent respectivement le descriptif, le substantif le nom verbal, le pronom

personnel et le pronom adjectif.

Un système de classes tonales comprend un nombre d'unités qui varie selon les cas, et, dans chaque système, ces unités sont identifiées pour les besoins de la description par des numéros en chiffres romains : la numérotation part de I pour chaque système, qui est indépendant des quatre autres.

Les classes tonales comportent pour la plupart des variantes complémentaires, dont la distribution est définie phonologiquement en termes de contextes internes, parfois en termes de contextes internes et de contextes externes simultanément, et en outre grammaticalement dans certaines séries nominales.

Seront successivement étudiées dans chaque système :

- (1) les formes canoniques le délimitant ;
- (2) la distribution des classes tonales que représentent ces formes ;
- (3) la distribution des variantes complémentaires dans les classes qui en attestent.

#### 4.76. Classes tonales du descriptif.

##### 4.76.1. Formes canoniques.

Ce système comprend 7 unités qui sont :

classe I	:	B(B..)
classe II	:	B(B..)H
classe III	:	B(B..)HB
classe IV	:	B(B..)HB(B..)H
classe V	:	H(H)
classe VI	:	HH(H..)B/H
classe VII	:	H(B..)B/H

#### 4.76.2. Distribution des classes.

La distribution d'une classe tonale est grammaticalement définie en termes de contextes internes par la structure de la partie segmentale du mot ou par son identité (radical simple ou dérivé donné) ; les combinaisons délimitent donc des séries qui sont systématiquement définissables et d'autres qui ne le sont pas.

##### 4.76.2.1. Séries systématiques.

La classe II est combinée avec un radical simple formé d'un thème (1) de voix active ou de voix passive comprenant la racine simple ou dérivée attestée dans le nom verbal de voix moyenne dans sa forme de citation, (2) de voix passive comprenant la racine simple ou dérivée attestée dans le nom verbal de voix passive dans sa forme de citation. Les descriptifs de cette structure forment un inventaire ouvert et illimité.

Exemples : kàbí "partageant", kàbú "partagé" (cf. kàsé "partager"), bàtìkí "commençant", bàtùkú "commencé" (bàtìkà "commencer"), kòlò "ivre" (òlò "être ivre").

##### 4.76.2.2. Séries non systématiques.

Dans tous les autres cas, la combinaison d'une classe tonale (y compris la classe II) avec un radical est déterminée par l'identité de ce dernier, et les descriptifs de même classe n'ont pas d'autre trait commun que l'appartenance à cette classe. Les inventaires ainsi formellement marqués sont d'importance variable selon la classe.

Exemples : dà "tombant goutte à goutte", zèlèlè "glissant" (cl. I) ; pò' "tombant", lènzàlèkànú "s'affaiblissant" (cl. II) ; sòkí' "se prosternant", sànsàlèkàní "en désordre" (cl. III) ; buòngótubòngé "délabré" (cl. IV) ; tí "explicitement", té' "jusqu'à ce que" (cl. V) ; mpá'ngù "certes", nkátíkà "authentiquement" (cl. VI) ; mbókò "ultérieurement" (cl. VII).

4.76.2.3. Economie.

Des descriptifs de signifiés distincts et dont les radicaux sont homophones peuvent être différenciés par la classe tonale, mais le cas est peu fréquent, ex. *bvuè`* "se baissant" (cl. I), *bvuè'* "puissant" (cl. II).

4.76.3. Distribution des variantes.

La distribution des variantes complémentaires d'une classe tonale est définie d'une part en termes de contextes internes par le nombre de mores contenues dans la partie segmentale du mot, d'autre part et simultanément ou non, par le contexte offert par le mot qui suit dans l'énoncé : en effet, dans le descriptif précédant le déterminé caractérisé par une variante sans registre préradical d'une classe tonale dont la forme canonique comporte en cette position (1) un registre haut, (2) un registre bas, le schéma tonal à registre final (1) bas ou (2) haut attesté dans les autres contextes est remplacé par un schéma tonal à registre final (1) haut, (2) bas (distribution définie en termes de contextes externes).

Exemples : *dà* "tombant goutte à goutte", *buè`* "éclairant", *kuàlà`* "rapidement", *zèmbèzèmbè* "avec du jeu" (cl. I) ; *pò'* "tombant", *à`ní* "mien", *nJèkìnJèkí* "sucré" (cl. II) ; *bùkí`* "se prosternant", *pò'tó'* "se dégonflant", *sànsàlàkànì* "en désordre" (cl. III) ; *buòngóbuòngó* "délabré" (cl. IV) ; *tí* "explicitement", *té'* "jusqu'à ce que" (cl. V) ; *nì nkátíkà híkè`ntó* "c'est authentiquement une femme", *nì nkátíkà bà* "c'est authentiquement un palmier" (cl. VI) ; *nì giándì mábà* "ce sont des sortes de palmiers", *nì giándí bà* "c'est une sorte de palmier" (cl. VII.).

4.77. Classes tonales du substantif.

4.77.1. Formes canoniques.

Ce système comprend 9 classes, dont la plupart à formes multiples. Les variantes complémentaires ont une distribution qui peut

être définie soit par le nombre de mores de la partie segmentale du mot, soit par le contexte offert par le mot qui suit dans l'énoncé, soit par la combinaison du substantif avec un fonctionnel ou une variante de fonctionnel, soit enfin par la fonction du substantif et la place qu'il occupe dans l'énoncé par rapport au prédicat. Pour chaque classe, la distribution des variantes complémentaires, distinguées par le nombre des registres, attestées dans des substantifs de même fonction, occupant la même place par rapport au prédicat et éventuellement suivis d'un mot offrant un contexte défini, permet de définir des formes canoniques, elles-mêmes complémentaires, dont l'inventaire est présenté par le tableau X : les six colonnes de ce tableau correspondent à six contextes ou séries de contextes dans lesquels les substantifs d'une même classe tonale sont caractérisés par une forme canonique donnée.

#### 4.77.2. Distribution des classes.

La combinaison de l'une des unités du système avec la partie segmentale du substantif est grammaticalement déterminée par la structure de ce segment (séries systématiquement définissables) ou par son identité (séries non systématiques).

##### 4.77.2.1. Séries systématiques.

La classe I délimite un inventaire de substantifs où quatre séries ouvertes et illimitées sont systématiquement définissables par la structure de la partie segmentale du mot. Ce sont celles qui comprennent les substantifs dont la partie segmentale est formée :

(1) d'un radical simple de voix active comportant la racine, simple ou dérivée, attestée dans un nom verbal de voix moyenne dans sa forme de citation, combiné avec (a) les genres 3/4, et qui signifient "ce/ceux qui accompli(ssen)t actuellement le procès de..", ex. òbìngí/ òbìngí "ce/ceux qui chasse(nt) actuellement" (bìngá "chasser"), (b) les genres 7/8, et qui signifient "ce/ceux qui accompli(ssen)t ordinairement le procès de..", ex. bìngí/bìbìngí "ce/ceux qui chasse(nt) ordinairement" ;

Classe	1	2	3	4	5	6
I	(..B)-(B..)H/B	(..B)-(B..)H/B	(..B)-(B..)B/II	(..B)-(B..)H/B	(..B)-(B..)B/II	H-(B..)B/H
II	(..B)-(H)H/B	(B)H)-B(H/B)/H	(..B)-(B)H/B	(B)H)-B(H/B)/H	(..B)-B(H/B)/H	H-(B)H/B
III	(B)H)-BH/B	(B)H)-BH/B	(..B)-BH/B	(B)H)-BH/B	(B)H)-BH/B	H-BH/B
IV	(B)H)-B(B..)/H	(B)H)-B(B..)/H	(..B)-B(H../B)/H	(B)H)-B(B..)/H	(..B)-(B..)H/B	H-B(H../B)/H
V	(..B)-HH(H..)B/II	(..B)-HH(H..)B/II	(..B)-BH(H..)B/II	(B)H)-BH(H..)B/II	(B)H)-BH(H..)B/II	H-BH(H..)B/II
VI	(..B)-H(B..)B/II	(B)H)-B(B..)B/II	(..B)-B(B..)II/B	(B)H)-B(B..)B/II	(B)H)-B(B..)B/II	H-B(B..)II/B
VII	(..B)-HHH/B	(B)H)-BBH/B	(..B)-BBH/B	(B)H)-BBH/B	(B)H)-BBH/B	H-BBH/B
VIII	(..B)-(B)HB/H	(..B)-(B)HB/H	(..B)-(B)BH/B	(..B)-(B)HB/H	(..B)-(B)HB/H	H-(B)BH/B
IX	(..B)-HHB/H	(B)H)-BHB/H	(..B)-BHB/H	(B)H)-BHB/H	(..B)-BHB/H	H-BHB/H

X. - Classes tonales du substantif.

(2) d'un radical simple de voix passive comportant la racine, simple ou dérivée, attestée dans un nom verbal de voix moyenne ou de voix passive dans sa forme de citation, combinée avec l'affixe "appliatif actif" de rang réel le plus élevé dans le syntagme ainsi formé, radical lui-même combiné avec les genres 7/8, et qui signifient "ce/ceux qui ser(ven)t à accomplir le procès de..", ex. b̀ng̀ùl̀ú/b̀b̀ng̀ùl̀ú "lieu(x), instrument(s) de chasse" ;

(3) d'un radical de même structure que le précédent mais dérivé par l'affixe "circonstanciel" et combiné avec les genres 9/10, et qui signifient "fait(s) d'accomplir le procès de..", ex. mb̀ng̀ùl̀ú/mb̀ng̀ùl̀ú "fait(s) de chasser".

#### 4.77.2.2. Séries non systématiques.

En dehors des cas précédents, la distribution des classes tonales (y compris la classe I) est déterminée par l'identité de la partie segmentale des substantifs, et les mots d'une même classe tonale n'ont pas d'autre trait commun que l'appartenance à cette classe. Ce type de combinaison définit des inventaires d'importance variable selon la classe.

#### 4.77.2.3. Economie.

Le substantif "singulier" et le substantif "pluriel" correspondants sont de même classe tonale. Des substantifs de signifiés distincts et d'autre part homophones<sup>1</sup> peuvent être distingués formellement par la classe tonale, mais cela est peu fréquent et deux classes seulement sont impliquées dans les quelques cas observés (classes I et VI), ex. mb̀áz̀l̀ "cour(s)", mb̀áz̀l̀ "lendemain" ; mb̀á̀'ng̀à̀l̀à "bâton(s)", mb̀à̀'ng̀à̀l̀à "saison des grandes chaleurs" ; l̀à̀g̀ùk̀í/b̀l̀à̀g̀ùk̀í "ce/ceux qui agi(ssen)t

---

<sup>1</sup> Même(s) genre(s) dans un contexte phonologique unique, mais le radical, simple ou dérivé, peut être formé avec des lexèmes différents qui sont des homonymes, ou bien avoir dans les substantifs rapprochés le même lexème.

ordinairement de façon démente", lágùkì/bìlágùkì "fou(s)".

Les classes délimitant les inventaires les plus étendus sont les classes I, V et VI, la classe I étant la plus fréquente de toutes. La classe la plus rare est la classe IX (deux substantifs seulement ont été identifiés).

Il arrive que la classe tonale d'un substantif soit mal définie: c'est ce qui se produit avec les classes I et II dans le cas de mots dont la partie segmentale compte une seule more ou deux mores dont une more préradicale, et avec les classes VI et VIII dans celui de mots dont la partie segmentale compte deux mores radicales seulement. En effet, dans le mot en isolation, les classes I et II sont représentées par (..B)-E, les classes VI et VIII par (..B)-EB, donc non différenciées, et dans l'énoncé, le mot de l'une de ces classes peut montrer une variante tonale qui correspond à l'autre classe dans le contexte considéré, ce qui dénote un certain flottement.

Exemples : bá/màbá "palmier(s)" (cl. II), nì mábà "ce sont les palmiers", mais aussi parfois nì mábá.

Il n'est pas utile de revenir sur la distribution phonologiquement définie par le nombre de mores contenues dans la partie segmentale du mot des variantes complémentaires distinguées par le nombre des registres. Les variantes dont la distribution est présentée en détail dans ce paragraphe sont celles qui forment les six séries du tableau X.

Dans chaque série de contextes, chaque classe tonale présente deux formes canoniques complémentaires distinguées par le registre final. La distribution de ces variantes est ainsi définie : la variante à registre final respectivement haut ou bas attestée dans le substantif qui n'est pas déterminé par un substantif postposé est remplacée dans le déterminé par une variante à registre final respectivement bas ou haut quand la partie segmentale du déterminant ne comporte pas de more préradicale et selon que la forme canonique de sa classe tonale présente, dans cette fonction, un registre préradical bas ou un registre préradi-

cal haut en première position. Ce type de complémentarité, sur lequel nous ne reviendrons pas par la suite, est illustré par les exemples qui suivent.

Exemples : m̀ngà'̀ h̀t̀ "propriétaire d'arbre(s)", m̀ngà'̀ mbuá "propriétaire de chien(s)", m̀ngà'̀ bà "propriétaire de palmier", m̀ngà'̀ màbà "propriétaire de palmiers" (cl. I) ; muàná h̀t̀ "petit arbre", muàná g̀t̀ "petit village", bàl̀à m̀g̀t̀ "petits villages" (cl. IV).

#### 4.77.3.1. 1ère série.

Les formes de la 1ère série caractérisent le substantif dans sa forme de citation, le substantif autonome, le substantif en fonction de prédicat non régi par un fonctionnel actualisateur.

Exemples : m̀uá "chien(s)", g̀'̀ mbuá "ceci est un chien" (cl. I) ; bá/m̀bá "palmier(s)", l̀'̀ bá "ceci est un palmier" (cl. II) ; Ćnt̀mb̀b̀/ b́nt̀mb̀b̀ "martin(s)-pêcheur(s)", C̀'̀ Ćnt̀mb̀b̀ "ceci est un martin-pêcheur" (cl. III) ; l̀mb̀ù/ t̀mb̀ù "lycaon(s)", l̀'̀ l̀mb̀ù "ceci est un lycaon" (cl. IV) ; mb́'̀k̀ "courge(s)", g̀'̀ mb́'̀k̀ "ceci est une courge" (cl. V) ; g̀t̀/ m̀g̀t̀ "village(s)", l̀'̀ g̀t̀ "ceci est un village" (cl. VI) ; h̀ké'̀nt̀/ b̀ké'̀nt̀ "femme(s)", "femelle(s)", g̀'̀ h̀ké'̀nt̀ "ceci est une femme/femelle" (cl. VII) ; g̀'̀g̀/ m̀g̀'̀g̀ "aile(s)", l̀'̀ g̀'̀g̀ "ceci est une aile" (cl. VIII) ; t̀k̀ùl̀ "fard rouge", t̀'̀ t̀k̀ùl̀ "ceci est un fard rouge" (cl. IX).

#### 4.77.3.2. 2e série.

Ces formes caractérisent le substantif régi par le fonctionnel ǹ "essif".

Exemples : ǹ mbuá "c'est un chien", "ce sont des chiens" (cl. I) ; ǹ bá "c'est un palmier", ǹ màbà "ce sont des palmiers" (cl. II) ; ǹ Ćnt̀mb̀b̀ "c'est un martin-pêcheur" (cl. III) ; ǹ l̀mb̀ù "c'est un lycaon" (cl. IV) ; ǹ mb́'̀k̀ "c'est une courge", "ce sont des courges" (cl. V) ; ǹ g̀t̀ "c'est un village", ǹ m̀g̀t̀ "ce sont des villages" (cl. VI) ; ǹ h̀ké'̀nt̀ "c'est une femme/femelle" (cl. VII) ;

nì màgà'gì "ce sont des ailes" (cl. VIII) ; ní tùkúlà "c'est un fard rouge" (cl. IX).

4.77.3.3. 3e série.

Ces formes caractérisent le substantif régi par la variante mú du fonctionnel "avec (moyen)", par les fonctionnels kù "à (lieu, moment distincts)", gá "sur", "à (ponctuel)", mù "dans", "pendant", et le substantif sujet ou régime en position préprédicative, attribut précédant le copule, sujet dans un syntagme prédicatif non verbal.

Exemples : mbuà gièná kù' "le chien est là", mbuà tùmóná giò "le chien nous le voyons", giò' mbuà gièná "cela en question est un chien", kùnòkéné mù mbà'ngàlà "il plut longuement pendant la saison chaude", mú bàkàlà liò' òkè'ntó uàbútá "avec cet homme-là en question la femme a enfanté" (cl. I) ; bá lièná kù' "le palmier est là", bá tùmóná liò "le palmier nous le voyons", liò' bá lièná "cela en question est un palmier", tuàgiéndá kù màbá "nous sommes allés aux palmiers", mú màbá bàbáká màlávú "avec les palmiers on obtient le vin de palme" (cl. II) ; Cìntòmbó Cìèná kù' "le martin-pêcheur est là", Cìntòmbó tùmóná Cìò "le martin-pêcheur nous le voyons", Cìò' Cìntòmbó Cìèná "cela en question est un martin-pêcheur" (cl. III) ; mùmàláká guèná guò' "le jeu mumbalaka est cela en question", mùmàláká túzà' bá guò "le jeu mumbalaka nous le connaissons", guò' mùmàláká guèná "cela en question est le jeu mumbalaka" (cl. IV) ; mbì'ká gièná kù' "la courge est là", mbì'ká tùmóná giò "la courge nous la voyons", giò' mbì'ká gièná "cela en question est une courge" (cl. V) gátá lièná kù' "le village est là", gátá tùmóná liò "le village nous le voyons", liò' gátá lièná "cela en question est un village", tuàgiéndá kù gátá "nous sommes allés au village" (cl. VI) ; òkè'ntó uèná kù' "la femme/femelle est là", òkè'ntó tùkùmóná "la femme/femelle nous la voyons", guò' òkè'ntó uèná "cela en question est une femme/femelle" (cl. VII) ; muàlá guèná kù' "la grenouille est là", muàlá tùmóná guò "la grenouille nous la voyons", guò' muàlá guèná "cela en

question est une grenouille" (cl. VIII) ; tükú|à tuèná kù' "le fard rouge est là", tükú|à tùmóná tuò "le fard rouge nous le voyons", tuò' tükú|à tuèná "cela en question est le fard rouge" (cl. IX).

4.77.3.4. 4e série.

Ces formes caractérisent le substantif régi par le fonctionnel nà "avec (accompagnement)", le substantif sujet ou régime en position postprédicative, attribut suivant la copule.

Exemples : tuàgízá nà mbuá "nous sommes venus avec le(s) chien(s)", mà'mbà mànùá mbuá "l'eau que boi(ven)t le(s) chien(s)", tùmóná mbuá "nous voyons le(s) chien(s)", giò' gièná mbuá "cela en question est un chien" (cl. I) ; tuàgízá nà lúkè' "nous sommes venus avec de l'étoffe rouge", bò' buèná lúkè' "ainsi qu'est l'étoffe rouge", tùmóná lúkè' "nous voyons l'étoffe rouge", luò' luèná lúkè' "cela en question est l'étoffe rouge" (cl. II) ; bò' buèná Cíntòmbó "ainsi qu'est le martin-pêcheur", tùmóná Cíntòmbó "nous voyons le martin-pêcheur", Ciò' Cièná Cíntòmbó "cela en question est un martin-pêcheur" (cl. III) ; bò' buèná múmbàlàkà "ainsi qu'est le jeu mumbalaka", tùzá'bá múmbàlàkà "nous connaissons le jeu mumbalaka", guò' guèná múmbàlàkà "cela en question est le jeu mumbalaka" (cl. IV) ; tuàgízá ná mbì'kà "nous sommes venus avec la/les courge(s)", bò' buèná mbì'kà "ainsi qu'est/que sont la/les courge(s)", túbáká mbì'kà "nous avons la/les courge(s)", giò' gièná mbì'kà "cela en question est une courge" (cl. V) ; bò' buèná mágàtà "ainsi que sont les villages", tùmóná mágàtà "nous voyons les villages", mà' mèná mágàtà "ceux-ci sont des villages" (cl. VI) ; tuàgízá nà ñkè'ntó "nous sommes venus avec la femme", bàkà|à ì|kué'íá ñkè'ntó "l'homme qui épouse la femme", ì|àkué'íá ñkè'ntó "il ("homme") a épousé une femme", guò' uèná ñkè'ntó "cela en question est une femme" (cl. VII) ; bò' buèná mà-gà'gì "ainsi que sont les ailes", tùmóná màgà'gì "nous voyons les ailes", mà' mèná màgà'gì "celles-ci sont les ailes" (cl. VIII) ; tuàgízá ná tù-

kúìà "nous sommes venus avec du fard rouge", bò' buená tùkúìà "ainsi qu'est le fard rouge", túbáká tùkúìà "nous avons du fard rouge", tuò' tuená tùkúìà "cela en question est le fard rouge" (cl. IX).

4.77.3.5. 5e série.

Ces formes caractérisent le substantif en fonction secondaire.

Exemples : kù'ìù kuà mbuà "la patte du chien" (cl. I); màndàlá mà bà "les palmes du palmier", mùngà' lùkè' "le propriétaire d'étoffe rouge" (cl. II) ; gè'gì lià Cíntòmbó "l'aile du martin-pêcheur" (cl. III) ; kù'ìù kuà lùmbùlú "la patte du lycaon" (cl. IV) ; búbótè buà bímpò'mpótò "l'efficacité des remèdes" (cl. V) ; bùnéné buà mágàtà "l'importance des villages" (cl. VI) ; htú guà h́kè'ntó "la tête de la femme" (cl. VII) ; htú guà muà'nà "la tête de l'enfant" (cl. VIII) ; h́sù'mb́f guà tùkúìà "l'acheteur de fard rouge" (cl. IX).

4.77.3.6. 6e série.

Ces formes caractérisent le substantif régi par la variante mù du fonctionnel "avec (moyen)".

Exemples : mù bábàkàlà bà' bàkè'ntó bàbútá "avec ces hommes-ci les femmes ont enfanté" (cl. I) ; mù mábá bàbáká màlàvú "avec les palmiers on obtient le vin de palme" (cl. II) ; mù Cíntòmbó... "avec le martin-pêcheur..." (cl. III) ; mù múbàláká túsákèná kuì'ngì "avec le jeu mumbalaka nous nous amusons beaucoup" (cl. IV) ; mù bímpò'mpótò lùbé'lòká "avec les remèdes vous guérissez" (cl. V) ; mù htúbùngú bàsì'lì mábàgià "avec le bois de fer on fit des planches" (cl. VI) ; mù h́kè'ntó gù' bàkàlà liàbútá "avec cette femme-ci l'homme a engendré" (cl. VII) ; mù mágà'gí... "avec les ailes..." (cl. VIII)<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Nous n'avons pas identifié de substantif de classe IX à more préradicale, contexte nécessaire à la combinaison avec un terme de cette série nominale de la variante mù du fonctionnel "avec (moyen)" dans le syntagme circonstanciel précédant le prédicat.

4.78. Classes tonales du nom verbal.

4.78.1. Formes canoniques.

Le système comprend deux classes présentant des variantes complémentaires dont la distribution est définie par le nombre de mores de la partie segmentale du mot, le contexte offert par le mot qui suit dans l'énoncé, la fonction du nom verbal. Les variantes complémentaires distinguées par le nombre des registres permettent de définir des formes canoniques dans les mêmes conditions que pour le substantif. Leur inventaire est présenté par le tableau XI dont les trois colonnes correspondent à trois contextes ou séries de contextes dans lesquels les mots d'une même classe sont caractérisés par une forme canonique donnée.

CLASSE	1	2	3
I	(..B)-(B..)H/B	(..B(H)-B(B..(H/B)/H	(B)-H(B../H)/B
II	(..B)-E(B..)	(..B)-H(B..)B (..B(H)-B(B)	

XI. - Classes tonales du nom verbal.

4.78.2. Distribution des classes.

La distribution des deux classes est grammaticalement définie par la structure de la partie segmentale du nom verbal : la classe I est combinée avec le segment qui ne comporte pas la modalité de voix potentielle, la classe II avec le segment qui comporte cette modalité.

Exemples : kàbá "partager", kàbí "partager activement", kàbú "être partagé", fuètí "devoir", gièkà "être durablement" (cl. I) ; kàbí "pouvoir partager" (cl. II).

4.78.3. Distribution des variantes.

Il n'est pas utile de revenir sur la distribution phonologique-

ment définie par le nombre de mores contenues dans la partie segmentale du mot des variantes complémentaires distinguées par le nombre des registres. Les variantes dont la distribution est détaillée ci-après sont celles qui forment les trois séries du tableau XI.

La complémentarité des variantes de classe I distinguées par le registre final dans chaque série est définie comme suit : la variante à registre final respectivement haut ou bas attestée dans le nom verbal (1) simple ou (2) élément non final de composé dont le terme suivant montre une variante de classe tonale à registres préradicaux, est complémentaire d'une variante à registre final respectivement bas ou haut, attestée dans le nom verbal élément non final de composé quand le terme qui suit est caractérisé, en raison de la structure de sa partie segmentale, par une variante de classe tonale sans registre préradical, et selon que le premier registre préradical de la forme canonique correspondante est lui-même bas ou haut. On trouvera des exemples illustrant cette complémentarité dans les paragraphes qui suivent.

#### 4.78.3.1. 1ère série.

Ces variantes caractérisent le nom verbal simple ou premier terme de composé dans la forme de citation, en fonction de sujet, de régime ou prédicative, ou régi par le fonctionnel mù "avec (moyen)".

Exemples : buá "tomber", bìká "saluer", bàtiká "commencer", lènzàlàkàná "s'affaiblir", kùtùbìká "nous saluer", nì bìká "c'est saluer", tùbátìká mù kàbá "nous commençons à partager", kàbá kuèná kùbótè "partager est très bien" ; fuètí kùlúbìká "devoir vous saluer", fuètí bìká "devoir saluer", fuètí bìkì "devoir avoir la possibilité de saluer" (cl. I) ; bué "pouvoir tomber", bìkì "pouvoir saluer", bátìkì "pouvoir commencer", kùtùbìkì "pouvoir nous saluer", nì bìkì "c'est pouvoir saluer", tùbátìká mù kábì "nous commençons à pouvoir partager", kábì kuèná kùbótè "pouvoir partager est très bien" (cl. II).

4.78.3.2. 2e série.

Ces formes caractérisent l'élément final du nom verbal ou du verbe composé, le nom verbal simple ou premier élément d'un composé en fonction d'attribut ou secondaire. La forme canonique (..B(H)-B(B) de la classe II est combinée avec le segment comprenant un radical C(V)V.

Exemples : fuètí buà "devoir tomber", fuètí bìká "devoir saluer", fuètí bàtìká "devoir commencer", fuètí kùlúbìká "devoir vous saluer", kù' kuèná kàbá "ceci est partager", kù' kuèná tò mó kàbá "ceci est bien partager" (cl. I) ; fuètí buè "devoir pouvoir tomber", fuètí buè "devoir pouvoir tomber habituellement/régulièrement", fuètí bìkì "devoir pouvoir saluer", fuètí kùlúbìkì "devoir pouvoir vous saluer", kù' kuèná kábì "ceci est pouvoir partager", kù' kuèná tò mò kábì "ceci est bien pouvoir partager" (cl. II).

4.78.3.3. 3e série.

Ces formes caractérisent l'élément ou les éléments médian(s) d'un verbe ou nom verbal composé comprenant plus de deux termes.

Exemples : fuètí mánà kùlúbìká "devoir finir de vous saluer", fuètí mánà kué' kùlúbìká "devoir finir d'aller vous saluer", fuètí mánà bìká "devoir finir de saluer" (cl. I).

4.79. Classes tonales du pronom personnel.

4.79.1. Formes canoniques.

Les 3 classes tonales de ce système présentent des variantes complémentaires dont la distribution est définie par le nombre de mores de la partie segmentale du mot, la fonction et la place du pronom personnel dans l'énoncé par rapport au prédicat, sa combinaison avec un fonctionnel ou une variante de fonctionnel. Le tableau XII donne l'inventaire et la répartition en six colonnes correspondant à six séries de contextes définissant certaines complémentarités, des formes canoniques identifiées par l'étude de la complémentarité des variantes distinguées par le nombre des registres.

Sauf dans le cas de la classe I, qui comprend des formes pronominales à more préradicale, l'identité du registre préradical des formes canoniques est déduite des combinaisons de pronoms avec les fonctionnels à variantes distinguées par le ton, dont la distribution est définie par le contexte tonal offert par le régi.

CLASSE	1	2	3	4	5	6
I	(B)-BH	(B)-HB	(B)-BH	(B)-HB	(B)-BH	H-FH
II	(B)-(B)H	(H)-B(H)	(B)-(B)H	(B)-B(H)	(B)-(B)H	
III	(B)-BHB	(B)-HHB	(B)-BBH	(B)-BBH	(B)-BBH	

XII. - Classes tonales du pronom personnel.

4.79.2. Distribution des classes.

La distribution des trois classes est définie par la structure phonologique des lexèmes. Elle se présente ainsi :

(1) classe I : formes lexicales V·, CV·, CVV· et CVCV.

Exemples : nàní, nà'/bà'nàní, bà'nà' "qui sg./pl. ?", mènò, mè' "1ère personne (genre 1)", già' "3e personne (genre 1)", bà', guà', mià', etc., "3e personne (genres 2, 3, 4, etc..)".

(2) classe II : formes lexicales CV et CVCV.

Exemples : ngé, ngègié "2e personne (genre 1)".

(3) classe III : formes lexicales V·CV et CVV·CV.

Exemples : bè'tò "1ère personne (genre 2)", bè'nò "2e personne (genre 2)", già'ndì "3e personne (genre 1)", bà'gù, guà'gù, mià'gù, etc., "3e personne (genres 2, 3, 4, etc..)".

4.79.3. Distribution des variantes.

La distribution des six séries de formes canoniques du tableau XII est définie dans les mêmes termes que celle des séries correspondan-

tes du tableau X (classes tonales du substantif).

4.80. Classes tonales du pronom adjectif.

4.80.1. Formes canoniques.

Ce système comprend 8 classes à variantes complémentaires dont la distribution est définie par le nombre de mores de la partie segmentale du mot (classes I, II, III, V), éventuellement en outre par le contexte tonal offert par le mot qui suit (classe IV), ou par le nombre de mores de la partie segmentale du mot et la fonction (classes VI, VII, VIII). Les formes canoniques des classes de ce système sont les suivantes :

- classe I : (B)-B(B..)H
- classe II : (B)-(B)HB
- classe III : (B)-H(H)
- classe IV : (B)-B(B)/H
- classe V : (H)-B

L'inventaire des formes canoniques complémentaires des classes VI, VII et VIII, réparties en séries de distribution définissable par la fonction du pronom adjectif dans l'énoncé, est présenté par le tableau XIII.

CLASSE	1	2	3
VI	(B)-H	(B)-B	(B)-H
VII	(B)-BH	(B)-BH	(H)-BB
VIII	(B)-HBB	(B)-BBH	(B)-HBB

XIII. - Système partiel des classes tonales du pronom adjectif.

4.80.2. Distribution des classes.

La distribution des classes est définie, selon le cas, par l'identité du lexème, par l'identité, la structure phonologique du lexème et la structure du pronom adjectif (simple/composé). Ainsi :

(1) classe I : variantes i·/u·/a· du lexème "démonstratif proche", variante o· du lexème "anaphorique éloigné", mosi "un", o·le "deux", tatu "trois", ta·nu "cinq", sa·mbanu "six" ;

(2) classe II : bote "beau", "bon", kufi "petit", nene "gros", "important", i·ngi "abondant", dans le pronom adjectif simple ; lexèmes "possessifs" a·ni, a·ku, a·ndi, e·to, e·no, a·gu et variantes i·na/u·na/a·na du lexème "anaphorique proche" ;

(3) classe III : bi "mauvais", jie/Jie "minuscule", ke "peu important", ga "récent", la/Da "long", dans le pronom adjectif simple ; gia "quatre", ne· "démonstratif éloigné" ;

(4) classe IV : variantes i/u/a du lexème "démonstratif proche", ina/una/ana du lexème "anaphorique proche", e "interrogatif", variante o du lexème "anaphorique éloigné", a "connectif" ;

(5) classe V : kua "combien de.. ?";

(6) classe VI : bi "mauvais", jie/Jie "minuscule", ke "peu important", ga "récent", la/Da "long", dans le second terme du pronom adjectif qualificatif composé (lexèmes qualificatifs CV et CVV) ;

(7) classe VII : bote "bon", "beau", kufi "petit", nene "gros", "important", dans le second terme du pronom adjectif qualificatif composé (lexèmes qualificatifs CVCV) ;

(8) classe VIII : i·ngi "abondant", dans le second terme du pronom adjectif qualificatif composé (lexème qualificatif V·CV).

4.80.3. Distribution des variantes.

Dans le cas de la classe IV, une variante à registre final haut est attestée dans le premier terme du pronom adjectif composé (formé avec le lexème a "connectif") dont le second terme est un nominal à

partie segmentale sans more préradicale, caractérisé par une variante de classe tonale dont la forme canonique comporte un registre préradical haut, ex. nJó zà mágàtà "les maisons des villages", nJó zá gàtà "les maisons du village".

La distribution des trois séries de formes canoniques du tableau XIII est décrite ci-après.

#### 4.80.3.1. 1ère série.

Ces variantes caractérisent le pronom adjectif qualificatif second terme du composé qualitatif dans sa forme de citation, en fonction de sujet, de régime, de prédicat non régi par un fonctionnel actualisateur, secondaire, autonome.

Exemples : òbàsá guà òlá guèná kù' "une longue flèche est là", guà òlá guèná kù' "la longue ('flèche') est là", òbàsá gù' guà òlá "cette flèche-ci est longue", òbáká guà òlá "j'ai une longue ('flèche')" (cl. VI) ; Cì'má Cià Cìbòté Cìèná kù' "une bonne chose est là", Cià Cìbòté Cìèná kù' "la bonne ('chose') est là", Cì'má Cì' Cià Cìbòté "cette chose-ci est bonne", òbáká Cià Cìbòté "j'ai une bonne ('chose')" (cl. VII) ; bì'má bià bì'ngì bièná kù' "beaucoup de choses sont là", bià bì'ngì bièná kù' "beaucoup ('choses') sont là", bì'má bì' bià bì'ngì "ces choses-ci sont nombreuses", òbáká bià bì'ngì "j'ai beaucoup ('choses')" (cl. VIII).

#### 4.80.3.2. 2e série.

Ces variantes caractérisent le pronom adjectif qualificatif second terme du composé qualitatif régi par le fonctionnel actualisateur nì "essif" ou déterminant un nominal en fonction prédicative.

Exemples : ní guà òlá "c'est long ('flèche')", nì mù'ntú guà òlá "c'est une personne grande" (cl. VI) ; ní Cià Cìbòté "c'est bon ('chose')", nì Cì'má Cià Cìbòté "c'est une bonne chose" (cl. VII) ; ní bià bì'ngì "c'est beaucoup ('choses')", nì bì'má bià bì'ngì "ce sont des choses nombreuses" (cl. VIII).

4.80.3.3. 3e série.

Ces variantes caractérisent le pronom adjectif qualificatif second terme du composé qualitatif en fonction d'attribut.

Exemples : mù'ntù gù' uená guà òlá "cette personne-ci est grande" (cl. VI) ; Cì'má Cièná Cià Cíbòtè "la chose est bonne" (cl. VII); bì'má bièná bià b'ng) "les choses sont nombreuses" (cl. VIII).

III. Segmentation phonique.

4.81. Les monèmes présentés dans l'inventaire ont une forme unique ou des variantes (variantes de monèmes ou d'amalgames de monèmes selon le cas) définissables en termes de phonèmes, en termes de tons, en termes de phonèmes et de tons, et d'autre part les formes non significatives décrites dans ce chapitre sont suparsegmentales.

La combinaison des deux niveaux, niveau segmental et niveau suparsegmental, telle qu'elle ressort de l'étude de la distribution des variantes de monèmes définissables en termes de phonèmes et de tons, de monèmes, amalgames de monèmes, formes non significatives définissables en termes de tons, délimite des segments phoniques qui sont :

(1) des monèmes ou variantes de monèmes (fonctionnels, coordonnateurs, modalité personnelle régime), des éléments de signifiant discontinu de monème (modalité négative), définissables en termes de phonèmes et de tons ;

(2) des signes comptant (a) deux constituants, l'un segmental (lexème) et l'autre suparsegmental (classe tonale), ou (b) une succession de constituants segmentaux (dont un lexème) et un constituant suparsegmental (monème, amalgame de deux monèmes, classe tonale), signes qui définissent les catégories grammaticales du descriptif, du nominal et du verbe.

L'énoncé est formé d'un segment phonique combinant constituant

segmental ou constituants segmentaux successifs et constituant suprasegmental, ou formé d'une succession de segments phoniques dont les uns sont des monèmes, des variantes de monèmes, d'amalgames de monèmes, les autres des signes combinant des constituants des deux niveaux ; ces segments phoniques délimitent par les combinaisons qu'ils attestent ou par leurs combinaisons entre eux, les contextes internes et externes permettant de définir la distribution des formes complémentaires. Ces segments phoniques sont des unités opératoires appelées *note* dans le cadre de cette description. Les mots sont séparés par un intervalle dans la transcription phonologique des énoncés.

CHAPITRE V. - Syntaxe.

5.1. Les monèmes inventoriés sont combinés dans l'énoncé en synthèmes et syntagmes<sup>1</sup>. Aucun monème ne suffit à former un énoncé à lui seul en laadi et la combinaison des monèmes et syntagmes en définit le classement fonctionnel (lexèmes, diverses classes d'affixes et de morphèmes, monèmes et syntagmes indépendants, autonomes, dépendants, formant les catégories descriptive, nominale, verbale de signes). Seront successivement étudiées les combinaisons synthématiques et les combinaisons syntagmatiques, ainsi que la pertinence syntaxique de la position des unités dans l'énoncé.

I. Synthématique.

5.2. Les synthèmes sont formés en laadi par dérivation et par composition.

1. Dérivation.

5.3. Les latitudes combinatoires des affixes délimitent trois systèmes de dérivation : dérivation de la racine, dérivation du radical, dérivation nominale.

5.4. Dérivation de la racine.

Trente affixes sont combinables avec les lexèmes de cette classe seulement.

5.4.1. Fonction.

Cette dérivation est endocentrique, et observée dans le descriptif, le nominal et le verbe ayant une racine pour noyau lexical.

---

<sup>1</sup> Voir A. Martinet, Syntagme et synthème.

Le nouveau signe obtenu par la combinaison d'un affixe donné avec une racine simple ou dérivée désigne un procès qui présente une modification, plus ou moins profonde selon le cas, de celui signifié par le monème ou syntème objet de la dérivation, ex. kùsá "enduire" (monème kus), kùsìsá "faire enduire" (syntème kùsìs), kùsìlá "enduire à.." (syntème kùsìl), kùsà:ká "enduire habituellement" (syntème kusa·k), kùsùká "être enduit" (syntème kùsùk), kùsùká "être essuyé" (syntème kùsùk), kùsùtá "essuyer" (syntème kùsùt), kùsùlìsá "faire essuyer" (syntème kùsùlìs).

#### 5.4.2. Fonctionnement.

L'affixe est suffixé à une racine simple ou dérivée. Aucune racine n'est combinée avec la série complète des affixes du système : les latitudes combinatoires varient selon l'affixe, l'identité du lexème (monème ou syntème dans le cas de dérivation binaire, ternaire, etc.), la catégorie et la structure grammaticale du signe (descriptif, nominal, verbe) dont la racine est le noyau. En fonction du contexte et de son identité, un affixe est commutable avec zéro, avec un ou plusieurs autres affixes, avec zéro et un ou plusieurs autres affixes, ou ne participe à aucune commutation.

##### 5.4.2.1. Commutation de l'affixe.

Le locuteur a la possibilité de choisir entre zéro et un affixe, entre zéro et plusieurs affixes, entre plusieurs affixes, lorsque la racine est le noyau de signes entrant dans des séries nettement définies. Ainsi, l'affixe est opposé à zéro et, simultanément ou non, à un ou plusieurs autres monèmes du système, dans :

(1) le nom verbal non copulatif, simple ou terme final de composé ;

Exemples : kàbá "partager", kàbìsá "faire partager", kàbà:ká "partager habituellement", fuètí kàbá "devoir partager", fuètí kàbìsá

"devoir faire partager", fuètí kàbà`ká "devoir partager habituellement" ; zìbámá "être fermé", "se fermer", zìbìká "fermer", zìbùlá "ouvrir", zìbùká "être ouvert", fuètí zìbámá "devoir être fermé", "devoir se fermer", fuètí zìbìká "devoir fermer", fuètí zìbùlá "devoir ouvrir", fuètí zìbùká "devoir être ouvert" ; zìbùlá "ouvrir", zìbùlísá "faire ouvrir", zìbùlà`ká "ouvrir habituellement" ; lámàl`àlá "se coucher", lámblìk`á "coucher".

(2) le verbe simple non copulatif ;

Exemples : tùkábá "nous partageons", tùkábìsá "nous faisons partager", tùkábà`ká "nous partageons habituellement", tùkàbìlì "nous partageons (récent)", tùkàbìsì "nous faisons partager (id.)", tùkàbì`kí "nous partageons habituellement (id.)" ; tùzìbìká "nous fermons", tùzìbùlá "nous ouvrons", tùzìbìkìlì "nous fermions (récent)", tùzìbùlì "nous ouvrons (id.)".

(3) le descriptif dont le thème, de voix active ou de voix passive, comporte la même racine (monème ou syntème) qu'un nom verbal ;

Exemples : kàbí "partageant", kàbìsì "faisant partager", kàbà`kí "partageant habituellement", kàbù "partagé", kàbùsù "faisant être partagé" ; già̀ngì "s'échauffant", già̀ngìsì "faisant s'échauffer".

(4) le substantif des séries de structure systématiquement définissable dont les termes signifient respectivement "ce/ceux qui accompli(ssen)t actuellement le procès de..", "ce/ceux qui accompli(ssen)t ordinairement le procès de..", "lieu(x), instrument(s) pour accomplir le procès de..", "fait(s) d'accomplir le procès de.." (cf. 5.11.2.1) ;

Exemples : m̀bìngì "ce/ceux qui chasse(nt) actuellement", m̀bìngìsì "ce/ceux qui fait/font chasser actuellement" ; b̀ngì/b̀bìngì "ce/ceux qui chasse(nt) ordinairement", b̀ngìsì/b̀bìngìsì "ce/ceux qui fait/font chasser ordinairement" ; b̀ngùlù/b̀bìngùlù "lieu(x), instrument(s) de chasse", b̀ngùsùlù/b̀bìngùsùlù "lieu(x), instrument(s) pour faire chasser" ; m̀bìngùlù "fait(s) de chasser", m̀bìngùsùlù "fait(s) de faire chasser".

Dans ces contextes, il y a, selon le cas :

(1) choix entre affixe(s) et zéro ; ainsi :

(a) les affixes "causatif actif", "appliatif actif", "habituel", "répétitif" et la succession "transitif-réciproque" servent à la dérivation de la racine simple ou dérivée par un choix entre eux et avec zéro. Ces affixes peuvent d'autre part être combinés simultanément avec la racine, et le syntème comportant l'affixe "causatif actif" ou "appliatif actif" peut subir une nouvelle dérivation à l'aide du même affixe. La dérivation par l'affixe "réciproque" implique l'affixe "transitif" et éventuellement (compatibilité ou incompatibilité sémantique entre la racine et l'affixe "réciproque") l'affixe "causatif actif".

Exemples<sup>1</sup> : bɪká "saluer", bɪkɪsá "faire saluer", bɪkɪlɪá "saluer à..", bɪkàkáká "saluer habituellement", bɪkàngá "saluer régulièrement", bɪkàsáná "se saluer réciproquement", bɪkàsánɪsá "faire se saluer réciproquement", bɪkɪsɪsá "faire faire saluer" ; nuá "boire", nuɪ'sá "faire boire", nuɪ'ná "boire à..", nuàkáká "boire habituellement", nuàngá "boire régulièrement", nuɪsàsáná "se faire boire réciproquement".

(b) certaines racines simples ou dérivées peuvent être l'objet d'une dérivation à l'aide d'affixes divers, autres que les précédents, la présence d'un affixe donné répondant à un choix avec zéro, les affixes précédents et en outre, éventuellement, un ou plusieurs autres affixes dont l'identité varie avec celle du monème ou syntème lexical.

Exemples : bùlɪá "casser", bùlɪkáká "se casser"; fùmbá "courber", fùmbámá "se courber", "être courbé" ; kùsá "enduire", kùsúkáká "être enduit", kùsúkáká "être essuyé", kùsùlɪá "essuyer"; vɪndá "entourer d'un lien", vɪndɪzɪá "bien enrrouler", vɪndùzúkáká "être bien enrroulé", vɪndùzúkáká "bien enrrouler" ; tɛmbɛlɪá "vaciller", tɛmbɛzɛlɪá "bien vaciller".

(2) choix entre affixes; en effet, certaines racines sont

---

<sup>1</sup> Les exemples sont limités aux noms verbaux, étant entendu que la même dérivation est observée dans les autres séries indiquées précédemment.

toujours dérivées, l'affixe attesté ou l'un des affixes successifs attestés (dérivation binaire) répondant à un choix du locuteur entre un nombre d'unités du système qui varie selon l'identité de la racine. Il existe ainsi des paires d'affixes commutables en combinaison avec des racines formant des inventaires plus ou moins étendus, mais aussi des commutations plus complexes, qui sont du reste peu fréquentes :

(a) le choix le plus fréquent est entre les termes des paires "passif"/"appliatif passif", "passif"/"causatif passif", "passif"/"privatif", "inversif passif"/"inversif actif", "statif moyen"/"réversif", "transitif"/"appliatif moyen", "transitif"/"moyen".

Exemples : dèkòkà "être caché", dèkòlá "cacher"; fùlùkà "être plein", fùlùsá "remplir" ; bùfùkà "être enlevé", bùfùnà "enlever" ; zìbùkà "être ouvert", zìbùlá "ouvrir", zìbàmá "être fermé", "se fermer", zìbìkà "fermer" ; zàkàsá "asseoir", zàkàlá "s'asseoir" ; bùlàsá "faire crier", bùlàná "crier".

Comme le montre le cas du lexème zìb, le choix peut porter sur les termes de plusieurs paires d'affixes simultanément, mais cela est plutôt rare (compatibilité ou incompatibilité sémantique).

(b) un choix moins fréquent est offert par les paires "appliatif actif"/"réversif", "appliatif actif"/"causatif actif", "statif moyen"/"causatif actif".

Exemples : l'àmbèlálá "se coucher", l'àmbìlìkà "étendre" ; gìèbèlá "se baigner", gìèbèsá "baigner" ; zìtàmá "être respecté", zìtìsá "respecter".

(c) la dérivation (primaire, binaire, etc.) d'une racine peut impliquer des affixes ou successions d'affixes formant un inventaire qui n'offre un choix entre ses termes qu'en combinaison avec cette racine.

Exemples : kùtàmá "être rassemblé", kùtìkà "ranger", kùtàkàná "s'assembler", kùtàkàsá "assembler", kùtùmùkà "être déplié", kùtùmùná

"déplier" (affixes "statif moyen"/"réversif"/"superlatif"- "moyen"/"superlatif"- "transitif"/"statif"- "inversif passif"/"statif"- "inversif actif").

#### 5.4.2.2. Incommutabilité de l'affixe.

Dans un certain nombre de cas, l'affixe combiné avec une racine ne commute ni avec zéro, ni avec un autre affixe :

(1) affixe "appliatif actif" dans les deux séries de substantifs à structure systématiquement définissable qui signifient respectivement "lieu(x), instrument(s) du procès de..", "fait(s) d'accomplir le procès de.." (cf. 5.11.2.1) ;

(2) affixe "transitif" dans la dérivation par l'affixe "réciproque", ex. zòlòsònó "s'aimer réciproquement" ;

(3) dans les séries de signes précédemment indiquées où la dérivation répond à un choix effectif du locuteur (cf. 5.4.2.1), divers affixes en combinaison avec des racines qui ne sont jamais attestées simples ou qui le sont dans les signes d'autres séries, ex. fùtùmùkà "jaillir", fùtùmùndá "faire jaillir" (cp. lùfùtù "effervescence"), bò'ndèkà "mouiller" (tùbò'ndiá "humidité"), vuèndèbá "se déplacer lentement avec lourdeur";

(4) en dehors des séries de signes précédemment indiquées (cf. 5.4.2.1) la racine simple reste simple, la racine dérivée reste dérivée, sans commutation ni adjonction d'affixe à l'initiative du locuteur, ex. giàmbré "à l'abandon", giàmbrézálá "prostré" (cp. giàmbrézálá "être prostré", giàmbréliká "abandonner"), lùkútákánì/tùkútákánì "assemblée(s)" (cp. kùtákàné "s'assembler", kùtákàsá "assembler").

#### 5.4.3. Economie du système.

##### 5.4.3.1. Structure du syntème.

Une racine dérivée comprend un ou plusieurs affixes. Une dérivation primaire, binaire, ternaire est courante, quelle que soit la commutabilité des affixes en jeu ; une dérivation quaternaire ou quinaire est effectuée à partir d'une racine dérivée binaire ou ternaire dont les affixes répondent à un choix n'impliquant pas zéro ou ne sont pas commutables dans ce contexte, et les seuls affixes à y participer sont les

affixes "causatif actif", "appliatif actif", "habituel", "répétitif" et "(transitif)-réciproque", ex. lènzà|àkàné "s'affaiblir" (cp. lènzà|àkàsá "affaiblir"), lènzà|àkànìsá "faire s'affaiblir", lènzà|àkànàné "s'affaiblir pour..", lènzà|àkànà`ká "s'affaiblir habituellement", lènzà|àkànà`ngá "s'affaiblir régulièrement", lènzà|àkànàsàné "s'affaiblir réciproquement". La combinaison avec une telle racine de plusieurs de ces affixes va rarement au delà de la dérivation quinaire dans l'usage courant, bien que le résultat d'une combinaison impliquant un plus grand nombre d'affixes soit sémantiquement concevable, ex. lènzà|àkànìsà`ká "faire s'affaiblir habituellement", lènzà|àkànàsànisá "faire s'affaiblir réciproquement". La dérivation quaternaire ou quinaire d'une racine simple par combinaison simultanée de ces mêmes affixes n'intervient pas spontanément.

#### 5.4.3.2. Ordre des affixes.

Chaque affixe occupe dans le syntème et par rapport au lexème une certaine position qui correspond à son rang réel, et l'étude des combinaisons d'affixes successifs permet de déterminer leur ordre relatif, c'est-à-dire, leur rang les uns par rapport aux autres dans le système qu'ils forment.

Les affixes de dérivation de la racine forment deux séries quant au rang relatif : la première comprend les affixes autres que "causatif actif", "appliatif actif", "habituel", "répétitif" et "réciproque", la seconde est constituée de ces affixes.

Les affixes de la première série ont un rang relatif inférieur à celui des affixes de la seconde, qu'ils ne suivent jamais dans le syntème, et leur combinaison peut être étudiée selon la méthode préconisée par Nida<sup>1</sup> : un certain rang est ainsi attribué à chacun (cf. tableau XIV), les affixes de même rang relatif étant mutuellement exclusifs et ceux

<sup>1</sup> Morphology, p. 205-207, 8.3.

de rangs relatifs différents étant combinables dans un ordre constant par définition.

Les affixes de la seconde série ont un rang relatif supérieur à celui des affixes de la première, qu'ils ne précèdent jamais dans le syntème, et ils ne s'excluent pas mutuellement - ce qui tendrait à prouver qu'ils sont de rangs relatifs différents -, mais leur ordre, quand ils se succèdent au choix du locuteur, n'est pas indifférent mais est fonction du signifié à exprimer : ainsi, par exemple, kàb̀̀s̀̀l̀̀á "appliquer le procès de faire partager", kàb̀̀l̀̀s̀̀á "provoquer l'application du procès de partager". La succession "transitif"- "réciproque" se comporte comme un affixe unique quand il ne s'agit pas de la dérivation "réciproque" d'une racine déjà dérivée par l'affixe "transitif" : "transitif" ne suivant jamais "réciproque", ni "causatif actif", "appliatif actif", "habituel", "répétitif" en dehors du cas où il entre dans cette combinaison, c'est un affixe de rang relatif inférieur, et le rang qui lui est attribué dans le tableau XIV est déduit des contextes où il n'est pas suivi de l'affixe "réciproque".

#### 5.4.3.3. Productivité.

La dérivation de la racine est productive au degré maximum dans les séries de signes où la commutation des affixes est observée et dans le cas des affixes "causatif actif", "appliatif actif", "habituel", "répétitif", "(transitif-)réciproque" répondant à un choix entre eux et avec zéro. Le syntème est semi-figé dans les mêmes séries quand la présence de l'affixe répond à un choix unique avec zéro, à un choix entre zéro et certains affixes, ou à un choix entre certains affixes seulement, affixes dont l'identité varie avec celle de la racine: il est figé quand l'affixe ne participe à aucune commutation.

Les affixes "habituel", "répétitif" et "réciproque" n'entrent jamais dans des syntèmes figés. Inversement, l'affixe "dynamique" entre dans la formation de syntèmes qui sont toujours figés. Les autres af-

AFFIXES	rang réel						rang relatif inférieur						sup.	(1)	
	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6			
i	X						X								
u	X	X								X					
it	X	X							X						ik ik
is	X	X	X	X	X	X								X	
ik	X	X							X						ai
ing	X						X								
im	X						X								
in	X	X									X				it
il	X	X	X	X	X	X								X	
ub	X						X								
us	X						X								
uk (pas.)	X	X						X							um
uk (inv.)	X	X						X							um
um	X						X								
un	X	X									X				it
ul (ap.)	X	X						X							um
ul (inv.)	X	X						X							um
at	X	X								X					ak
as (int.)	X	X								X					ak
as (tr.)	X	X	X									X			in
az	X						X								
ak	X	X							X						ai
a·k	X	X	X	X	X	X								X	
amb	X						X								
ang	X						X								
a·ng	X	X	X	X	X	X								X	
am	X						X								
an (noy.)	X	X	X								X				at
an (réc.)	X	X	X	X	X	X								X	
al	X	X						X							az

XIV. - Dérivation de la racine.

(1) Affixe de rang relatif le plus élevé rencontré devant l'affixe considéré.

fixes du système participent à une dérivation soit productive, semi-figée ou figée, c'est le cas de "causatif actif" et "appliatif actif", soit semi-figée ou figée, et c'est le cas du reste des affixes.

#### 5.5. Dérivation du radical.

Un seul affixe est combinable avec le radical et uniquement avec le radical.

##### 5.5.1. Fonction.

Cette dérivation est endocentrique : bien qu'elle ne soit pas observée dans le nom verbal et le verbe, elle ne détermine pas l'appartenance du signe contenant le radical dérivé à une catégorie grammaticale particulière.

Le nouveau signe obtenu par préfixation de l'affixe "circonstanciel" à un radical simple désigne un fait d'expérience sémantiquement apparenté avec celui que signifie ce dernier, et qui peut être défini comme participant de sa nature, ex. tatu, lexème "trois", ntatu, syntème "troisièmement" (cf. bî'mà bî'tàtú "trois choses", ntàtú "troisièmement").

##### 5.5.2. Fonctionnement.

Les latitudes combinatoires de l'affixe "circonstanciel" délimitent des séries de radicaux dont certaines ont une structure systématiquement définissable ou sont sémantiquement caractérisables.

###### 5.5.2.1. Dérivation systématique.

Elle est observée dans les radicaux des descriptifs et substantifs des séries suivantes :

(1) descriptifs de signifié "numéral ordinal" formés avec les lexèmes "un", "deux", "trois", "quatre", "cinq" et "six".

Exemples : ntété "premièrement", nJò'té "deuxièmement", ntàtú "troisièmement", niá "quatrièmement", ntà'n' "cinquièmement", nCà'mbànú "sixièmement" (cf. les pronoms adjectifs numéraux).

(2) descriptifs formés avec les deux lexèmes "mâle" et "femelle".

Exemples : muà'nà guà mbàkàlá "fils", "garçon", muà'nà guà nkè'ntó "fille" (cp. bàkàlá/bàbàkàlá "mâle(s)", "mari(s)", òké'ntó/bàké'ntó "femme(s)", "femelle(s)").

(3) substantifs signifiant "fait(s) d'accomplir le procès de.." (inventaire illimité); cf. 5.11.2.1.

Exemples : nkàbùlú "fait(s) de partager", mbàtùkùlú "fait(s) de commencer" (cp. kàbùlú/bìkàbùlú "lieu(x), instrument(s) de partage", bàtùkùlú/bìbàtùkùlú "lieu(x), instrument(s) de commencement").

(4) substantifs "pluriel" s'opposant à des substantifs "singulier" comportant l'affixe de dérivation nominale "élongatif" (en combinaison avec certains lexèmes seulement).

Exemples : nkúnì "morceaux de bois de chauffage", lùkúnì "morceau de bois de chauffage".

#### 5.5.2.2. Dérivation non systématique.

La dérivation non systématique est observée dans les radicaux des descriptifs et nominaux (substantifs, pronoms personnels) qui n'entrent pas dans les séries précédemment identifiées. Le radical faisant l'objet de la dérivation peut ne pas être attesté sous la forme simple dans un autre signe, descriptif ou nominal.

Exemples : Cìmbàlì/bìmbàlì "message(s) urgent(s)" (cp. mbàlì "messenger(s)"); Cìmbíkà/bìmbíkà "singe(s) faisant le guet aux abords de la horde" (cp. bìkà "surveiller"); lùnkùkàmá "bégaiement" (cp. kùkàmá "bégayer"); nCiàbí "rassasié" (cp. Ciàbàlálá "être rassasié"); mbókò, mbò' "ultérieurement"; lùnkòndí/mànkòndí "banane(s)"; ngègié, ngé "toi".

#### 5.5.3. Economie du système.

Formé d'un unique monème, ne touchant pas le radical du nom verbal et du verbe, non attesté dans le pronom adjectif et fonctionnant comme il vient d'être montré, ce système de dérivation est d'une faible productivité. Le radical dérivé est semi-figé (dérivation systématique) ou figé (autres cas).

## 5.6. Dérivation nominale.

Douze affixes sont combinables avec le radical du nom et avec le substantif seulement.

### 5.6.1. Fonction.

Il s'agit d'une dérivation endocentrique : pouvant répondre, simultanément ou non, à un choix avec zéro, combinables d'autre part en une succession de plusieurs termes, les affixes de ce système ne déterminent pas, par leur présence, l'appartenance du signe attestant la dérivation à la catégorie du nom, mais sont propres à la combinaison avec les signes de cette catégorie. Le choix entre affixe(s) et zéro, entre affixes, différencie des faits d'expérience sémantiquement apparentés signifiés par des noms de même série (substantifs) ou de séries distinctes (substantif(s) et nom verbal).

### 5.6.2. Fonctionnement.

Il y a préfixation de l'affixe à un substantif ou au radical nominal. Les combinaisons délimitent des séries systématiques et des séries non systématiques.

#### 5.6.2.1. Dérivation systématique.

(1) les affixes "abstrait", "médiatif" et "socio-catégoriel" alternent au choix du locuteur en combinaison avec les radicaux bakala "mâle" et ke·nto "femelle", dans les substantifs búbàkàlá "virilité", Cìbàkàlá/bìbàkàlá "organe(s) sexuel(s) mâle(s)", bàkàlá/bàbàkàlá "mâle(s)", "mari(s)", et bùké·ntó "féminité", Cìké·ntó/bìké·ntó "organe(s) sexuel(s) féminin(s)", òké·ntó/bàké·ntó "femme(s)", "femelle(s)".

(2) l'affixe "diminutif" est combinable avec tous les substantifs dont le signifié est comptable avec la modification de sens qu'il implique.

(3) l'affixe "générique" est combinable avec tous les substantifs "pluriel" désignant un fait d'expérience du champ sémantique "animé".

(4) Les affixes "médiatif" et "perfectif" sont combinés alternativement, au choix, avec le radical simple formé d'un thème de voix active contenant la racine attestée dans un nom verbal de voix moyenne dans sa forme de citation, dans le substantif (inventaire illimité) signifiant respectivement "ce/ceux qui accompli(ssen)t ordinairement le procès de.." et "ce/ceux qui accompli(ssen)t actuellement le procès de..", ex. b̀nggf/b̀b̀nggf "ce/ceux qui chasse(nt) ordinairement", mb̀nggf "ce/ceux qui chasse(nt) actuellement". Ces substantifs s'opposent au nom verbal de même radical, qui montre la dérivation par l'affixe "nomino-verbal", ex. b̀nggf "chasser activement".

#### 5.6.2.2. Dérivation non systématique.

En dehors des cas précédents, la dérivation nominale implique des radicaux et substantifs ne formant pas d'inventaires systématiquement définissables, combinés avec un affixe répondant à un choix avec (1) zéro, (2) zéro et un ou plusieurs autres affixes, (3) un ou plusieurs autres affixes, l'identité de l'affixe ou des affixes entre lesquels le choix du locuteur est opéré variant avec celle du radical ou du substantif. Tous les affixes participent à ces combinaisons, à l'exception des affixes "diminutif" et "générique".

Exemples : b̀m̀ǹnt̀ú "humanité" (cp. m̀ǹnt̀ú "personne"), b̀C̀ìé̀l̀é̀k̀à "véracité", m̀C̀ìé̀l̀é̀k̀à "les vérités" (cp. C̀ìé̀l̀é̀k̀à "vérité") ; ñ̀l̀á̀|í/b̀à̀l̀á̀|ì "membre(s) de l'ethnie laadi", l̀á̀|ì "langue laadi" ; b̀ú̀'̀m̀à "manière d'être", k̀ú̀'̀m̀à "moment distinct", "lieu distinct", g̀ú̀'̀m̀à "instant", "surface", m̀ú̀'̀m̀à "durée", "intérieur".

#### 5.6.3. Economie.

##### 5.6.3.1. Structure du syntème.

Le syntème comprend de un à trois affixes, mais en réalité la dérivation ternaire n'intervient pas spontanément. Dans le cas de dérivation primaire, l'affixe est l'un quelconque des monèmes de la classe ; dans celui de dérivation binaire ou ternaire, celle-ci combine avec

un syntème dérivé primaire l'affixe "diminutif" ou l'affixe "générique" (le même affixe ne figure pas deux fois dans le syntème), et avec un syntème dérivé binaire par l'un de ces deux affixes, l'autre affixe<sup>1</sup>.

Les affixes "diminutif" et "générique" sont de rang relatif supérieur à celui des autres affixes du système.

#### 5.6.3.2. Productivité.

La dérivation par les affixes "diminutif" et "générique" est productive ; dans les autres cas, les syntèmes où l'affixe répond à un choix avec zéro sont figés, et semi-figés quand le choix porte sur plusieurs affixes.

## 2. Composition.

5.7. La composition est en laadi un procédé de formation de nouveaux signes qui sont d'une part des radicaux composés, d'autre part des descriptifs, noms, pronoms adjectifs, verbes composés. Elle est obtenue par reduplication ou par juxtaposition de radicaux, de signes des catégories descriptive, nominale ; dans tous les cas, elle est endocentrique.

#### 5.8. Composition par reduplication.

Les deux termes du composé sont équipotents et dans un rapport de coordination. Cette composition produit des syntèmes de signifié "superlatif".

##### 5.8.1. Reduplication du radical.

Le radical objet de la reduplication est simple, dérivé, ou combiné avec un genre. Le plus souvent, il n'est pas attesté en dehors du syntème : il s'agit d'une formation figée qui n'implique aucun choix

<sup>1</sup> En fait, plutôt qu'à une dérivation ternaire impliquant nécessairement l'affixe "diminutif", le locuteur recourt à la composition par juxtaposition du substantif muàhà, muà/bàlà, "petitesse(s)" au substantif montrant la dérivation binaire. Cf. 5.9.2.

entre deux possibilités (radical composé opposé à radical simple). Les radicaux composés par reduplication forment un inventaire réduit.

Exemples : gùlùgùlù "très blanc", bùgùlùgùlù "très grande blancheur" ; cùkùcùkù "très blanc" ; pùlùpùlù "très propre" ; vìkìvìkì "très sale" ; lònghìlònghì "très sucré" ; vuèlèvuèlé "très mou" ; fùkìfùkì "très âcre" (cp. lùfúkì "âcreté") ; bìlàbìlà "très encombré" (cp. bìlámá "être encombré") ; CìmPFúsámPFúsà/bìmPFúsámPFúsà "tarière(s)" (cp. fúsá "creuser") ; lùmbè`mbàmbè`mbá/tùmbè`mbàmbè`mbá "papillon(s)" (cp. bè`mbá "palper", "effleurer") ; lùnCáíúnCà "oseille" (cp. nCá "acidité") ; zàlàzàlá "ardeur extrême" (cp. zàlá "ardeur").

#### 5.8.2. Reduplication d'un descriptif et d'un nominal.

La reduplication d'un descriptif, d'un substantif, d'un pronom adjectif qualificatif simple (c'est-à-dire qui n'est pas composé par juxtaposition) produit un descriptif, un substantif, un pronom adjectif qualificatif composé.

Tout descriptif, substantif, pronom adjectif qualificatif dont le signifié s'accommode d'un degré superlatif peut être redoublé au choix du locuteur.

Exemples : fið`tí "peu", fið`tí fið`tí "très peu" ; kèkétè "solidement", kèkétè kèkétè "très solidement" ; bùké "petitesse", bùké bùké "extrême petitesse" ; mà`mbà mì`ngì "trop d'eau", mà`mbà mì`ngì mì`ngì "beaucoup trop d'eau".

Quelques substantifs, qui ne sont pas a priori sémantiquement comparables avec ceux entrant dans la formation productive précédente, sont attestés redoublés dans des substantifs composés qui sont figés.

Exemples : màpá "mouchetures", màpá màpá "mouchetures très serrées" ; hCíá`mà "rayure(s)", hCíá`mà hCíá`mà "rayure(s) très serrées".

#### 5.9. Composition par juxtaposition.

Le signe composé par juxtaposition comprend deux termes, dont

le second peut être lui-même composé. Les deux termes du composé sont entre eux dans un rapport de détermination : le premier est le déterminé, le second le déterminant.

#### 5.9.1. Juxtaposition de radicaux.

Un radical peut être composé par juxtaposition de deux radicaux simples ou dérivés, ou dont l'un est simple et l'autre dérivé. Cette formation est figée : le plus souvent, l'un des radicaux au moins n'est pas attesté en dehors du syntème.

Exemples : lùsà'sàmpá/tùsà'sàmpá "crinière(s)" (cp. sà' "jail-  
lissant", sà'mpá "déborder") ; nCè'nCègó "(le) sourire" (cp. sè', sègó  
"riant") ; nté'ntété "commencement" (cp. tè' "précédant", ntété "premiè-  
rement") ; sákáfú'lù/màsákáfú'lù "poumon(s)" (cp. sákúsá "souffler à l'aide  
d'un soufflet", fù'lú "soufflant") ; lùbùtùgìò'ngó/tùbùtùgìò'ngó "engoule-  
vent(s)" ; mbù'lùnkò'ngó "touraco(s)" ; mbà'kòkó "serpent(s) *naja melano-  
leuca*".

#### 5.9.2. Juxtaposition de nominaux.

Un nominal peut être le premier terme d'un composé par juxtaposition avec (1) un nominal, (2) un descriptif, (3) un verbe, qui en est le second terme.

##### 5.9.2.1. Juxtaposition de substantifs.

La composition par juxtaposition de substantifs est productive dans certains cas, figée dans d'autres. En effet :

(1) un substantif peut être formé par la juxtaposition de deux substantifs dont le premier est choisi dans un inventaire dont les termes sont attestés seulement en cette position dans ce type de syntème, et le second est en principe (restriction d'ordre sémantique) un substantif quelconque (simple ou composé). Il s'agit d'une composition productive.

Le premier terme du composé est l'un des suivants : muàná,

muà/bàlà "petitesse(s)"<sup>1</sup>, muìsì/bìsì "membre(s) de.. (communauté)", múnkuà/bánkuà "individu(s) caractérisé(s) par.. (qualité)", mùngà'/bàngà' "propriétaire(s) de..", tá "Père, Parent paternel, Beau-Père, Homme respectable Untel (nom propre)", má' "Mère, Parent maternel, Belle-Mère, Femme respectable Un(e) tel(le) (nom propre)", giá' "Consanguin aîné, Grand-Père, Grand-Mère Un(e) tel(le) (nom propre)".

Exemples : muàná mù'ntú, muà mù'ntú/bàlà bà'ntú "petite(s) personne(s)", muàná mù'nguá, muà mù'nguá/bàlà mù'nguá "petite(s) quantité(s) de sel", muàná mà'mbà, muà mà'mbà/bàlà mà'mbà "petite(s) quantité(s) d'eau"; muìsì gàtà/bìsì gàtà "habitant(s) du village", muìsì muá gàtà/bìsì muá gàtà "habitant(s) du petit village" ; múnkuà mià'ngù/bánkuà mià'ngù "personne(s) méchante(s)" ; mùngà' ñtòtò/bàngà' ñtòtò "propriétaire(s) du sol" ; tá máìòngà "Père, Parent paternel, Beau-Père, Monsieur Malonga" ; má' máìòngà "Mère, Parent maternel, Belle-Mère, Madame Malonga"; giá' máìòngà "Consanguin aîné, Grand-Père, Grand-Mère Malonga"<sup>2</sup> .

(2) un substantif peut être formé par la juxtaposition de deux substantifs dont aucun n'est commutable avec un autre substantif dans le syntème. Dans les exemples recueillis, seul le substantif second terme du composé est attesté en dehors du syntème. Ces syntèmes sont figés.

Exemples : mbuà mò'giò "quiétude" (cp. buá "apaiser", mò'giò "souffle vital") ; nkókò túvì "bousier(s)" (cp. kòkò "ramassant", túvì "excréments") ; Cìnkóká mpùkù/bìnkóká mpùkù "traîne-misère" (cp. kòkà "ramasser", mpùkù "rat(s)"); Cìmbùlìká máìè'ngé/bìmbùlìká máìè'ngé "luciole(s)" (cp. bùlìká "éclater", máìè'ngé "étincelles").

<sup>1</sup> Dans le composé formé avec ce substantif, les deux termes sont de même nombre ou bien le premier est "singulier" ou "pluriel" et le second offre un contexte de neutralisation de l'opposition "singulier"/"pluriel". Dans les autres cas, il n'y a pas de rapport entre le nombre du premier et du second terme.

<sup>2</sup> Dans les composés "appellatifs", le second terme (nom propre) est généralement un substantif mais peut être un nominal d'une autre série, un descriptif, un verbe.

### 5.9.2.2. Juxtaposition de noms verbaux.

Le nom verbal composé est formé par la juxtaposition de deux noms verbaux dont le premier est choisi dans un inventaire dont certains termes ne sont attestés que dans ce type de contexte et en cette position, et le second est un nom verbal quelconque (simple ou composé). Le verbe composé est formé par la combinaison des modalités verbales avec le premier terme.

Le premier terme du composé nomino-verbal est choisi parmi les noms verbaux suivants :

(1) attestés dans le composé seulement : fuètí "devoir", vùtú "accomplir de nouveau", tá, tà', tà'má "être en train de", tòkó "accomplir d'abord", tòmó "bien accomplir", Cí "avoir déjà accompli", kètí "être sur le point de", lòmbó "ne pas accomplir".

Exemples : fuètí kàbá "devoir partager", vùtú kàbá "partager de nouveau", tá kàbá, tà' kàbá, tà'má kàbá "être en train de partager", tòkó kàbá "partager d'abord", Cí kàbá "avoir déjà partagé", kètí kàbá "être sur le point de partager", lòmbó kàbá "ne pas partager"; tuàtó mó kàbá "nous avons bien partagé", tuàtómò nó kàbá "nous avons bien partagé (récent)".

(2) également attestés en dehors du composé : vùlú "accomplir avec excès" (cf. vùlú "être supérieur"), kùlú "accomplir intégralement" (cf. kùlú "être grand"), gièkà "être dans le procès de" (cf. gièkà "être durablement"), gièndá "aller accomplir", "se préparer à" (cf. gièndá "aller"), gízà "venir accomplir" (cf. gízà "venir"), màná "finir de" (cf. màná "finir (tr.)"), et aussi sá "être en train d'accomplir" (cf. sá "faire"), guá "finir de" (cf. guá "finir (intr.)"), dans le verbe composé de temps passé.

Exemples : vùlú zò'nzá "trop parler", kùlú zò'nzá "parler d'abondance", gièkà zò'nzá "être dans le procès de parler", kuè' kàbá "aller partager", "se préparer à partager", gízà kàbá "venir partager", màná kàbá "finir de partager" ; tuèkà zò'nzá "nous sommes dans le procès de

parler", tuèlì zò'nzá "nous étions dans le procès de parler" ; túsìlì kàbá "nous étions en train de partager", tùgùlìlì kàbá "nous finissions de partager".

Le premier terme du composé étant choisi dans l'inventaire ci-dessus, le second terme est un nom verbal simple ou composé par le même procédé, avec juxtaposition successive éventuelle de noms verbaux dénotant une composition en chaîne.

Exemples : vútú kàbá "partager de nouveau", kuè' vútú kàbá "aller partager de nouveau", fuètì kué' vútú kàbá "devoir aller partager de nouveau".

Ces exemples comprennent en effet :

1er terme	2ème terme
vútú	kàbá
kué'	vútú kàbá
fuètì	kué' vútú kàbá

La juxtaposition de plus de quatre noms verbaux n'a pas été observée, mais la possibilité n'en est pas exclue car ce procédé de composition, qui permet de définir des aspects multiples de la réalisation du procès, est très productif.

#### 5.9.2.3. Juxtaposition d'un pronom adjectif.

Un pronom adjectif qualificatif composé est formé par la juxtaposition d'un pronom adjectif qualificatif "connectif", qui n'est attesté que comme premier terme de composé, et d'un signe qui est :

(1) un descriptif d'un inventaire fini,

(a) attesté également en dehors de ce syntème : fiò'tí "peu", mpà "récemment", ntété "premièrement", nJò'lé "deuxièmement", ntàtú "troisièmement", niá "quatrièmement", ntà'nú "cinquièmement", nCà'mbànú "sixièmement", ex. mù'ntú guà fiò'tí "petite personne", mù'ntú guà fiò'tí fiò'tí "toute petite personne", mù'ntú guà ntété "première personne" ;

(b) attesté dans ce syntème seulement : kàbá, kà' "autre", tò'ná "nouveau", mbèkèlé "nain", nkà'ká "entier", ngàná "autrui",

mbàkàlá "masculin", "mâle", nkè'ntó "féminin", "femelle", ex. mù'ntú guà kàkà, mù'ntú guà kà' "autre personne", mù'ntú guà mbèkèlé "personne naine", ntí guà nkàkà "arbre entier", Cì'nzú Cì' nganá "chose d'autrui", mbuá giá mbàkàlá "chien mâle".

(2) un nom quelconque, simple ou composé, ex. mbuá giá mù'ntú "chien de la personne", Cì'nzú Cì' ñtòtò "pot de/en terre", nJó giá mu'sí gàtà "maison du villageois", màbà'nzá má kuè'lá "l'idée de se marier".

(3) un pronom personnel, ex. mbuá giá mènó "mon chien", mbuá giá nàní "le chien de qui?".

(4) un pronom adjectif quelconque, y compris un pronom adjectif qualificatif de même structure, ex. mbuá giá guò' "le chien de celle-là en question ("personne")", mbuá giá guá gàtà "le chien de celle ("personne") du village". Deux cas intéressants sont relevés dans cette série de composés :

(a) le premier est illustré par le rapprochement entre Cì'nzú Cì' bàtátú "le pot des trois", référant par exemple à Cì'nzú Cì' bà'ntú bàtátú "le pot des trois personnes", et d'autre part Cì'nzú Cì' bitátú "le pot des trois", qui peut référer par exemple à Cì'nzú Cì' bíbùsì bitátú "le pot des trois soeurs", mais aussi à Cì'nzú Cì' bí'nzú bitátú "le pot de trois pots", c'est-à-dire "le troisième pot" dans une série de faits d'expérience "pots" ne comportant que trois unités ;

(b) le composé dont le second terme est un pronom adjectif qualificatif référant au même fait d'expérience que le premier terme est un pronom adjectif qualificatif signifiant la possession d'une qualité de degré moyen, par opposition au pronom adjectif qualificatif qui lui est substituable et signifie une qualité de degré supérieur, ex. mù'ntú guà ñnéné "personne importante", mais mù'ntú ñnéné "personne très importante", "personne trop importante".

(5) un verbe, ex. bù'nà buá kátè'lé "ainsi qu'il disait jadis".

## II. Syntagmatique.

5.10. Seront successivement étudiées dans cette section la combinabilité des morphèmes de la classe des modalités et de la classe des fonctionnels, la combinabilité des lexèmes de la classe des bases (monèmes et synthèmes), la combinabilité des syntagmes formés par les combinaisons des modalités et fonctionnels (syntaxe des fonctions).

### 1. Morphèmes.

5.11. Modalité de voix.

La modalité de voix est obligatoirement combinée avec la racine par suffixation. Nous appelons *thème* le syntagme *racine-modalité de voix* qui, concurremment avec la classe lexicale des bases, est attesté comme radical du descriptif, du nominal et du verbe. La combinabilité des quatre monèmes de ce système varie dans chacune de ces catégories de signes.

#### 5.11.1. Thème descriptif.

La modalité de voix active et la modalité de voix passive alternent, au choix du locuteur, dans la formation du thème de descriptifs à radical simple :

(1) d'inventaire illimité, en combinaison avec la racine, simple ou dérivée, attestée dans le nom verbal de voix moyenne dans sa forme de citation, ex. kàbí "partageant", kàbú "partagé" (cp. kàbá "partager"), bètámí "se baissant", bètámú "baissé" (bètámá "se baisser", "être baissé"), bàlùkí "se renversant", bàlùkú "renversé" (bàlùká "se renverser"), bàlùlí "renversant", bàlùlú "renversé" (bàlùlá "renverser"), kùtùmùkí "déplié (par un agent extérieur)", kùtùmùkú "déplié (état)" (kùtùmùká "être déplié") ;

(2) d'inventaire limité, en combinaison avec une racine simple qui est le lexème attesté dérivé (synthème figé ou semi-figé) dans un nom verbal de voix moyenne dans sa forme de citation, sans qu'il y ait cependant correspondance systématique entre une série de descriptifs de cette structure et la série des noms verbaux ainsi définissables, ex. gàzí "dévorant", gàzú "dévoré" (cp. gàzámá "dévorer").

En dehors de ces cas, le thème est figé : il n'y a pas d'alternance de modalités de voix et l'identité de la modalité unique combinée avec le lexème dépend de l'identité de celui-ci. Deux séries de descriptifs à thème figé peuvent être distinguées en fonction de la combinabilité de la racine qu'ils attestent :

(1) un descriptif de radical simple montre un thème de voix passive qui comprend la racine simple ou dérivée attestée dans un nom verbal de voix passive dans sa forme de citation, ex. kò'ndó "insuffisant" (cp. kò'ndó "être insuffisant"), kò'ló "ivre" (kò'ló "être ivre"), giúkùnú "habitué" (giúkùnú "être habitué") ;

(2) des descriptifs de radical simple ou dérivé comportent un thème formé par la combinaison d'une racine simple ou dérivée et d'une modalité de voix dont l'identité varie avec celle de la racine, sans correspondance systématique avec la forme du thème nomino-verbal, ex. là'mbí "se baissant" (cp. là'mbámá "se baisser"), bà'lú "renversé", "se renversant" (bà'lùlá "renverser", bà'lùká "se renverser"), nCiábí "rassasié" (Ciábàlàlá "être rassasié"), fiò'tí "peu" (fiò'tèsá "diminuer (tr.)", kuèngé "grignotant" (kuèngèná "grignoter"), giámhá "à l'abandon" (giámhálàlá "être abandonné"), giámházálà "prostré" (giámházálá "être prostré"), zè'zé "desserré" (zè'zá "desserrer").

#### 5.11.2. Thème nominal.

Le substantif est, avec le nom verbal, le seul nominal à avoir le thème comme radical, concurrentement avec la base. Le thème nomino-verbal sera étudié séparément, car montrant des combinaisons particulières.

La modalité de voix attestée dans le thème d'un substantif

y est incommutable avec une autre unité du système. La combinabilité des morphèmes de cette classe définit des séries de thèmes dont les unes sont systématiques et les autres ne le sont pas.

5.11.2.1. Séries systématiques.

(1) la racine simple ou dérivée attestée dans le nom verbal de voix moyenne dans sa forme de citation est combinée avec la modalité de voix active dans la formation du thème de substantifs d'inventaire illimité signifiant "ce/ceux qui accompli(ssen)t actuellement le procès de..".

Exemples : òbìngí "ce/ceux qui chasse(nt) actuellement" (cp. b̀̀ngá "chasser"), òzìb̀̀kí "ce/ceux qui ferme(nt) actuellement" (zìb̀̀ká "fermer").

(2) La racine simple ou dérivée attestée dans le nom verbal défini comme ci-dessus est combinée avec la modalité de voix active dans la formation du thème de substantifs d'inventaire illimité signifiant "ce/ceux qui accompli(ssen)t ordinairement le procès de..".

Exemples : b̀̀ngí/b̀̀b̀̀ngí "ce/ceux qui chasse(nt) ordinairement", zìb̀̀kí/b̀̀zìb̀̀kí "ce/ceux qui ferme(nt) ordinairement".

(3) La racine simple ou dérivée attestée dans un nom verbal de voix moyenne ou passive dans sa forme de citation est combinée, dérivée par l'affixe "appliatif actif" de rang réel le plus élevé dans le syntème, avec la modalité de voix passive dans la formation du thème de substantif d'inventaire illimité signifiant "lieu(x), instrument(s) d'accomplissement du procès de..".

Exemples : b̀̀ngùlù/b̀̀b̀̀ngùlù "lieu(x), instrument(s) de chasse", zìb̀̀kùlù/b̀̀zìb̀̀kùlù "lieu(x), instrument (s) de fermeture", kòlòlò/b̀̀kòlòlò "lieu(x), instrument(s) d'enivrement" (kòlò "être ivre").

(4) La racine simple ou dérivée attestée dans le nom verbal défini comme ci-dessus est combinée, dérivée par l'affixe "appliatif actif" comme dans le cas précédent, avec la modalité de voix passive

dans la formation du thème de substantifs d'inventaire illimité à radical dérivé signifiant "fait(s) d'accomplir le procès de..".

Exemples : mbìngùlú "fait(s) de chasser", nJìbùkùlú "fait(s) de fermer", nkòlòlò "fait(s) d'être ivre".

#### 5.11.2.2. Séries non systématiques.

Des substantifs de radical simple ou dérivé comportent un thème formé d'une racine simple ou dérivée et d'une modalité de voix dont l'identité varie avec celle de la racine, la combinaison ne délimitant aucun inventaire systématiquement définissable.

Exemples : bûtì/bìbûtì "nouvelle(s) accouchée(s)" (cp. bûtá "produire"), mbútànì "parent(s) paternel(s)" ; màCfínù "danse" (Cìná "danser"), mbútù "progéniture(s)" ; gièngèsé/bìgièngèsé "tamis sg./pl." (gièngèsá "tamiser") ; ñfú'mbà "roue(s)", "cercle(s)" (fù'mbá "courber"), Cìmbú'mbà/bìmbú'mbà "butte(s) de culture" (bù'mbá "cultiver en buttes"), ìnkùkámá "bégaiement" (kùkámá "bégayer").

#### 5.11.3. Thème nomino-verbal.

La combinabilité des modalités de voix dans la formation du thème sera étudiée successivement dans le nom verbal et dans le verbe.

##### 5.11.3.1. Le thème du nom verbal.

La modalité de voix attestée dans le thème d'un nom verbal y est soit commutable, soit incommutable avec un autre morphème de la classe :

(1) un nombre illimité de racines simples ou dérivées est ordinairement combiné avec la modalité de voix moyenne dans la forme de citation du nom verbal (simple ou élément final de composé), cette modalité étant, à la demande, commutable avec au moins l'un des autres morphèmes de la classe (limitation éventuelle du choix due au signifié du lexème) ; la même commutabilité est observée dans le thème du nom verbal entrant dans un énoncé.

Exemples : tùtómó bìká "nous sa'uons bien", tùtómó bìkí "nous saluons activement bien", tùtómó bìkì "nous pouvons bien saluer", tùtómó

bìkú "nous sommes bien salués", mais tùtómó cùguá "nous avons beaucoup d'idées noires", tùtómó cùguí "nous avons activement beaucoup d'idées noires", tùtómò cùgù "nous pouvons avoir beaucoup d'idées noires".

(2) en revanche,

(a) un nombre limité de racines simples ou dérivées est toujours combiné avec la modalité de voix passive dans le thème du nom verbal.

Exemples : kòlò "être ivre", kò'ndó "être insuffisant", zòlòsò-nó "s'aimer réciproquement", giùkùnú "être habitué", giùkùsú "s'habituer".

(b) le thème du nom verbal premier élément de composé comprend, la combinaison étant déterminée par l'identité du lexème, la voix moyenne ou la voix passive, ou bien constitue un contexte de neutralisation de l'opposition entre les morphèmes de cette classe ("aller", "être durablement").

Exemples : tò mó kàbá "bien partager" (cp. tò má "être bien"), mà ná kàbá "finir de partager" (mà ná "finir"), kué' kàbá "aller partager" (gièndá "aller").

#### 5.11.3.2. Le thème du verbe.

La modalité de voix est soit commutable, soit incommutable avec un autre morphème de la classe :

(1) dans le verbe simple comportant la racine, simple ou dérivée, attestée dans un nom verbal de voix moyenne dans sa forme de citation, le thème est constitué par la combinaison, au choix, avec cette racine,

(a) au temps zéro, de l'une des modalités de voix entre lesquelles le locuteur choisit dans le nom verbal correspondant, ex. túbíká "nous saluons", túbíkí "nous saluons activement", túbíkí "nous pouvons saluer", túbíkú "nous sommes salués", túcúguá "nous avons des idées noires", túcúguí "nous avons activement des idées noires", túcúguí "nous pouvons avoir des idées noires" ;

(b) au temps passé, de l'une des modalités de voix active ou passive dans la plupart des cas (restriction éventuelle à une seule voix en raison du signifié du lexème, neutralisation de l'opposition entre morphèmes de la classe), ex. túbìkìlìf "nous saluions (récent)", túbìkùlú "nous étions salués (id.)", túbìkì'kí "nous saluions habituellement (id.)", túbìkù'kú "nous étions salués habituellement (id.)" ;

(2) en revanche :

(a) dans le verbe simple comportant la racine simple ou dérivée attestée dans un nom verbal de voix passive dans sa forme de citation, le thème est constitué par la combinaison avec cette racine de la seule modalité de voix passive, ex. túkó'ó "nous sommes ivres", túkò'ò'ò "nous étions ivres (récent)".

(b) dans le verbe simple comportant une racine simple ou dérivée attestée dans un nom verbal qui présente ordinairement, dans sa forme de citation, un thème de voix moyenne répondant à un choix excluant la voix passive (incompatibilité sémantique), le thème montre au temps passé une combinaison avec la modalité de voix active seulement.

Exemples : túcùgù'lìf "nous avions des idées noires (récent)", tùCì'nìf "nous dansions (id.)", kùnòkèné "il pleuvait (id.)".

(c) dans le verbe de temps passé comprenant les lexèmes "aller", "rester", "dire", "piquer", "payer une redevance", "provoquer un événement", "cueillir", il y a neutralisation de l'opposition entre les modalités de voix active et passive.

Exemples : tuè'è'è "nous allions", túbè'è'è "nous restions (récent)", tútè'è'è "nous disions (id.)", "nous piquions (id.)", "nous payions une redevance (id.)", "nous provoquions (id)", tùC'è'è'è "nous cueillions (id.)".

(d) le premier terme du verbe composé comprend un radical qui est soit un thème, soit une base. Le thème comporte, la combinaison étant déterminée par l'identité du lexème :

1° - au temps zéro, la modalité de voix moyenne ou la modalité de voix passive ;

2°- au temps passé, la modalité de voix active ou la modalité de voix passive, la première étant substituée à la modalité de voix moyenne du temps zéro et le thème de voix passive au temps zéro restant de voix passive au temps passé ;

il représente en outre, dans le cas des lexèmes "aller" et "être durablement", le contexte de neutralisation de l'opposition entre les morphèmes de cette classe.

Exemples : tùmáná kàbá "nous finissons de partager", tùmèní kàbá "nous finissions de partager (récent)" ; tùtómó kàbá "nous partageons bien", tùtòmónó kàbá "nous partagions bien (récent)" ; tuè' kàbá "nous allons partager", tuèlé kàbá "nous allions partager" ; tuèká kàbá "nous sommes dans le procès de partager", tuèí kàbá "nous étions dans le procès de partager".

#### 5.12. Modalité personnelle sujet.

Un monème de cette classe entre obligatoirement dans la formation du verbe, par combinaison avec un nom verbal (simple ou premier terme de composé) auquel il est préfixé. Le choix du monème est libre en fonction du message à communiquer: il y a concordance entre la "personne" signifiée par la modalité et celle signifiée par le pronom personnel ou correspondant au nom, pronom adjectif, indiquant le fait d'expérience spécifique, connu par la situation ou le contexte, qui est le participant, actif ou passif, du procès. La modalité forme avec ce nominal le groupe sujet, dont elle est le terme obligatoire.

Exemples : (mèno) ñíkábá "(moi) je partage", (bè'tó) tùkábá "(nous) nous partageons", (ngègié) kábá "(toi) tu partages", (bè'nó) ìúkábá "(vous) vous partagez", (mù'ntù) kàkábá "(la personne) elle partage", (già'ndí) kàkábá "(lui/elle) il/elle partage", (bà'ntù) bàkábá "(les personnes) elles partagent", (bànJúzí) bàkábá "(le second jumeau) il partage", (bà'gú) bàkábá "(eux/elles/lui/elle) ils/elles/il/elle partage(nt)".

5.13. Modalité personnelle régime.

La modalité personnelle régime est une expansion du nom verbal et du verbe non copulatifs signifiant un procès susceptible d'être orienté en direction d'un participant qui en est l'objet ou le bénéficiaire, direct ou indirect. Le choix du monème dans la classe est libre en fonction du message à communiquer, ce procédé d'expression du rapport en question une fois choisi par le locuteur (choix entre l'emploi de la modalité et celui d'un nominal en fonction de régime) : il y a concordance entre la "personne" signifiée par la modalité et celle signifiée par le pronom personnel ou correspondant au nom, pronom adjectif indiquant le fait d'expérience spécifique, connu par la situation ou le contexte, qui est le participant régime du procès ; la modalité forme avec ce nominal un groupe régime dont elle peut être le seul terme exprimé.

Les modalités "1ère personne" et "2e personne" précèdent le thème, la modalité "3e personne" peut soit précéder le thème, soit précéder le nom verbal et le verbe, soit suivre le nom verbal et le verbe, sa place n'étant pas pertinente.

De x monèmes de la classe peuvent être combinés simultanément avec un nom verbal ou un verbe, indiquant un double rapport régime, direct ou indirect; cette combinaison est observée lorsque l'un des régimes est de 1ère ou de 2e personne et l'autre de 3e personne, ou lorsque les deux régimes sont de 3e personne ; dans les autres cas, l'un des régimes est représenté par un nominal.

Exemples :: (bè'nó) tükùlùbíká "(vous) nous vous saluons", (bà'ntù) tükùbàbíká "(les personnes) nous les saluons", (bànJúzí) tükùtábíká "(le second jumeau) nous le saluons", (bà'gú) tükùbàbíká "(eux/elles/lui/elle) nous les/le/la saluons", (mà'làvù) tuàkóìòlò mò "(le vin de palme) nous nous en sommes enivrés" ; tükùbàgá'ná bì'mà "nous leur ("personnes") donnons les choses", tükùbàgá'ná biò "nous les ("choses") leur ("personnes") donnons", tùfuétì bià kù'ágà'ná "nous devons les ("choses") leur ("personnes") donner" ; bàkùgá'ná ménò "on te donne à

moi" ou "on me donne à toi", bākùngá'né ngé, mêmes sens.

5.14. Modalité relative.

La modalité relative est une expansion du verbe. Dans le syntagme verbal, elle précède la modalité personnelle sujet.

Ce monème offre un choix unique avec zéro. Il marque le rapport relatif indirect du procès avec un participant, connu par la situation ou le contexte, signifié par un nominal. La modalité relative forme avec ce nominal le groupe relatif, dont elle est le terme obligatoire.

Exemples : (bì'má) bìtúkùbàgá'né "(les choses) que nous leur ("personnes") donnons", (bù'nà) bùtuèná kù' "(ainsi) que nous sommes là".

5.15. Modalité de temps.

Le monème unique constituant cette classe répond, dans la formation du verbe, à un choix avec zéro distinguant le procès de temps passé (marqué) du procès de temps zéro (non marqué), en combinaison post-lexicale avec un thème (thème du verbe simple ou du premier terme du verbe composé) de voix active, de voix passive, ou offrant un contexte de neutralisation de l'opposition entre ces voix.

Exemples : tùkàbìíí "nous partageons (récent)", tùkàbùlú "nous étions partagés (id.)" (cp. tùkábá "nous partageons", tùkábí "nous partageons activement", tùkábí "nous pouvons partager", tùkábú "nous sommes partagés") ; tùkòlòlò "nous étions ivres (récent)" (tùkóló "nous sommes ivres") ; tùlòmbòlò kàbá "nous ne partageons pas (récent)" (tùlòmbó kàbá "nous ne partageons pas"), tùmèní kàbá "nous finissons de partager (id.)" (tùmáná kàbá "nous finissons de partager") ; tuèlé kàbá "nous allons partager", "nous étions sur le point de partager" (tuè' kàbá "nous allons partager", "nous sommes sur le point de partager") ; tuèí kàbá "nous étions dans le procès de partager" (tuèká kàbá "nous sommes dans le procès de partager").

5.16. Modalité d'aspect du temps.

Le locuteur choisit entre les quatre monèmes de la classe dans la formation du verbe de temps passé et mode indicatif (combinaison avec le verbe simple et le premier terme du composé). Dans le cas où le verbe de temps passé est d'un mode autre que l'indicatif, il y a neutralisation de l'opposition entre ces monèmes.

Exemples : túkàbíí "nous partageons (récent)", túkàbíí "nous partageons (éloigné)", túkàbíì "nous partageons (indéfini)", túkàbíì "nous partageons (défini)", mais túkàbíí "nous partageons longuement", túkàbíì "nous partageons réellement".

5.17. Modalité d'aspect du procès.

Le monème unique constituant cette classe répond à un choix avec zéro qui distingue le procès en cours (non marqué) du procès parvenu à son terme (marqué) au moment considéré, en combinaison avec le verbe (verbe simple, premier terme de composé) signifiant un procès susceptible de comporter un aspect accompli. Cette modalité suit immédiatement la modalité personnelle sujet dans le syntagme.

Exemples : tuákábá "nous avons partagé" (túkábá "nous partageons"), tuákàbíí "nous avons partagé (récent)" (túkàbíí "nous partageons (id.)") ; tuàgié' kábá "nous sommes allés partager" (tuè' kábá "nous allons partager") ; mais tútá kábá "nous sommes en train de partager", tuèká kábá "nous sommes dans le procès de partager", tuená kù' "nous sommes là".

5.18. Modalité de mode.

Cette classe participe obligatoirement à la formation du verbe (combinaison avec le verbe simple, le premier terme du composé). Le locuteur a le choix entre les cinq monèmes de la classe dans tous les cas sauf un : le verbe comprenant la modalité relative et dont le nominal sujet est postposé est en effet toujours combiné avec le mode relatif.

Exemples : túkábá "nous partageons", túkàbà "que nous partageons", túkábà "nous partageons longuement", túkàbà "nous partageons réellement", túkábá "nous qui partageons" ; tùfuètì kùlúbìká "nous devons vous saluer", tùfuètì kùlúbìká "que nous devons vous saluer", tùfuètì kùlúbìká "nous devons vous saluer longuement", tùfuètì kùlúbìká "nous devons réellement vous saluer", tùfuètì kùlúbìká "nous qui devons vous saluer" ; mbìzì zàmóná òbìngí "les animaux qui ont vu le chasseur" ou "les animaux qu'a vus le chasseur" (cp. mbìzì zìguàmóná "les animaux qu'il ("chasseur") a vus").

#### 5.19. Modalité négative.

La modalité négative répond à un choix avec zéro comme déterminant du prédicat, à l'exclusion du prédicat énumératif (actualisateur è) et du prédicat comportant un lexème négatif (descriptifs kà'nì, pélé "négativement", nom verbal tòmbo "ne pas accomplir le procès de..", premier terme de composé). Elle est placée entre le sujet et l'attribut dans le prédicat attributif non copulatif et précède le prédicat dans les autres cas.

Exemples : kà túkábá kò "nous ne partageons pas", kà nì mènó kò "ce n'est pas moi", mù'ntù gù' kà tà'tà lià'nì kó "cette personne-ci n'est pas mon père".

#### 5.20. Modalité de nombre.

La modalité de nombre entre dans la formation du nom et du pronom personnel par préfixation de deux monèmes alternants à un radical simple ou à un radical dérivé, ou, dans certains cas définis par l'identité du lexème ou l'identité du substantif, par préfixation de l'un des monèmes à un radical simple et de l'autre monème à un radical dérivé comprenant le même thème ou la même base. Des substantifs, le pronom personnel "3e personne", le nom verbal sont des contextes de neutralisation de l'opposition entre les deux monèmes de la classe : la

neutralisation est définie par l'identité des substantifs et du pronom personnel, par la catégorie fonctionnelle dans le cas du nom verbal.

Exemples : ñké'ntó/bàké'ntó "femme/femmes", lùnguénìà/tùnguénìà "caméléon/caméléons", lùkúnì/nkúnì "morceau/morceaux de bois de chauffage", ngègié, ngé/bè'tò "2e personne sg./pl." ; mais mù'ngwá "sel", mà'mbà "eau", mià'ngù "méchanceté", bù'mà "manière d'être", gù'mà "sur-face", "instant", bà'gù, guà'gù, mià'gù, etc., "3e personne".

La combinaison au choix de l'un ou l'autre monème avec le même radical caractérise quelques séries systématiquement définissables de substantifs (séries d'inventaires illimités). Ce sont :

(1) les substantifs signifiant "ce/ceux qui accompli(ssen)t actuellement le procès de..", ex. òbìngí/òbìngí "ce/ceux qui chasse(nt) actuellement" ;

(2) les substantifs signifiant "ce/ceux qui accompli(ssen)t ordinairement le procès de..", ex. bìngí/bìbìngí "ce/ceux qui chasse(nt) ordinairement" ;

(3) les substantifs signifiant "lieu(x), instrument(s) pour accomplir le procès de..", ex. bìngùlú/bìbìngùlú "lieu(x), instrument(s) de chasse" ;

(4) les substantifs signifiant "fait(s) d'accomplir le procès de..", ex. mbìngùlú/mbìngùlú "fait(s) de chasser" (cf. 5.11.2.1).

En dehors de ces cas, l'alternance "singulier/"pluriel" caractérise des substantifs de structure quelconque qui ne forment pas de séries sémantiquement définissables.

## 5.21. Actualisateurs.

### 5.21.1. "Enumératif".

Ce morphème est combinable avec :

(1) le pronom adjectif qualitatif "démonstratif proche" et "démonstratif éloigné", "anaphorique proche" et "anaphorique éloigné",

ex. è m̀ "les voici (genre 4) :", è m̀nà "ce sont ceux-ci en question (id.)" ;

(2) le pronom personnel absolu, déterminé par l'un des pronoms adjectifs qualitatifs ci-dessus, ex. è miá' m̀ "ce sont ceux que voici (genre 4) :" ;

(3) le descriptif tí "explicitement", "ainsi", ex. è tí "c'est ainsi : ".

Il précède immédiatement le régi.

#### 5.21.2. "Essif".

Ce morphème est combinable avec :

(1) un descriptif de la série des signes de cette catégorie qui peuvent être régis par le fonctionnel nà "avec" (cf. 5.22.3) ou qui sont attestés autonomes (cf. 5.26.1), ex. ní kèkètè "c'est solide", ní mbókò "c'est ultérieurement" ;

(2) un nominal, ex. ǹ ruà'nà "c'est un enfant", ǹ m̀nó "c'est moi", mù'ntù gù' ní guà h̀néné "cette personne-ci est effectivement importante" ;

(3) un syntagme formé d'un nominal régi par les fonctionnels de la classe des prépositions, ex. ní nà m̀nó "c'est avec moi", ní mù mbà'ngàlá "c'est avec un bâton", ní kú gàtè "c'est au village" ;

(4) un verbe non copulatif, ex. ní búbàntù'ííí "c'est (au moment) où on m'enfermait" (conte), ní t̀kábá "c'est partager que nous faisons" ;

(5) un syntagme attributif copulatif, ex. ní ǹjìkà mé' kákà "je suis tout seul".

Il précède le régi, dont il peut être séparé par un déterminant antéposé.

### 5.22. Prépositions.

#### 5.22.1. Prépositions locatives.

Les fonctionnels kù "à (lieu, moment distinct)", gá "à (lieu,

temps ponctuel)", mù "dans", "pendant" sont combinables avec un nominal, nom verbal exclu, qu'ils précèdent et dont ils peuvent être séparés par un déterminant antéposé.

Exemples : nàzàkàlàlá gá òtòtò "je me suis assis sur le sol", nàzàkàlàlá gá Cìò' "je me suis assis sur celui-là en question ("siège")", nàzàkàlàlá gá Cìà'gú "je me suis assis dessus (sur lui) ("siège)".

#### 5.22.2. Préposition "avec (moyen)".

Ce morphème est combinable avec :

(1) un descriptif de signifié numéral ordinal (ntété "premièrement", nJò'íé "deuxièmement", ntátú "troisièmement", niá "quatrièmement", ntà'nú "cinquièmement", nCà'mbànú "sixièmement") ;

(2) un nominal.

Il précède le régi, dont il peut être séparé par un déterminant antéposé (dans le cas du nominal).

Exemples : mú ntété mú mbè'íé bàkújùlìlìá "premièrement, on gratte avec un couteau", tuábátìká mù liá "nous avons commencé à manger", nì giúkì mù lè mbìlá màlàvú "c'est un récipient pour y cuire le vin de palme".

#### 5.22.3. Préposition "avec (accompagnement)".

Ce morphème est combinable avec :

(1) un descriptif qui peut être l'un quelconque des signes de cette catégorie à l'exclusion de ceux attestés (a) autonomes (cf. 5.26.1), (b) comme déterminants, exception faite de è'nó "vôtre" (cf. 5.27.1) ;

(2) un nominal, à l'exclusion du nom verbal.

Il précède le régi, dont il peut être séparé par un déterminant antéposé (dans le cas du nominal).

Exemples : tuáká'ngá òsàbìlìá ná kèkétè "nous avons tressé le panier solidement", bábuà'bànà ná nJàgú "ils se sont rencontrés avec l'éléphant"(conte).

## 2. Lexèmes et syntagmes.

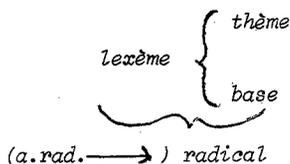
5.23. La base (monème de la classe des lexèmes) et le thème (syntagme formé d'un lexème de la série des racines et d'une modalité de voix) sont des signes, ou entrent, combinés avec diverses modalités dont les latitudes combinatoires ont été précédemment indiquées, dans la formation de syntagmes qui sont des signes que les compatibilités de types particuliers permettent de classer fonctionnellement en trois catégories d'inventaires illimités : (1) catégorie descriptive, (2) catégorie nominale, (3) catégorie verbale. Base et thème délimitent le *radical* des signes de chacune de ces catégories, signes qui sont donc, comme il ressort des combinaisons de lexèmes, affixes et modalités précédemment décrites, soit des monèmes (ou synthèmes), soit des syntagmes.

La définition combinatoire de ces catégories est présentée ci-dessous, en même temps qu'est schématisée la structure de leurs termes.

### 5.23.1. Catégorie descriptive.

Le descriptif est le signe d'inventaire illimité non verbal qui ne peut remplir la fonction de sujet du prédicat.

Sa structure peut être schématisée par la formule suivante (abréviation : a.rad., affixe de dérivation du radical) :



### 5.23.2. Catégorie nominale.

Le nominal est le signe d'inventaire illimité qui peut être sujet du prédicat. Il comprend trois séries qui correspondent à des compatibilités particulières : nom, pronom personnel, pronom adjectif.

5.23.2.1. Nom.

C'est un nominal d'inventaire illimité qui comprend lui-même deux séries combinatoirement définissables de signes, celle du substantif et celle du nom verbal :

(1) le substantif est le nom qui n'est pas combinable avec la modalité personnelle sujet ;

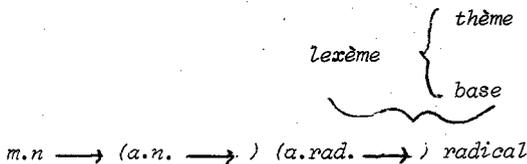
(2) le nom verbal est le nom combinable avec la modalité personnelle sujet. A son tour, il comprend deux séries définissables combinatoirement :

(a) nom verbal copulatif, d'inventaire fini, combinable avec l'attribut :

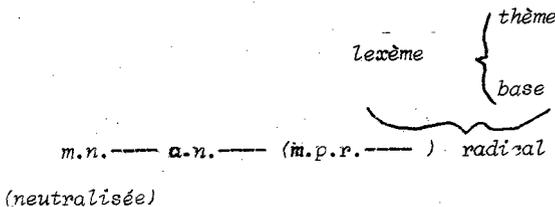
(b) nom verbal non copulatif, d'inventaire illimité, qui n'est pas combinable avec un attribut mais l'est éventuellement avec un régime (groupe régime ou nominal en fonction de régime).

Les formules ci-dessous rendent compte de la structure du substantif pour la première, de celle du nom verbal pour la seconde (abréviations : m.n., modalité de nombre ; a.n., affixe de dérivation nominale ; m.p.r., modalité personnelle régime. Voir aussi 5.23.1).

Structure du substantif :



Structure du nom verbal :

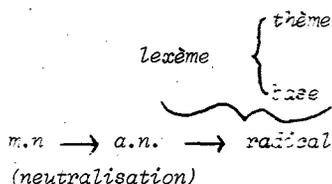


### 5.23.2.2. Pronom personnel.

C'est un nominal d'inventaire fini qui remplit les mêmes fonctions que le nom, à l'exception de la fonction épithétique. Il est de même structure que le nom, avec un radical qui est toujours une base.

### 5.23.2.3. Pronom adjectif.

C'est un nominal d'inventaire fini, déterminant épithétique du nom auquel il est substituable dans toutes ses fonctions. Sa structure est schématisée par la formule ci-dessous.



### 5.23.3. Catégorie verbale.

Le verbe est le prédicat formé par la combinaison de la modalité personnelle sujet avec le nom verbal. La structure du verbe est schématisée par la formule ci-après (abréviations : m.p.s., modalité personnelle sujet ; m.r., modalité relative ; m.m., modalité de mode ; m.a.p., modalité d'aspect du procès ; m.t., modalité de temps ; m.a.t., modalité d'aspect du temps) :

m.p.s. → m.m. → (m.r. →) (m.a.p. →) (m.t. →) (m.a.t. →) nom verbal.

5.24. Les descriptifs, les nominaux, les verbes, les syntagmes formés par la combinaison des descriptifs et des nominaux avec les monèmes fonctionnels<sup>1</sup> participent diversement à la constitution de l'énoncé comme signes<sup>2</sup> indépendants, autonomes, dépendants.

<sup>1</sup> Cf. ci-dessus §.21.22.

<sup>2</sup> La distinction entre monème et syntagme n'a pas d'intérêt pratique dans l'étude fonctionnelle des descriptifs, nominaux et verbes. Le terme unique signe désigne ici les membres de ces catégories et les syntagmes formés par leur combinaison et la combinaison avec les fonctionnels.

5.25. Signes indépendants.

L'énoncé minimum est prédicatif. Le prédicat est (1) nomino-verbal, (2) verbal, (3) attributif, (4) d'existence.

5.25.1. Prédicat nomino-verbal.

Ce prédicat est formé d'un nom verbal non copulatif. Il peut être rendu par l'impératif en français.

Exemples : kòtá "entre" (litt. "c'est le procès d'entrer"),  
lòmbó kòtá "n'entre pas" (litt. "ce n'est pas le procès d'entrer").

5.25.2. Prédicat verbal.

Le prédicat verbal minimum est le verbe non copulatif, qui affirme ou nie la réalisation en cours ou parvenue à son terme (aspect accompli/zéro), temporellement définie (temps passé/zéro) et diversement interprétée (modes), d'un procès actif, passif, potentiel ou bien moyen (voix), par un participant actif ou passif connu. Le nominal (nom, pronom personnel, pronom adjectif) désignant spécifiquement ce participant peut entrer, par combinaison avec le verbe, dans la formation du syntagme prédicatif verbal : la modalité personnelle sujet forme en effet avec ce nominal le groupe sujet, dont elle est le terme obligatoire, le second terme étant facultatif, introduit dans l'énoncé quand la situation, le contexte n'indiquent pas clairement à quel fait d'expérience réfère la modalité. Dans ce syntagme, le nominal en fonction de sujet précède ordinairement le verbe ; il le suit quand celui-ci comporte la modalité relative, le nominal formant avec cette dernière le groupe relatif étant lui-même placé devant le verbe.

Exemples : (bè'tó) túkábá "(nous) nous partageons", (bè'nó) lùfuéfi kábá "(vous) vous devez partager", (ngé) uàkótá "(toi) tu es entré", (bà'ntú) bàkàbìlì/bákàbìlì/bàkàbìlì/bákàbìlì "(les personnes) elles partageaient (récent/éloigné/indéfini/défini)", (bà'gú) bàkàrá "(elles) qui partagent", bàtátú bàkóló "les trois ('personnes') elles sont ivres" ; mbìzì zìgò'ndá mbìngí "les animaux que tue le chasseur".

### 5.25.3. Prédicat attributif.

Ce prédicat est copulatif ou non copulatif.

#### 5.25.3.1. Prédicat attributif copulatif.

C'est un syntagme formé d'un nom verbal copulatif Cííí "être définitivement", gièná "être", gièká "être durablement" ou du verbe copulatif correspondant, et d'un attribut. Le verbe copulatif peut être combiné avec un nominal sujet (terme facultatif du groupe sujet) dans les mêmes conditions que le verbe non copulatif.

Dans la formation du syntagme :

(1) le nom verbal ou verbe copulatif comprenant le lexème "être définitivement" est combiné avec un attribut qu'il précède et qui est un substantif, un pronom adjectif, un syntagme formé d'un substantif et du fonctionnel ná "avec" le régissant. Le prédicat de cette forme indique la possession d'une qualité, d'un état définitifs.

Exemples : tùCííí bàmputú "nous sommes les déshérités" (conte), màgiàká màCííí mà fiò'tí "le manioc reste petit (cette année)", tuàCííí ná ngòíó "nous sommes devenus forts".

(2) le nom verbal ou verbe copulatif comprenant le lexème "être" est combiné avec un attribut qu'il précède ou suit, et qui est un descriptif, un substantif, un pronom adjectif, le syntagme formé par un de ces signes et le fonctionnel ná "avec" le régissant, le syntagme formé par un nominal et l'un des fonctionnels locatifs kù, gà, mù. Le prédicat de cette forme signifie la constatation d'une qualité, d'un état.

Exemples : mèná nòkìnòkí "c'est ("manioc") tendre", kuèná bà'íà "il y a des enfants", luèná bì'ngì "vous êtes trop nombreux", bè' kú sà'ngì "elles ("personnes") sont à la forêt".

(3) le nom verbal ou verbe copulatif comprenant le lexème "être durablement" est combiné avec un attribut qu'il précède et qui est un substantif, un pronom personnel, un pronom adjectif, le syntagme formé par l'un de ces signes ou par un descriptif et le fonctionnel ná

"avec", nì "essif". Cette forme de prédicat signifie une qualité, un état durables.

Exemples : gièká bò' "c'est ainsi" ; mièká màfútá "c'est (genre 4) gras", nJièká mé' kákà "je suis tout seul", kuèká ní sèlélé "c'est complètement dévasté", kuèká ná sèlélé "c'est dévasté", bù'nà mò' mèká nì màlàvú "alors cela en question c'est effectivement le vin de palme".

#### 5.25.3.2. Prédicat attributif non copulatif.

Ce prédicat est un syntagme formé de deux termes qui sont le premier un nominal quelconque, le second un nom, un pronom adjectif, un descriptif de la série combinable avec le fonctionnel nà "avec" : le fait d'expérience signifié par le premier terme (sujet) est caractérisé par celui représenté par le second (attribut).

Exemples : mù'ntù gù' tà'tà lià'nì "cette personne-ci est mon père", mbuà gì' già mbàkàlá "ce chien-ci est un mâle", màgiàká òtí "le manioc est une plante", gì' già mbàkàlá "celui-ci ('chien') est un mâle".

#### 5.25.4. Prédicat d'existence.

C'est le syntagme prédicatif formé d'un fonctionnel actualisateur ("essif", "énumératif") et du signe qu'il régit (cf. 5.21). Il signifie l'existence effective du fait d'expérience signifié par le régi.

#### 5.26. Signes autonomes.

Les signes autonomes, qui sont combinés dans la formation de l'énoncé avec les signes indépendants, sont des expansions en fonction primaire.

##### 5.26.1. Descriptifs autonomes.

Les descriptifs attestés autonomes appartiennent à un inventaire limité de signes de cette catégorie qui n'apparaissent que dans ce rapport ou régis par les fonctionnels actualisateurs. Ce sont :

(1) les descriptifs de signifié numéral ordinal ntètè "premierement", nJò'lé "deuxièmement", ntátú "troisièmement", niá "quatrième-

ment", ntà'nú "cinquièmement", nCà'mbànú "sixièmement", ex. ntété tuà-kábá "premièrement, nous avons partagé" ;

(2) des descriptifs ne formant pas une série sémantiquement homogène, parmi lesquels<sup>1</sup> : mpá'ngù "certes", mpási "essentiellement", bè' "maintenant", mbé' "en revanche", mbókò, mbò' "ultérieurement", muì'ní "alors", tí "explicitement", tàbí "certainement", Cì "sur l'heure", nCí "pourquoi", "quoi", Cièká "bientôt", nCiá'ngù "ainsi", "pour cette raison", kà "en fait", ká' "en conséquence", kà'nì "non", "négativement", ngá'nà, ngá' "consécutivement", ní'ngà "oui", "affirmativement", liàngàná "effectivement", ex. bè' ká' nCí kí'zì liá gá' "maintenant, en conséquence, pourquoi vient-il manger ici ?" (conte), mbé' ngòlà kú mà'mbà bàbákìlià'ká zò "mais les silures, à la rivière on les trouve habituellement" (conte), liàngàná nDù'mbá hékè'ntó giè' nà bè'tó gá' "effectivement, une jeune fille est avec nous ici" (conte), ní'ngà hékè'ntó già' kuà' bà'lùgá'ná "oui, la femme elle seulement on vous donnera" (conte), kà'nì kà tükábá kò "non, nous ne partageons pas", mbókò tuàkótá "ensuite, nous sommes entrés", Cièká kátú'lá "bientôt il arrivera".

#### 5.26.2. Nominaux autonomes.

Peuvent être autonomes dans l'énoncé :

(1) les substantifs (éventuellement déterminés) signifiant des faits d'expérience du champ sémantique "temps", tels mpì'mpá "nuit(s)", pàlì "matin", mbàzí "lendemain(s)", ntámà "époque éloignée (jadis)", ntá'ngù "moment(s)", ngò'ndá "lunaison(s)", òvú "an(s)", lúmbù/bìlúmbù "jour(s)", ex. mbàzí tükábá "demain nous partagerons", lúmbù Cì' tükábá "aujourd'hui nous partageons" ;

(2) les substantifs bù'ngú "cause", "raison", mà'lù "vitesse", màlé'mbè "lenteur", ex. kà nDé'ndì liá kútè'lá kò bù'ngú ngé nDùè'ngá nké zè' ná à'kú "je ne peux pas te la ('affaire') dire, la raison (est que) toi, trop peu de sagesse est tienne" (conte) ;

<sup>1</sup> La liste recueillie n'est sans doute pas complète.

(3) le pronom personnel "3e personne" et le pronom adjectif qualitatif "anaphorique proche", "anaphorique éloigné", référant à *bùlúngì* "instant", *bù'mà* "manière d'être"<sup>1</sup> sous-entendus, ex. *bù'nà tuàkótá* "alors/ainsi nous sommes entrés" ;

(4) le pronom personnel "3e personne" et le pronom adjectif qualitatif "anaphorique proche", "anaphorique éloigné", référant à un fait d'expérience signifié par l'un des substantifs indiqués dans le premier alinéa<sup>2</sup> ;

(5) les pronoms adjectifs qualitatifs composés référant à *lià'mbú* "affaire", "événement"<sup>3</sup> sous-entendu, dont le second terme est un descriptif de signifié numéral ordinal (*ntèté* "premièrement", *nJò'lé* "deuxièmement", *ntátú* "troisièmement", *niá* "quatrièmement", *ntà'nú* "cinquièmement", *nCà'mbànú* "sixièmement") ou bien l'un des substantifs signifiant "sept" (*nCámbuá'í*), "huit" (*ná'nà* ou *mpómò*), "neuf" (*vuá*), "soixante-dix" (*lùsámbuá'í*), "quatre-vingts" (*lúná'nà*), quatre-vingt-dix" (*lùvuá*), "dizaine(s)" (*kù'mí* "dix", *màkú* "dizaines" déterminé par un adjectif numéral), "cent", "centaine(s)" (*nkámà*), "mille", "millelier(s)" (*fú'ndà/máfú'ndà*), et qui ont un signifié numéral ordinal, ex. *lià ntèté tuàkábá* "premièrement, nous avons partagé".

### 5.26.3. Syntagmes circonstanciels autonomes.

Le syntagme formé, dans les conditions précédemment décrites (cf. 5.22), d'une préposition et d'un régi peut être autonome, ex. *nàbuá mù mà'mbà* "je suis tombé dans l'eau", *tuàbátiké mù liá* "nous avons commencé à manger", *tuàká'ngá ná kèkètè* "nous avons attaché solidement".

<sup>1</sup> Le cas est fréquent, mais ces substantifs eux-mêmes n'ont pas été observés autonomes.

<sup>2</sup> Le substantif de référence a figuré dans le discours, contrairement à ce qui se produit dans le cas précédent.

<sup>3</sup> Même remarque que pour le 3e alinéa.

#### 5.26.4. Place dans l'énoncé.

Dans l'énoncé, la combinaison des signes autonomes avec le prédicat se présente ainsi :

(1) le descriptif autonome précède le prédicat, le nominal autonome également, à l'exception de mà'jù "vitesse" et mà'é'mbè "lentueur" qui le suivent ;

(2) les syntagmes formés d'un descriptif régi par nà "avec", d'un nom verbal régi par mù "avec", suivent le prédicat ; dans les autres cas, le syntagme autonome précède habituellement le prédicat, mais il peut aussi le suivre : il semble qu'il suive de préférence lorsque le prédicat ne comporte pas de déterminant(s) postposé(s).

#### 5.27. Signes dépendants.

Ce sont les expansions, en fonction primaire ou secondaire selon le cas, de signes indépendants, autonomes ou eux-mêmes dépendants, qu'ils déterminent.

##### 5.27.1. Déterminants descriptifs.

Les descriptifs dépendants forment des inventaires limités de signes qui déterminent les signes de toutes les catégories (descriptifs, nominaux, verbes) ou de certaines catégories seulement, dans l'ensemble de leurs fonctions ou dans certaines d'entre elles, ou encore les signes remplissant une fonction donnée<sup>1</sup>. Cette détermination a une valeur qualificative de manière.

Le descriptif dépendant est en fonction primaire lorsqu'il détermine un prédicat, en fonction secondaire lorsqu'il détermine un signe non prédicatif.

##### 5.27.1.1. Déterminants généraux.

Les descriptifs mpè "aussi", kuà' "seulement", kà'nì, pélé

---

<sup>1</sup> Certaines déterminants descriptifs ont pu échapper aux recherches et ces inventaires ne sont donc pas présentés comme complets.

"négativement" déterminent un descriptif, un nominal ou un verbe, qu'ils suivent immédiatement.

Exemples : tuànuá kuà' "nous avons bu seulement", tuànuá fiò'tí kuà' "nous avons bu un peu seulement", nì mènó kuà' "c'est moi seulement", mù'ntù kà'nì uàkótá "aucune personne n'est entrée", bà'gú mpè bàgìzìí "eux aussi étaient venus".

#### 5.27.1.2. Déterminants du verbe.

Un seul descriptif a été relevé dans cette fonction, et il n'en remplit pas d'autre. Il s'agit de á'ndì "impérativement", qui termine le verbe combiné avec la modalité négative. Ce descriptif suit immédiatement le verbe simple et le premier terme du composé. Le syntagme ainsi formé a un signifié "prohibitif".

Exemples : kà tükótá á'ndì "n'entrons pas", kà tùvútú á'ndì kótá "n'entrons pas de nouveau".

#### 5.27.1.3. Déterminants du nom verbal et du verbe.

Ce sont é'tì "absolument", è'nó "vôtre", à'ká, à' "avec insistance", fuè "vivement", lià'ká "encore", qui suivent immédiatement le verbe simple et le premier terme du composé. Le nom verbal doit, pour pouvoir être ainsi déterminé, se trouver en fonction de prédicat.

Exemples : zàkàlá é'tì "assieds-toi donc" (litt. "c'est le procès de s'asseoir absolument"), zàkàlá è'nó "asseyez-vous" (litt. "c'est le procès de s'asseoir vôtre") ; mù'ntù gú' kà nàhjúkùfí é'tì kó "cette personne-ci, je ne l'avais jamais vue", túzàkàlá é'nó "asseyons-nous (inclusif)" (litt. "nous nous asseyons vôtre"), bàtá à'ká, bàtá à' "ils parlent avec insistance", tuàkótá fuè "nous sommes entrés vivement", túzòlòlò lià'ká "nous voudrions encore plus".

Le verbe déterminé par è'nó "vôtre" comprend toujours la modalité sujet "1ère personne" correspondant au pronom personnel "pluriel", de cette même personne, terme facultatif du groupe sujet. Cette combinaison définit une "1ère personne pluriel inclusive" s'opposant à "1ère personne pluriel".

5.27.1.4. Déterminants du nom et du verbe.

Un seul descriptif a été relevé dans cette fonction : il s'agit de fiò'tí "peu", qui suit le déterminé.

Exemples : tuànuá mà'mbà fiò'tí "nous avons bu un peu d'eau", tuàbátíkà mù nuá fiò'tí "nous avons commencé à boire un peu", tuànuá fiò'tí "nous avons bu un peu".

5.27.1.5. Déterminants du nom.

Ce sont mò'liá "comme (en guise de)", nCiá "quel(le) (exclamatif)", nkátíkà "véritable(ment)", "authentique(ment)", nkàlà "comme (ressemblance)", giándì "espèce de". Ces descriptifs précèdent le nom qu'ils déterminent.

Exemples : nCiá òsámú tá' tà "quelle histoire tu es en train de raconter", giándì mbìzì giò' nì nkàlà mbuá "cette sorte d'animal sauvage-là en question c'est comme un chien", nì nkátíkà òlùmì guá mbìzì "c'est un véritable mâle d'animal sauvage".

5.27.1.6. Déterminants du pronom personnel.

Les descriptifs bé'nè "même", kákà "seul", sont combinables avec les pronoms personnels "1ère/2e/3e personne", les descriptifs nCò, nCònì "tout", le sont avec le pronom personnel "3e personne". Ils suivent le pronom déterminé, nCò et nCònì pouvant cependant en être séparés par un pronom adjectif qualitatif "anaphorique éloigné" en fonction d'épithète.

Exemples : mènó bé'nè "moi-même", mènó kákà "moi seul", bì'mà biá' nCò "toutes les choses" (litt. "les choses elles toutes"), biá' biò' nCò "toutes celles-là en question ("choses")".

5.27.1.7. Déterminants du prédicat.

Le prédicat peut être déterminé par l'un des descriptifs té' "jusqu'à ce que", tàlá "si (condition)", nCié'tì "comme si", nCiá'nà "comme (imitation)", ngà'tú "afin que", qui le précède mais peut en être séparé par diverses expansions autonomes ou dépendantes et par le nominal sujet.

Exemples : ñtì guò' gùtá mèná té' gá'nà gágùgá'níná mbùtù "cette plante-là en question pousse jusqu'à ce qu'elle donne des fruits", ní sèlélè nCíé'tì kùgiò'kèlé nJàgú kù'mì "C'est dévasté comme si y étaient passés dix éléphants" (conte), tàlá kà úté'lèlè mió kò bù'nà mbò' nìkátùkà "si tu ne me le dis pas, alors après je partirai" (conte), bĩmbuì'là ngà'tú biátómá bĩfué'tí giúmá "les chenilles pour qu'elles soient bonnes, elles doivent sécher".

#### 5.27.1.8. Ordre des déterminants successifs.

Il résulte des latitudes combinatoires de certaines séries de déterminants descriptifs postposés qu'un déterminé peut être suivi de plusieurs déterminants appartenant à des inventaires différents (il semble y avoir incompatibilité entre déterminants d'un même inventaire). L'ordre de ces déterminants est conditionné par le caractère plus ou moins spécifique de leur compatibilité : le déterminant le plus proche du déterminé est celui dont les latitudes combinatoires sont les plus limitées, le plus éloigné celui dont les latitudes combinatoires sont les plus étendues.

Exemples : zàkàlá é'tì kuà' "assieds-toi donc seulement", zàkàlá é'tì fiò'tí kuà' "assieds-toi donc un peu seulement", tuànuá fiò'tí mpè "nous avons bu un peu aussi".

#### 5.27.2. Déterminants nominaux.

Sont dépendants les nominaux en fonction (1) de sujet dans un contexte prédicatif particulier, (2) de régime, (3) de relatif, (4) d'épithète.

##### 5.27.2.1. Sujet dépendant.

Le nominal remplissant éventuellement la fonction de sujet du prédicat d'existence, qu'il précède, en est une expansion (fonction primaire).

Exemples : ñtí gù' ní guà ñnèné "cet arbre-ci c'est grand", gù' ní guà ñnèné "celui-ci ('arbre') c'est grand", mais ní guà ñnèné "c'est grand ('arbre')"; "c'est le grand (id.)".

5.27.2.2. Le régime.

Le verbe et le nom verbal non copulatifs sont combinables avec un nominal désignant le fait d'expérience spécifique sur lequel est exercé directement ou indirectement, par rapport auquel ou au moyen duquel est effectué le procès (expansion en fonction primaire du verbe et du nom verbal prédicat, expansion en fonction secondaire du nom verbal en fonction non prédicative).

Deux cas se présentent :

(1) le nominal suit le déterminé et constitue à lui seul l'expansion en fonction de régime.

Exemples : tuàgá'ná bì'mà "nous avons donné les choses", tuàgá'ná bà'ntú bì'mà ou tuàgá'ná bì'mà bà'ntú "nous avons donné les choses aux personnes", tuàkólòlò màlávú "nous nous sommes enivrés avec du vin de palme".

(2) le nominal précède le déterminé, et il forme alors le groupe régime avec la modalité personnelle régime qui est obligatoirement combinée dans ce cas avec le verbe ou le nom verbal ; ce groupe est l'expansion en fonction de régime.

Exemples : bà'ntú bì'má tuàbàgá'ná biò, bì'má bà'ntú tuàbàgá'ná biò "les personnes les choses nous les leur avons données", bì'má tuàgá'ná biò "les choses nous les avons données", bì'má tuàgá'ná biò bà'ntú "les choses nous les avons données aux personnes", bà'ntú tuàbàgá'ná bì'má "les personnes nous leur avons donné les choses".

Le nom verbal et le verbe pouvant avoir simultanément deux expansions nominales en fonction de régime (régime direct et régime indirect), la combinaison de ces nominaux entre eux et éventuellement avec le nominal en fonction de sujet du verbe ou de relatif (terme facultatif du groupe sujet ou du groupe relatif), et par rapport au déterminé, se présente comme suit :

(1) deux nominaux en fonction de régime précédant ou suivant le déterminé sont dans un ordre indifférent (voir exemples ci-dessus) ;

(2) un nominal précède le déterminé, l'autre le suit, et leur ordre est indifférent (voir exemples ci-dessus) ;

(3) quand le verbe est combiné avec un nominal en fonction de sujet, s'il y a :

(a) un double régime, l'un des deux nominaux de cette fonction au moins est le plus souvent postposé,

(b) un régime unique, le nominal de cette fonction est placé soit devant, soit derrière le verbe, et s'il est placé devant le verbe, l'ordre sujet-régime est indifférent.

Quand sujet et régime(s) correspondent à la 3e personne et si une confusion est possible entre les deux fonctions, l'expansion régime suit le verbe, ex. bà'lá bà'móná bà'kè'ntó "les enfants voient les femmes", bà'kè'ntó bà'móná bà'lá "les femmes voient les enfants" ;

(4) dans le cas où le verbe est combiné avec un nominal en fonction relative, celui-ci précède immédiatement le déterminé et la combinaison (sujet-) régime(s) est telle qu'il vient d'être indiqué, mais par rapport au syntagme formé par le verbe et son déterminant nominal relatif, ex. bà'ntú bì'má bù'ná bùtúbàgá'ná biò, bì'má bà'ntú bù'ná bùtúbàgá'ná biò "les personnes les choses alors que nous les leur donnons", bà'ntú bù'ná bùtúbàgá'ná bì'má "les personnes alors que nous leur donnons les choses", bì'má bù'ná bùtúbàgá'ná biò bà'ntú "les choses alors que nous les donnons aux personnes", bù'ná bùtúbàgá'ná bì'má bà'ntú bù'ná bùtúbàgá'ná bà'ntú bì'má "alors que nous donnons les choses aux personnes", bà'tó bà'ntú bù'ná bùtúbàgá'ná bì'má "nous les personnes alors que nous leur donnons les choses", bà'ntú bà'tó bù'ná bùtúbàgá'ná bì'má "les personnes nous alors que nous leur donnons les choses", bà'tó bì'má bù'ná bùtúbàgá'ná biò bà'ntú "nous les choses alors que nous les donnons aux personnes", bì'má bà'tó bù'ná bùtúbàgá'ná biò bà'ntú "les choses nous alors que nous les donnons aux personnes", bà'tó bù'ná bùtúbàgá'ná bì'má bà'ntú, bà'tó bù'ná bùtúbàgá'ná bà'ntú bì'má "nous alors que nous donnons les choses aux personnes".



"le terrier du rat" (cp. ñsuè'là guà nkù'mbì, même sens), mais ñsuè'là mià nkù'mbì "les terriers du/des rat(s)" ;

(b) le substantif épithète est de signifié numéral, le déterminé signifiant le fait d'expérience dénombré, ex. bà'ntú kù'mì "dix personnes", bà'ntú lùvuà "quatre-vingt-dix personnes".

Ce nominal en fonction d'épithète suit le déterminé.

(2) Le pronom adjectif détermine un nom, un pronom personnel, un autre pronom adjectif. Plusieurs pronoms adjectifs peuvent être combinés avec le même nominal qu'ils suivent toujours, hormis le pronom adjectif qualitatif "démonstratif proche" qui peut le précéder (position libre à ce qu'il semble).

Exemples : bì'mà bì' ou bì' bì'mà "ces choses-ci", bì'mà bì' bìtátú, bì' bì'mà bìtátú "ces trois choses-ci", giëndá kuà'kù "va-t-en" (litt. "c'est le procès d'aller tien"), bà'gù tá gàtà "eux ("habitants") du village", bìtátú bì'nà "ces trois-ci ("choses") en question".

Il ne semble pas que la détermination par plus de trois expansions épithétiques soit attestée spontanément, ex. bì'mà bì' bìtátú bià'kù "tes trois choses-ci". L'ordre des pronoms adjectifs successifs est libre.

#### 5.28. La coordination.

Les monèmes nà "et", kètì "ou" relie deux termes de même fonction d'un énoncé, entre lesquels ils sont placés. Ces termes sont :

(1) des signes de même catégorie (descriptifs, nominaux, verbes) et syntagmes formés par ces signes et leur(s) expansion(s), respectivement indépendants, autonomes, dépendants (sauf déterminants descriptifs), selon le cas, ex. tuànuá nà tuàliá "nous avons bu et nous avons mangé", tuàkótá mù nJò nà tuàbíká mPFùmù giá gàtà "nous sommes entrés dans la maison et nous avons salué le chef du village", lumbù Cì' kètì mbàzí tükábá bì'mà bìò' "aujourd'hui ou demain nous partagerons ces choses-là en question", tùmóné bàkè'ntó nà bà'le "nous voyons les femmes

et les enfants", bàkè'ntó nà bà'lá bàùmóná "les femmes et les enfants que nous voyons", nkú'mbù tàtú kètì giá "trois ou quatre fois" ;

(2) des signes régis par le même fonctionnel, ex. bàgízà nà bàkè'ntó kètì bà'lá 'ils sont venus avec les femmes ou les enfants", nì kíkè'ntó nà bàkàlá "ce sont une femme et un homme" ;

(3) des signes en fonction de sujet du prédicat ou de sujet dans le syntagme prédicatif, ex. bàkè'ntó nà bà'lá bàgízà "les femmes et les enfants sont venus", bàkè'ntó nà bà'lá nì bà'ntú "les femmes et les enfants ce sont des personnes", bàkè'ntó nà bà'lá bà'ntú "les femmes et les enfants sont des personnes" ;

(4) des signes en fonction d'attribut, ex. mbuà gi' gièná già mbàkàlá kètì già nkè'ntó "ce chien-ci est un mâle ou une femelle".

### III. Syntaxe des fonctions.

5.29. Dans l'énoncé, les signes autonomes jouissent d'une déplaçabilité soit effective, soit potentielle, et certains signes dépendants occupent une place fixe ou au contraire libre par rapport à l'unité syntaxique dont ils dépendent pour l'indication de leur fonction et qu'ils précèdent ou suivent (cf. 5.23-5.27).

La pertinence syntaxique de la position des éléments ou de certains éléments constitutifs de l'énoncé est observée dans les cas suivants :

(1) syntagme prédicatif nominal, formé de deux termes dont le premier en fonction de sujet actualise le second, ex. mù'ntú gù' tà'tà lià'nì "cette personne-ci est mon père", tà'tà lià'nì mù'ntú gù' "mon père est cette personne-ci" ;

(2) syntagme prédicatif verbal dont le sujet et le régime sont des substantifs de même genre, ex. mù'ntú kámóná muà'nà "la personne a vu

l'enfant", muà'ná kàmoná mù'ntú "l'enfant a vu la personne", kàmoná muà'ná "il/elle (genre 1) a vu l'enfant", kàmoná mù'ntú "il/elle a vu la personne" ;

(3) syntagme prédicatif à noyau nomino-verbal régi par l'actualisateur "essif" et dont le procès implique deux participants, ex. mù'ntú nì mòná muà'ná "la personne c'est voir l'enfant", muà'ná nì mòná mù'ntú "l'enfant c'est voir la personne".

ANNEXES



INDEX TERMINOLOGIQUE

Actualisateur, 3.9, 4.39, 5.21.

Affixes, 3.4-7, 4.7-32, 4.73, 5.3-6

Affixe "abstrait", 3.7.1, 4.73.1, 5.6.2.1 ; "appliatif actif", 3.5.9, 4.15, 5.4.2.1-2, 5.4.3.1 ; "appliatif moyen", 3.5.30, 4.32, 5.4.2.1 ; "appliatif passif", 3.5.16, 4.22, 5.4.2.1 ; "augmentatif", 3.5.24, 4.28 ; "causatif actif", 3.5.4, 4.10, 5.4.2.1, 5.4.3.1 ; "causatif passif", 3.5.11, 4.17, 5.4.2.1 ; "circonstanciel", 3.6, 4.8 ; "collectif", 3.7.2, 4.73.2 ; "comparatif", 3.5.21, 4.26 ; "diminutif", 3.7.3, 4.73.3, 5.6.2.1 ; "duratif actif", 3.5.6, 4.12 ; "duratif moyen", 3.5.25 ; "duratif passif", 3.5.10, 4.16 ; "dynamique", 3.5.1 ; "élongatif", 3.7.4, 4.73.4 ; "fréquentatif", 3.5.8, 4.14 ; "générique", 3.7.5, 4.73.5, 5.6.2.1 ; "habituel", 3.5.23, 4.27, 4.50.4, 5.4.2.1, 5.4.3.1 ; "inessif", 3.7.6, 4.73.6 ; "intensif", 3.5.19, 4.24 ; "inversif actif", 3.5.17, 4.23, 5.4.2.1 ; "inversif passif", 3.5.13, 4.19, 5.4.2.1 ; "itératif actif", 3.5.3, 4.9 ; "itératif moyen", 3.5.18 ; "médiatif", 3.7.7, 4.73.7, 5.6.2.1 ; "moyen", 3.5.28, 4.30, 5.4.2.1-2 ; "nomino-verbal", 3.7.8, 4.73.8 ; "passif", 3.5.12, 4.18, 5.4.2.1 ; "perfectif", 3.7.9, 4.73.9 ; "ponctuel", 3.7.10, 4.73.10 ; "privatif", 3.5.15, 4.21, 5.4.2.1 ; "réciproque", 3.5.29, 4.31, 5.4.2.1, 5.4.3.1 ; "répétitif", 3.5.26, 4.29, 4.50.4, 5.4.2.1, 5.4.3.1 ; "réversif", 3.5.5, 4.11, 5.4.2.1 ; "socio-catégoriel", 3.7.11, 4.73.11, 5.6.2.1 ; "statif", 3.5.14, 4.20 ; "statif actif", 3.5.7, 4.13 ; "statif moyen", 3.5.27, 5.4.2.1 ; "statique", 3.5.2 ; "superlatif", 3.5.22, 5.4.2.2 ; "transitif", 3.5.20, 4.25, 5.4.2.1-2 ; "translatif", 3.7.12, 4.73.12.

Amalgame, (du lexème) 4.6, 4.50.3 ; (de la modalité de temps) 4.50 ; (de la modalité de voix) 4.50 ; (d'un affixe) 4.50.4 ; (de la modalité d'aspect du temps) 4.51.

- Attribut, 5.25.3.
- Autonome (signe), 5.26.
- Base, 3.3.2, 4.5, 5.23.
- Classes tonales, (du descriptif) 4.76 ; (du substantif) 4.77 ; (du nom verbal) 4.78 ; (du pronom personnel) 4.79 ; (du pronom adjectif) 4.80.
- Composition, (par reduplication) 5.8 ; (par juxtaposition) 5.9.
- Consonnes, 1.3-30, 1.43-44.
- Coordinateurs, 3.11, 4.41-43.
- Coordination, 5.28.
- Corrélation, (de sonorité) 1.44.1 ; (de longueur) 1.48.1.1.
- Dépendant (signe), 5.27.
- Dérivation, (de la racine) 3.5, 5.4 ; (du radical) 3.6, 5.5 ; (nominale) 3.7, 4.73, 5.6.
- Descriptif, 5.23.1 ; (autonome) 5.26.1 ; (déterminant) 5.27.1.
- Epithète, 5.27.2.4.
- Externe (contexte), 4.1.
- Finale, 2.4.2.2.
- Fonctionnels, 3.9-10, 4.34-40.
- Genres, 4.53-75.
- Indépendant (signe), 5.25.
- Initiale, 2.4.2.1.
- Interne (contexte), 4.1.
- Juxtaposition, (composition par) 5.9.
- Lexème, 3.3; (variantes de ) 4.3-6.
- Modalité, (négative) 3.12, 4.45, 5.19 ; (d'aspect du procès) 3.19, 5.17 ; (d'aspect du temps) 3.18, 4.51, 5.16 ; (de mode) 3.20, 4.52, 5.18 ; (de nombre) 3.21, 4.72, 5.20 ; (personnelle régime) 3.15, 4.48, 5.13 ; (personnelle sujet) 3.14, 4.47, 5.12 ; (relative) 3.16, 4.49, 5.14 ; (de temps) 3.17, 4.50, 5.15 ; (de voix) 3.13, 4.46, 5.11.
- Mode, "indicatif" 3.20.1, 4.52.1 ; "permansif" 3.20.3, 4.52.3 ; "réel" 3.20.4, 4.52.4 ; "relatif", 3.20.5, 4.52.5 ; "subjonctif" 3.20.2, 4.52.2.

Monophonématique (monème), 2.3.

Mot, 4.81.

Neutralisation, (d'opposition de consonnes) 1.45 ; (d'opposition de voyelles) 1.49.

Nom, 5.23.2.

Nom verbal, 5.23.2.1 ; (composé) 5.9.2.2 ; (prédicat) 5.25.1.

Nominal, 5.23.2 ; (autonome) 5.26.2 ; (déterminant) 5.27.2 ; (reduplication d'un) 5.8.2.

Ordres, (de consonnes) 1.44.2 ; (de voyelles) 1.48.2.

Pertinence (syntaxique), 5.29.

Phonèmes, p 1.3 ; pf 1.4 ; f 1.5 ; b 1.6 ; bv 1.7 ; v 1.8 ; mp 1.9 ; mf 1.10 ; mb 1.11 ; mv 1.12 ; m 1.13 ; t 1.14 ; c 1.15 ; s 1.16 ; d 1.17 ; j 1.18 ; z 1.19 ; nt 1.20 ; ns 1.21 ; nd 1.22 ; nz 1.23 ; n 1.24 ; l 1.25 ; k 1.26 ; g 1.27 ; nk 1.28 ; ng 1.29 ; i 1.31 ; u 1.32 ; e 1.33 ; o 1.34 ; a 1.35 ; i· 1.36 ; u· 1.37 ; e· 1.38 ; o· 1.39 ; a· 1.40.

Polyphonématique (monème), 2.4.

Prédicat, 5.25 ; attribut 5.25.3 ; d'existence 5.25.4 ; nomino-verbal 5.25.1 ; verbal 5.25.2.

Prépositions, 3.10, 5.22.

Pronom adjectif, 5.23.2.3 ; (composé) 5.9.2.3 ; (épithète) 5.27.2.4 ; qualificatif 4.71.2.1 ; possessif 4.71.2.2 ; qualificatif 4.71.2.3 ; numéral 4.71.2.4 ; quantitatif 4.71.2.5.

Pronom personnel, 5.23.2.2.

Racine, 3.3.1, 4.4 ; (dérivation de la) 5.4.

Radical, 5.23 ; (dérivation du) 5.5 ; (composé) 5.8.1, 5.9.1.

Réalisation, (des consonnes) 1.30 ; (des voyelles) 1.41 ; (des tons) 1.53.

Reduplication, (composition par) 5.8.

Régime, (nominal en fonction de) 5.27.2.2.

Relatif, (nominal dépendant) 5.27.2.3.

Rendement fonctionnel, (des oppositions de consonnes) 1.46 ; (des oppositions de voyelles) 1.50 ; (des tons) 1.54.

Séries, (de consonnes) 1.44.1 ; (de voyelles) 1.48.1.

Substantif, 5.23.2.1; (composé) 5.8.2; 5.9.2.1 ; (épithète) 5.27.2.4.

Sujet, (dépendant) 5.27.2.1.

Syntagme circonstanciel, 5.26.3.

Thème, 5.11; 5.23.

Tons, 1.51-54 ; 2.5-8.

Verbe, 5.23.3 ; (composé) 5.9.2.2.

Voyelles, 1.31-50.

INDEX DES FORMES

ø, modalité personnelle sujet "1ère personne" 4.47.1 ; "2e personne" 4.47.2 ; "3e personne" 4.47.3.1 ; genre 1, 4.56.2 ; genre 3, 4.57.2 ; genre 5, 4.59 ; genre 7, 4.60 ; genre 9, 4.61.2 ; genre 10, 4.62.3-4 ; genre 17, 4.68 ; genre 18, 4.69 ; genre 19, 4.70.1.

péìè, descriptif, 5.27.1.1.

pua·p/pue·p, variantes lexicales, 4.4.2.

fi, modalité personnelle sujet, 4.47.3.3 ; modalité relative, 4.49 ; genre 17, 4.68.

fiò, modalité personnelle régime, 4.48.3.

fió, modalité personnelle régime, 4.48.3.

fiò'tf, descriptif, 5.9.2.3, 5.27.1.

fià, modalité personnelle régime, 4.48.3.

fiá, modalité personnelle régime, 4.48.3.

fuè, descriptif, 5.27.1.3.

fuètí, nom verbal, 5.9.2.2.

b, genre 13, 4.65.

bi, lexème, 4.71.2.3, 4.80.2 ; modalité personnelle sujet, 4.47.3.3 ; modalité relative, 4.49 ; genre 18, 4.69.

bìsì, substantif, 5.9.2.1.

biò, modalité personnelle régime, 4.48.3.

bió, modalité personnelle régime, 4.48.3.

bià, modalité personnelle régime, 4.48.3.

biá, modalité personnelle régime, 4.48.3.

bu, modalité personnelle sujet, 4.47.3.3 ; modalité relative, 4.49 ; genre 13, 4.65.

buò, modalité personnelle régime, 4.48.3.

buó, modalité personnelle régime, 4.48.3.

buà, modalité personnelle régime, 4.48.3.

buá, modalité personnelle régime, 4.48.3.

bè', descriptif, 5.26.1.

be·s, amalgame lexical, 4.6.1.1.

bé''nè, descriptif, 5.27.1.6.

be·l, amalgame lexical, 4.6.1.1.

be·le, amalgame lexical, 4.6.1.1, 4.50.3.

bò, modalité personnelle régime, 4.48.3.

bó, modalité personnelle régime, 4.48.3.

bote, lexème, 4.71.2.3, 4.80.2.

ba, modalité personnelle sujet, 4.47.3.3 ; modalité personnelle régime,  
4.48.3; modalité relative, 4.49.

bà, modalité personnelle régime, 4.48.3.

bá, modalité personnelle régime, 4.48.3.

bakala, lexème, 5.5.2.1.

bánkuà, substantif, 5.9.2.1.

bàngà', substantif, 5.9.2.1.

bala, lexème, 5.5.1.1.

bàlà, substantif, 5.9.2.1.

vùtú, nom verbal, 5.9.2.2.

vùtú, nom verbal, 5.9.2.2.

m, affixe, 4.8 ; modalité personnelle sujet, 4.47.1 ; modalité personnelle  
régime, 4.48.1 ; genre 3, 4.57.1 ; genre 9, 4.61.1 ; genre 10, 4.62.1 ;  
genre 16, 4.67.

m̄, modalité personnelle régime, 4.48.3 ; genre 1, 4.56.1 ; genre 3, 4.57.1 ;  
genre 4, 4.58.1.

mbèkèlé, descriptif, 5.9.2.3.

mbé', descriptif, 5.26.1.

mbókò, descriptif, 5.26.1.

mbò', descriptif, 5.26.1.

mbàkàlá, descriptif, 5.9.2.3.

- mpè, descriptif, 5.27.1.1.
- mpà, descriptif, 5.9.2.3.
- mpàsí, descriptif, 5.26.1.
- mpá'ngù, descriptif, 5.26.1.
- mi, modalité personnelle sujet, 4.47.3. 3; modalité relative, 4.49 ;  
genre 4, 4.58.1-2.
- mie·m, lexème, 4.4.2.
- miò, modalité personnelle régime, 4.48.3.
- mió, modalité personnelle régime, 4.48.3.
- mià, modalité personnelle régime, 4.48.3.
- miá, modalité personnelle régime, 4.48.3.
- mia·m/mie·m, variantes lexicales, 4.4.2.
- mu, modalité personnelle sujet, 4.47.3.3 ; modalité relative, 4.49 ; genre  
1, 4.56.1 ; genre 3, 4.58.1 ; genre 16, 4.67.
- mù, préposition (locatif), 3.10.3, 4.37, 5.22.1; préposition (manière)  
3.10.4, 4.38, 5.22.2.
- mú, préposition (locatif), 4.37 ; préposition (manière), 4.38.
- múnkuà, substantif, 5.9.2.1.
- mùngà', substantif, 5.9.2.1.
- muìsì, substantif, 5.9.2.1.
- mul·n, lexème, 4.4.3.
- muì'ní, descriptif, 5.26.1.
- muò, modalité personnelle régime, 4.48.3.
- muó, modalité personnelle régime, 4.48.3.
- muà, substantif, 5.9.2.1 ; modalité personnelle régime, 4.48.3.
- muá, modalité personnelle régime, 4.48.3.
- muana, mua, variantes de lexème, 4.5.1.1.
- muà'nà, substantif, 5.9.2.1.
- men, lexème, 4.4.4.2.
- meno, me·, variantes de lexème, 4.5.1.1., 4.79.2.

- me·, lexème, 4.5.1.1.
- me·n, lexème, 4.4.3.
- mò, modalité personnelle régime, 4.48.3.
- mó, modalité personnelle régime, 4.48.3.
- mosi, lexème, 4.5.1.3, 4.71.2.4, 4.80.2.
- mon/mui·n, variantes lexicales, 4.4.3.
- mò'ná, descriptif, 5.9.2.3.
- mò'lià, descriptif, 5.27.1.5.
- ma, modalité personnelle sujet, 4.47.3.3 ; modalité relative, 4.49.
- mà, modalité personnelle régime, 4.48.3.
- má, modalité personnelle régime, 4.48.3.
- man/me·n, variantes lexicales, 4.4.3.
- màná, nom verbal, 5.9.2.2.
- ma·, lexème, 4.5.2.2.
- má', substantif, 5.9.2.1.
- ma·ma, lexème, 4.5.2.2.
- t, genre 12, 4.64.
- tí, descriptif 5.21.1, 5.26.1.
- tu, modalité personnelle sujet "1ère personne", 4.47.1 ; "3e personne",  
4.47.3.3 ; modalité relative, 4.49 ; modalité personnelle régime,  
4.48.1 ; genre 12, 4.64.
- tuò, modalité personnelle régime, 4.48.3.
- tuó, modalité personnelle régime, 4.48.3.
- tuà, modalité personnelle régime, 4.48.3.
- tuá, modalité personnelle régime, 4.48.3.
- tete, lexème, 4.5.1.3.
- té', descriptif, 5.27.1.7.
- te·s, amalgame lexical, 4.6.1.1.
- te·l, amalgame lexical, 4.6.1.1.
- te·le, amalgame lexical, 4.6.1.1., 4.50.3.

tòmó, nom verbal, 5.9.2.2.

tòkó, nom verbal, 5.9.2.2.

ta, lexème, 4.5.2.2.

tá, nom verbal, 5.9.2.2; substantif, 5.9.2.1.

tàbí, descriptif, 5.26.1.

tatu, lexème, 4.71.2.4, 4.80.2.

tàlá, descriptif, 5.27.1.7.

tà', nom verbal, 5.9.2.2.

ta·ta, lexème, 4.5.2.2.

tà'má, nom verbal, 5.9.2.2.

ta·nu, lexème, 4.71.2.4, 4.80.2.

Ci, modalité personnelle sujet, 4.47.3.3 ; modalité relative, 4.49 ;  
genre 7, 4.60.

Cì, descriptif, 5.26.1.

Cí, nom verbal, 5.9.2.2.

Cìíí, nom verbal, 5.25.3.1.

Cièká, descriptif, 5.26.1.

Cie·s, amalgame lexical, 4.6.1.1.

Cie·l, amalgame lexical, 4.6.1.1.

Cie·le, amalgame lexical, 4.6.1.1, 4.50.3.

Ciò, modalité personnelle régime, 4.48.3.

Ciò, modalité personnelle régime, 4.48.3.

Cià, modalité personnelle régime, 4.48.3.

Ciá, modalité personnelle régime, 4.48.3.

sumb/sumb, variantes lexicales, 4.4.4.1.

sá, nom verbal, 5.9.2.2.

sa·mbanu, lexème, 4.71.2.4, 4.80.2.

sa·l/si·l, variantes lexicales, 4.4.3.

Jiz, lexème, 4.4.1.2.

jie/Jie, variantes lexicales, 4.71.2.4, 4.80.2.

Jiend, lexème, 4.4.1.2.

Jiena, radical copulatif, 4.5.1.4, 4.5.2.5.

Jieli, amalgame lexical, 4.6.2, 4.50.3.

Jiele, amalgame lexical, 4.6.1.2, 4.50.3.

Jieka, amalgame lexical, 4.6.2.

Jie, radical copulatif, 4.5.1.4, 4.5.2.5; amalgame lexical, 4.6.1.2.

Jie·le, amalgame lexical, 4.6.1.2, 4.50.3.

Jo·le, lexème, 4.5.1.3.

z, modalité personnelle sujet, 4.47.3.3 ; modalité relative, 4.49 ; genre 10, 4.62.1-3.

zi, modalité personnelle sujet, 4.47.3.3; modalité relative, 4.49; genre 10, 4.62.2.

zò, modalité personnelle régime, 4.48.3.

zó, modalité personnelle régime, 4.48.3.

zà, modalité personnelle régime, 4.48.3.

zá, modalité personnelle régime, 4.48.3.

n, affixe, 3.6, 4.8 ; modalité personnelle sujet, 4.47.1 ; modalité personnelle régime, 4.48.1 ; genre 9, 4.61.1 ; genre 10, 4.62.1.

n̄, modalité personnelle régime, 4.48.3; genre 1, 4.56.1 ; genre 3, 4.57.1 ; genre 4, 4.58.1.

ntèté, descriptif, 5.5.2.1, 5.9.2.3, 5.26.1.

ntàtú, descriptif, 5.5.2.1, 5.9.2.3, 5.26.1.

ntà'nú, descriptif, 5.5.2.1, 5.9.2.3, 5.26.1.

nCí, descriptif, 5.26.1.

nCié'tì, descriptif, 5.27.1.7.

nCiá, descriptif, 5.27.1.5.

nCiá'nà, descriptif, 5.27.1.7.

nCiá'ngù, descriptif, 5.26.1.

nCà, descriptif, 5.27.1.6.

nCònì, descriptif, 5.27.1.6.

nCà'mbànú, descriptif, 5.5.2.1, 5.9.2.3, 5.26.1.

- nJò'íé, descriptif, 5.5.2.1, 5.9.2.3, 5.26.1.
- nkè'ntó, descriptif, 5.9.2.3.
- nkátíkà, descriptif, 5.27.1.5.
- nkàlà, descriptif, 5.27.1.5.
- nkà'ká, descriptif, 5.9.2.3.
- ngàná, descriptif, 5.9.2.3.
- ngá', descriptif, 5.26.1.
- ngà'tú, descriptif, 5.27.1.7.
- ngá'nà, descriptif, 5.26.1.
- ni, modalité personnelle sujet, 4.47.1.
- nì, fonctionnel actualisateur, 3.9.1, 4.39, 5.21.2.
- ní, fonctionnel actualisateur, 4.39.
- ní'ngà, descriptif, 5.26.1.
- niá, descriptif, 5.5.2.1, 5.9.2.3, 5.26.1.
- nu·k/nuk, variantes lexicales, 4.4.4.1.
- nene, lexème, 4.71.2.4, 4.80.2.
- ne·, lexème, 4.71.2.4, 4.80.2.
- nà, préposition, 3.10.5, 4.40, 5.22.3 ; coordinateur, 3.11.2, 4.43, 5.28.
- ná, préposition, 4.40 ; coordinateur, 4.43.
- nat/ne·t, variantes lexicales, 4.4.3.
- nani, lexème, 4.80.2.
- na·, lexème, 4.80.2.
- l, genre 11, 4.63.
- li, modalité personnelle sujet, 4.47.3.3 ; modalité relative, 4.49 ; genre 5, 4.59.
- liò, modalité personnelle régime, 4.48.3.
- lió, modalité personnelle régime, 4.48.3.
- lià, modalité personnelle régime, 4.48.3.
- liá, modalité personnelle régime, 4.48.3.

liàngàná, descriptif, 5.26.1.

lià'kà, descriptif, 5.27.1.3.

lu, modalité personnelle sujet "2e personne", 4.47.2 ; "3e personne",  
4.47.3.3 ; modalité relative, 4.49; modalité personnelle régime,  
4.48.2 ; genre 11, 4.63.

luò, modalité personnelle régime, 4.48.3.

luó, modalité personnelle régime, 4.48.3.

luà, modalité personnelle régime, 4.48.3.

luá, modalité personnelle régime, 4.48.3.

lòmbó, nom verbal, 5.9.2.2.

la/Da, variantes lexicales, 4.71.2.4, 4.80.2.

k, genre 14, 4.66 ; genre 19, 4.70.2.

ku, lexème, 4.5.2.1 ; modalité personnelle sujet, 4.47.3.3 ; modalité re-  
lative, 4.49 ; genre 14, 4.66 ; genre 19, 4.70.1-2.

kù, préposition, 3.10.1, 4.35, 5.22.1.

kú, préposition, 4.35.

kufi, lexème, 4.71.2.4, 4.80.2.

kùlú, nom verbal, 5.9.2.2.

kuè', nom verbal, 5.9.2.2.

kuò, modalité personnelle régime, 4.48.3.

kuó, modalité personnelle régime, 4.48.3.

kuà, modalité personnelle régime, 4.48.3.

kuá, modalité personnelle régime, 4.48.3.

kua, lexème, 4.71.2.4, 4.80.2.

kuà', descriptif, 5.27.1.1.

ku·mi/ku, variantes lexicales, 4.5.2.1.

ke, lexème, 4.71.2.4, 4.80.2.

kè\, coordinateur, 3.11.1, 4.42, 5.28.

kèf, coordinateur, 4.42 ; nom verbal, 5.9.2.2.

ke·nto, lexème, 5.5.2.1.

ke·ng, lexème 4.4.2.

ka, modalité personnelle sujet, 4.47.3.2.

kà, descriptif, 5.26.1 ; (kò/kó), modalité négative, 4.45.

ká, (kò/kó), modalité négative, 4.45.

kàká, descriptif, 5.9.2.3.

kákà, descriptif, 5.27.1.6.

kà', descriptif, 5.26.1, 5.9.2.3.

kà'nì, descriptif, 5.26.1, 5.27.1.1.

ka·ng/ke·ng, variantes lexicales, 4.4.2.

gi, modalité personnelle sujet, 4.47.3.3 ; modalité relative, 4.49 ; genre  
9, 4.61.1, 4.61.3.

giz, lexème, 4.4.1.1.

gìzá, nom verbal 5.9.2.2.

giend, lexème, 4.4.1.1.

giena, radical copulatif, 4.5.1.4, 4.5.2.5.

gièná, nom verbal copulatif, 5.25.3.1.

giele, amalgame lexical, 4.6.1.2, 4.50.3.

gieka, amalgame lexical, 4.6.2.

gièká, nom verbal, 5.9.2.2, 5.25.3.1.

gie·, radical copulatif, 4.5.1.4, 4.5.2.5 ; amalgame lexical, 4.6.1.2.

gie·le, amalgame lexical, 4.6.1.2, 4.50.3.

giò, modalité personnelle régime, 4.48.3.

gió, modalité personnelle régime, 4.48.3.

gia, lexème, 4.5.1.3, 4.71.2.4, 4.80.2.

già, modalité personnelle régime, 4.48.3.

giá, modalité personnelle régime, 4.48.3.

giándì, descriptif, 5.27.1.5.

già·, lexème de substantif, 4.5.2.2 ; lexème de pronom personnel,  
4.5.1.1, 4.5.2.4, 4.80.2.

giá', substantif, 5.9.2.1.

- gia·ndi, lexème, 4.5.1.1, 4.5.2.4, 4.80.2.
- gia·gia, lexème, 4.5.2.2.
- gu, lexème, 4.5.2.1 ; modalité personnelle sujet, 4.47.3.3 ; modalité relative, 4.49 ; genre 1, 4.56.5 ; genre 3, 4.57.2-3.
- guli/gu, variantes lexicales, 4.5.2.1.
- guò, modalité personnelle régime, 4.48.5.
- guó, modalité personnelle régime, 4.48.3.
- guà, modalité personnelle régime, 4.48.5.
- guá, modalité personnelle régime, 4.48.3 ; nom verbal, 5.9.2.2.
- ge/ gegie, variantes lexicales, 4.5.1.1, 4.80.2.
- gegie, lexème, 4.5.1.1, 4.80.2.
- gò, modalité personnelle régime, 4.48.3.
- gó, modalité personnelle régime, 4.48.3.
- ga, lexème, 4.71.2.4, 4.80.2 ; modalité personnelle sujet, 4.46.3.3 ; modalité relative, 4.48.
- gà, préposition, 3.10.2, 4.36, 5.22.1.3 ; modalité personnelle régime, 4.48.3.
- gá, préposition, 4.36 ; modalité personnelle régime, 4.48.3.
- i, lexème, 4.5.1.2, 4.5.2.3, 4.71.2.1, 4.80.2 ; affixe, 3.5.1 ; modalité de voix "active", 3.13.1, 4.46.1, "potentielle", 4.46.3 ; amalgame "temps-voix", 4.50.1.2.
- ia, lexème, 4.5.1.3, 5.5.2.1.
- imb, affixe, 4.28.
- im, affixe, 3.5.7, 4.13.
- it, affixe, 3.5.3, 4.4.4.1, 4.9.
- is, affixe, 3.5.4, 4.10.
- iz, lexème, 4.4.4.2 ; affixe, 4.26.
- in, affixe "appliatif actif" 4.15, "appliatif moyen" 4.52, "fréquentatif" 3.5.8, 4.14.
- ini, amalgame "temps-voix", 4.50.1.4.
- ina, lexème, 4.5.1.2, 4.5.2.3, 4.71.2.1, 4.80.2.

il, affixe "appliatif actif" 3.5.9, 4.15, "appliatif moyen" 4.32.

ili, amalgame "temps-voix", 4.50.1.4.

ik, affixe, 3.5.5, 4.11.

ing, affixe, 3.5.6, 4.4.4.1, 4.12.

i·, lexème, 4.5.1.2, 4.5.2.3, 4.71.2.1, 4.80.2 ; affixe amalgamé, 4.27, 4.29, 4.50.4 ; modalité de voix, 4.46.1.

i·s, affixe, 4.10.

i·su, lexème, 4.5.1.1.

i·z, lexème, 4.4.1.3.

i·n, affixe, 4.15.

i·ni, amalgame "temps-voix", 4.50.1.1.

i·nu, lexème, 4.5.1.1.

i·na, lexème, 4.5.1.2, 4.5.2.3, 4.71.2.1, 4.80.2.

i·l, affixe, 4.15.

i·li, amalgame "temps-voix", 4.50.1.1.

i·k, affixe, 4.11, 4.27.

i·ki, lexème, 4.5.1.1.

i·ng, affixe, 4.29.

i·ngi, lexème, 4.71.2.4, 4.80.2.

u, lexème, 4.5.1.2, 4.5.2.3, 4.71.2.1, 4.80.2 ; affixe, 3.5.2 ; modalité de voix "passive", 3.13.2, 4.46.2 ; amalgame "temps-voix", 4.50.2.1 ; modalité personnelle sujet "2e personne" 4.47.2, "3e personne" 4.47.3.2 ; modalité personnelle régime, 4.48.2.

ub, affixe, 3.5.10, 4.16.

umb, affixe, 4.28.

um, affixe "statif", 3.5.14, 4.20, "statif actif" 4.15.

ut, affixe, 4.9.

us, affixe "causatif actif" 4.10, "causatif passif", 3.5.11, 4.17, "intensif" 4.24, "transitif" 4.25.

uz, affixe, 4.26.

- un, affixe "appliatif actif", 4.15, "appliatif moyen" 4.32, "appliatif passif" 4.22, "fréquentatif" 4.14, "inversif actif" 4.23, "moyen" 4.30, "privatif" 3.5.15, "réciproque" 4.31.
- unu, amalgame "temps-voix", 4.50.2.3.
- una, lexème, 4.5.1.2, 4.5.2.3, 4.71.2.1, 4.80.2.
- ul, affixe "appliatif actif" 4.15, "appliatif moyen" 4.32, "appliatif passif" 3.5.16, 4.22, "inversif actif" 3.5.17, 4.23.
- ulu, amalgame "temps-voix", 4.50.2.3.
- uk, affixe "inversif passif" 3.5.13, 4.19, "passif" 3.5.12, 4.18, "réversif" 4.11.
- ung, affixe, 4.12.
- u, lexème, 4.5.1.2, 4.5.2.3, 4.71.2.1, 4.80.2 ; affixe amalgamé, 4.27, 4.29, 4.50.4 ; modalité de voix, 4.46.2.
- untu, lexème, 4.5.1.1.
- una, lexème, 4.5.1.2, 4.5.2.3, 4.71.2.1, 4.80.2.
- ulu, lexème, 4.5.1.1.
- uk, affixe, 4.27.
- ung, affixe, 4.29.
- e, lexème, 4.71.2.1, 4.80.2 ; modalité de voix, 3.13.3, 4.46.3 ; amalgame "temps-voix", 4.50.1.3.
- è, fonctionnel actualisateur, 3.9.2, 5.21.1.
- eb, affixe, 4.16.
- emb, affixe 4.28.
- em, affixe, 4.13.
- et, affixe, 4.9.
- es, affixe, 4.10.
- ez, affixe, 4.26.
- end, lexème, 4.4.1.3.
- en, affixe "appliatif actif" 4.15, "appliatif moyen" 4.32, "fréquentatif" 4.14.

- ene, amalgame "temps-voix", 4.50.1.5.
- ena, radical copulatif, 4.5.1.4, 4.5.2.5.
- el, affixe "appliatif actif" 4.15, "appliatif moyen" 4.32.
- eli, amalgame lexical, 4.6.2, 4.50.3.
- ele, amalgame lexical, 4.6.1.2, 4.50.3 ; amalgame "temps-voix", 4.50.1.5.
- ek, affixe, 4.11.
- eka, amalgame lexical, 4.6.2.
- eng, affixe, 4.12.
- e, radical copulatif, 4.5.1.4, 4.5.2.5 ; amalgame lexical, 4.6.1.2 ; affixe amalgamé, 4.27, 4.29, 4.50.4.
- é'tì, descriptif, 5.27.1.3.
- e-to, lexème possessif, 4.71.2.2, 4.80.2 ; lexème pronominal personnel, 4.5.1.1, 4.80.2.
- e-so, lexème, 4.5.1.1.
- e-no, lexème possessif, 4.71.2.2, 4.80.2 ; lexème pronominal personnel, 4.5.1.1, 4.80.2.
- è'nó, descriptif, 5.27.1.3.
- e'le, amalgame lexical, 4.6.1.2, 4.50.3.
- e'k, affixe, 4.27.
- e'ki, lexème, 4.5.1.1.
- e'ng, affixe, 4.29.
- o, lexème, 4.5.2.3, 4.71.2.1, 4.80.2 ; modalité de voix, 4.46.2 ; amalgame "temps-voix", 4.50.2.2.
- omē, affixe, 4.28.
- om, affixe "statif", 4.20, "statif actif" 4.13.
- ot, affixe, 4.9.
- os, affixe "causatif actif" 4.10, "causatif passif" 4.17, "intensif" 4.24, "transitif" 4.25.
- oz, affixe, 4.26.
- on, affixe "appliatif actif" 4.15, "appliatif moyen" 4.32, "appliatif passif" 4.22, "fréquentatif" 4.14, "inversif actif" 4.23. "moyen" 4.30, "privatif" 4.21, "réciproque" 4.31.

- ono, amalgame "temps-voix", 4.50.2.4.
- ol, affixe "appliatif actif" 4.15, "appliatif moyen" 4.32, "appliatif passif" 4.22, "inversif actif" 4.23.
- olo, amalgame "temps-voix", 4.50.2.4.
- ok, affixe "inversif passif" 4.19, "passif" 4.18, "réversif" 4.11.
- ong, affixe, 4.12.
- o·, lexème, 4.5.2.3, 4.71.2.1, 4.80.2 ; affixe amalgamé, 4.27, 4.29, 4.50.4.
- o·le, lexème, 4.5.1.3, 4.71.2.4, 4.80.2.
- o·k, affixe, 4.27.
- o·ng, affixe, 4.29.
- a, lexème "connectif" 4.71.2, 4.80.2, 5.9.2.3, "démonstratif" 4.5.1.2, 4.5.2.3, 4.71.2.1, 4.80.2 ; modalité de voix, 3.13.4.
- amb, affixe, 3.5.24, 4.28.
- am, affixe, 3.5.27.
- at, affixe, 3.5.18, 4.4.4.1.
- as, affixe "intensif" 3.5.19, 4.24, "transitif" 3.5.20, 4.25.
- az, affixe, 3.5.21, 4.4.4.1, 4.26.
- an, affixe "appliatif actif" 4.15, "appliatif moyen" 4.32, "moyen" 3.5.28, 4.30, "réciproque" 3.5.29, 4.31.
- ana, lexème, 4.5.1.2, 4.5.2.3, 4.71.2.1, 4.80.2.
- al, affixe "appliatif actif" 4.15, "appliatif moyen" 3.5.30, 4.32.
- ak, affixe, 3.5.22.
- ang, affixe, 3.5.25, 4.4.4.1.
- a·, lexème "démonstratif" 4.5.1.2, 4.5.2.3, 4.71.2.1, 4.80.2 ; lexème pronominal personnel 4.5.1.1, 4.5.2.4, 4.80.2 ; affixe amalgamé 4.27, 4.29.
- à', descriptif 5.27.1.3.
- a·ntu, lexème, 4.5.1.1.
- a·ndi, lexème, 4.71.2.2, 4.80.2.
- á'ndi, descriptif, 4.45, 5.27.1.2.

a·ni, lexème, 4.71.2.2, 4.80.2.

a·na, lexème "anaphorique" 4.5.1.2, 4.5.2.3, 4.71.2.1, 4.80.2 ; lexème  
de substantif, 4.5.1.1.

a·lu, lexème, 4.5.1.1.

a·la, lexème, 4.5.1.1.

a·k, affixe, 3.5.23, 4.27.

a·ku, lexème, 4.71.2.2, 4.80.2.

à`ká, descriptif, 5.27.1.3.

a·gu, lexème possessif 4.71.2.2, 4.80.2 ; lexème pronominal personnel  
4.5.1.1, 4.5.2.4, 4.80.2.

a·ng, affixe, 3.5.26, 4.29.



TABLEAUX ET FIGURES

	page
I. Le système consonantique.....	46
II. Fréquence lexicale initiale des consonnes.....	51
III. Fréquence lexicale finale des consonnes.....	51
IV. Le système vocalique.....	55
V. Fréquence lexicale des voyelles.....	57
VI. Fréquence des registres.....	60
VII (1). Modalités de mode : temps zéro.....	145
VII (2). Modalités de mode : temps passé.....	145
VIII. Les genres.....	149
IX. Modalités de nombre et genres... ..	163
X. Classes tonales du substantif.....	171
XI. Classes tonales du nom verbal.....	178
XII. Classes tonales du pronom personnel.....	181
XIII. Système partiel des classes tonales du pronom ad- jectif.....	182
XIV. Dérivation de la racine.....	195



BIBLIOGRAPHIE

ABREVIATIONS

- ALS : African Language Studies
- AU : Afrika und Übersee
- BSLP : Bulletin de la Société de Linguistique de Paris
- BSOAS : Bulletin of the School of Oriental and African Studies
- BS : Bantu Studies
- CNRS : Centre National de la Recherche Scientifique
- IAI : International African Institute
- IEC : Institut d'Etudes Centrafricaines
- IRCB : Institut Royal Colonial Belge
- IRSC : Institut de Recherches Scientifiques au Congo
- JAL : Journal of African Languages
- JSA : Journal de la Société des Africanistes
- MRAC : Musée Royal de l'Afrique Centrale
- MSOS : Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen
- ORSTOM : Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer
- OUP : Oxford University Press
- PUF : Presses Universitaires de France
- REC : Recherches et Etudes Camerounaises
- SELAF : Société pour l'Etude des Langues Africaines.
- SLP : Société de Linguistique de Paris
- SOAS : School of Oriental and African Studies
- TIL : Travaux de l'Institut de Linguistique de la Faculté des Lettres  
et Sciences Humaines de l'Université de Paris
- TMIE : Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie, Université de  
Paris
- ZDMG : Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft

- ZFES : Zeitschrift für Eingeborenen Sprachen  
ZFPS : Zeitschrift für Phonetik und Allgemeine Sprachwissenschaft
- 

- Ashton (E.O.), 1945, Notes on form and structure in Bantu speech. *Africa*, XV, 1, 4-20.
- Atkins (Guy), 1961, Notes on the concords and classes of Bantu numerals. *ALS*, 2, 42-48.
- Auger (Alain), 1965, *Kinkala : centre urbain secondaire et sa vie de relations*. ORSTOM, Brazzaville, Sci. hum., Géog., ronéot., 21x27, 209 p., 50 fig.
- Balandier (Georges), 1905, *La vie quotidienne au Royaume de Kongo du XVIIe au XVIIIe siècle*, Paris, Hachette, 286p., 1 carte h.-t.
- Beach (Douglas M.), 1924, The Science of Tonetics and its Application to Bantu Languages. *BS*, 2nd series, II, 75-106.
- Benveniste (Emile), 1967, Fondements syntaxiques de la composition nominale. *BSLP*, 62, 1, 15-31.
- Bonnefond (R.P.) et Lombard (J.), 1934, Note sur le folklore Lari. *JSA*, I, 1, 81-109.
- Bryan (M.A.), (Edited by), 1959, *The Bantu Languages of Africa*. Handbook of Afr. Lang., OUP for IAI, XI + 170 p., index, 1 carte h.-t.
- Van Bulck (R.P. Gaston), 1948, *Les recherches linguistiques au Congo Belge. Résultats acquis. nouvelles enquêtes à entreprendre*. IRCE, Sect. des Sci. Mor. et Pol., Mémoires, coll. in-8°, Tome XVI, Bruxelles, 767 p., 1 carte h.-t.
- 1949, *Manuel de linguistique bantoue*. IRCE, Sect. des Sci. Mor. et Pol., Mémoires, coll. in-8°, Tome XVII, 3, Bruxelles, 323 p., 1 carte h.-t.
- Butaye (R.), 1909, *Dictionnaire kikongo-français, français-kikongo*. Roulers, Meester, 800 p.
- 1910, *Grammaire congolaise*. Roulers, Meester, 90 p.
- Calloch (R.P.J.), 1911, *Vocabulaire français-ifumu (Batéké), précédé d'éléments de grammaire*. Préface de A. Meillet. Paris, Lib. Paul Geuthner, 346 p.
- Cuvelier (Mgr. J.), 1946, *L'Ancien Royaume de Congo*. Bruges, Paris, Desclée de Brouwer, 361 p., 2 cartes.

- Daeleman (Jan), 1959, Verkorting en "viermoren-wet" in het kikongo. *Aequatoria*, XXII, 3, 93-97.
- 1966, *Morfologie van naamwoord en werkwoord in het Kongo (Ntandu) met ontleding van het foneemsysteem*. Univ. te Leuven, 404 p.
- Dammann (Ernst), 1950, Das Demonstrativ in Bantu Sprachen. *ZDMG*, C, 2, 638-45.
- 1952, Zur Bedeutung der Demonstrativa in Bantusprachen. *ZfFS*, VI, 328-38.
- 1952, Die Präformative der Demonstrativpronomina in Bantu Sprachen. *AU*, XXXVI, 31-44.
- 1953, Die Suffixe der Demonstrativ in den Bantusprachen. *AU*, XXXVII, 1, 21-34 ; XXXVII, 2, 81-94.
- 1954, Reziprok und Assoziativ in Bantusprachen. *ZDMG*, CIV, 1, 163-74.
- 1958, Die sogenannten Kausativa auf -eka in Bantusprachen. *AU*, XLII, 4, 173-78.
- 1959, Inversiva und Repetitiva in Bantusprachen. *AU*, XLIII, 2, 116-27.
- 1961, Das Applikativum in den Bantusprachen. *ZDMG*, N.F. XXXVI, 1, 160-69.
- 1962, Kontaktiva in Bantu Sprachen. *AU*, XLVI, 1/2, 118-26.
- Decapmaker (J.), 1954, L'emploi du passif dans le langage des Bakongo. *Aequatoria*, XXVII, 1, 28-40.
- Dereau (L.), 1955, *Cours de Kikongo*. Namur, Wesmael-Charlier, 233p.
- Diebold (R.P. M.), 1963, *Wa dia fua yika dio. Proverbes des Balari*. CNRS, Brazzaville, Imp. St Paul, 120 p.
- Doke (Clement M.), 1921, Some notes on the infinitive in Bantu. *BS*, I, 8-9.
- 1927, The significance of class la of Bantu nouns. *Festschrift Meinhof*, 196-203.
- 1950, Bantu Languages : inflexional with a tendency towards agglutination. *Afr. Stud.*, 9, 1, 1-19.
- Van Eeden (B.I.C.), 1934, The terminative vowel of the Bantu verbal stem. *BS*, 8, 367-75.
- Eliet (Edouard), 1953, *Les langues spontanées dites commerciales du Congo. Le monokutuba comparé au lingala et au lari de la région du Pool*. Brazzaville, Editions Victor Simarro, 118p.
- Fortune (G.), 1954, The parts of speech in Bantu. *Native Affairs Departmental Annual* (Salisbury), 31, 99-109.
- Van Ginneken (R.P. J.), 1913, Les classes nominales des langues bantoues. *Anthropos*. VIII/IX, 151-64, 781-800.

- Gleason (H.A. Jr), 1961, *An Introduction to Descriptive Linguistics*. New York, Henry Holt & C°, VIII + 389 p., index.
- Greenberg (Joseph H.), 1951, Vowel and nasal harmony in Bantu languages. *Zaire*, 5, 813-20.
- 1963, *The Languages of Africa*. Published by Indiana Univ., Mouton & C°, The Hague, The Netherlands, VIII + 177 p., index, 6 cartes h.-t.
- Guthrie (Malcolm), 1948, *Bantu Word Division*. IAI, London, Memorandum XXII, 32p.
- 1948, *The classification of the Bantu Languages*. OUP for IAI, 91p., index, 1 carte h.-t.
- 1948, Gender, number and person in Bantu languages. *BSOAS*, XII, 3/4, 847-57.
- 1953, *The Bantu Languages of Western Equatorial Africa*. Handbook of Afr. Lang., OUP for IAI, 94 p., index, 1 carte h.-t.
- 1956, Observations on nominal classes in Bantu languages. *BSOAS*, XIII, 3, 545-55.
- 1959, La classification des langues bantou. Approche synchronique, méthodes et résultats. *ILL*, IV, 73-78.
- 1961, *Bantu sentence structure*. SOAS, London, 29p.
- 1962, The status of radical extensions in Bantu languages. *JAL*, 1, 3, 202-20.
- 1967, *Comparative Bantu : An Introduction to the Comparative Linguistics and Prehistory of the Bantu Languages*, Gregg, 4 volumes.
- Haddon (E.), 1951, The locative in Bantu. *Afr. Stud.*, 10, 3, 97-105.
- Hockett (Charles), 1958, *A course in Modern Linguistics*. New York, Macmillan, VIII + 621 p.
- Homberger (Lilias), 1914, *Etude sur la phonétique historique du bantou*. Bibl. de l'Ec. des Hautes Et., Sci. hist. et philol., fasc. 209, Paris, Lib. ancienne Honoré Champion, 396 p., 58 tableaux.
- 1929, *Les préfixes nominaux dans les parlers peul, haoussa et bantou*. *MHE*, VI, 166 p., index.
- 1929, *Noms des parties du corps dans les langues négro-africaines*. Coll. ling. publ. par la SLP, vol. XXV, Paris, Honoré Champion, édit., 118 p.
- 1959, *Etude de linguistique négro-africaine. I : les formes verbales*. Chartres, Imp. Durand, VI + 95 p.
- 1948, De l'origine des classes nominales dans les langues négro-africaines. *Lingua*, 1, 2, 235-46.
- 1957, *Les langues négro-africaines et les peuples qui les parlent*. Paris, Payot, 2e éd. revue et augmentée d'un chapitre sur le sino-africain, 343 p.

- Houis (Maurice), 1956, Schèmes et fonctions tonologiques. Bull. IFAN, série B, XVIII, 3/4, 335-368.
- 1963, *Etude descriptive de la langue susu*. Dakar : IFAN, Mémoire 67, 183 p., carte.
- Jacquot (André), 1960, Les langues bantoues du nord-ouest. Etat des connaissances. Perspectives de la recherche. *REC*, 2, 3-34.
- 1964, Lari ou laadi ? Un problème de transcription. *Nouvelles de l'IRSC*. 10, ORSTOM, Brazzaville, ronéot., 21x27, 39-44.
- 1965, Précisions sur l'inventaire des langues teke du Congo. *Cah. d'Et. Afr.*, V, 2, 18, 335-40.
- 1966, *Essai de systématisation de la graphie pratique des ethnonymes du Congo*. ORSTOM, Brazzaville, Sci. hum., Ling., ronéot., 21x27, 21 p.
- 1967, Forme du pronom objet de 2ème personne du singulier en "Kikongo". *JAL*, 6, 1, 58-60.
- 1967, La classification nominale comme système de dérivation en laadi (Congo). In : *La classification nominale dans les langues négro-africaines (Aix-en-Provence, 3-7 juillet 1967)*. Colloques internationaux du CNRS, Sciences Humaines, Editions du CNRS, Paris, 117-32.
- 1968, *Groupe Linguistique Koongo. Eléments de bibliographie*. ORSTOM, Brazzaville, Sci. hum., Ling., ronéot., 21x27, 27 p.
- 1968, *Eléments de bibliographie linguistique bantoue*. ORSTOM, Brazzaville, Sci. hum. ling., ronéot., 21x27, 22p.
- 1970, "Feu" et "sommeil" en laadi. *JAL*, 9, 2, 89-91.
- Jaffré (R.P. C.), 1924, *Méthode pratique de Lari-français*. Paris, Procure générale, 116 p.
- Jean (Frère des Ecoleschrétiennes), 1938, *Leçon de kikongo. Grammaire et exercices*. Tumba, Imp. de l'Ec. Norm., 2e éd., 154p.
- Johnston (Sir Harry H.), *A Comparative Study of the Bantu and Semi-Bantu Languages*. Oxford at the Clarendon Press, vol. I, 1919, XI + 815 p., index, 2 cartes h.-t. ; vol. II, 1922, X + 544 p., index, 1 carte h.-t.
- Kähler-Meyer (Emmi), 1962, Studien zur tonalen Struktur der Bantusprachen. *AU*, XLVI, 1/2, 1-42; XLVI, 4, 1963, 250-95.
- 1966, Die örtliche Funktion der Applikativendung in Bantusprachen. *Neue afrík. Stud.*, Deut. Inst. für Afr. Forsch., 5, 126-36.
- Laman (Karl E.), 1928-1929, An essay in Kongo phonology. *ZfES*, 19, 12-40.
- 1936, *Dictionnaire Kikongo-Français*. IRCB, Sect. des Sci. Mor. et Pol., Mémoires, coll. in-8°, Tome II, Bruxelles, XCIV + 1183 p., 1 carte h.-t.
- 1953, *The Kongo*. Studia Ethnographica Upsaliensia, Vol. I, IV, 155p.

- Larochette (J.), 1951, Racines et radicaux dans les langues bantoues. *Kongo Overzee*, XVII, 1, 9-51.
- Malonga-Nkounkou (Ch.), 1951, Le problème des langues en AEF : le lari. *Bull. d'Infor. et de Doc.*, Brazzaville, 157, 27-29.
- Manessy (Gabriel), 1960, *La morphologie du nom en Bwamu (Bobo-oulé), dialecte de Bondoukuy*. Univ. de Dakar, Publications de la section de langues et littératures, 4, 318 p.
- 1962, Observations sur la classification nominale dans les langues négro-africaines du Soudan et de la Guinée. *BSLF*, 57, 1, 126-60.
- Martinet (André), 1955, *Economie des changements phonétiques. Traité de phonologie diachronique*. Bibliotheca Romanica, Edendam curat W.v. Warburg, séries *primo*, *Manualia et commentationes*, X, Berne, Editions A. Francke S.A., 395 p.
- 1956, *La description phonologique, avec application au parler francoprovençal d'Hauteville (Savoie)*. Soc. de publ. romanes et françaises, LXI, Genève : Droz, Paris ; Minard, 108 p., index.
- 1957, (Edité par), *La notion de neutralisation dans la morphologie et le lexique*. TIL, II, 206 p.
- 1960, *Eléments de linguistique générale*. Coll. Armand Colin, n° 349, Sect. de Litt., 224 p., index.
- 1962, *A Functional View of Language*. Oxford at the Clarendon Press, 160 p., index.
- 1965, *La linguistique synchronique. Etudes et recherches*. "Le linguiste", coll. dirigée par André Martinet, 1, PUF, 248 p.
- 1967, Syntagme et syntème. *La Linguistique*, 2, 1, 1-14.
- 1967, Composition, dérivation et monèmes: In : *Wortbildung, Syntax und Morphologie*, Festschrift zum 60. Geburtstag von Hans Marchand, Mouton, 144-49.
- 1968, Mot et syntème. *Lingua*, 21, 294-302.
- Meeussen (A.E.), 1960, Le ton de l'infixe en bantou. *Aequatoria*, XXXIII, 4, 130-35.
- 1961, Le ton des extensions verbales en bantou. *Orbis*, X, 2, 424-27.
- 1962, De tonen van subjunctief en imperatief in het Bantoe. *Africana Linguistica*, MRAC, annales, sci. hum., 42, 57-74.
- Meinhof (Carl), 1932, *Introduction to the Phonology of the Bantu Languages, being the English version of "Grundriss einer Lautlehre der Bantusprachen"*. Translated, revised and enlarged in collaboration with the author and Dr. Alice Werner by N.J. Van Warmelo, Berlin, Dietrich Reimer, Ernst Vohsen, 248 p., 1 carte h.-t.
- Nekes (Hermann), 1911, Die Bedeutung des musikalischen Tones in der Bantusprachen. *Anthropos*, VI, 546-74, 911-19.

- Nida (Eugene A.), 1949, *Morphology. The Descriptive Analysis of Words*. Ann Arbor : the Univ. of Michigan Press, 2nd ed., XVI + 342 p., index.
- Olderogge (D.A.), 1937, Bestimmung der Zeit und des Ortes in den Bantusprachen (Lokativklassen). In : *In memoriam W.T. Bogoras*, Moskau-Leningrad, 367-82.
- Pike (Kenneth L.), 1943, *Phonetics. A Critical Analysis of Phonetic Theory and a Technique for the Practical Description of Sounds*. Univ. of Mich. Publ. Lang. and Litt., XXI, IX + 182 p., index.
- 1947, *Phonemics : A Technique for Reducing Languages to Writing*. Ann Arbor : the Univ. of Mich. Press, XX + 254 p., glossaire, index.
- 1948, *Tone Languages. A Technique for Determining the Number and Type of Pitch Contrasts in a Language, with Studies in Tonemic Substitution and Fusion*. Ann Arbor : Univ. of Mich. Press, XII + 187 p., index.
- Sauvageot (Serge), 1965, *Le parler du Dyolof : description synchronique d'un dialecte wolof*. Dakar : IFAN, Mémoire 73, 274 p., carte.
- Schaub (R.P.), 1964, *Lexique français-lari*. Brazzaville, Imp. St Paul, ronéot. 21x27, 42p.
- 1964, *Grammaire lari*. Brazzaville, Imp. St Paul, ronéot., 21x27, 58p.
- Soret (Marcel), 1955, *Carte ethnique de l'Afrique Equatoriale Française. Feuille n° 1 : Brazzaville. 1 : 1.000.000*. ORSTOM, IEC, imprimé au Service géographique de l'AEF-Cameroun.
- 1959, avec la collaboration de André Jacquot pour les questions de linguistique, *Les Kongo Nord-Occidentaux*, Monogr. Ethnogr. Afr., publiées sous le patronage de l'IAI, Paris, PUF, 144 p., 1 carte h.-t.
- Stankiewicz (Edward), 1962, The Interdependance of Paradigmatic and Derivational Patterns. *Word*, 18, 1/2, 1-22.
- Stoll (R.P. A.), 1955, *La tonétique des langues bantu et semi-bantu du Cameroun*. Centre IFAN-Cameroun, Mém. hors série des Etudes Cam., Memorandum IV, 171 p.
- Thomas (J.M.C.), 1963, *Le parler ngbaka de Bokanga. Phonologie, morphologie, syntaxe*. Le Monde d'Outre-Mer, Passé et Présent, 1ère série : Etudes, n° 22. 307 pages, 1 carte.
- Troubetzkoy (N.S.), 1949, *Principes de phonologie*. Traduits par J. Cantineau, Paris, Lib. C. Klincksieck, XXXIV + 396 p., index.
- Westermann (Dietrich), 1935, Nominalklassen in Westafrikanischen Klassensprachen und in Bantusprachen. *MSOS*, XXXVIII, 3, 1-53.
- De Witte (P.), 1951, Over de tonologie van het kikongo. *Kongo Overzee*, XVII, 4/5, 345-57.
- 1953, Nog over de tonologie van het kikongo. *Kongo Overzee*, XIX, 4, 306-16.



TABLE DES MATIERES

	pages
Aire de la langue laadi.....	carte hors-texte
INTRODUCTION .....	3-10
PREMIERE PARTIE : PHONOLOGIE.....	11
Chapitre I. Les unités distinctives.....	11
I. Phonématique.....	11
1. Les phonèmes.....	11
A. Les consonnes.....	12-31
B. Les voyelles.....	32-40
2. Les oppositions de phonèmes.....	40-57
II. Prosodie.....	57-60
Chapitre II. Les combinaisons d'unités distinctives....	61
I. Combinaisons de phonèmes.....	61-65
II. Combinaisons de tons.....	65-66
III. Combinaisons de phonèmes et de tons.....	67
IV. Démarcation.....	67-70
DEUXIEME PARTIE : GRAMMAIRE.....	71
Chapitre III. Inventaire.....	71
I. Lexèmes.....	72
II. Affixes.....	72-79
III. Morphèmes.....	79
1. Fonctionnels.....	80-81
2. Coordinateurs.....	81
3. Déterminants.....	81-87
Chapitre IV. Morphologie.....	89
I. Monèmes.....	89-90

1. Lexèmes.....	90-105
2. Affixes.....	106-118
3. Morphèmes.....	118
A. Fonctionnels.....	118-121
B. Coordinateurs.....	121-122
C. Déterminants.....	122-147
4. Genres.....	147-150
A. Distribution des variantes de genres.....	150-160
B. Morphologie des monèmes de nombre et de dérivation nominale.....	160-166
II. Formes non significatives.....	166-185
III. Segmentation phonique.....	185-186
Chapitre V. Syntaxe.....	187
I. Synthématique.....	187
1. Dérivation.....	187-200
2. Composition.....	200-206
II. Syntagmatique.....	207
1. Morphèmes.....	207-220
2. Lexèmes et syntagmes.....	221-237
III. Syntaxe des fonctions.....	237-238
INDEX TERMINOLOGIQUE .....	241-244
INDEX DES FORMES .....	245-259
TABLEAUX ET FIGURES .....	261
BIBLIOGRAPHIE .....	263-269
TABLE DES MATIERES .....	271